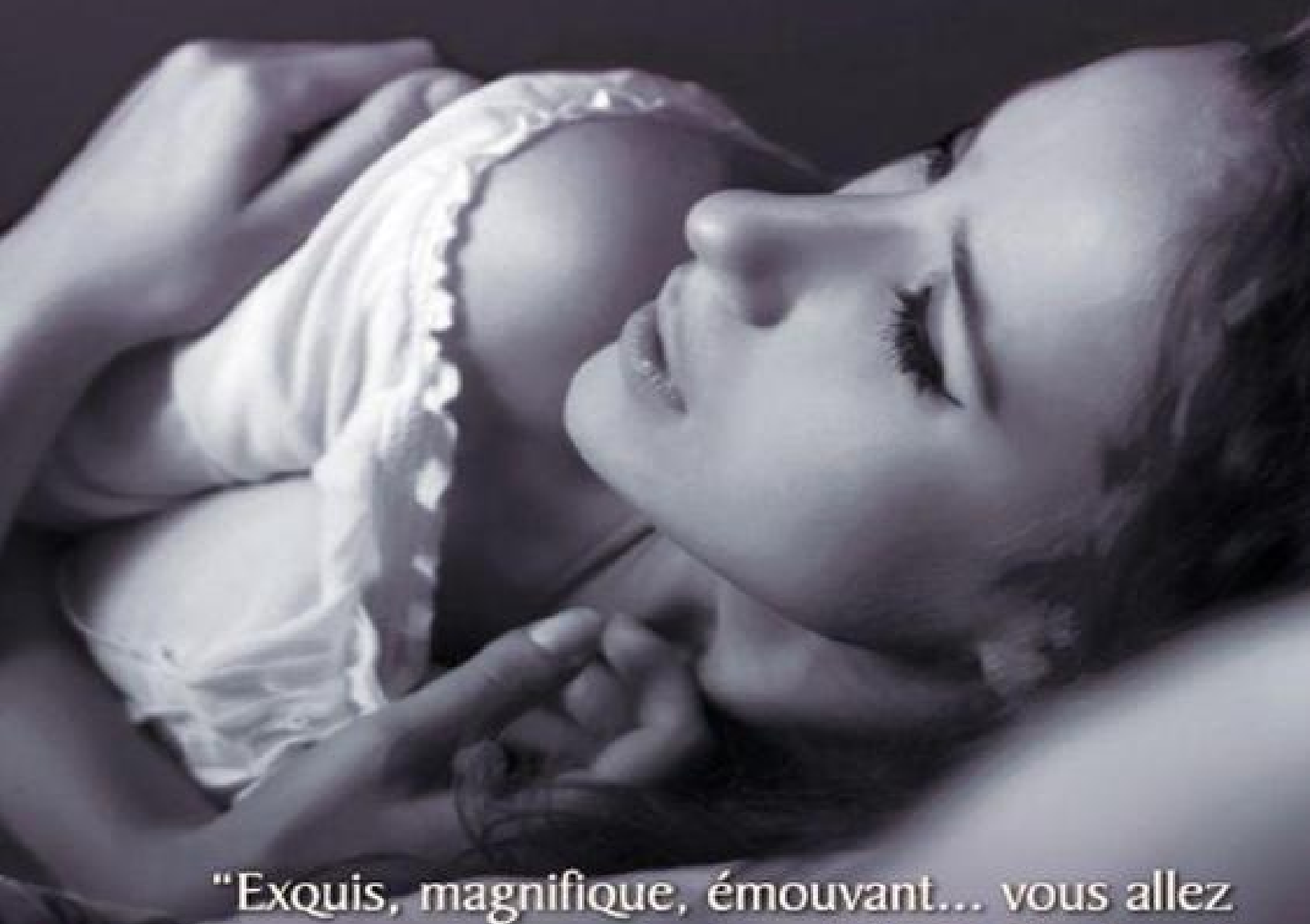


A.L. JACKSON

Enfièvre-Moi

ROMAN



"Exquis, magnifique, émouvant... vous allez adorer cet auteur." (S.C. Stephens)

Enfièvre-Moi

A.L. Jackson

Traduit de l'anglais
par Elsa Ganem

City
Roman

*À ma famille. Rien ne mérite d'être
fait si je ne le fais pas pour vous.*

© City Editions 2014 pour la traduction française

© A.L. Jackson, 2014

Publié aux États-Unis sous le titre *Come to me quietly*
par New American Library, une maison de Penguin Group

Photo de couverture : © Shutterstock / Studio City

ISBN : 9782824649276

Code Hachette : 19 0002 4

Rayon : Roman / Érotisme

Collection dirigée par Christian English et Frédéric Thibaud

Catalogues et manuscrits : www.city-editions.com

Conformément au Code de la Propriété Intellectuelle, il est interdit de reproduire intégralement ou partiellement le présent ouvrage, et ce, par quelque moyen que ce soit, sans l'autorisation préalable de l'éditeur.

Dépôt légal : septembre 2014

Imprimé en France

SOMMAIRE

Prologue

1

2

3

4

5

6

7

8

9

10

11

12

13

14

15

16

17

18

19

20

21

22

23

24

25

26

Postface

PROLOGUE

Les lignes tremblotantes se brouillent jusqu'à ne faire qu'un trait plein. Mes os vibrent à cause des milliers de kilomètres que j'ai parcourus sur ce siège en cuir et les muscles de mon bras droit se plaignent des heures pendant lesquelles ma main a serré l'accélérateur.

Mais je ne m'arrête pas. Je ne peux pas, et je ne sais pas pourquoi. Quelque chose de viscéral me pousse à avancer. Je trace ma route.

L'air chaud souffle sur mon visage et mes cheveux flottent au vent dans un chaos incontrôlé.

Je ravale un rire amer.

Un chaos incontrôlé. C'est exactement ainsi qu'ils me décrivaient.

Le ciel du désert s'étend jusqu'à l'infini, un océan d'un bleu extrêmement profond. La ville se dresse comme un phare à l'horizon. Elle m'attire.

Qu'est-ce que je fais ?

Il n'y a rien ici pour moi. Je le sais. J'ai déjà tout détruit. Je détruis tout ce que je touche.

Et pourtant, je ne peux rien faire d'autre qu'aller de l'avant.

Aleena

J'étais assise sur mon lit, mon carnet à dessins posé en équilibre sur mes genoux. Megan s'efforçait de ne pas rire, mais gigotait, assise en tailleur au bout de mon lit.

— Tiens-toi tranquille, lui ordonnai-je en me mordillant la lèvre inférieure alors que je tentais de bien représenter sa bouche.

L'ombre était difficile à rendre et je voulais qu'elle soit parfaite. Megan avait le sourire le plus sincère que je connaisse. Il était hors de question que je le gâche.

— Mais j'ai envie d'aller aux toilettes, se lamenta-t-elle.

Elle s'agitait de plus en plus. Comme elle ne pouvait plus tenir, elle roula au bord de mon lit avec un rire hystérique.

— Je reviens tout de suite.

Je balançai mon cahier sur le lit en râlant.

— Tu es vraiment une emmerdeuse, Megan, lui lançai-je alors qu'elle passait la porte et courait dans le couloir jusqu'à la salle de bains.

Elle s'était levée pour faire pipi au moins trois fois en une heure. Elle n'aurait pas été capable de tenir en place, même si sa vie était en jeu.

— C'est pour ça que tu m'aimes, me cria-t-elle en réponse.

Après que la porte de la salle de bains claqua derrière elle, je récupérai mon carnet pour étudier mon dessin.

Le superbe visage souriant de Megan me fixait ; ses longs cheveux normalement blonds apparaissaient en gris anthracite et ses grands yeux bleus en noir. C'était ma meilleure amie depuis qu'elle avait déménagé de Rhode Island pour s'installer ici, pendant notre deuxième année de lycée, presque cinq ans auparavant.

J'adorais la dessiner parce qu'elle était extrêmement différente des autres modèles qui acceptaient de poser. Elle était petite, moins d'un mètre soixante, portait très bien ses formes et avait un visage qui sortait vraiment de l'ordinaire.

Il était à la fois doux et étrange, et affichait toujours cette expression particulière qui me donnait l'impression que c'était l'innocence même.

Elle habitait toujours avec ses parents dans le quartier où j'avais grandi, à seulement deux rues de la vieille maison où mes parents et mon frère cadet vivaient encore. Elle restait souvent à l'appartement que je partageais avec mon frère aîné, Christopher, depuis que j'avais fini le lycée, deux ans plus tôt. Lui et moi allions à l'Arizona State University, et notre appart' se trouvait tout près du campus.

Je suivais des études pour devenir infirmière, mais parfois je regrettais vraiment de ne pas exploiter mon talent artistique. J'étais bien consciente que c'était absurde, qu'il y avait très peu de chances que ça aboutisse à quelque chose. Mais ça ne voulait pas dire que je n'en avais pas envie.

Elle revint tout sourire deux minutes plus tard.

— Ça va mieux ?

— Oh oui.

En remontant sur le lit, elle rampa vers moi pour jeter un coup d'œil. Je plaquai le carnet contre ma poitrine.

— Laisse-moi voir.

Elle tendit les bras pour essayer de me le prendre des mains.

Je secouai la tête et le maintins hors de sa portée.

— Tu connais les règles.

— Je sais, je sais... marmonna-t-elle en se rasseyant.

Personne ne devait jamais les voir. À part moi.

Le téléphone de Megan sonna dans son sac posé par terre. Elle se pencha pour l'attraper. Quand elle se releva, son visage était transformé par l'excitation.

— C'est lui, articula-t-elle silencieusement tandis qu'elle décrochait et approchait le portable de son oreille. Allô ?

Je revins à mon dessin en essayant de ne pas sourire pendant que je l'entendais discuter avec Sam. Elle courait après ce type depuis un bon mois, depuis qu'elle avait passé la soirée avec lui lors d'une fête que notre amie Calista avait organisée en mai pour célébrer la fin du dernier semestre. Un baiser et elle était devenue accro. Je n'étais pas certaine qu'il en soit de même pour lui.

— Ouais... On peut venir... O.K., on se retrouve là-bas.

Elle laissa tomber son téléphone sur le lit et couina.

Oh mon Dieu. Megan ne couinait pas d'habitude. Elle ne devait pas être dans son état normal.

— On dirait que tu as un rendez-vous ce soir, lançai-je, concentrée sur les mouvements de ma main.

— Pas moi. Nous, corrigea-t-elle. Sam donne une fête ce soir, et il veut qu'on vienne. Je n'arrive pas à croire qu'il m'ait vraiment appelée, dit-elle visiblement pour elle-même. Deux semaines sans aucune nouvelle de lui. Je commençais à penser qu'il allait me larguer.

Elle « commençait » seulement ?

Peut-être que j'étais un peu trop protectrice avec ma meilleure amie.

Je sautai du lit pour me diriger vers mon placard, et fouillai à l'intérieur jusqu'à ce que je mette la main sur la jupe noire que j'avais rangée tout au fond. Je l'enlevai du cintre et la lui lançai.

— Tiens... Enfile ça. Elle t'ira bien mieux qu'à moi. Tu sais que ce sont tes jambes qui ont fait craquer Sam au premier coup d'œil. Ce jour-là, j'ai cru qu'il allait littéralement tomber comme une mouche.

Je la pointai du doigt.

— Et tu as intérêt à le mettre à l'épreuve.

— Oh, ça oui, je vais le mettre à l'épreuve. Tu me connais.

Megan tendit la jupe devant elle pour l'étudier.

— Elle est trop jolie.

Elle leva les yeux vers moi en souriant.

— Tu devrais peut-être la mettre. Tu sais que Gabe sera là.

Elle prononça cette dernière phrase avec cette voix chantante qui avait le don de m'agacer, et elle en était pleinement consciente.

Je soupirai et râlai, et elle se mit à rire parce qu'elle savait très bien que je n'étais pas vraiment à fond sur Gabe.

Pourtant, c'était un peu comme mon petit copain. « Un peu comme », parce que c'était un garçon qui ne me laissait pas seule et n'acceptait pas que je dise « non ». Mais il était incroyablement mignon et gentil, dans le genre gendre idéal, et je ne savais pas comment rompre sans lui faire du mal.

Et puis, il représentait la sécurité.

Elle posa la jupe sur ses genoux.

— Tu devrais vraiment arrêter de lui donner de faux espoirs. Je trouve ça un peu triste.

Son air taquin était devenu plus sérieux et ses yeux bleus plus graves tandis qu'elle me fixait.

Je balançai le short que je comptais porter sur le lit.

— Je ne lui donne pas de faux espoirs, Megan. Il le fait tout seul.

— Peu importe, Aly. Tu continues à essayer de t'en persuader. Tu marches toujours comme ça.

Je vis l'inquiétude assombrir ses yeux et eus l'impression de lire une leçon sur ses lèvres, un sermon.

— Ça suffit, O.K. ? répliquai-je.

Elle cligna des yeux, comme pour effacer l'image qui était apparue dans sa tête.

— C'est juste qu'il y a des fois où je ne te comprends pas, Aly.

C'était une fête tranquille, simplement quelques personnes qui se retrouvaient un jeudi soir chez Sam et deux autres mecs. Nous étions presque tous installés à l'arrière de la maison, autour de la piscine, à boire de la bière. Comme les lumières du jardin étaient éteintes, l'endroit était baigné d'une sorte de lueur diffuse provenant des lampes à l'intérieur de la maison de Sam par les baies vitrées. Megan était pelotonnée avec lui sur un transat de l'autre côté de la piscine, et on pouvait les entendre rire et chuchoter. Derrière moi, des flammes s'élevaient et crépitaient dans un foyer de jardin, et quelques personnes assises sur des fauteuils l'encerclaient.

Appuyée en arrière sur mes mains, je trempai mes pieds dans la piscine. La surface de l'eau ondulait, laissant apparaître des rides lumineuses qui clapotaient en traversant le bassin. Même à onze heures du soir, il faisait toujours chaud. À Phoenix, l'été était ma saison préférée. Depuis toujours.

La chaleur émanant du béton et de la chaussée était plaquée au sol par le ciel et saturait l'air et tout l'environnement. Les insectes grésillaient et les oiseaux bruissaient dans les arbres. J'aimais le fait de pouvoir me trouver au milieu de la ville grouillante et me sentir pourtant comme dans la nature sauvage. En paix. Il n'y avait pas d'autre moyen de décrire ça.

Je ne fus pas surprise lorsque Gabe vint s'asseoir près de moi. Nous avons échangé quelques mots pendant la soirée, mais la plupart du temps, je l'avais évité. Il était torse nu et ne portait qu'un slip de bain blanc.

— Tu te joins à moi ? demanda-t-il en inclinant la tête vers la piscine en guise d'invitation.

— Non. Je suis bien là, répondis-je même si l'idée de l'eau fraîche sur ma peau était incroyablement tentante.

Il redressa la tête pour mieux me voir et esquissa un sourire. Des mèches de ses cheveux châtain clair tombèrent sur le côté et ses yeux marron foncé étaient remplis d'un désir que j'aurais préféré ne pas voir.

— Tu rates quelque chose, affirma-t-il.

Je secouai la tête en riant doucement. Il était si prévisible.

— Tu crois ? plaisantai-je.

Il releva un côté de sa bouche.

— Oh, oui.

— D'accord, cédaï-je.

À qui cela pourrait-il faire du mal ?

Je pense qu'il aurait été plus approprié de poser la question : pourquoi cela pouvait-il faire du mal ? C'était stupide. Puéril. Mais je ne savais pas comment m'en libérer.

Après m'être relevée, j'enlevai mon débardeur et le petit short que je portais sur mon bikini vert.

Le visage de Gabe montra qu'il appréciait la vue.

Gênée, je me détournai et plongeai. Mon corps coula au fond de la piscine. Je flottai, en apesanteur,

mes longs cheveux noirs à la dérive. C'était froid et revigorant. L'eau empêchait les voix et le bruit de passer, et pendant quelques secondes, je me délectai de cette solitude.

Lorsque mes poumons vides se serrèrent, je me propulsai à la surface et pris une grande inspiration en rejetant mes cheveux en arrière.

Gabe avait déjà de l'eau à hauteur de la taille et me souriait.

— Tu dois être la fille la plus belle que j'aie jamais vue, Aly, murmura-t-il en avançant vers moi.

Les lumières de l'intérieur laissaient son visage dans l'ombre, mais je distinguais de la beauté dans sa silhouette. Et j'avais envie d'avoir envie de lui, je voulais que quelqu'un me rende cette partie de moi que j'avais abandonnée cette nuit-là, si longtemps auparavant.

Je ne dis rien et me contentai de fixer Gabe alors qu'il s'approchait. Je ne l'arrêtai pas lorsque ses mains trouvèrent mes hanches, et ne l'empêchai pas de m'embrasser.

C'était agréable.

Mais il manquerait toujours quelque chose.

Jared

Tout avait changé, même si tout semblait toujours pareil. J'arpentais les rues à la recherche de quelque chose. Mais je ne savais pas quoi. Depuis six ans que j'étais parti, la ville s'était doucement étendue au-delà de ses limites, mais mon ancien quartier apparaissait comme figé dans le temps, comme un cliché que je regardais de loin. Une photo dont j'avais été effacé.

Je soulevais la poussière de la route principale en traçant directement vers la rue dans laquelle j'avais grandi. Chaque souvenir qui comptait pour moi venait d'ici. Ce n'était plus que ça. Des souvenirs. Je posai mon pied botté à terre pour maintenir ma moto tandis que j'observais, la vue troublée par les reflets éclatants du métal des voitures qui défilaient.

Mais mince, je croyais quoi ? Que c'était une bonne idée ? Parce que ça n'en était clairement pas une.

J'étais revenu en ville depuis presque une semaine. J'avais eu besoin de tout ce temps pour trouver le courage de m'approcher si près de mon ancien quartier.

Peut-être que je voulais juste m'infliger cette torture, me faire payer encore un peu plus, même si rien ne pouvait réparer mes torts. J'avais déjà essayé d'en payer le prix, mais le destin ne me l'avait même pas permis.

Comme ancré dans le passé, je n'arrivais pas à repartir. Je pouvais presque nous voir au milieu de la rue calme en train de jouer, à cache-cache, à chat perché, en train de rire et courir sur le terrain vague juste derrière. En faisant un petit effort, je pouvais entendre la voix de ma mère qui passait la tête par la porte pour m'appeler à l'heure du dîner, voir mon père arriver dans l'allée à la fin de sa journée de travail, visualiser le visage de ma petite sœur pressé contre la fenêtre alors qu'elle attendait mon retour.

Tout ça était un écho de ce que j'avais détruit.

Le cœur serré, j'empoignai le guidon tandis que la colère m'envahissait. Cette agressivité crispait mes muscles, alors je fermai les yeux et les serrai très fort. Un grondement sourd monta dans ma gorge, mais je le ravalai pour le maîtriser.

Je rouvris les yeux en pressant l'accélérateur pour reprendre ma route. Je me frayai un chemin en serpentant entre les voitures. Je ne savais pas du tout où je me rendais parce que je n'avais ma place nulle part.

Je roulais, c'est tout.

Plusieurs heures plus tard, je me retrouvai assis, accoudé à un bar, les bottes sur le repose-pied du tabouret. Je pris une grande gorgée de ma bière tout en observant Lily qui me regardait avec un sourire faussement timide de l'autre côté du comptoir. Elle avait eu le culot de me demander mes papiers d'identité, et depuis, nous avions créé un lien étroit.

En tout cas, c'était ce que j'espérais. Avec un léger sourire en coin, elle secoua la tête, se retourna et se pencha en avant pour servir des bières aux autres clients, me donnant une vue imprenable sur son joli petit cul.

Lorsque le liquide glacé glissa le long de ma gorge, je poussai un profond soupir de satisfaction. J'avais oublié à quel point il faisait chaud l'été à Phoenix.

Quand j'avais eu l'impression d'avoir arpenté toutes les rues de la ville, je m'étais garé sur le parking de ce petit bar. Je crevais de faim et ressentais le besoin vital de boire une bière. La salle était pratiquement comble, remplie de types semblant en quête d'un peu de répit après une longue journée de travail, venus ici pour se détendre et voir un match, ainsi que plusieurs groupes de jeunes, probablement des étudiants, et quelques gars comme moi. Lily disparut dans les cuisines et revint avec mon hamburger.

Elle le posa devant moi puis appuya ses avant-bras sur le bar. Des mèches de ses épais cheveux blonds tombèrent sur le côté lorsqu'elle inclina la tête.

— Alors, vous comptez me demander mon numéro ou vous allez vous contenter de me fixer comme ça toute la soirée ?

Je levai les sourcils tout en prenant une autre gorgée de bière.

— Je pensais juste attendre que vous ayez fini votre service.

Je n'étais pas du genre à faire semblant ou à flatter les filles.

Elle se mit à rire, un peu sceptique.

— Vous m'avez l'air bien sûr de vous, non ?

Je haussai les épaules et écartai ma bière. C'était faux, vraiment. Si elle me proposait d'aller chez elle, tant mieux. Mais je n'aurais pas été dévasté dans le cas contraire. J'aurais trouvé autre chose. Comme toujours.

Des rides sillonnèrent son front lorsque son attention se porta sur mes mains, puis elle tendit le bras comme pour me les caresser.

Mon cœur s'emballa ; j'éloignai mes poings serrés et redressai le menton, les dents serrées, comme pour la mettre en garde.

Elle leva les yeux et découvrit l'expression sur mon visage. Elle fronça les sourcils et chancela en arrière avant de laisser apparaître sa confusion soudaine face à ma réaction.

— Vous voulez une autre bière ?

— Je veux bien, répondis-je froidement.

C'était toujours pareil. Elles voulaient toujours toucher, savoir, creuser. Ce n'était pas mon genre. Vraiment.

Elle acquiesça et se retourna.

Les coudes de part et d'autre de mon assiette, j'attrapai mon énorme burger des deux mains et me penchai en avant pour en mordre une bouchée. Il avait le goût du paradis. Je retins un râle. Cela faisait bien trop longtemps que je n'avais pas mangé quelque chose. Je mis une frite dans ma bouche et allais prendre une autre bouchée lorsque je sentis quelqu'un s'immobiliser près de moi. Il se remit à marcher, mais hésita avant de s'arrêter de nouveau. Je le surveillais du coin de l'œil. Tout ce que je pouvais voir, c'était ses mains qui se serraient et se desserraient de chaque côté de son corps, comme s'il s'efforçait de prendre une décision. Je fis comme si je ne l'avais pas remarqué et me concentraï sur mon super bon burger en espérant que le gars aurait assez de bon sens pour partir avant de se prendre une branlée.

Il s'approcha du bar et pencha la tête pour me regarder.

— Jared ?

Je relevai soudain la tête pour voir en entier ce type très grand, et même s'il était du genre maigrichon, il semblait clairement capable de passer le premier voire le deuxième round. Ses cheveux bruns en bataille se dressaient sur sa tête et ses yeux vert foncé étaient écarquillés. Il se laissa tomber sur le tabouret à côté de moi, en me dévisageant comme si j'étais un fantôme.

Je crois que nous nous faisons le même effet l'un sur l'autre. Pendant une minute, chaque muscle de mon corps se figea et ma bouche resta entrouverte jusqu'à ce que le choc se dissipe. Puis j'éclatai de rire et attrapai une serviette pour m'essuyer la bouche tout en pivotant vers lui sur mon siège.

— Mince alors ! Mais c'est Christopher Moore. Comment ça va, mec ?

Un millier de souvenirs surgirent dans ma tête. Je les vis aussi danser dans ses yeux.

Christopher et moi avions été comme les deux doigts de la main. Il avait été à la fois mon meilleur ami et le frère que je n'avais jamais eu.

Un sourire illumina son visage et il secoua la tête.

— Ça va... Je vais très bien.

Il cligna des yeux comme s'il n'arrivait toujours pas à y croire. J'étais là.

— Et toi ?

Son ton changea, devint plus grave tandis qu'il s'accoudait au bar pour me faire face. Il regarda mon visage, puis ses yeux descendirent sur mes mains posées sur mes genoux, avant de revenir vers ma tête. Il se redressa sur son tabouret, les sourcils froncés.

— Où étais-tu passé, Jared ? Je veux dire... Ça fait des années que je n'ai plus de nouvelles. Pourquoi...

Sa voix s'estompa et il se passa la main dans les cheveux, incapable de terminer sa question.

Qu'est-ce que j'étais censé dire ? Christopher m'avait écrit tout un tas de lettres pourries en m'expliquant que rien de tout ça n'était ma faute, que tout irait bien, qu'il comprenait. Mais il ne comprenait rien. Comment aurait-il pu ? C'était moi qui passais la nuit dans une cellule avec les images de ce que j'avais fait qui se consumaient dans ma tête. Quand je fermais les yeux, c'était tout ce que je voyais. Et bien sûr que c'était ma faute. Je n'avais répondu à aucune de ses lettres, ne l'avais jamais appelé, n'avais jamais mis personne au courant de l'endroit où j'étais allé après ma libération. Je n'avais pas besoin que Christopher ou qui que ce soit d'autre me raconte des mensonges, essaie de me convaincre qu'un jour j'irais mieux ou me fasse ce genre de discours à la con. Peut-être que mon cœur battait encore, mais j'étais mort le jour où *elle* était morte. Je m'éclaircis la voix et répondis comme si de rien n'était.

— J'ai bossé dans le New Jersey ces dernières années. J'ai réussi à économiser un peu d'argent, donc ça va.

Il pinça les lèvres.

— Et quand es-tu revenu ? me demanda-t-il, même si j'entendis plutôt la question : « Pourquoi es-tu revenu ? »

Mais j'étais content qu'il ne l'ait pas posée parce que je n'en avais aucune idée.

— Il y a environ une semaine.

Lily se pointa devant nous avec une bière fraîche et commença à essuyer le comptoir. Son regard se posa sur Christopher.

— Je peux vous servir quelque chose ?

— Non, merci, ça ira, lui répondit-il avec un petit signe avant de se retourner vers moi.

— Où est-ce que tu dors ?

J'avalai une gorgée.

— Dans un motel miteux le temps de trouver un appart'... quelque part en ville.

Sa bouche se crispa une seconde alors qu'il réfléchissait. Il souffla et pencha la tête sur le côté.

— Pourquoi ne viendrais-tu pas à la maison pendant ce temps ? Ce serait cool pour rattraper le temps perdu. Ça doit craindre de vivre dans un motel.

— Non, mec, je ne veux pas m'incruster.

— Tu ne t'incrustes pas. C'est comme si tu faisais partie de la famille.

Intérieurement, j'eus un mouvement de recul en entendant cette affirmation. Oui, peut-être que j'avais fait partie de la famille à une époque. Mais plus maintenant.

Christopher tendit le bras, attrapa ma bière et en siffla la moitié. J'étouffai un rire. Ce type n'avait

absolument pas changé. Christopher était connu pour « emprunter » des trucs. S'il me manquait quelque chose, je savais où le trouver.

— Sers-toi, grommelai-je en faisant un geste vers ma bière.

Il se contenta de m'adresser un petit sourire espiègle.

— Alors...

Il poussa la bouteille dans ma direction, pensif.

— Je partage un appart' avec Aly. C'est à quelques kilomètres d'ici. Tu devras dormir sur le canapé, mais ce sera toujours mieux que de rester dans un motel. C'est trop cool...

Il opina de la tête comme s'il essayait de se convaincre qu'il ne s'agissait pas d'une très mauvaise idée.

— Je suis content que tu sois de retour. Ça va être cool de rattraper le temps perdu, radota-t-il avant de se reprendre.

Il devait avoir lu la surprise sur mon visage.

Aly est sa colocataire ?

— Nos parents et Augustyn vivent toujours dans le vieux quartier, mais quand Aly a décidé d'aller à l'ASU, on s'est dit que ce serait sympa qu'elle vienne vivre avec moi, puisqu'on fréquentait la même école. Elle a emménagé il y a deux ans... juste après avoir fini le lycée, ajouta-t-il comme pour dissiper ma confusion.

Mais elle augmenta.

Il se mit à rire.

— Jared... elle a vingt ans.

J'essayai de faire le calcul dans ma tête. Je revoyais la petite fille aux cheveux noirs qui nous suivait partout comme si on était les êtres les plus intéressants de la Terre, alors qu'on la taquinait en permanence. Et pourtant, j'étais prêt à tout pour elle. Un large sourire tenta de m'échapper tandis que je repensais à ses genoux cagneux et ses dents en avant.

Quand elle avait douze ans, elle était tellement grande et dégingandée qu'elle arrivait à peine à tenir sur ses deux pieds maladroits. La dernière fois que j'avais vu la sœur de Christopher, elle devait avoir environ quatorze ans, mais cette année était comme recouverte d'un voile. Je n'arrivais même pas à la visualiser à cet âge.

J'esquissai un sourire et secouai la tête.

— Tu déconnes ?

— Tu es parti pendant six ans. À quoi tu t'attendais ? À revenir ici et retrouver tout intact ?

Je ne savais pas à quoi je m'attendais.

Christopher me fila son adresse, puis je me rendis à moto au motel pour récupérer mes quelques affaires, avant de reprendre la route. Il devait être près de minuit. La circulation était fluide et le trajet dura moins de dix minutes. Leur appartement se situait à Tempe, juste à côté de l'ASU. Je tournai à droite dans leur allée et avançai jusqu'au portail, où j'entrai le code que Christopher m'avait donné. Il s'ouvrit, ce qui me permit d'entrer dans une immense résidence.

De grands immeubles de trois étages se dressaient tout autour du complexe et des trottoirs entourés de pelouses bien entretenues et de petits arbustes bordaient les allées.

Je n'étais pas du genre à être impressionné par l'aspect matériel, et ce n'était pas non plus Byzance, mais c'était mille fois mieux que le trou dans lequel je dormais depuis que j'étais revenu en ville, une semaine auparavant.

Je n'étais pas sûr de savoir pourquoi j'avais accepté l'invitation de Christopher. J'étais venu à Phoenix sans intentions particulières, sans attentes, avec seulement les quelques affaires que je pouvais

balancer sur mon dos et ce besoin étrange au creux du ventre.

Je ne connaissais plus le plaisir, mais je devais l'admettre : c'était agréable de revoir son visage.

J'avais un peu d'économies grâce au boulot dans le bâtiment que j'avais trouvé dans le New Jersey. J'étais chef de chantier et je gagnais bien ma vie.

Là-bas, personne ne me connaissait ni d'Ève ni d'Adam, et mon dossier était scellé puisque j'étais mineur quand tout s'était produit. Le jour de mes dix-huit ans, on m'avait libéré et j'avais fait du stop pour traverser tout le pays et mettre autant de distance que possible entre cet endroit et moi.

C'était amusant de voir que je me retrouvais ici après avoir fui si loin.

Il me faudrait bientôt trouver un job. Je ne me retrouverais pas à sec avant un bon moment, mais j'aurais besoin d'un boulot pour appuyer ma demande si je voulais trouver un logement. Je ne pourrais pas rester chez Christopher éternellement.

En fait, avoir accepté de venir ici était comme avoir pris un train sur le point de dérailler.

Il me détesterait bientôt.

Je peux le parier.

Après avoir contourné la résidence, je garai ma moto sur l'une des places destinées aux visiteurs devant le bâtiment de Christopher. J'arrangeai mon sac sur mes épaules et enfouis mes mains dans les poches de mon jean alors que je montais tranquillement les escaliers jusqu'au palier du deuxième étage. Il n'y avait que deux portes. L'appartement 2602 se trouvait sur la gauche. Je frappai bruyamment à la porte en métal.

Deux secondes plus tard, Christopher l'ouvrit. De l'air frais très appréciable provenant de la climatisation souffla sur mon visage, tandis que mon ami d'enfance s'écartait.

— Entre.

— C'est vraiment sympa de ta part, lui dis-je en faisant un pas à l'intérieur tout en découvrant le décor.

C'était une vaste pièce aérée, avec le séjour sur la gauche, et la cuisine, avec une petite table ronde, sur la droite. Les deux parties étaient séparées par un bar agrémenté de trois tabourets. Le canapé se trouvait au milieu du salon. Derrière lui, une grande baie coulissante donnait sur un petit balcon.

Christopher m'indiqua le canapé.

— Fais comme chez toi. Aly et moi sommes assez rarement là. Cet été, je me la coule douce parce que je m'attends à ce que la dernière année soit musclée. Aly, elle, travaille dans un petit restaurant pendant les vacances.

— Ah oui ? Et qu'est-ce que tu fais comme cursus ? demandai-je.

Christopher n'avait jamais été du genre studieux. Je m'en voulais d'être surpris qu'il ait poursuivi les études si loin.

Il haussa les épaules.

— Juste une licence en administration des affaires. Je n'ai aucune idée de ce que je vais en faire par la suite, mais bon, mes parents ont économisé tout cet argent pour que j'aie à la fac. Je me suis dit qu'il fallait que je réussisse.

— C'est cool. Je suis sûr que tu y arriveras.

— Merci, mec. J'espère.

Il ne semblait pas très confiant. Il passa une main dans ses cheveux en bataille et souffla un grand coup.

— Allez, je vais te chercher une couverture et un oreiller.

Il se dirigea vers l'entrée et tapota la première porte à droite avec son index.

— Là, c'est la chambre d'Aly. Accès interdit, évidemment.

Il tendit le cou.

— Elle est plutôt secrète et pas très sociable. Tous les deux, vous ne vous croiserez certainement pas souvent, puisqu'elle travaille beaucoup pendant les vacances d'été.

Il toucha la porte de gauche.

— Et ça, c'est sa salle de bains. Je pense que ça ne la dérangera pas si tu l'utilises, ajouta-t-il comme si cela n'avait pas vraiment d'importance.

Mais j'avais du mal à imaginer qu'une fille ait envie de partager sa salle de bains avec un type qu'elle ne connaissait pas vraiment.

— Ma chambre est au bout du couloir. Il y a une autre salle de bains dedans, si tu en as besoin.

— Merci, mec.

Je déposai mon sac par terre, près de l'immense canapé en cuir noir. Il était installé en face d'un grand meuble télé sur lequel était posé un écran plat. Des câbles de manettes de console de jeux dépassaient d'un tiroir où elles étaient rangées.

Je penchai la tête.

— Tu joues toujours ?

J'avais presque envie de rire en me souvenant qu'à l'époque, il me fallait lui botter les fesses pour le traîner dehors pour jouer, faire du vélo ou n'importe quoi d'autre parce que Christopher était toujours fourré devant un jeu vidéo.

C'était le stéréotype du gamin maigrichon. En grandissant, j'avais dû foutre une ou deux raclées pour le défendre. Plus personne ne l'avait emmerdé après ça.

À l'époque, je détestais me battre, je détestais voir ne serait-ce qu'une petite goutte de sang. Mais je le faisais pour lui.

Quand tout s'écroula, la baston était presque devenue ma seule occupation. Lorsque montait la pression, la colère, il fallait que ça sorte. Me battre était un parfait exutoire ; l'adrénaline grimpait en flèche, jusqu'à me faire exploser, puis se répandre dans mes muscles et couler dans mes veines, drainant tout jusqu'à ce que je ne ressente plus rien.

C'était les seules fois où je passais de bonnes nuits de sommeil. Ils m'auraient sûrement libéré plus tôt s'ils n'avaient pas eu à me séparer constamment de tel ou tel gamin qui s'était trouvé sur mon chemin. Bien sûr, au centre de détention pour mineurs, les petits cons à tabasser, ce n'était pas ce qui manquait. De toute façon, là-bas, la population était constituée d'un flux constant de punks qui méritaient de se faire cogner.

Christopher se mit à rire en ouvrant un placard dans le couloir.

— Non, je ne joue quasiment plus, mais c'est sympa pour se détendre une fois de temps en temps.

Il m'envoya une couverture et un oreiller.

— Tu peux rester aussi longtemps que tu le voudras. Je te laisse un double des clés sur la table basse.

Il désigna une clé argentée avant que sa main ne montre la cuisine.

— Aly et moi partageons les frais pour la bouffe. Il te suffira de donner ta contribution quand elle ira faire les courses.

— Bien sûr.

Je posai la couverture et l'oreiller sur le canapé, m'assis et délaçai mes bottes pour les enlever. Il était presque minuit, et j'étais lessivé, épuisé, mais je doutais d'arriver à dormir ce soir. L'angoisse était devenue ma fidèle compagne, et elle avait grandi depuis que j'étais revenu ici.

Quelque part au fond de moi grondait un trouble, le même sentiment qui m'avait poussé à enfourcher ma moto et prendre la route un peu plus d'une semaine auparavant. Je n'avais même pas pris consciemment la décision de venir.

Ces quatre dernières années après ma sortie du centre pour mineurs, j'étais resté concentré, mais sans avoir de but précis. Je jetais un œil au site de recherche d'emploi tous les jours, travaillais dur, me battais un peu et baisais beaucoup. Un substitut pathétique à la vie, mais c'était tout ce que j'avais. Et je n'avais absolument pas l'intention de faire changer les choses.

Puis, neuf jours plus tôt, je m'étais levé un matin, étais monté sur ma moto et m'étais mis à rouler.

Christopher sortit son portable de sa poche.

— Je vais prévenir Aly que tu es là. Je ne voudrais pas qu'elle flippe en découvrant un étranger en train de dormir sur le canapé.

J'acquiesçai en me mettant à genoux pour défaire la fermeture Éclair de mon sac.

— Merci encore. Je vais prendre une douche et me coucher.

— Bonne idée. Il y a des serviettes propres dans le placard du couloir.

Christopher eut un mouvement d'hésitation avant d'ajouter :

— Je suis content que tu sois de retour, Jared.

Ma mâchoire se contracta, mais je tendis le menton dans sa direction.

— Ouais, moi aussi.

La douche me fit un bien fou. J'étais un peu mal à l'aise de me retrouver nu entouré de tous ces trucs de fille, comme si j'étais un voyeur malgré moi, mais c'était comme ça. J'attrapai une bouteille de gel douche et en versai une giclée dans la paume de ma main. Noix de coco. Je me savonnai le corps et le visage. Ça sentait trop bon.

Je secouai la tête et résistai à l'envie de rire en réalisant que tout ça paraissait complètement fou.

Je me séchai avec une serviette et enfilai un boxer et un jean propres.

Je me dirigeai nonchalamment vers la pièce principale, en frottant mes cheveux mouillés avec la serviette, et jetai un coup d'œil au four micro-ondes. Déjà minuit quarante.

Bon, il n'était pas si tard que ça, mais c'était normal qu'Aly ne soit pas encore rentrée ? Si j'avais été Christopher, je ne savais pas trop comment j'aurais réagi avec ma sœur. Si j'espérais réussir à dormir, après ça...

Le visage de ma petite sœur surgit avant que je puisse l'éviter. *Mon Dieu*. Je n'avais pas vu Courtney depuis qu'elle avait neuf ans. Depuis le jour où elle était allée vivre avec nos grands-parents, trois semaines après que j'avais détruit notre famille.

Les mois qui suivirent, mes grands-parents avaient voulu que je les rejoigne moi aussi, comme s'ils pouvaient me sauver de la spirale infernale dans laquelle je me trouvais en me sortant de la maison où mon père noyait son chagrin dans l'alcool. Mais j'avais refusé. Ils ne pouvaient rien faire pour m'aider.

J'avais tellement d'années d'écart avec Courtney que je n'avais jamais vraiment essayé de bien la connaître.

Je me demandai à quoi elle pouvait ressembler aujourd'hui, comment elle était, si elle était heureuse ou si j'avais ruiné sa vie à elle aussi.

J'éteignis toutes les lumières et il ne resta que celle qui luisait sous le micro-ondes. Puis j'étendis la couverture sur le canapé et m'installai.

Il était aussi confortable qu'il en avait l'air.

Après avoir replié l'oreiller sous ma tête, je fixai le plafond dans le noir. Les ventilations soufflaient constamment un air frais qui empêchait la chaleur suffocante d'entrer.

Tout semblait incroyablement calme et silencieux. J'entendais à peine le ronronnement étouffé des voitures qui passaient sur la route principale et le léger bourdonnement des insectes dans les arbustes dehors.

Les minutes s'écoulaient alors que je restais seul avec mes pensées. La nuit, c'était le pire, lorsque

mes souvenirs étaient si vifs, les images si crues que j'étais persuadé qu'en tendant les bras assez loin, je pourrais tout arrêter. Changer le cours des événements.

Arranger les choses.

J'aurais fait n'importe quoi pour qu'on me donne cette chance.

Quand je ne pus plus supporter tout ça, je laissai mes yeux se fermer. Au début, ils clignèrent, comme animés par de petits soubresauts. Les battements de mon cœur s'accéléraient tandis que le malaise que je contenais toute la journée s'infiltrait dans mes veines et pulsait dans mes oreilles. Comme la nausée montait, je mis mon bras sur mes yeux et appuyai fort, en espérant ardemment que ça l'étoufferait. Je brûlais de l'intérieur, et la sueur s'échappait sur mon front et dans ma nuque.

Je ressentis alors une douleur soudaine et tout se resserra autour de moi.

Tout ce que je voulais, c'était mourir.

Aleena

L'eau fraîche clapotait autour de ma taille alors que je regagnais les marches. Alors que j'émergeais de la piscine, la chaleur de la nuit m'enveloppa comme une couverture confortable. Gabe me suivait de près.

J'attrapai une serviette sur la pile au bord du bassin. Mes cheveux trempés étaient plaqués sur les côtés de mon visage et collaient dans mon dos. Je me séchai en frottant.

Sur le transat, Megan était presque cachée par Sam, en un enchevêtrement de membres et de murmures.

Je laissai échapper un petit grognement nasal. Elle le mettait à l'épreuve, O.K. Je ne pouvais pas le lui reprocher. Je ne l'avais jamais vue regarder quelqu'un comme elle le regardait ce soir. J'espérais juste qu'il ne se révélerait pas être un parfait abruti.

Je jetai un coup d'œil à Gabe. J'aurais aimé que Sam lui ressemble, parce que j'étais certaine que lui n'avait rien d'un abruti. Alors qu'il prenait une serviette pour se sécher, Gabe m'adressa un petit sourire, confirmation silencieuse de mon sentiment.

Je réalisai que cette soirée avait été agréable, je me sentais bien, et peut-être que passer du temps avec lui n'était pas aussi dangereux que je l'avais pensé. Je lui rendis son sourire.

Je me retournai et me mis à rire en voyant certains de nos amis qui avaient décidé qu'il était assez tard et qu'ils avaient assez bu pour se déshabiller et sauter dans la piscine.

J'étais soulagée d'être sortie de l'eau avant de me retrouver au milieu de leurs bêtises.

L'ombre de Megan se redressa dans l'obscurité, la voix enrouée.

— Hé, Aly, je crois qu'il y a quelqu'un qui essaie de t'appeler. Ton téléphone s'allume toutes les cinq secondes.

Elle tendit le bras pour le saisir sur la petite table où je l'avais laissé, et le leva : le rétro-éclairage luisait, mais la sonnerie était en silencieux.

— Oh, on dirait que c'est Christopher, dit-elle en le dirigeant vers moi.

Je m'avançai sur la pointe de mes pieds nus vers Megan, toujours pelotonnée contre Sam. Le rétro-éclairage s'estompa lorsque je lui pris mon portable des mains. En passant mon doigt sur l'écran tactile, je découvris que j'avais raté trois appels de mon frère.

— Bizarre, marmonnai-je tandis que le stress montait en moi.

— Tout va bien ? me demanda Megan.

Je haussai une épaule tout en le rappelant.

— Je ne sais pas. Il a essayé de m'appeler trois fois.

Christopher n'était pas du genre à me fliquer.

Avec les années, les choses avaient beaucoup évolué entre nous. Quand nous étions plus jeunes, Christopher essayait toujours de se débarrasser de moi, alors que de mon côté, je faisais tout pour rester avec lui et ses amis. Quand il avait émis l'idée que j'emménage avec lui après avoir fini le lycée, j'avais trouvé ça étonnant.

Depuis, on était devenus très proches. Nous nous ressemblions tellement avec nos yeux vert vif. Par

contre, ses cheveux étaient une teinte plus foncée que les miens, tellement noirs qu'ils paraissaient bleus. Il était grand, globalement mince, mais baraqué où il fallait. Ça me faisait rire de voir comme il faisait tourner les têtes. Quand j'avais emménagé, j'avais eu besoin d'un peu de temps pour m'habituer à la ribambelle de filles qui défilaient dans sa chambre. Finalement, on s'était mis d'accord sur le plus important : chacun respectait la vie privée de l'autre. Et ça marchait très bien comme ça. Il faisait ses trucs de son côté et moi du mien.

Je m'isolai dans un coin calme du jardin. Une certaine appréhension s'empara de moi alors que je l'appelais. Je serrai la serviette contre ma poitrine comme pour me protéger. Ça sonna deux fois avant que Christopher ne réponde.

— Salut, tout va bien ? m'empressai-je de lui demander.

— Ouais... répondit-il, la voix empreinte d'un soulagement évidemment. Il fallait juste que je te parle avant que tu rentres à la maison.

La panique qui s'était insinuée dans ma poitrine laissa place à de la curiosité.

— Oh... O.K. Qu'est-ce qui se passe ?

Il marqua un temps d'hésitation, puis murmura presque religieusement :

— S'il te plaît, ne t'énerve pas, hein ? Parce que j'ai vraiment besoin de ton accord.

Je sentis mes sourcils se froncer. Je l'imaginais se trémousser, mal à l'aise, assis au bord de son lit. L'ambiance de cette conversation était si loin de l'insouciance caractéristique de mon frère.

— Qu'est-ce qu'il y a, Christopher ?

Il souffla un grand coup.

— Tu te souviens de Jared Holt ?

Ce nom suffit à me couper la respiration.

Si je me souviens de lui ?!

Avec du recul, je me demandai comment il était possible d'avoir le cœur brisé à quatorze ans. Mais c'était bien ce qui s'était passé, et il était à l'origine de cette peine. C'était pourtant quelque chose que mon jeune esprit ne pouvait pas comprendre totalement à l'époque.

Mes sentiments pour Jared m'avaient hantée et avaient laissé un grand vide au fond de moi. Je m'étais accrochée à ces bribes de chagrin pendant si longtemps, jusqu'à ce qu'elles s'estompent, se transforment et deviennent ce mystère qui habitait les moindres recoins de mon esprit. L'ombre d'un souvenir.

Entendre son nom l'avait attisé, exposé à la lumière et ramené à la vie.

J'avalai la boule logée dans ma gorge, même si je m'étranglai en répondant à mon frère.

— Bien sûr que je m'en souviens. Pourquoi ?

— Il est revenu, Aly.

Sans sembler remarquer mon silence choqué, il poursuivit.

— Cash et moi étions au Vine pour boire une bière, et il était là, assis au bar, comme s'il n'avait pas bougé pendant tout ce temps.

Je perçus une pointe de tristesse dans la voix de Christopher.

Et je visualisai ce garçon, aux cheveux si blonds qu'ils étaient presque blancs, aux yeux bleus comme la glace pourtant si chaleureux, pétillants de joie et de malice, ses lèvres rouges formant un sourire espiègle.

Puis soudain, sa douleur me sauta aux yeux.

— Il va bien ? murmurai-je.

— Je ne sais pas, Aly. Comment le pourrait-il ?

Christopher poussa un soupir pessimiste.

— Il est... différent. Mais il est là, et c'est tout ce qui compte pour le moment. Je veux dire... Il est

ici, dans notre appartement. Il avait pris une chambre dans un vieux motel, et je lui ai proposé de rester avec nous jusqu'à ce qu'il trouve un autre logement.

Mon frère marqua un nouveau temps de pause.

— J'espère que je n'ai pas fait une erreur en l'invitant. Il a traversé tellement d'épreuves que je ne veux pas lui en demander plus, et en le voyant ce soir... tout ce qui m'est venu à l'esprit, ce sont les bons moments qu'on a passés ensemble quand on était gamins. C'est mon meilleur ami. Je me fiche de ce qu'il a fait... Rien ne pourra changer ça. Je ne pouvais tout simplement pas le laisser disparaître à nouveau. Je lui ai déjà dit que tu avais besoin de ton espace personnel et qu'il ne fallait pas te déranger. Je suis vraiment désolé de ne pas t'avoir demandé ton avis d'abord.

Sur ce, il s'arrêta de parler, et le lourd silence me montra combien il était impatient que je lui réponde. Il me demandait la permission ; il voulait que j'accepte la situation. Je ne savais pas si c'était le cas. Un millier d'hypothèses, de craintes et de petits papillons volèrent dans mon ventre.

Mais même si je ne l'acceptais pas, il était inconcevable que je dise non.

— Ouais... D'accord. Ça ne me dérange pas qu'il reste chez nous quelque temps.

Je me mordis la lèvre et clignai des yeux en prononçant ces mots, essayant de retenir l'hystérie qui bouillonnait dans ma poitrine.

De manière inversement proportionnelle à ma panique, l'anxiété dans la voix de mon frère s'évapora.

— Merci, Aly. Je te redevrai ça.

— Ne t'inquiète pas.

Bien sûr, Christopher n'avait aucune idée de ce que cela représentait pour moi.

— On pourrait éviter d'en parler à maman et papa ? Je sais que c'est chez nous, mais je n'ai pas besoin d'avoir papa sur le dos pour ça. Tu sais ce qu'il en pense.

— Bien sûr, approuvai-je.

— Super, on se voit plus tard, alors.

— À plus, marmonnai-je avant qu'il ne raccroche.

Je retournai vers la fête. Megan leva la tête en haussant les sourcils.

— Qu'est-ce qu'il y a ?

Je secouai la tête.

— Rien. Christopher voulait juste m'informer qu'un vieil ami est revenu dans le coin.

Je haussai les épaules comme si cela ne m'affectait pas.

— Il va rester chez nous pendant quelque temps.

— Vraiment ? C'est qui ?

— Juste un vieux copain qui a grandi avec nous. Jared Holt, expliquai-je en feignant la nonchalance.

Elle fronça les sourcils, perplexe. Pendant toutes ces années, je n'avais jamais prononcé ce nom.

— Il est parti avant que tu n'emménages ici, ajoutai-je comme je lisais déjà un tas de questions dans ses yeux.

Sa perplexité s'accrut, mais pour le moment, elle laissa couler. Je savais qu'elle reviendrait sur le sujet plus tard.

Gabe essaya de m'enlacer, mais je m'éloignai subtilement.

— Je crois que je ferais mieux de rentrer chez moi.

J'enfilai mon short et mon T-shirt sur mon maillot mouillé.

— Tu es prête, Megan ? demandai-je tandis que je rassemblais mes affaires et les jetais dans mon sac.

Mes mains tremblaient. Mince. Je balançai mon sac sur une épaule en me levant.

Megan jeta un coup d'œil à Sam, qui décrivait des cercles avec indolence sur son bras.

— Tu veux que je te raccompagne chez toi plus tard ? lui proposa-t-il en levant les yeux vers elle.

Elle se retourna vers moi avec un air contrit.

— Je pense que je vais rester encore un peu ici, si ça ne te dérange pas ?

Elle se mordilla la lèvre inférieure. Je connaissais très bien cette expression, et entendis son « s'il te plaît » silencieux.

Je lui renvoyai un regard entendu, plein de douceur, mais lourd de sens. *Sois prudente.*

Son hochement de tête fut presque imperceptible.

— Je t'appelle demain, me promit-elle.

C'était fou qu'on se connaisse aussi bien, qu'on puisse lire en l'autre sans dire un mot, et pourtant, elle ne savait absolument rien sur ce qui m'affectait le plus.

— O.K., à plus.

La main de Gabe trouva mon coude. Tout dans son contact était doux.

— Je te raccompagne jusqu'à ta voiture.

Je ne dis rien, me contentant de marcher silencieusement à côté de lui, à travers la maison, et dehors, dans le calme du quartier endormi.

Je déverrouillai ma Toyota Corolla. Les phares jaunes clignotèrent et j'ouvris la portière. Lorsque Gabe se pencha pour m'embrasser, je tournai la tête.

Son souffle balaya mon visage quand il soupira, frustré, en faisant un pas en arrière.

— Qu'est-ce qui ne va pas chez toi, Aly ? Une seconde tout va bien entre nous et l'autre tu ne me laisses pas te toucher.

Il se pencha pour se rapprocher de moi.

— Tu es toujours super chaude ou super froide. Tu ne l'as pas ressenti tout à l'heure ? Tu n'as pas senti comme on était bien ensemble ?

Je levai les yeux vers les siens.

— Je suis désolée, Gabe, susurrai-je en secouant la tête.

Je ne voulais pas le blesser, mais peut-être que Megan avait raison. Peut-être que je lui donnais de faux espoirs.

Il posa sa main chaude sur ma joue.

— Je ne renonce pas à toi.

Son contact était tendre et délicat.

Il baissa la main pour prendre la mienne, puis fit passer son doigt sur le bord extérieur de mon pouce gauche. Je fermai les yeux en les serrant très fort et m'efforçai de ne pas le repousser. Je détestais quand il faisait ça.

— On discutera plus tard, d'accord ? marmonnai-je.

Je sautai sur le siège du conducteur et démarrai, abandonnant au milieu de la rue Gabe qui ne me quitta pas des yeux. Je parcourus la courte distance jusqu'à mon appartement à toute allure. Mon cœur battait si fort que je le sentais dans mes oreilles.

Combien de fois avais-je imaginé ce moment ? Cet instant où je le reverrais ? Juste pour m'assurer qu'il allait vraiment bien. Je lui avais secrètement dévoué tant de mes jeunes années. Passé des nuits à m'inquiéter, tourmentée par des questions que je ne comprenais même pas. Le voir apaiserait tout ça.

Je pourrais enfin être libérée.

Je contournai la résidence et me garai sur ma place de parking couverte. Je restai assise un long moment, essayant de retrouver mon sang-froid.

Je pris une profonde inspiration et sortis de ma voiture après avoir attrapé mon sac sur le siège passager. La chaleur brûla ma peau et me serra la poitrine. À chaque pas que je faisais sur le parking, mon appréhension augmentait, ce besoin irrésistible de le voir se mêlait à une peur panique.

Finalement, je trouvai le courage de glisser ma clé dans la serrure. Doucement, j'entrouvris la porte de la pièce plongée dans le noir. Une lumière diffuse émanait de la cuisine. L'air était imprégné d'inconnu. Mon rythme cardiaque s'accéléra quand je me risquai à faire un pas en avant et refermai la porte. J'entendis sa respiration superficielle, sentis la tension qui se répandait dans cet espace clos. Pendant un instant, je restai immobile. Des images de nous en train de jouer étant gamins passèrent dans ma tête, le fait qu'il m'attendait toujours lorsque j'étais à la traîne, puis me tirait les cheveux pour me taquiner une fois que je les avais rattrapés. « *Dépêche-toi, la tortue, avant que ton frère te renvoie à la maison.* » Les souvenirs de ce garçon me ramenaient en arrière.

Mes yeux s'habituerent progressivement à la faible lumière. J'aperçus sa silhouette, cet homme méconnaissable étalé sur toute la longueur du canapé, profondément endormi.

Son torse nu montait et descendait, dans un mouvement presque laborieux, comme s'il luttait pour faire fonctionner ses poumons. Il avait un bras posé sur le visage. Il dormait en jean, les pieds tendus à l'extrémité du canapé.

L'ensemble de son corps dénudé était tatoué, couvert de lignes, de couleurs et de dessins indistincts. Je fis un pas en avant. Attirée par une fascination inconnue, j'agitai les doigts alors que je combattais le besoin de sentir quelque chose de familier chez cet homme qui me paraissait totalement étranger. Je retins mon souffle en m'approchant progressivement du canapé et laissai mon regard parcourir son corps.

Ses yeux s'ouvrirent tout à coup ; le souffle coupé, je fis un pas en arrière.

Il se redressa brusquement, les yeux hagards alors qu'il s'efforçait de fixer son regard sur moi. Ils s'adoucirent à peine et continuèrent à vagabonder même lorsqu'il m'identifia. J'eus l'impression qu'il me clouait au mur.

Je restai sans bouger, fébrile.

Quand il rompit le silence, sa voix transperça quelque chose en moi.

— Aly ?

Je suis vraiment naïve si je pensais être libérée.

Je clignai des yeux et essayai de retrouver mes esprits pour réussir à parler.

— Excuse-moi de t'avoir réveillé.

Il ne dit rien et se contenta de m'observer avec un regard torride et intense qui me fit baisser la tête et trépigner tant j'étais mal à l'aise. Je me glissai le long du mur du couloir jusqu'à ce que je trouve la poignée en tâtonnant.

J'ouvris la porte et me faufilai dans ma chambre, ne sachant absolument pas comment gérer toutes ces pensées qui se bousculaient dans ma tête. Je m'immobilisai au milieu de la pièce, les yeux rivés sur la porte fermée, en dessous de laquelle pénétrait un fin rayon de lumière.

Je me débarrassai de mes vêtements et de mon maillot mouillé, enfilai une culotte, un short de pyjama et un haut assorti. Je me traînai jusque dans mon lit, m'effondrai sur le dos et fixai le plafond.

Mon pouls s'accéléra quand je pensai à lui, de l'autre côté de la porte.

Jared Holt était ici.

Un sourire s'esquissa sur mes lèvres. Il était réel, et plus seulement un mystère flou que j'avais enfoui dans mon cœur. Il était vivant. Il respirait.

Et bon sang, ce devait être l'homme le plus beau que j'aie jamais vu.

Quand je me réveillai le lendemain matin, la lumière diffuse du soleil entraînait dans ma chambre par les stores. Je levai les bras au-dessus de ma tête et m'étirai jusqu'aux orteils en clignant des yeux et en bâillant. *Jared*. Ma première pensée lui fut destinée, et son nom suffit à me donner le sourire. Ce matin, je n'eus pas besoin de me faire prier pour sortir de mon lit. L'excitation vibrait dans ma poitrine à l'idée de voir Jared en plein jour, de l'entendre parler, d'apprendre ce qu'il était devenu. Je traversai ma chambre,

entrouvris la porte et jetai un coup d'œil. Une couverture reposait en boule par terre, et j'entendis de l'eau couler d'un robinet dans la salle de bains.

Je me rendis discrètement dans la cuisine et fouillai dans le réfrigérateur pour trouver la brique de jus d'orange. Je me dressai sur la pointe des pieds pour attraper un verre sur l'étagère la plus haute du placard, le remplis à moitié et en bus une gorgée. Le jus froid coula le long de ma gorge sèche, et je fermai les yeux en l'avalant. Je remarquai alors que le bruit de l'eau avait cessé et entendis la porte grincer. Le stress m'envahit, les sens aiguisés en le sentant surgir derrière moi.

Je tentais toujours de réconcilier les souvenirs de l'ami d'enfance de mon frère, celui que je voyais comme le mien même si j'étais une petite fille pleine d'illusions, avec l'homme dont j'avais eu un aperçu dans le noir la veille au soir. J'essayai de tout superposer, l'homme qui était là et les fantasmes que j'avais créés dans ma tête au cours des six dernières années, ces images que j'avais conjurées d'un Jared qui avait grandi. Je m'étais demandé si un jour nos chemins se croiseraient à nouveau et avais prié pour que cela se réalise. Rien qu'avec le coup d'œil que j'avais eu, je savais que mon imagination était encore loin de la réalité.

Ses mouvements étaient lents tandis qu'il contournait le bar pour venir dans la cuisine. Pendant un moment, nous restâmes immobiles, dans un silence gêné, alors qu'une certaine tension irradiait autour de nous. Il finit par marmonner un petit « bonjour ». Sa voix était grave et enrouée. Mon estomac se noua quand le son parcourut toute ma peau.

— Bonjour, murmurai-je.

Je pris une autre gorgée de jus d'orange pour m'armer de courage. Puis je trouvai le cran pour regarder par-dessus mon épaule.

Je me figeai en me retrouvant incapable de le voir tel qu'il était.

Mon Dieu.

Des flashes de souvenirs apparurent sous mes yeux, les images d'un garçon aux cheveux presque blancs qui avait passé tant de temps dans notre maison quand nous étions petits qu'il aurait tout aussi bien pu vivre avec nous. Je me remémorai sa facilité à rire et cet air taquin affiché en permanence sur son visage. Mais plus que tout, je savais qu'il avait un cœur immense, plus gros que toutes les personnes que j'aie jamais rencontrées. Je ne pourrais jamais oublier comment ses yeux bleus, clairs et pénétrants arrivaient toutefois à exprimer beaucoup de douceur lorsqu'il s'adressait à moi, ou comment il s'intéressait à tout ce qui se passait autour de lui, sa curiosité s'étendant jusqu'aux feuilles des arbres et aux insectes qui rampaient sur le sol.

À présent...

Ses cheveux s'étaient assombris d'une teinte ou deux, son blond se rapprochait d'un châtain très clair. Ils étaient courts sur le côté et juste assez longs sur le dessus pour qu'il puisse y passer les doigts nerveusement tandis qu'il me dévisageait et que je le fixais, sous le choc. Il n'était pas aussi grand que Christopher, mais assez pour me dépasser largement.

Ma main se serra autour de mon verre et mes yeux s'écarquillèrent. Puis errèrent.

Une barbe de plusieurs jours recouvrait sa mâchoire, qui était contractée tandis qu'il faisait grincer ses dents. Il sentait la menthe poivrée et un léger effluve de cigarette, ce mélange enivrant et absolument pas repoussant.

Je ne pouvais pas m'arrêter de l'étudier, d'apprécier chaque centimètre carré de cet homme qui me tenait dans la paume de sa main sans en avoir aucunement conscience.

Il était debout, dans ma cuisine, portant seulement un jean. Il avait la taille étroite et les épaules larges. Des muscles bien dessinés au niveau des bras. Sa force apparaissait au moindre de ses mouvements, et son pantalon moulait les os de ses hanches qui saillaient juste au-dessus de sa ceinture.

Mon attention descendit le long de ses jambes et atterrit sur ses pieds nus sur le carrelage de la cuisine. Même eux étaient sexy.

Je clignai des yeux pour sortir de ma stupeur. Non. Les images qu'avait conjurées mon esprit ne lui faisaient vraiment pas justice.

Mais aucune de ces choses n'était ce que je voyais vraiment. Au lieu de cela, mon attention se dirigea vers ce que je n'avais pas vraiment distingué la nuit précédente. Presque chaque centimètre carré de sa peau nue était couvert d'encre, de motifs complexes qui saignaient et pleuraient, entrelacés afin d'évoquer la mort.

Ils se mêlaient tous, de sorte qu'aucun n'était distinct, comme des touches de couleur et des allusions qui se brouillaient d'une horreur à l'autre.

Des flammes léchaient tout son bras droit et une paire d'yeux bleu vif et profonds me fixaient, comme s'ils suppliaient parce qu'ils étaient condamnés éternellement à ce feu infernal. Mon attention fut ensuite attirée vers ses mains, où les dessins descendaient sur ses poignets et se répandaient jusqu'à ses doigts. Les articulations d'une main portaient les chiffres 1990. Et de l'autre, 2006.

La nausée monta dans mon estomac quand je réalisai leur signification.

Ce garçon portait sa douleur en tatouage.

Timidement, je redirigeai mon regard vers son visage. Ses yeux n'étaient plus doux, mais sévères tandis qu'il me fixait avec une sorte d'intensité toute différente de celle qui m'avait ébranlée la veille. Une intensité emportée par la colère et empreinte de déception.

Il tendit les bras, la paume vers le haut, comme s'il faisait une sorte d'offrande, bien qu'une grimace méprisante transforme son magnifique visage.

— Vas-y, Aly. Tu veux lire en moi, toi aussi ? Vas-y, dis-le.

Je me retournai complètement pour lui faire face, les jambes en coton. Mes hanches étaient appuyées douloureusement contre le rebord anguleux du plan de travail alors que je tentai instinctivement de reculer pour échapper à l'agitation qui bouillait dans son corps.

— Je n'ai rien dit, balbutiai-je, les mots sortant chaotiquement de ma bouche.

Un éclat de rire incrédule lui échappa, et il secoua la tête en se retournant, les mains jointes derrière sa tête comme s'il s'efforçait de trouver quelque chose à dire. Puis il pivota brusquement.

— Ouais, peut-être, mais ce n'est même pas la peine. J'ai saisi. Je n'ai pas besoin de ta pitié, alors fais-nous une faveur et fais comme si je n'étais pas là, d'accord ?

Il me bouleversa en réduisant l'espace entre nous. Sa tête se pencha sur le côté tandis qu'il me transperçait du regard. Je pouvais sentir sa poitrine gonfler et dégonfler au rythme frénétique de sa respiration. Mon dos s'arqua au-dessus du comptoir tandis qu'il me lançait :

— Je n'ai pas besoin de tes conneries, et je peux t'assurer que tu n'as pas besoin des miennes.

Il se redressa en émettant un grognement amer, puis sortit de la cuisine.

Je restai plantée là et essayai d'empêcher ma tête de tourner alors qu'il disparaissait de l'autre côté du bar, dans le salon. Il m'abandonna le cœur battant à tout rompre et avec une impression cinglante de désillusion.

Je l'entendis remuer et fouiller dans ses affaires. Je ne l'aperçus que lorsqu'il se précipita vers la sortie, en train d'enfiler un T-shirt. Il claqua la porte derrière lui.

Oh mon Dieu. Qu'est-ce qui venait de se passer ?

Je me retournai et appuyai mes mains sur le plan de travail pour me stabiliser. Ma tête retomba et j'essayai d'encaisser le contrecoup de la tempête Jared Holt. Comment étions-nous passés d'un simple « bonjour » à une guerre totale en trois secondes chrono ? Mon pouls était toujours aussi rapide, alors je pris de grandes inspirations régulières pour essayer de le calmer et mettre fin à la panique qui avait mis

mes nerfs à vif.

Un sentiment de culpabilité s'insinua dans ma conscience, car je savais que c'était en partie ma faute. J'avais dévoré des yeux chaque centimètre carré de son corps comme si c'était une sorte d'œuvre exposée. Mes pensées étaient partagées entre désir ardent et immense chagrin, se mêlaient et fusionnaient avec cette émotion vive qui avait rempli chaque faille dans ma poitrine.

Mais à quoi s'attendait-il ? À ce que je ne le regarde pas ? Qu'il pouvait se tenir devant moi avec rien d'autre qu'un jean et que mes yeux ne s'égareraient pas ?

— Et zut, chuchotai-je en essayant toujours de me calmer.

Mais je ne pouvais pas réprimer ce qu'il m'avait fait ressentir. Une partie en moi voulait le rosser de coups pour m'avoir traitée comme si je n'étais rien, tandis qu'une partie plus forte avait envie de tendre les mains pour effleurer les lignes dessinées sur son corps, les toucher en sachant qu'il y avait un souvenir en chacune d'elles, qu'elles projetaient des sentiments, symbolisaient des moments qui signifiaient quelque chose pour lui. Il avait raison : je voulais lire en lui.

Des larmes me montèrent aux yeux. Elles coulèrent, et je les essuyai. Était-ce de la pitié que je ressentais ? Était-ce la pitié qui avait suscité l'émotion qui était née en moi cette nuit-là ? La pitié qui s'était tissée dans mon cœur et l'avait fait souffrir pendant toutes ces années ?

Je croyais vraiment que c'était plus que ça.

Je secouai la tête pour me débarrasser de cette idée, et retrouvai ma force et mon équilibre. Je me rendis dans la salle de bains et tournai la poignée du robinet au plus chaud, laissant la vapeur envahir la pièce tandis que j'essayais de saisir une personne qui m'était inconnue.

Pourtant, sous son armure, je la connaissais.

Sous cette colère, je distinguais le garçon que j'avais connu si longtemps auparavant.

J'étais presque sûre que c'était Jared qui ne se connaissait pas lui-même.

Été 1997

— Allez, Christopher, laisse-la venir. Elle ne fait de mal à personne.

Jared attendait, face à elle au bout du trottoir. Aly restait en arrière sur le pas de la porte et se demandait pourquoi son frère la détestait autant. Elle était toujours gentille et ne rapportait jamais quand il faisait une bêtise. Ce n'était pas sa faute si elle n'avait que cinq ans. Christopher traînait un gros bâton en marchant au milieu de la chaussée devant leur maison. Il faisait beaucoup de bruit sur les graviers.

— D'accord, dit-il avec un soupir ennuyé. Mais si elle fait le bébé, je la renverrai à la maison.

Jared la regarda en souriant.

— Viens, Aly, lança-t-il avant de se retourner.

Loin devant elle, Jared courut pour rattraper Christopher et lui donna un petit coup derrière la tête. Jared se mit à rire, puis s'enfuit. Christopher le pourchassa.

— Tu vas me le payer, Jared.

— Pour ça, il faudrait que tu arrives à me rattraper.

Aly ne s'inquiétait pas. Christopher n'était pas vraiment en colère. Ils faisaient ça tout le temps. Elle les suivit, forçant ses petites jambes à aller aussi vite qu'elles le pouvaient. Christopher et Jared se baissèrent pour passer par le trou dans la clôture en bois qui séparait leur quartier du terrain vague.

— Attendez-moi, cria-t-elle, un peu paniquée à l'idée de se retrouver toute seule.

Jared fit demi-tour et jeta un coup d'œil par l'ouverture.

— Ne t'inquiète pas, Aly Chat, je ne t'abandonnerai pas.

Jared

La tête entre les mains, j'enrageais et faisais les cent pas au milieu du parking en envoyant des coups de pied au hasard. J'essayai de comprendre ce qui venait de se passer là-haut. Aleena Moore était comme une espèce de gâchette, de déclencheur. Je n'y étais pas préparé. Je grognai comme un animal en m'arrachant les cheveux. Comme si j'avais pu faire quelque chose pour me préparer à la revoir...

Comme par miracle, je m'étais endormi cette nuit, dérivant sur le flot du sommeil alors que mon esprit nageait dans une sorte d'onirisme. La douleur était bien là, mais elle s'était éloignée tandis que je flottais. J'avais trouvé le calme jusqu'à ce que mes yeux s'ouvrent soudainement. La fille qui se tenait devant moi m'apparut alors comme une sorte de vision.

Des vagues de longs cheveux presque noirs tombaient autour de son visage, si près de moi que j'imaginai qu'ils me caressaient le torse. Elle avait le menton saillant et les pommettes hautes, mais il y avait une grande douceur dans ses lèvres charnues. Mais c'était ses yeux verts et pénétrants qui m'avaient transpercé et fait me redresser d'un bond.

Une fois que ma vue s'était ajustée, j'avais parcouru des yeux les courbes parfaites de son corps mince. Elle portait un short et un débardeur rouge, et les lanières d'un maillot de bain dépassaient pour se nouer autour de son cou.

Sa peau mate prenait des teintes dorées dans la faible lumière. Elle avait des jambes super longues et était indéniablement la fille la plus sexy que j'aie jamais vue. Pourtant, il y avait en elle quelque chose de doux et délicat.

Il avait fallu quelques secondes pour que ma stupéfaction se dissipe et que je revienne à la raison et réalise qu'il s'agissait d'Aly. J'avais alors exprimé ma confusion par un murmure.

— Aly ?

Elle avait bredouillé quelque chose qui ressemblait à des excuses, comme si elle s'était immiscée dans mon intimité alors que c'était moi qui campais sur son canapé. Elle s'était dirigée en trébuchant vers sa chambre et, une fois la porte fermée, je m'étais retrouvé seul, tout à fait incapable d'intégrer le fait que la superbe fille qui se tenait devant moi quelques secondes auparavant était celle qui était pendue à mes baskets pendant la meilleure période de ma vie.

Je me frottai la nuque et levai la tête vers le soleil. Même à neuf heures du matin, la chaleur était caniculaire et me brûlait la peau. Mes paupières se fermèrent pour protéger mes yeux de la lumière aveuglante, et je secouai frénétiquement la tête.

Foutue gâchette.

Elle avait ranimé mes souvenirs, ceux que je ne voulais pas me remémorer. Des souvenirs de l'époque où j'étais heureux et libre. Des souvenirs qui me torturaient avec ce que je ne pouvais plus avoir.

Mais le pire, c'était ce qu'elle avait déclenché dans mon corps. J'aurais pu mettre ça sur le fait d'avoir laissé Lily au bar après avoir prévu de passer la nuit à défouler mon agressivité en elle, mais ça aurait été mentir. Personne n'avait jamais provoqué une telle réaction en moi.

Cette nuit, j'étais resté éveillé pendant des heures, à lutter, à me réprimander parce que j'avais

autorisé mon esprit ne serait-ce qu'une seconde à s'égarer vers ce genre de pensées. C'était la petite sœur de Christopher, bon sang.

Et elle avait été comme une petite sœur pour moi aussi. J'avais déniché mon journal pour essayer de déverser tout mon dégoût sur ses pages, mais m'étais retrouvé à écrire des niaiseries débiles sur le chant des sirènes.

Lorsque l'aube s'était enfin montrée derrière la vitre tôt le matin, j'étais sorti sur le balcon pour fumer et regarder le soleil lentement se lever. Ainsi, à ma grande surprise, j'étais parvenu à intégrer le fait que les années avaient passé et l'avaient transformée, qu'Aly n'était plus une enfant.

Puis ce déclencheur m'avait frappé de nouveau lorsque j'étais tombé sur elle dans la cuisine. Des vagues de cheveux noirs souples tombaient dans son dos et elle portait un minuscule short de pyjama qui exposait ses longues jambes, et tout ce qui m'était venu à l'esprit était d'attraper ses fesses pour les poser sur le bord du comptoir, écarter ses genoux et mettre mes mains sur ses cuisses.

Une vague de culpabilité m'avait envahi aussitôt que ce fantasme était apparu dans ma tête. J'avais murmuré un « bonjour » plein de regret, en sachant qu'il fallait que je me reprenne car la manière dont je la considérais n'avait rien de sain. Puis elle m'avait regardé. Non. Pas regardé. Elle m'avait dévisagé.

Jugé.

Elle m'avait fixé comme si j'étais une sorte de bête curieuse.

La gâchette d'une autre arme avait alors été pressée. Elle avait provoqué la colère qui bouillonnait dans chacune de mes cellules et était toujours prête à exploser.

La haine s'était glissée entre mes dents serrées tandis que je la déversais sur cette fille, même si, en fait, elle ne lui était pas du tout adressée.

La seule personne que je détestais, c'était moi.

Mais elle n'avait pas le droit de me regarder comme ça. Je n'étais pas venu ici pour recevoir sa pitié, pour que ses yeux balayent mon corps comme si elle comprenait. Comme si elle se souciait de moi. Personne ne s'en souciait. Les gens aimaient juste se sentir valorisés par leur vaine démonstration de compassion. Et tout ça, je m'en foutais royalement.

Mes poings se serrèrent de chaque côté de mon corps.

Mais je ne pouvais pas éviter le tenaillement qu'il y avait quelque part tout au fond de moi. J'avais détesté la voir comme ça, tremblante et proche des larmes. Je détestais savoir que c'était à cause de moi. Que je lui avais fait peur.

Mais ça partait d'une bonne intention. Je n'avais pas menti quand je lui avais dit qu'elle n'avait pas besoin de mes conneries. Et à voir la réaction qu'elle avait eue en me voyant, je n'avais clairement pas besoin des siennes.

J'étais penché sur le bureau pour remplir ce qu'il me semblait être ma centième candidature du jour. J'avais passé la majeure partie de la journée à aller d'une entreprise de construction à une autre, à courir après des boulots qui n'existaient pas dans cette économie pourrie. Presque personne n'embauchait, et je commençais à douter sérieusement de ma santé mentale. Qui aurait été assez con pour abandonner sa maison et un job correct sans avoir aucun projet ? Un abruti comme moi, voilà qui. Je finis de remplir le formulaire et me levai.

— Tu as terminé ?

Le maître d'ouvrage, Kenny Harrison, était assis derrière un grand bureau à l'autre extrémité de la pièce, et se balançait sur une chaise industrielle déglinguée.

— Oui, monsieur, répondis-je en traversant la salle pour lui tendre le papier.

Évidemment, j'espérais trouver un poste similaire à celui que j'avais quitté dans le New Jersey, mais j'accepterais n'importe quoi.

Il parcourut ma fiche d'informations, puis se tourna brusquement vers moi.

— Tu es originaire du coin ?

Je me contentai d'acquiescer, incapable de parler.

— Hmm, poursuivit-il, ton dossier est intéressant. Nous n'avons pas beaucoup de boulot en ce moment, mais je pourrais peut-être te caser quelque part. Par contre, ce que tu feras ne ressemblera pas vraiment à ce que tu faisais à ton précédent poste.

J'étais hyper déçu, mais m'efforçai de ne pas y penser.

— Ça me va.

Kenny se mit à rire.

— Prêt à tout, hein ?

Je me balançai d'un pied sur l'autre, mal à l'aise et avec l'impression d'être exposé. J'essayai toutefois de me tenir tranquille.

— On peut dire ça.

— Très bien, alors pourquoi ne reviendrais-tu pas ici lundi matin, comme ça, tu pourras remplir d'autres papiers avant de te mettre au travail ?

— Merci, M. Harrison.

— Appelle-moi Kenny.

Je lui serrai la main et partis en marmonnant de nouveaux remerciements jusqu'à ce que j'atteigne la porte. Je savais que j'aurais dû être soulagé et reconnaissant, mais tout ce que je ressentais, c'était cette angoisse qui était montée petit à petit au cours de la journée. Je la sentais gronder sous la surface de ma peau. Je sautai sur ma moto, me glissai jusqu'à l'autoroute et pressai l'accélérateur en espérant laisser ce sentiment derrière moi. L'air chaud fouettait mon visage et mes cheveux, attisant encore mon agressivité. Je filais le long des voitures. Fuyais. Ce jour-là, l'adrénaline de la vitesse n'eut aucun effet sur moi. Elle se contenta de me serrer un peu plus la poitrine, rendant ma respiration difficile alors que j'allais de plus en plus vite. Tandis que le soleil du soir commençait à se coucher, je traversai la circulation de l'heure de pointe et empruntai la sortie qui menait à l'appartement de Christopher et Aly. J'étais incapable d'y retourner, mais je n'arrivais pas à m'en éloigner.

Je me retrouvai derrière un bâtiment désaffecté avec une bouteille de Jack Daniel's. Je me dis que si je ne pouvais pas échapper à cette angoisse, autant la noyer. J'effleurai la bouteille du bout des lèvres et accueillis avec plaisir la brûlure que laissa le liquide en coulant dans ma gorge et enrobant mon estomac. Je la portai à ma bouche encore et encore, appuyai la tête contre le plâtre du vieil immeuble et écoutai la nuit qui commençait à s'infiltrer dans les rues de la ville.

Je n'ai jamais compris pourquoi les sons devenaient plus clairs la nuit, pourquoi je pouvais percevoir le vrombissement d'un moteur à plusieurs kilomètres de là, le bruissement des oiseaux qui se posaient dans les arbres, l'écho d'une dispute qui éclatait derrière des portes fermées en bas de la rue. Tout cela pénétrait et s'infiltrait en moi, coulait dans ma conscience comme si chaque son m'appartenait. Ce qui aurait apaisé certains me paraissait carrément accablant. Ce soir, ce besoin tenace me hantait profondément, ce désir intense de torpeur, d'un sursis. J'aurais juste aimé pouvoir tout refouler juste pour une nuit. Je sifflai le reste de la bouteille. Comme j'avais la tête qui tournait, je fermai les yeux et serrai très fort.

Mais je ne pourrais jamais la laisser derrière moi. Je ne pourrais jamais la noyer.

Je n'oublierais jamais.

La bouteille serrée dans ma main, je me levai en titubant. Je poussai un hurlement primaire en la balançant. Elle vola en éclats. Le verre explosa sur le sol dans un grand fracas. Le bruit alimenta les souvenirs, et tout ce que j'entendis, ce fut le verre qui se cassait et tombait tout autour de moi.

Je me retournai et cognai violemment l'immeuble. La peau de mes articulations s'égratigna lorsqu'elles touchèrent le mur délabré et craquelé par mon poing. Le tissu blanchit avant que le sang ne suinte à la surface. Je me réjouis alors de la frénésie que cela provoqua en moi.

Je frappai le mur, encore et encore, jusqu'à ce que je sois essoufflé et que le sang dégouline, coule sur ma peau comme il aurait dû le faire ce jour-là plutôt que de la sienne. La rage bouillait dans ma poitrine et jaillit par ma bouche.

Ça aurait dû être moi.

Ça aurait dû être moi.

Épuisé, j'appuyai mon front et mes mains contre le mur tout en aspirant l'air. La chaleur descendit dans ma gorge et se répandit comme du feu dans mes poumons. Ma tête dodelinait et mon corps tremblait. L'agressivité se dissipa et les effets de l'alcool me firent fléchir et tomber sur les genoux.

— Merde, grognai-je en m'effondrant sur le ventre, la joue pressée sur le sol dur.

Je n'aurais jamais dû revenir. C'était trop ; cet endroit qui me renvoyait l'écho du passé et vibrait d'éléments familiers. Je refusais d'y trouver du réconfort. Mais surtout, je luttais contre le désir de *rester*.

Aleena

Je pris ma voiture et me rendis dans notre ancien quartier. J'avais une heure de libre avant de devoir être au boulot, et après le départ de Jared ce matin, j'avais très envie de rentrer à la maison. Ce n'était pas comme si je ne rendais jamais visite à mes parents et mon petit frère, Augustyn, ou passais de longues périodes sans les voir. Nous nous réunissions souvent. Mais là, tout de suite, je ressentais le besoin de retourner où j'avais passé tant de temps avec Jared quand nous étions enfants.

Je tournai à gauche pour rejoindre la rue où nous avons grandi. C'était un vieux quartier avec de nombreuses familles. Je souris en repensant au calme qui y régnait toujours, sauf lorsque Christopher et Jared provoquaient un remue-ménage au beau milieu de la rue. J'arrivai dans notre allée et me garai devant le garage fermé de la modeste maison. De grands arbres avaient poussé dans le jardin de devant. Ma mère, Karen, les avait plantés alors que Christopher n'était encore qu'un bébé en souvenir de son Idaho natal. Maman avait rencontré papa quand elle n'avait que dix-neuf ans, l'avait épousé à vingt, et attendait Christopher avant qu'elle n'en ait vingt et un. Elle disait qu'elle n'avait pas eu à y réfléchir à deux fois pour prendre la décision de quitter sa famille pour suivre papa, mais cela ne voulait pas dire qu'elle ne lui manquait pas.

Ils avaient acheté cette maison quand Christopher avait neuf mois. Ils avaient rencontré Helene, la mère de Jared, le jour de leur emménagement. Maman disait qu'elle n'oublierait jamais les yeux bleus du bébé de six mois qu'Helene portait sur le côté quand elle avait sonné à la porte pour souhaiter la bienvenue à ses nouveaux voisins.

Maman et Helene avaient tout de suite accroché, de ce genre d'amitié immédiate qui donnait l'impression qu'elles se connaissaient depuis toujours, et nous, leurs enfants, nous avons littéralement grandi ensemble.

Je montai sur le trottoir et sonnai un coup avant d'entrer. La porte grinça.

— Maman ? appelai-je.

— Aly ?

En suivant sa voix, j'avançai dans l'entrée, puis traversai le salon. Je passai sous l'arche qui menait à la cuisine au moment où elle cria :

— Je suis dans la cuisine.

Toute son attention était concentrée sur les petits monticules de pâte à cookie qu'elle formait sur une plaque de cuisson.

Je passai furtivement derrière elle et la tapotai sur le côté.

Elle fit un bond et je me mis à rire lorsqu'elle se retourna.

— Mon Dieu, Aly. Tu as vraiment besoin de faire ça à chaque fois ?

— Moui, parce que ça marche à chaque fois.

Je pense que je devais la surprendre neuf fois sur dix, même en la prévenant que j'étais là. C'était une vraie boule de nerfs.

Elle se mit à rire elle aussi et me serra dans ses bras.

— Quelle bonne surprise ! Je ne m’attendais pas à te voir aujourd’hui.

Je haussai les épaules.

— J’avais un peu de temps libre, alors je me suis dit que j’allais passer avant de commencer mon service.

Elle se détourna pour aller enfourner sa plaque de cookies et pressa les boutons pour programmer le minuteur. Je m’appuyai contre le plan de travail. Elle se retourna avec un sourire plein de douceur.

— Eh bien, c’est très gentil de ta part de prendre le temps de faire la route jusqu’ici. Je me disais qu’on devrait se faire une journée shopping mère-fille. On pourrait peut-être manger ensemble un de ces quatre ?

Maman et moi ne nous ressemblions pas vraiment. Avec Christopher, nous avions surtout pris de notre père, à part la taille, que nous avons héritée de maman, qui ne faisait que cinq centimètres de moins que papa. C’était une vraie bombe quand elle était plus jeune, et les années qui passaient lui allaient très bien. Elle avait toujours teint ses cheveux dans toutes les couleurs imaginables et était la première à essayer un nouveau produit ou un nouveau look.

C’était ma partenaire de shopping : elle était au courant de toutes les tendances avant même qu’elles n’émergent. Elle savait aussi quand garder une pièce parce qu’elle reviendrait à la mode un jour. Et je l’aimais de tout mon cœur.

— Oui, ça me ferait très plaisir, affirmai-je avant de plisser les yeux en remarquant la pagaille qui régnait dans la cuisine. Tu fais des gâteaux ? Pourquoi ?

Elle leva au ciel ses yeux noisette, même si c’était plutôt gentiment.

— Oh... L’équipe de football d’Aug fait une collecte et il s’est engagé pour moi à fournir une centaine de cookies, expliqua-t-elle en souriant et penchant la tête en direction du couloir. Ils ont déjà commencé les sélections pour sa dernière année... *A priori*, il a de bonnes chances d’être pris comme premier *quarterback* cette année.

— Il est là ?

— Oui.

— Je vais passer lui faire un petit coucou.

— D’accord.

Je lâchai le comptoir et traversai le couloir. Je frappai à sa porte.

— Entrez.

Quand j’ouvris la porte, Aug se dressa sur son lit. Il enleva le casque qu’il avait sur les oreilles et posa son magazine sur le côté.

— Aly, salut.

Un grand sourire encadré de fossettes apparut sur son visage. De nous trois, c’était celui qui ressemblait le plus à notre mère.

— Qu’est-ce que tu fais là ? ajouta-t-il.

— Vous me manquiez, alors je me suis simplement dit que j’allais passer vous dire bonjour.

Il mit son grand corps debout et ses cheveux châtain foncé tombèrent sur ses yeux. Son accolade était chaleureuse et je pressai mon visage contre sa poitrine.

— C’est bon de te voir, dit-il.

— Si tu ne passais pas tes journées à t’entraîner, peut-être que tu aurais un peu de temps pour ta grande sœur.

— Ouais, ouais, ouais.

Il recula avec le sourire.

— Alors, quoi de neuf ? Des nouvelles palpitantes dans le monde d’Aly et Christopher ?

J'hésitai une petite seconde avant de répondre :

— Non. Toujours le boulot et quelques sorties avec Megan.

Aug montra son vif intérêt en levant un sourcil.

— Megan, hein ?

Je lui mis un coup dans l'épaule.

— Tu es vraiment dégoûtant, Aug. Je t'ai déjà dit : je t'interdis de t'approcher de Megan.

Il éclata de rire en pivotant pour s'affaler sur son lit.

— Et bien c'est dommage parce que je m'ennuie avec toutes les filles que je connais.

— Tu crois que, sous prétexte que tu es sorti avec toutes les filles de ton école, je vais mettre ma meilleure amie dans les bras de mon petit frère ? Tu t'es pris un coup sur la tête pendant ton entraînement ?

Il se retourna pour me jeter un regard taquin.

— Quoi ? Elle est super bonne.

Je ramassai un ballon par terre et lui balançai dans la figure.

— Dégoûtant, articulai-je silencieusement en m'éclipsant.

Il riait quand je fermai la porte.

Je marquai une pause, debout dans le silence du couloir, la main toujours posée sur la poignée de la porte d'Aug tandis que la nervosité me gagnait. Je jetai un coup d'œil en direction de la cuisine. Le bruit d'un fouet contre un saladier en métal m'assura que ma mère était toujours très occupée. Sans raison apparente, j'avais l'impression de m'engager dans une sorte de mission secrète. Je me glissai dans mon ancienne chambre, en refermant délicatement la porte derrière moi.

Maman n'avait presque rien touché. Elle avait juste déposé une pile de cartons contre un mur. Un dessus-de-lit avec des motifs cachemire de couleurs foncées couvrait le lit-divan installé sous la fenêtre, et mes murs étaient tapissés avec les photos de mes amis du lycée, le billet pour le bal de promo, et d'autres petits souvenirs que je pensais chérir à jamais. Mais curieusement, je ne les chérissais pas assez pour les emporter dans mon nouvel appartement.

Je promenai mes doigts sur eux, en repensant à ces années pendant lesquelles Jared avait été absent. J'avais passé tellement de temps seule ici, à imaginer le jour où il réapparaîtrait dans ma vie.

Je me mordillai la lèvre en me souvenant de l'amertume qui avait défiguré son visage ce matin. Je n'arrivais pas à comprendre la tournure qu'avait prise son retour, virant à la tempête et au chaos.

Je m'agenouillai et enfonçai profondément mon bras entre le matelas et le sommier à ressorts de mon lit. Je frôlai le carnet du bout des doigts, alors je bougeai un peu la main pour pouvoir le sortir de là. Je tombai sur les fesses et m'adossai contre le lit. Il me fallut quelques secondes pour trouver le courage de l'ouvrir. Ma grand-mère me l'avait offert quand j'étais petite, juste avant de mourir. Elle m'avait dit de le garder pour ce qui comptait le plus à mes yeux et me tenait à cœur. Sa vieille couverture épaisse grinça lorsque je l'ouvris.

Son visage apparaissait sur toutes les pages. Toutes sauf celle sur laquelle j'avais dessiné cette nuit-là.

Je passai mes doigts le long des lignes, analysant ce que j'avais vu alors. Même si les années l'avaient durci, ses yeux n'étaient pas si différents de ceux qu'il avait aujourd'hui.

J'enfouis le carnet dans mon sac avec un profond soupir et retournai à la cuisine. Je surgis derrière ma mère et l'enlaçai.

— Je t'aime, maman.

Elle afficha une expression tendre en me regardant par-dessus son épaule.

— Je t'aime, Aly.

Puis elle fronça les sourcils.

— Tout va bien ?

— Oui, répondis-je en secouant la tête avec une petite grimace. Je suis juste fatiguée.

Elle acquiesça, plus pour me soutenir que pour approuver mes paroles. Je savais qu'elle ne me croyait pas. Maman me connaissait assez bien pour déceler quand je lui cachais la vérité.

— Tu sais que je suis là en cas de besoin.

— Je sais, maman, la rassurai-je en la serrant encore une fois dans mes bras avant de m'éloigner. Il faut que j'y aille.

Elle laissa échapper un soupir de déception.

— O.K., alors laisse ta vieille mère ici toute seule avec ton frère qui sent mauvais.

Je me mis à rire parce que maman n'avait jamais l'air vieille.

Quand j'ouvris la porte, j'entendis la voix de ma mère dans mon dos :

— Et tiens-moi au courant la prochaine fois que tu auras une journée de repos pour qu'on puisse aller faire les magasins.

— D'accord, promis-je avant de fermer la porte derrière moi.

Le soleil était fièrement accroché au milieu du ciel, sa chaleur me faisant transpirer en seulement quelques secondes. Je retournai en direction de ma voiture, mais la dépassai.

Mon attention fut attirée deux maisons plus loin, de l'autre côté de la rue, là où avait vécu Jared.

Sur un coup de tête, je suivis le trottoir jusqu'à l'endroit où se dressait toujours la clôture branlante. Je serais en retard au travail, mais ce jour-là, ils n'auraient qu'à attendre. Je sentais la sueur couler dans le creux de ma nuque. Je pris une grande inspiration puis me baissai pour me glisser par le petit trou dans la barrière qui me semblait autrefois être le centre de mon univers. Même si des échardes s'accrochèrent à mon chemisier, je me contorsionnai pour réussir à passer.

Quand je me relevai de l'autre côté, un lent frisson me parcourut. De hautes herbes avaient envahi le vaste terrain vague. Au loin, une clôture délimitait un autre quartier au sud du nôtre, mais entre les deux, s'étendaient plus de deux hectares de terre inhabitée où nous avions passé tant d'heures étant enfants. Les sentiers que nos jeux avaient tracés n'étaient plus visibles. Les arbres qui avaient autrefois abrité nos aventures semblaient à présent déplacés, immenses et sauvages en toile de fond de ce désert aride.

Des herbes collantes s'agrippèrent à mes jambes tandis que j'avancais péniblement jusqu'à notre arbre. Cela faisait tellement longtemps que je n'étais pas venue ici.

Je me tins immobile sous le bois pourri ; les morceaux de planches qu'on avait cloués au tronc formaient toujours une échelle. Je posai le pied sur la plus basse et empoignai une branche pour me hisser. J'abordai frileusement la marche suivante, et le premier palier de notre fort apparut.

Je poussai un cri quand la troisième marche céda, mais réussis à me retenir à une branche solide et continuai mon ascension.

Je m'installai sur la plaque de bois que nous avions rigoureusement coincée dans le creux de l'arbre. Ce petit fort m'avait paru si massif lorsque nous l'avions construit. Je rapprochai mes genoux contre ma poitrine et reposai ma tête en arrière contre l'une des grosses branches qui avaient poussé à partir de l'endroit où le tronc se séparait en quatre.

Puis je fermai les yeux.

Été 1999

Aly tirait derrière elle comme elle pouvait le gros morceau de bois. Jared appelait ça du contreplaqué, et c'était son travail à elle de l'amener de la barrière jusqu'à l'arbre. Son père avait dit qu'ils pouvaient utiliser tout ce qu'ils voulaient tant qu'ils ne mettaient pas la pagaille et qu'ils rapportaient ses outils.

— Et surveillance ta petite sœur, Christopher, avait-il dit tandis que lui et leur mère partaient faire quelques courses.

Aly se retourna et marcha à reculons en luttant toujours avec la plaque de bois. Elle était si grande qu'elle pouvait à peine l'attraper entre ses deux mains. Elle s'enfonçait dans ses paumes. Elle avait envie de pleurer parce que ça faisait mal, mais ce n'était plus un bébé. Elle avait sept ans et savait qu'elle devait agir en tant que tel. Elle tira la planche encore plus fort en raclant le sol. Elle poussa un souffle plein de fierté quand elle atteignit le pied du tronc.

— Et voilà, dit-elle en s'époussetant les mains.

— Pas trop tôt, cria Christopher de quelque part dans l'arbre, alors qu'un bruit de marteau résonnait dans les oreilles d'Aly.

Elle sursauta lorsque Jared descendit soudain et atterrit sur ses pieds.

— Beau travail, Aly Chat.

Il se pencha et souleva la planche de contreplaqué par-dessus sa tête, la balançant sur son épaule alors qu'il grimpait à l'arbre.

— Ce sera le fort le plus cool de toute l'Histoire, l'entendit-elle clamer.

— Est-ce que je peux faire partie du club, moi aussi ? demanda-t-elle en essayant de monter comme l'avait fait Jared.

— Non, rétorqua immédiatement Christopher.

Mais Jared intervint :

— Ça dépend. Tu dois d'abord passer le test d'initiation.

Elle eut un peu mal au ventre : elle avait peur de ne pas être assez forte.

Elle grimpa vers l'endroit d'où venait le bruit qu'elle entendait, voyant le sol disparaître lentement sous elle. Elle saisit fermement une branche et tira. Mais le bois craqua et le pied d'Aly glissa. Elle hurla en tombant.

Elle heurta violemment le sol. Elle avait le souffle coupé et mal au cœur et à la tête. Paniquée, elle allait se remettre à crier quand, finalement, l'air emplît de nouveau ses poumons.

Elle s'assit doucement, l'attention focalisée sur une grande douleur dans son coude. Du sang coulait d'une vilaine blessure. C'était si douloureux qu'elle ferma les yeux très fort parce qu'elle ne voulait pas pleurer.

— Aly, ça va ? lui demanda Jared d'un ton affolé en la secouant par les épaules.

Elle ouvrit lentement les yeux et découvrit Christopher médusé derrière Jared, les yeux écarquillés par la peur. Ce dernier la secoua à nouveau.

— Tu vas bien ?

— Mon bras.

Elle ne put plus se retenir de pleurer. Des larmes coulèrent à flots le long de son visage sale.

Jared baissa les yeux et les ferma à son tour.

— Christopher, elle saigne vraiment beaucoup.

— Eh mec, je t'avais dit qu'il valait mieux ne pas l'amener avec nous. Maintenant, on va avoir des ennuis.

Jared restait concentré sur Aly.

— Est-ce que tu peux marcher jusqu'à la maison ?

Aly secoua vigoureusement la tête. Tout son corps lui faisait mal.

Jared la souleva dans ses bras, un peu comme il l'avait fait avec la plaque de bois, mais avec beaucoup plus de douceur.

— Allez, Aly. On va te soigner.

Elle s'accrocha à lui tandis qu'il la ramenait chez elle. Il soufflait fort et bizarrement le temps d'arriver jusqu'à la salle de bains et de l'asseoir sur le siège des toilettes.

Il humidifia une serviette et s'agenouilla devant elle. C'était froid quand il l'appuya sur son bras. Elle se crispa légèrement parce que ça piquait.

— Je déteste le sang, marmonna-t-il en nettoyant la plaie.

Christopher farfouillait dans l'armoire à pharmacie.

— Tiens.

Il tendit une boîte de pansements à Jared.

Ce dernier en déballa un soigneusement et le plaça sur sa blessure.

Il souffla, puis sourit à Aly tout en ébouriffant ses cheveux.

— Ça va mieux ?

Elle renifla et s'essuya les yeux avec le dos de sa main.

— Ça va mieux.

Aleena

Cette nuit, étendue sur mon lit, je fixais les ombres qui montaient le long de mon plafond, en écoutant le calme dehors. Il était tard. J'avais fini le boulot à plus de onze heures, les poches pleines de pourboires après une soirée bien chargée. J'avais senti l'appréhension peser sur mon estomac quand j'étais rentrée à l'appartement. Dans la nuit calme, les arbres semblaient figés dans le temps. J'étais descendue de ma voiture. La peur s'était immiscée dans ma poitrine quand j'avais imaginé que Jared était peut-être parti, qu'il était peut-être repassé à l'appartement pendant mon absence pour récupérer ses affaires, et avait tourné le dos à tout ce qu'il ne voulait pas affronter. Mais en ouvrant la porte de l'appartement silencieux, j'avais découvert le sac de Jared toujours posé dans un coin de la pièce. J'avais alors éprouvé un profond soulagement qui éclipsa les accès de colère que j'avais ressentis toute la journée.

Je ne pouvais pas supporter de laisser les choses entre nous telles qu'elles étaient quand on s'était quittés le matin.

Après une douche pour me débarrasser de la graisse des cuisines, je m'étais glissée dans mon lit avec mon carnet à dessins et avais laissé mes pensées vagabonder. J'avais reproduit des images, en ayant souvent l'impression d'être sur le point de réaliser quelque chose de beau, mais finissais toujours par voir ma propre imperfection. J'avais dessiné jusqu'à ce que mes yeux se ferment d'épuisement et que je finisse par reposer mon carnet. Mais je ne trouvais pas le sommeil. Les heures passaient et je restais les yeux ouverts.

J'attendais. Je me redressai sur les coudes lorsque j'entendis la porte de l'appartement grincer. Je tendis l'oreille pour essayer de distinguer les bruits de pas. Ils étaient feutrés, mais je pouvais tout de même constater qu'ils étaient trop lourds pour être ceux de Christopher.

Des bruits sourds résonnèrent jusque dans ma chambre. Je descendis de mon lit et traversai la pièce à pas de loup. Je tournai lentement la poignée, me crispant à chaque petit grincement qu'elle émettait, et ouvrit prudemment la porte. Sur la pointe des pieds, je parcourus le couloir.

— Merde, chuchota-t-il si bas que je ne l'aurais pas entendu si je n'étais pas adossée au mur pour l'écouter.

Le désespoir remplissait l'air. Je sentis une tension insoutenable. J'aperçus Jared en jetant un coup d'œil furtif dans la cuisine. Il y faisait noir à l'exception de la lumière blanche qui venait du réfrigérateur devant lequel il se tenait, dos à moi. Il farfouillait à l'intérieur.

Ses mouvements semblaient lents, même s'il secouait la tête continuellement et rigoureusement, comme animé par le dégoût. Il lutta avec un bac à glace bleu en le tordant au-dessus de l'évier. Les glaçons jaillirent d'un seul coup. La moitié tomba bruyamment dans l'évier et l'autre échoua par terre. Ses épaules s'affaissèrent et il appuya ses mains sur le comptoir pour se stabiliser, la tête basse.

Je m'approchai timidement du bar. Je me glissai près de lui pour le soutenir.

— Attends, laisse-moi t'aider.

Surpris, il sursauta avant de tourner la tête et faire un pas sur le côté. Il resta immobile comme un

enfant qu'on venait de gronder. Il ne m'adressa même pas un regard.

Mes yeux balayèrent le plan de travail. Il avait sorti une serviette, et des glaçons jonchaient le fond de l'évier.

— Tu es blessé ? demandai-je calmement avec une voix neutre, focalisant mon attention sur les glaçons que je réunissais dans la serviette.

En jetant un coup d'œil par-dessus mon épaule, je découvris l'expression horrifiée sur son visage lorsqu'il leva la tête.

Je me figeai, les yeux écarquillés.

Son magnifique visage était dégoûtant et ses yeux tristes à pleurer. Le chagrin m'assaillit et me rongea de l'intérieur. On aurait dit la mort incarnée. Son T-shirt imprimé blanc était en lambeaux, taché de terre et de cambouis, distendu et déformé bizarrement sur son corps. J'eus le souffle coupé en voyant ses mains ensanglantées, mais j'essayai de dissimuler mon émoi. Il y avait des entailles sur chacune de ses articulations et la peau égratignée était parsemée de gravier et de terre.

Ses mains étaient vraiment dans un piteux état. Je fermai les yeux lorsque la réalité me frappa. Cela ne se limitait pas à ses mains. Jared Holt tout entier était dans un piteux état.

— Approche, murmurai-je en tendant le bras pour lui prendre la main.

Il fit un pas en arrière.

— Je peux me soigner tout seul, Aly. Va te coucher.

Cette fois-ci, il n'y avait pas de colère dans ses paroles, juste du rejet.

Je secouai la tête.

— Tu en es bien sûr, Jared ? Parce que ce n'est pas l'impression que tu me donnes.

Il cligna des yeux comme s'il essayait de saisir ce que je venais de dire.

— Maintenant, approche-toi et laisse-moi t'aider.

Je lui tendis la main. Il semblait réticent, hésitant, avant de poser finalement sa paume contre la mienne. Un frisson me parcourut. Pendant une seconde, je restai immobile, savourant ce lien ténu. Quand je levai les yeux vers lui, j'eus l'impression que le contact de ma peau lui était douloureux.

— Viens, lui demandai-je en le guidant vers le canapé du salon. Assieds-toi.

Il obéit à contrecœur et s'écroula sur le bord du canapé. Un grondement sourd sortit alors de sa poitrine. Il balançait la tête en arrière en attrapant sa nuque avec ses doigts blessés.

— Je reviens tout de suite, dis-je.

Je me précipitai dans la cuisine, rassemblai les glaçons qui étaient en train de fondre sur le sol et les balançai dans l'évier. J'attrapai une serviette propre, la fis passer sous l'eau fraîche, puis l'essorai avant de revenir vers lui. Il leva les yeux sur moi. Toute l'hostilité et l'agressivité du matin avaient disparu. La honte les avait remplacées. Je voyais là le garçon représenté sur les pages du carnet à dessins que j'avais récupéré chez mes parents. Je me baissai et m'agenouillai devant lui, avec des gestes lents et réfléchis tandis que je tendais la main pour attraper délicatement l'un de ses avant-bras, sans jamais quitter du regard les yeux bleus et pénétrants qui me fixaient. Il eut de nouveau un mouvement de recul à mon contact et renifla brusquement avant de se détendre et me permettre de prendre sa main pour la poser sur ses genoux.

Un peu de sang suintait encore de ses blessures, mais il avait commencé à sécher. Je mis la serviette dessus.

— Voilà, tiens ça et essaie d'arrêter le saignement. Il faut qu'on nettoie ça pour pas que ça s'infecte.

Je fus un peu surprise quand il accepta avec un simple « O.K. ».

Je courus à la salle de bains, où je fouillai dans le placard sous le lavabo pour trouver la trousse de premiers secours. Profitant d'une seconde seule dans le sanctuaire de la salle de bains, je m'efforçai

d'apaiser le flot de sentiments qui enflammaient mes sens comme ils n'auraient pas dû.

J'étais assez maligne pour reconnaître que j'avais sur un terrain dangereux. Tout chez lui était dangereux. Aussi dangereux qu'il était beau. J'avais été témoin personnellement de la destruction que représentait Jared Holt.

Mais il n'y avait pas moyen que je reste à l'écart.

Je ressortis et déposai la trousse par terre près de moi.

— Laisse-moi faire.

Je pris la serviette et commençai à tamponner ses articulations pour retirer un peu de saleté.

— Tu devrais les passer sous l'eau et les laver avec du savon.

— Ce n'est pas grave, Aly.

Son expression douce donnait l'impression que c'était un aveu : ça lui arrivait souvent.

— J'espère que personne ne se trouvait en face.

Jared rit doucement, un son velouté en totale contradiction avec son aspect sévère. Cela me fit sourire.

— Non... pas cette fois, à moins qu'un mur dégueu, ça compte.

— Je suppose que non, dis-je en me redressant sur mes genoux pour mieux voir.

Je me pinçai le nez.

— Bon sang, tu sens aussi mauvais qu'une benne à ordures, lançai-je.

Il aurait tout aussi bien pu avoir pris un bain dans une cuve d'alcool.

— Ouais, et bien je crois que mon état est encore pire que mon odeur. J'ai vraiment l'impression que ma tête va exploser.

— À qui la faute ? le défiai-je en le toisant.

Je me dis qu'il risquait de réagir violemment. Mais il se contenta de soupirer.

— Moi, Aly. C'est toujours ma faute.

Sa réponse me piqua au vif, et je regrettai immédiatement mes paroles. Je connaissais l'origine des problèmes qu'il affrontait, des reproches qu'il s'infligeait, du fardeau qu'il portait constamment. Je luttais contre l'envie de le prendre dans mes bras et m'imaginai faire un pas en avant pour lui susurrer à l'oreille que je le porterais avec lui s'il me laissait faire.

Me mordillant la lèvre, je me concentrais sur la main que j'étais en train de nettoyer de mon mieux avec la serviette, en évitant de regarder son visage. Mais je savais qu'il me fixait, je sentais la puissance de ses yeux posés sur moi. Les battements de mon cœur s'accéléraient légèrement.

— J'ai presque fini celle-là, dis-je en finissant par lui jeter un coup d'œil.

Un tendre sourire se dessinait sur seulement un côté de sa bouche. Je détournai le regard aussitôt et versai un peu d'eau oxygénée sur du coton avant de frotter délicatement ses blessures. Il siffla.

— Aïe ! Ça pique.

Je reculai la main.

— Désolée.

Après avoir posé un carré de gaze sur son poing, je le levai pour l'entourer de sparadrap et maintenir le bandage en place.

Il soupira.

— Aly, écoute...

Sa voix était calme et empreinte de regret. Le bref éclat de douceur avec lequel il m'avait regardée la nuit précédente transforma à nouveau ses yeux.

— Je suis vraiment désolé de m'être comporté comme ça ce matin.

Je savais que ses excuses étaient sincères et j'aurais peut-être dû le laisser s'en tirer comme ça. Mais je ne voulais pas. Ce qu'il avait fait m'avait blessée. Je remuai la mâchoire tandis que je levais les yeux

vers lui, tamponnant son autre main à l'aveugle.

— Tu agis toujours comme un abruti ?

Cette fois-ci, il rit plus fort.

— Et tu t'attendais à ce que je sois comment, Aly ?

— Différent, avouai-je sans le quitter des yeux.

— Eh bien ce n'est pas le cas, répondit-il d'une voix douce.

Je n'arrivais pas à le croire.

— Je ne te racontais pas des bobards ce matin. Tu n'as pas besoin de mes conneries et je ne suis pas capable de gérer les tiennes.

Je m'efforçai de saisir la nuance de désespoir qu'il avait injectée dans les mots qu'il avait modifiés.

— Nous étions amis avant, dis-je en attrapant son autre main pour commencer à la nettoyer. En tout cas, c'est ce que je croyais.

Ses paupières se fermèrent pendant un moment qui me parut interminable. Lorsqu'il les rouvrit, il tendit le bras pour passer délicatement le bout des doigts le long de la cicatrice blanche à peine visible sur mon avant-bras, souvenir de ma chute de l'arbre. Ses doigts étaient rêches. Mais parfaits. J'eus la chair de poule et mes lèvres s'entrouvrirent. Lorsque je tremblai, il recula. La bouche pincée, il pencha la tête d'un côté en se rasseyant.

— Oui, on était amis.

— Et tu n'es plus autorisé à avoir d'amis aujourd'hui ?

Il émit un petit rire incrédule en secouant la tête.

— Aly, tu me tues.

Je fronçai les sourcils.

— Je ne te comprends pas, Jared. Tu pensais que tu pourrais rester là et que je t'ignorerais ? Je tiens à toi.

— Ne dis pas ça, murmura-t-il alors que quelque chose qui ressemblait à du chagrin passait furtivement dans ses yeux.

— Mais c'est comme ça. Et ça a toujours été le cas.

Il essaya de retirer son bras, mais je le retins.

— *Amis*, insistai-je.

Il me devait au moins ça.

Avec sa main libre, il se gratta la tête, et un sourire taquin s'esquissa lentement sur sa bouche.

— Très bien, Aly, nous pouvons être *amis*. Est-ce que tu as un contrat avec une case à cocher ?

Il leva exagérément les yeux au ciel.

Je pensai qu'il aurait mérité un coup de poing dans le bras, exactement comme je l'avais fait lorsqu'il s'était moqué de moi quand il avait trouvé la lettre que j'allais donner à Zachary Braggs en CM1. Je ris légèrement.

— Mais quel con.

Tout en lui se radoucit lorsqu'il tira un petit coup sur une mèche de mes cheveux.

— Mais ne me dis pas que je ne t'ai pas prévenue. Je suis certain que tu vas regretter d'être mon amie.

— Tu ne dis vraiment que des bêtises, tu sais. Tu ne me fais pas peur un instant.

C'était un mensonge, bien sûr. À peu près toutes mes peurs étaient dissimulées en lui.

Son visage s'assombrit.

— Je n'essaie pas de te faire peur, Aly.

— Alors, arrête.

Jared

Mais qu'est-ce que j'étais en train de faire ? Tout clochait dans cette situation. Aly à genoux devant moi. En train de me toucher. Elle était tout près, trop près. Je pouvais sentir son haleine et percevais toujours des effluves du gel douche à la noix de coco qui sentait vachement bon et que j'avais utilisé la veille. Bizarrement, il sentait mille fois meilleur sur elle. Ces envies m'assaillaient constamment, et je ne pouvais pas m'empêcher d'imaginer ce que ça ferait d'enfouir mon nez dans le creux derrière son oreille, d'appuyer ma bouche sur sa joue ou emmêler ma main dans ses cheveux. Tout en sachant que c'était une erreur, ce qui pouvait toutefois aisément être remis en question, je cédaï. J'en pris un peu.

J'avais toujours été doué pour prendre.

La mèche de cheveux que j'avais entre les doigts était douce comme de la soie contre ma peau calleuse. Mon geste aurait pu être innocent. Je me souvins que je le faisais souvent quand nous étions enfants. C'était juste un signe d'affection pour lui faire savoir que c'était cool qu'elle soit là. Il n'y avait jamais rien eu de plus derrière ce geste.

Mais j'étais plus lucide à présent, je savais que cela attiserait le désir que je ressentais au fond de mon ventre depuis que je l'avais vue, adossée à ce mur la nuit précédente, depuis qu'elle avait failli me rendre fou dans la cuisine le matin, depuis que j'avais débarqué dans son appartement comme une épave ce soir. Et pourtant, sans que je comprenne pourquoi, elle continuait à s'intéresser à moi, à s'agenouiller devant moi comme si je méritais ne serait-ce qu'une miette de l'attention qu'elle me portait.

La tête baissée, elle soigna les blessures de mon autre main. Je laissai mon regard descendre, suivre les traits de son visage que j'aurais tant aimé caresser.

Je n'aurais jamais cru être aussi intrigué par une fille un jour, je n'avais jamais eu envie de pénétrer dans l'esprit d'une personne pour creuser dans ses pensées, pour découvrir qui elle était. Pourquoi elle était comme ça. Les yeux verts d'Aly étaient à la fois sévères et bienveillants, son contact sûr et chaleureux. Elle était gentille, et pourtant, elle n'hésitait pas à m'envoyer paître. Elle me filait des démangeaisons et me mettait mal à l'aise, me donnait envie de m'enfuir et de rester.

En bandant ma deuxième main, elle forgea une courte trêve entre nous et m'attira plus loin, vers un endroit où je savais que je ne devais pas me risquer. Mais je ne pouvais pas m'en empêcher. Il y avait quelque chose dans le fait d'être seul avec elle, isolés dans cet appartement, qui me plaisait, comme si nous partagions une sorte de secret que personne d'autre ne pouvait pénétrer. Mais c'était une vision déformée de la sécurité. Pendant un bref instant, je voulus me laisser leurrer par cette illusion. Je l'observais agir. Toutes les deux secondes, elle levait vers moi ses yeux qui semblaient connaître plus de choses qu'ils n'auraient dû.

Aly se rapprocha. J'essayai de reculer sans qu'elle ne le remarque, mais elle tira sur ma main.

— Tu veux bien te tenir tranquille ? Tu es pire qu'un gamin de trois ans, me réprimanda-t-elle.

Avait-elle conscience de ce qu'elle m'infligeait ? À chaque fois qu'elle bougeait, sa poitrine frôlait mes genoux, et c'était certainement la plus forte des tentations que je n'aie jamais eu à surmonter. Savait-elle à quel point j'avais envie de la toucher ? D'en prendre un peu plus ? Peut-être même de tout

prendre ? Mes pensées se bouscullaient dans ma tête, et je me demandai ce qu'elle ferait si je descendais du canapé et l'allongeais sur le sol. M'arrêterait-elle ? Ou m'autoriserait-elle à la remercier pour sa compassion et sa bonté ? Me laisserait-elle la briser ? La détruire ? Puisque c'était la seule chose que je savais faire. Je pris une grande inspiration et la retins. Il n'y avait pas moyen que j'emprunte cette voie. Pas avec elle, même si c'était la seule fille qui m'ait jamais donné l'impression qu'il fallait qu'elle m'appartienne. La seule qui ne m'ait jamais donné l'envie. Ce qui, en soi, était déjà une super bonne raison pour rester loin d'elle.

Ça et le fait que c'était Aly.

Mon Aly.

Elle s'accroupit et me regarda avec un doux sourire.

— Tu vois ? Ce n'était pas si terrible que ça, si ?

— Merci, répondis-je sincèrement, parce que cela faisait longtemps que quelqu'un n'avait pas pris soin de moi.

Rien que penser à la dernière fois où c'était arrivé était douloureux.

— Je t'en prie, dit-elle d'une voix calme.

Puis elle resta assise là, à me fixer, comme nous l'avions fait la nuit précédente, bien qu'à présent les choses paraissent totalement différentes.

— Tu devrais aller te reposer. Il est vraiment très tard, insistai-je.

J'étais resté étendu sur le sol pendant plusieurs heures, le temps de dessoûler et d'être capable de revenir jusqu'à l'appartement, et je n'avais pas pu monter les escaliers avant trois heures du mat'.

— Ouais, toi aussi.

Elle semblait un peu déçue.

Ses mains délicates s'appuyèrent sur le canapé de chaque côté de mes jambes pour l'aider à se lever. Cette fois-ci, ses cheveux frôlèrent vraiment mon torse. Nous nous figeâmes tous les deux, et elle baissa les yeux sur moi, son visage à seulement quelques centimètres du mien. Elle resta suspendue là, m'examinant en détail.

Foutue gâchette. J'humectai mes lèvres et m'éclaircis la voix, qui fut toutefois tendue.

— S'il te plaît, va dans ta chambre, Aly.

Elle cligna des yeux et acquiesça avant de se redresser. Elle marqua une pause devant sa porte et murmura « bonne nuit », puis disparut dans sa chambre.

Le vendredi soir suivant, j'étais assis à la table de la cuisine en face de Christopher, en train de me prendre une déculottée au poker en buvant une bière. Je reculai au fond de ma chaise tandis que Christopher se penchait au-dessus de la table. Il balaya le tas de pièces et de billets d'un dollar pour le ramener vers lui avec son avant-bras.

— Voilà de l'argent facilement gagné, se moqua-t-il.

— Ouais, parce que t'es un sale tricheur, lançai-je en riant et en approchant ma bière de ma bouche.

— Non, mec, c'est juste que tu es nul... Ou alors, tu n'as vraiment pas de pot. L'un ou l'autre.

J'étais prêt à parier sur la malchance aujourd'hui.

— On se fait une autre partie ? demanda-t-il en mélangeant les cartes.

— Pourquoi pas.

Je balançai ma première mise au centre de la table. En même temps, je n'avais pas grand-chose à perdre.

— Tu sais que si tu me piques trop de fric, je ne quitterai jamais ton canapé.

Évidemment, je plaisantais. Toute la semaine, j'avais juste eu trop la flemme pour bouger mon cul et commencer à chercher un endroit où crêcher.

Ou peut-être que c'était juste parce que j'aimais vivre avec eux, ce que je ne voulais absolument pas admettre, parce que me sentir trop à l'aise ici était carrément stupide.

Christopher commença à distribuer les cartes.

— Eh, mec, ne te sens pas pressé de dégager et trouver un nouvel appart. C'est sympa que tu sois là. Cet été était nul avant que tu débarques.

— Tu aurais pu trouver un boulot ou t'occuper, dis-je sur un ton sarcastique.

Peut-être que je l'avais énervé vu qu'il ne me filait que des cartes merdiques depuis une heure.

— Pourquoi est-ce que je ferais ça ? Tu sais bien que je ne sors pas du lit avant midi.

Je secouai la tête.

— Tu es un sacré flemmard, mon pote.

Il écarta ma remarque en plaisantant :

— Non, en fait, j'ai bien postulé pour un boulot au début de l'été, mais c'est tombé à l'eau. Après ça, je me suis dit qu'avec tous les cours que je vais avoir l'année prochaine pour obtenir mon diplôme, je ferais mieux de prendre deux mois de repos, expliqua-t-il en haussant les épaules. J'avais un peu de sous de côté, donc ce n'était pas vraiment un problème.

— C'est bien ce que je disais... flemmard.

— Fumier, lança-t-il en riant tandis qu'il ramassait et rangeait ses cartes. Non, mais sérieusement, comme je te l'ai dit la semaine dernière, tu es le bienvenu et tu peux rester aussi longtemps que tu veux.

J'avalai une gorgée de ma bière et étudiai mon jeu.

— Et Aly ? Tu ne penses pas que ça la dérange que je reste ?

C'était peut-être ma façon de mener l'enquête, d'avoir quelques indices à propos de cette fille qui hantait constamment mes pensées.

Christopher poussa un soupir d'hésitation.

— Aly est...

Il semblait avoir du mal à trouver ses mots.

— Cool. Et je pense que ça ne la dérange pas que tu sois ici. Mais elle est différente. Tu vois ce que je veux dire, hein ? Je te fais confiance, je sais que tu n'y toucheras pas, mais il faut que tu saches qu'elle n'est pas comme les filles qu'on fréquente. Fais gaffe avec elle, O.K. ? ajouta-t-il. C'est une gentille fille.

Son ton exprimait un profond respect. Et je compris ce qu'il voulait dire ; l'avertissement de ne pas me rapprocher de sa sœur, le fait que je n'étais pas assez bien pour elle. Mince, tout ça, je le savais déjà. Il n'avait pas besoin de me le répéter.

Il y eut un bruit venant de la serrure. Christopher et moi levâmes en même temps les yeux lorsque la porte s'ouvrit et Aly entra maladroitement, mettant brusquement fin à notre conversation. Elle souriait.

— Salut les gars.

Elle ferma la porte avec son pied, car ses mains étaient occupées par une pile de boîtes de plats à emporter.

— J'ai rapporté le dîner.

— Oh, super, dit Christopher.

Elle était toujours très mignonne lorsqu'elle rentrait du boulot, échevelée, épuisée et avec les joues un peu rouges à force d'être restée debout et d'avoir couru dans une cuisine étouffante toute la journée.

Une semaine avait passé depuis la nuit où elle avait pris soin de moi. Depuis, une sorte de compréhension mutuelle s'était établie entre nous. Nous nous étions installés dans le confort feint des sourires informels et des plaisanteries. Elle me demandait comment s'était passée ma journée, je m'informais de la sienne, et nous nous limitions à des conversations anodines. Mais sous la surface, demeurait une tension qui nous mettait à rude épreuve, nous poussait à nous tenir à distance tout en nous

en attirant l'un vers l'autre. Je le savais. Je le voyais dans ses yeux et le sentais tout au fond de moi. Je savais qu'il serait facile de planter mes doigts dans sa peau et dans son esprit. Je savais qu'elle me laisserait volontiers prendre. Et bon sang, qu'est-ce que j'en avais envie !

Je m'efforçais de croire que ça passerait, que l'attrait de la nouveauté s'estomperait, et que je finirais par me rendre compte que c'était *juste* Aly. Après le travail, l'avant-veille, j'étais retourné au bar où j'avais rencontré Christopher.

Sauf que cette fois-ci, j'étais resté jusqu'à la fermeture et j'avais accompagné Lily chez elle en pensant que ça effacerait une partie de ce que j'éprouvais.

Quand je vis Aly le lendemain matin, je ressentis comme de la culpabilité, un sentiment dont j'avais bien trop l'habitude, mais là... Là, c'était différent. C'était sale, c'était mal et déplacé, et je voulais m'arracher ces idées de la tête. Je ne devais rien à Aly et, évidemment, elle ne me devait rien non plus. Mais peu importait la force avec laquelle j'essayai de m'en convaincre, je ne pouvais pas me débarrasser de cette impression d'avoir fait quelque chose de mal.

Christopher se leva.

— Laisse-moi te donner un coup de main.

Il déposa un rapide baiser sur son front.

— Tu es la meilleure. Ça m'a bien creusé l'appétit de plumer une certaine personne ici présente.

Il fit un signe de tête dans ma direction en prenant les boîtes des mains d'Aly.

Feignant d'être inquiète, elle écarquilla les yeux.

— Oh, Jared, s'il te plaît, ne me dis pas que tu t'es fait avoir par Christopher. Tu sais qu'il ne s'est jamais défait de sa vieille manie de tricher.

J'éclatai de rire en frappant violemment la table avec les paumes de mes mains.

— Je le savais, salopard !

Je m'allongeai de tout mon long sur la table pour récupérer *ses* gains, en ouvrant grand les bras pour ramener le tas d'argent devant moi.

— Tu t'es foutu de ma gueule pendant toute la soirée, c'est ça ? ajoutai-je.

— Doucement, doucement, ne nous emballons pas. Aly a ses petites ruses, elle aussi, Jared. Ne la laisse pas te berner.

On pouvait voir dans son sourire chaleureux toute l'affection qui unissait ces deux-là. C'était bizarre de voir comme ils étaient si différents et si proches à la fois.

Elle lui donna une petite tape derrière la tête.

— Fais gaffe !

Un petit rire monta dans ma gorge. Je levai ma bouteille à ma bouche, mais éclatai franchement de rire lorsque Christopher me pointa du doigt.

— Ne commencez pas à vous liguer contre moi tous les deux. Ça a toujours été comme ça : vous deux contre moi.

— De quoi tu parles ? demanda Aly, en levant les sourcils comme pour s'en défendre.

— Pfff. Tu te fous de moi ? Je ne pouvais pas être cinq minutes tranquille sans toi quand on était gamins. Et tu sais pourquoi ?

Il leva la tête.

— Parce que cet imbécile insistait pour que tu viennes partout avec nous, poursuivit-il.

— Et j'étais si nulle que ça ?

Aly tenta de faire la moue, ce qui parut absolument ridicule sur elle, parce que ça faisait carrément faux. Cette fille était trop gentille, trop douce. J'eus presque envie de sauter vers elle pour l'effacer de son visage.

— Ben ouais, le simple fait que tu respires était nul.

Il lui adressa un sourire moqueur qui lui valut une autre tape derrière la tête.

— Quoi qu’il en soit, tu m’aimais, et tu le sais.

Aly disparut dans la salle de bains en riant. Christopher tourna autour de sa chaise et cria dans le couloir.

— Hé, Aly. Tu veux nous rejoindre pour la prochaine partie ?

— Bien sûr, répondit-elle de ce qui sembla être sa chambre. Mais on mange d’abord. Je meurs de faim.

Elle ressortit quelques minutes plus tard. Elle avait échangé ses vêtements de travail pour le même short de pyjama avec lequel elle me provoquait soir après soir. Bon sang, cette fille avait les plus belles jambes que je connaisse. Elle remontait ses cheveux en une queue-de-cheval haute tout en marchant pieds nus dans la cuisine. Le mélange de sa peau et du repas avait le parfum du paradis. Elle ouvrit le frigo.

— Quelqu’un veut une bière ? demanda-t-elle en se penchant pour fouiller à l’intérieur.

Dans ma tête, je m’ordonnai de fermer les yeux, de regarder en l’air ou en bas, ou simplement dans une autre direction.

Mais non. Je l’observai. Un frisson de désir noua mon estomac, si fermement que cela m’empêcha de respirer correctement. La voix de Christopher rompit ma transe.

— Oui, j’en veux bien une.

Je reportai mon attention sur lui, et ses yeux qui ressemblaient tant à ceux d’Aly me fixèrent.

Je baissai la tête et marmonnai :

— Ouais, moi aussi.

Aly se releva et referma la porte avec un coup de hanche. Elle tenait trois bières entre ses doigts, leurs capsules pressées les unes contre les autres. Peut-être que quelque chose n’allait pas chez moi, mais je trouvais ce geste follement sexy.

Elle les posa sur la table.

— Une pour toi, dit-elle en en passant une à Christopher. Et une pour toi, ajouta-t-elle tandis qu’elle en faisait glisser une autre vers moi avec un grand sourire.

— Merci, lançai-je.

Elle décapsula la troisième et retomba lourdement sur la chaise en l’approchant de sa bouche.

— Longue journée ? lui demanda Christopher d’un air inquiet.

— Oh oui, répondit-elle avec un profond soupir. Super chargée, ajouta-t-elle en haussant légèrement les épaules. Je me suis fait de bons pourboires, mais j’étais impatiente de finir mon service.

Elle commença à ouvrir les couvercles des boîtes repas. Je salivai dès que l’arôme puissant de la sauce bolognaise qui accompagnait les pâtes atteignit mes narines.

— Je vais chercher les assiettes et les couverts, lançai-je en me levant.

Elle m’adressa un doux sourire lorsque je passai près d’elle.

— Merci, Jared.

— De rien.

Même si je n’avais qu’un mètre à faire, je traversai la cuisine à grand-peine, comme s’il s’agissait d’une oasis au milieu du désert. Pendant une seconde, je baissai la tête en appuyant mes mains sur le comptoir et inspirai tout l’air que mes poumons pouvaient contenir.

Ressaisis-toi, Jared.

Je me redressai et récupérai les assiettes et les fourchettes. Je revins avec tout ça, m’assis en face de Christopher et Aly, les seuls vrais amis que j’aie jamais eus, et m’efforçai de me détendre.

On mangea ensemble, comme nous le faisions toujours, comme nous l’avions fait si souvent avant.

Notre conversation était légère et la nourriture fantastique. On but un certain nombre de bières et fit quelques parties de cartes. Je ne me souvenais pas m'être jamais senti aussi bien.

J'étais vachement bien. Trop bien.

À table en face d'eux, je tentai de réprimer mon amusement. Aly ne tenait visiblement pas l'alcool. Après trois bières, elle commençait à avoir du mal à articuler.

— Il me faut une autre bière, annonça-t-elle en se levant difficilement après avoir sifflé les dernières gouttes de sa bouteille.

Elle tituba jusqu'à la cuisine.

Qu'est-ce qu'elle était mignonne.

— Tu veux bien m'en ramener une aussi, s'il te plaît ? cria Christopher.

Elle revint avec deux bouteilles.

— Nan. Mais pour Jared, oui.

Elle me fit un clin d'œil en la faisant glisser sur la table dans ma direction.

Je ne pus m'empêcher de sourire.

— Oh, t'es pas cool, Aly. Vraiment pas cool, se moqua Christopher en posant sa main sur sa poitrine. Tu l'as toujours préféré à moi, hein, Aly Chat ?

Elle pinça la bouche.

— Mon Dieu, Christopher, comment oses-tu ? Vous deux, vous m'avez filé un complexe quand j'étais petite. Je ne vous dis pas combien de temps j'ai passé, assise en face de mon miroir, à m'inquiéter parce que je croyais ressembler à un chat galeux. Un jour, maman m'a trouvée en train de pleurer, recroquevillée dans ma chambre. Il lui a fallu environ deux heures pour me convaincre que c'était par rapport à mon prénom et pas à mon physique.

Aly Chat.

Un sourire s'esquissa sur mes lèvres, et une vague de nostalgie m'assaillit, menaçant de me faire perdre l'équilibre. Elle fit déferler sur moi plein de chaleur et de souvenirs que je ne voulais pas me remémorer. La peur serra ma gorge. Je la repoussai. Il fallait que je parte vite, avant que je pète un câble et qu'ils finissent par me détester.

Je me levai et vidai ma bière.

— Je vais fumer une cigarette.

L'air étouffant de la nuit m'enveloppa lorsque je m'échappai par la baie vitrée. Je fermai les yeux et me laissai tomber sur le sol du balcon, m'adossant contre le mur. Le béton était encore chaud. Je repliai les jambes et rapprochai mes pieds. Je penchai la tête sur le côté pour allumer une cigarette. Je tirai dessus, sentis la fumée envahir mes poumons et appréciai la relative sérénité qu'elle injectait dans mes veines palpitantes. Je passai ma main libre dans mes cheveux.

De l'inconscience.

Revenir ici. Rester. Tout ça. C'était de l'inconscience.

En tirant une autre bouffée, je levai la tête et vis la porte vitrée s'ouvrir lentement. La silhouette d'Aly apparut dans le noir, avec des mouvements plus doux qu'à l'intérieur.

Elle se laissa glisser par terre en face de moi. Petit à petit, je pus discerner les traits de son visage. Elle ramena une jambe contre sa poitrine, exposant la peau sous sa cuisse. Elle inclina la tête, et ses longs cheveux noirs tombèrent sur son épaule, de manière si délicate, innocente, et un peu exaspérante. Cette fille était soit la pire allumeuse que j'aie jamais rencontrée, soit totalement inconsciente de sa perfection.

Pendant un moment, nous restâmes silencieux, écoutâmes les bruits de la nuit tandis qu'une tension perceptible augmentait autour de nous. Je posai mes avant-bras sur mes genoux et laissai mes mains pendre entre nous. Sans même la regarder, je sentais ses yeux rivés sur moi. Ils étaient si intenses que je

me dis qu'elle aurait tout aussi bien pu se jeter sur moi et pénétrer dans ma tête, vu que je l'avais déjà dans la peau. Mes nerfs se contractaient d'une manière que je ne comprenais pas. Je n'aurais pas cru que je pouvais me sentir aussi confortablement mal à l'aise, comme si je voulais à la fois m'enfuir et me blottir contre elle. Peut-être que je franchissais définitivement les limites de la folie. Même s'il était évident que je les avais dépassées depuis bien longtemps déjà. Je basculai la tête en arrière et levai les yeux vers le ciel étoilé en approchant encore la cigarette de ma bouche. Je gardai la fumée un long moment, puis la soufflai lentement. Elle forma des spirales au-dessus de ma tête, de fines volutes de rien que j'étudiai alors qu'elles s'évaporaient doucement.

Finalement, elle rompit le silence.

— Tu vas bien ?

La confusion gronda en moi et un long soupir d'exaspération m'échappa.

— Je ne sais pas ce que je suis, Aly. Être ici, c'est juste... Je ne sais pas... C'est dur.

— Il ne faut pas, réagit-elle en me fixant, les yeux plissés. Enfin, pourquoi es-tu revenu ?

Je haussai les épaules comme si ça ne faisait aucune différence.

— Je ne sais pas vraiment.

Et je n'avais pas du tout l'intention de lui en parler, même si j'avais connu la réponse.

Sa voix se fit plus basse, sérieuse et sincère.

— Je sais que tu me vois encore comme la petite fille que tu as connue autrefois, mais tu peux me parler, Jared.

Mes yeux descendirent vers sa cuisse et s'attardèrent là un peu trop longtemps. Elle croyait que je la considérais toujours comme cette petite fille, hein ? Un rire incrédule m'échappa. Je pris une autre bouffée en secouant la tête. Lorsque mon regard croisa le sien, je me mordillai la lèvre.

— Ce n'est pas comme ça que je te vois, Aly.

Pas le moins du monde.

Dans l'obscurité, j'observais ses yeux verts s'adoucir, se remplir de quelque chose qui ressemblait beaucoup trop à de l'affection. Je détournai le regard et écrasai ma cigarette.

— Tu peux me faire confiance, murmura-t-elle.

Mes yeux se fermèrent tandis que j'entrecroisais lâchement mes doigts. Je ne dis rien car je savais déjà que je pouvais compter sur elle. C'était en moi que je ne pouvais pas avoir confiance.

Nous nous installâmes de nouveau dans le silence, et je retrouvai le confort dans cet inconfort. Peut-être avait-elle le même sentiment. Il y avait quelque chose dans l'air estival de Phoenix. Même s'il restait chaud la nuit, il était presque rafraîchissant. Combien de fois nous étions-nous retrouvés le soir, pour jouer à cache-cache ? Combien avions-nous ri ?

J'étais à l'aise alors.

Au loin, au point le plus bas de l'horizon, une lueur bordait le ciel, signe discret que la mousson approchait. Les orages semblaient toujours menacer à distance avant de s'engouffrer dans la ville, nous promettant un sursis. Les quelques jours où il pleuvait, c'était comme un torrent de soulagement qui s'abattait lourdement sur le sol. Une odeur forte s'élevait alors que la pluie touchait la poussière et le pavé chaud, et que les cieux s'ouvraient pour faire renaître le monde.

Je ne m'étais pas autorisé à être nostalgique pendant mon absence, mais ça... ça m'avait manqué. Je devais admettre que Christopher m'avait manqué, lui aussi.

Et *elle* m'avait manqué. Je me levai et époussetai mon pantalon, puis lui tendis la main.

— Viens, Aly.

Elle accepta mon aide sans hésiter. Son sourire timide voulait tout dire. Elle appréciait mon contact autant que j'appréciais le sien.

Merde.

C'était vraiment la catastrophe.

Les muscles de mon bras se contractèrent tandis que je la tirais pour la mettre debout, mais même lorsque ses pieds supportèrent son poids, pendant quelques secondes, je ne la libérai pas. Finalement, je me forçai à afficher un sourire désinvolte et lâchai sa main. Feignant d'être le parfait gentleman que ma mère avait toujours souhaité que je sois, je lui ouvris la porte.

— Après toi, Aly Chat.

Évidemment, je ne pus m'empêcher de la taquiner un peu.

Elle me frappa le bras au passage.

— Tu vois ? Tu n'es qu'un imbécile.

Le lendemain soir, j'étais assis sur le canapé à l'autre extrémité d'Aly, qui était pelotonnée de son côté. Ses longues jambes étaient repliées, ses genoux remontés près de sa poitrine et sa tête posée sur un oreiller qu'elle avait mis trois minutes à installer sur l'accoudoir. Les lumières étaient éteintes et la télévision projetait une lueur devant nous.

Aly était rentrée du travail depuis environ une heure. Quand elle avait passé la porte, elle semblait épuisée, ce qu'elle avait confirmé en déposant son énorme sac par terre avec un profond soupir, suivi d'un « je suis crevée ».

Apparemment, j'étais perspicace.

Peut-être même trop perspicace, puisque je ne pouvais plus m'empêcher de l'observer. J'étais collé à l'accoudoir opposé, aussi loin d'elle que possible, tandis que mes yeux étaient constamment attirés vers elle. Elle était détendue et semblait absorbée par l'émission de télé, bien qu'elle soit sûrement proche de s'endormir. Elle n'arrêtait pas de remuer les jambes, s'enfonçant de plus en plus dans le canapé, plongeant un peu plus dans le confort.

Mais mince, pourquoi avais-je tellement envie de la rejoindre ?

Je secouai la tête et m'efforçai de me concentrer sur la télé.

À peu près une demi-heure plus tard, la porte derrière nous s'ouvrit, et j'entendis des voix basses à l'extérieur. Il fut facile de reconnaître Christopher lorsqu'il murmura : « Il n'y a pas de problème. Tu peux entrer. » Christopher se faufila à l'intérieur, en guidant par la main une petite brune dans le couloir. Ses yeux s'écarrillèrent quand elle jeta un coup d'œil dans notre direction ; puis elle baissa la tête et fixa le sol. Christopher ne prit même pas la peine de faire les présentations.

La semaine précédente, il avait ramené plus de filles dans cet appartement que je n'aurais pu compter, et il les avait mises dehors aussi vite qu'il les avait fait entrer. Je voulais bien admettre que je détenais moi-même un triste ou beau record, tout dépendait de la façon de voir les choses. Mais il y avait quelque chose de différent dans son attitude. Quelque chose qui me poussait à ressentir de la compassion pour ces nanas. Pour lui, ça semblait être un jeu, un peu comme le poker auquel il avait triché la veille. Le fourbe.

Lorsque la porte de la chambre de Christopher se referma, Aly leva la tête pour me regarder.

— Tu dois bien te moquer de moi.

Je levai un sourcil.

— En fait, ton frère est une salope, non ?

Elle retint un rire dubitatif.

— Tu ne crois pas si bien dire. Je ne savais pas que je devrais subir ça tous les soirs quand j'ai emménagé ici.

J'avais très envie de lui poser des questions, de savoir si elle était inquiète pour son frère et si elle pensait qu'il était heureux, si elle savait quel pouvait bien être son problème. Mais je ne dis rien, estimant que je n'étais certainement pas en droit de juger le comportement de Christopher.

Le film continuait, mais cela ne suffit pas à couvrir les gloussements qui venaient de la chambre du tombeur. Je montai le son, mais les bruits parasites étaient toujours aussi distincts, probablement parce que même si nous ne le voulions pas, Aly et moi ne pouvions nous empêcher de tendre l'oreille.

Finalement, Aly, frustrée, souffla en levant les yeux au plafond.

— Tu veux qu'on aille regarder la fin dans ma chambre ? C'est toujours plus calme là-bas.

— Ça semble être une bonne idée.

Aly éteignit la télé, serra son oreiller contre sa poitrine et se dirigea vers sa chambre. Elle laissa la porte ouverte derrière elle en guise d'invitation.

J'entrai. Aussi curieux que cela puisse paraître, je n'y avais jamais mis les pieds. Il faisait noir, même si la lumière de la lune pénétrait par les stores ouverts. Un lit assez grand était installé dans un coin, sous la fenêtre, et juste en face, un petit téléviseur était posé sur un meuble à tiroirs. Un grand miroir et une coiffeuse avec une simple chaise de cuisine étaient installés à sa droite. Dans l'espace entre son lit et le placard, il y avait une grande bibliothèque. De nombreux bouquins étaient alignés. Une rangée de livres épais sans titre remplissait le bas de l'étagère : ils me rappelaient beaucoup le journal qui était enfoui au fond de mon sac dans la pièce d'à côté.

Je résistai à mon envie de sourire. Ce devait être les carnets à dessins d'Aly. Le lit était en bois d'acajou, la base et la tête sculptée faites d'une seule pièce. Il était défait, l'édredon marron en boule avec des draps noirs. Rien ne semblait très assorti, et pourtant c'était fluide, il émanait un sentiment éclectique de tranquillité qui s'empara de moi au moment où mes pieds s'enfoncèrent dans le moelleux de sa moquette.

Aly désigna son lit.

— Fais comme chez toi.

Je l'examinai. Je savais déceler un piège quand j'en voyais un. Pas un piège tendu par Aly, mais un piège dans lequel je tomberais à coup sûr. M'allonger près d'elle serait une très mauvaise idée.

Je me laissai tomber sur la moquette confortable.

— Je suis bien par terre. J'ai besoin de m'étirer un peu.

— Comme tu veux.

Elle sauta sur son lit et relança le film, qui reprit là où nous l'avions abandonné. Par chance, le tapage qui avait lieu dans la chambre d'à côté était complètement couvert. Il n'y avait plus qu'Aly, moi et cette comédie débile qui n'avait vraiment rien d'autre à offrir qu'un peu de distraction face à la tempête qui faisait rage dans ma tête. Ça et l'insupportable petite mélodie qui retentissait toutes les dix secondes du téléphone d'Aly.

L'écran s'éclairait, elle tapait un message, reposait son portable à côté d'elle, et puis tout ça recommençait éternellement.

— Tu sais que c'est super chiant ?

Elle se dressa sur son coude et me regarda, l'air perplexe.

— Quoi ?

— Ta conversation avec quelqu'un alors que tu es censée regarder un film avec moi.

Elle leva les yeux au ciel.

— Je suis bien en train de regarder un film avec toi.

Son téléphone sonna à nouveau. Ses yeux s'écarrillèrent et elle se mit à rire.

— Et qui est si important pour que tu préfères discuter avec lui que me consacrer ton attention ?

Je ne comprenais pas vraiment pourquoi j'étais aussi irrité, de mauvaise humeur et agacé, mais merde... c'était elle qui avait proposé de regarder un film, en disant qu'elle voulait juste se détendre. Elle était supposée être à moi pour la soirée.

— Te consacrer mon attention ? Je croyais qu'on regardait un film.

Je ne ratai pas le fait qu'elle n'avait pas répondu à ma question. C'était un mec. Le salaud. Je n'arrivais pas à savoir si j'étais protecteur ou possessif, parce que des flashes de la gamine innocente dont je m'étais toujours occupé et de cette fille superbe étendue sur son lit s'entrechoquaient dans ma tête. Et je n'arrivais pas à savoir si celle sur le lit était innocente ou pas.

Bon sang. Je n'arrivais pas à encaisser l'idée.

Mais bon, elle avait vingt ans, et je ne me faisais pas d'illusions.

Ça sonna encore une fois, et avant même de m'en rendre compte, je me retournai et bondis à quatre pattes. Je parcourus la courte distance jusqu'à son lit et y grimpai. J'attrapai le truc blanc qu'elle avait enfoui sous les couvertures. La lumière rouge avait trahi son emplacement.

— Qu'est-ce que tu fous ?

Prise au dépourvu, elle semblait choquée et essoufflée. Je me débrouillai inconsciemment pour la bloquer, mes jambes de chaque côté des siennes, une main enfoncée dans le lit au-dessus de son épaule et l'autre saisissant son portable.

Elle resta bouche bée, les yeux écarquillés par la surprise. J'étais si près d'elle que je sentais son cœur battre à un rythme régulier mais soutenu.

Quelque chose en moi me cria de reculer, car je savais très bien que je n'aurais pas dû être aussi près, que je n'aurais pas dû permettre que mon sang s'échauffe, bouillonne, palpite tandis que j'entendais le rythme de son cœur s'accélérer. Je n'aurais pas dû apprécier sa réaction.

Et pourtant, je m'en réjouis.

— Qui c'est ? l'interrogeai-je.

— C'est juste Gabe.

— Et c'est qui ce Gabe ?

Elle sembla tenter de sortir de sa stupeur et émit un rire incrédule.

— T'as quel âge, Jared ? Douze ans ? Et qui tu es pour te permettre de me soumettre à un interrogatoire ? contesta-t-elle en récupérant son portable dans ma main.

Je voulais à la fois lui dire de la fermer et l'embrasser.

— Ton « ami », tu te souviens ? Et les amis ne laissent pas leurs amis envoyer des messages à des têtes de gland.

Ou leur donner rendez-vous.

— Ah, vraiment ?

— Tout à fait.

Sa poitrine fut soulevée par ses éclats de rire, et j'étais certain que pour elle, ce doux petit son se voulait intimidant et provocant. Elle s'assit et redressa les épaules.

Bon sang, j'avais vraiment envie de l'embrasser.

— Et qu'est-ce qui te fait croire que Gabe est un gland au juste ? Tu ne sais rien de lui.

Je désignai de la tête le réveil près de son lit qui indiquait une heure très avancée.

— Et alors ? Qu'est-ce qu'il veut ?

— Il m'a demandé si je voulais le rejoindre pour sortir avec lui.

— À une heure du mat' ? C'est bien ce que je disais. Et que pense Christopher de ce type ?

— Oh, je t'en prie. Christopher ? Si tu ne l'avais pas encore remarqué, je ne suis plus une petite fille.

Ouais, ça c'est clair, j'ai bien remarqué.

— Oui, et bien, je n'aime pas ça.

Visiblement, son frère ne la surveillait pas. Il ne l'avait jamais fait. Ça avait toujours été mon boulot.

— Hein ? Tu n'aimes pas ça ?

— Non.

Mes yeux sondèrent son visage, pour trouver quelque chose. Je ne savais pas vraiment quoi. Elle ne m'appartenait pas. Je ne pouvais même pas dire que je la connaissais vraiment. Mais j'aurais bien aimé.

Elle cligna des yeux en secouant la tête et m'adressa un léger sourire.

— Tu es ridicule, Jared. Et je n'avais pas l'intention d'y aller. J'étais en train de lui expliquer que j'étais occupée.

Je ressentis un grand soulagement dans mon cœur tandis que je tendais la main pour attraper une mèche de ses cheveux, comme si c'était une sorte de connexion entre nous, quelque chose qui nous liait l'un à l'autre. Cette fois-ci, je l'enroulai autour de mes doigts en observant son visage.

Soudainement, tout parut dense et ralenti, comme dans du miel : ma bouche, ses yeux, la tension qui emplissait l'atmosphère. Pendant une minute, j'eus envie de prétendre que rien n'était arrivé, que les années avaient passé mais que j'étais toujours quelqu'un de bien et qu'Aly me verrait ainsi. Prétendre que ça valait le coup que je prenne le risque. À cet instant précis, faire semblant me semblait être une très bonne solution.

Je l'observai avaler la boule dans sa gorge.

— On pourrait peut-être regarder la fin du film ? murmura-t-elle.

— Oui, c'est une bonne idée.

Tout en sachant que c'était tout le contraire (les mauvaises idées étaient apparemment le thème de la soirée), je m'installai près d'elle sur le lit.

Elle roula de son côté, mit son oreiller en boule sous sa tête et se tourna de manière à pouvoir voir la télé. Je m'allongeai derrière elle, la tête posée sur ma main. Je faisais de mon mieux pour essayer de me concentrer sur ce qui se passait sur l'écran. Mais toute mon attention se dirigeait vers elle.

— Bon, je crois que j'ai besoin de savoir qui est ce Gabe ? finis-je par lui demander parce que je savais que l'ignorer me boufferait de l'intérieur.

Je la sentis tressauter et entendis un léger filet d'air s'échapper de sa bouche en un soupir.

— Je ne sais pas, Jared. On peut dire que ça fait deux mois qu'on se voit. Je crois que je l'aime bien.

Ma mâchoire se contracta. Cette fois, il n'y avait aucun doute : c'était de la jalousie.

Je restai silencieux et dirigeai mon attention vers la télé. Pour la première fois depuis mon retour, je regrettais sincèrement ma décision d'être venu. C'était plus facile quand je ne savais pas ce que j'avais raté.

Quelque chose en moi se serra. La place que je lui avais toujours gardée au fond de moi semblait à présent à vif. Je détestais son « je crois », haïssais le fait que, même pendant une seconde, elle ait pu se satisfaire de moins que ce qui lui apporterait vraiment le bonheur. Cela ne faisait pas longtemps que j'étais revenu, mais je savais déjà qu'elle méritait d'être heureuse. Mais voilà, l'espèce de cinglé qui aurait bien aimé être assez bien pour le lui apporter était arrivé.

Je me marrai intérieurement.

Je pouvais bien souhaiter ce que je voulais, ça ne changerait jamais qui j'étais.

Il ne fallut qu'une quinzaine de minutes à Aly pour qu'elle s'endorme. Sa douce respiration se fit plus régulière. Elle s'étira et roula sur le dos. Son bras vint se tendre au-dessus de ma tête et son corps se courba tandis qu'elle tendait les jambes sur le côté.

Je savais qu'il fallait que je parte et retrouve ma place sur le canapé.

Mais pendant une seconde, je m'autorisai à me servir. Je pris de son calme. De sa beauté.

Lorsque je ne pus plus supporter d'être étendu derrière elle, je rampai jusqu'au bout de son lit, éteignis son téléviseur et me glissai dehors.

Ce soir-là, je refusai de dormir. Je ne pouvais pas y aller. Pendant rien qu'une nuit, je voulais ne pas

les voir. Je fouillai dans mon sac et en sortis mon journal et m'assis sur le canapé dans un silence de mort. J'écrivis des textes sur des choses que je ne connaissais pas, mais que j'aurais aimé avoir.

Aleena

Le lendemain soir, la lumière de la lune, haute, pleine et très claire, pénétrait dans ma chambre plongée dans le noir. Quand j'étais rentrée du boulot, l'appartement était vide. Dans ce genre de nuit calme, il y avait quelque chose qui nourrissait mon imagination et m'inspirait, même si le résultat sur la page de mon carnet ne reflétait en rien ce qui brillait dans le ciel. Ma main bruissait en traçant des traits rapides. Le papier semblait épais sous ma peau.

J'humectai ma lèvre inférieure, la mordillai, puis levai la tête pour regarder encore par la fenêtre de ma chambre. Je n'avais pas la plus belle vue du monde, juste sur une partie du parking en bas, éclairé par les lampadaires, mais ils n'étaient pas très puissants et je pouvais apercevoir un voile de nuages s'étendre légèrement à travers le ciel. Je contemplai la vue un instant, avant de retourner à mon carnet à dessins que j'avais posé en équilibre sur mes genoux.

Je ne savais toujours pas quoi faire, que faire de lui. La semaine qui venait de passer avait plongé ma tête dans une sorte de bouillon. C'était comme si Jared et moi nous affrontions constamment au tir à la corde, sans qu'aucun de nous deux ne connaisse les règles, poussant et tirant, attirant et repoussant l'autre.

Lire en lui semblait impossible. Parfois j'avais l'impression que j'y arrivais, qu'il me regardait comme je le regardais, comme s'il voulait me toucher, savoir ce qu'il sentirait au contact de ma peau. En tout cas, moi, je ne trouvais pas les mots pour exprimer à quel point je voulais sentir sa peau contre la mienne.

Mais à chaque fois que je croyais que nous avions progressé, il redevenait froid.

Je fronçai les sourcils en penchant mon carnet. Je pris lentement conscience tandis que je hachurais les traits constamment tendus au bord de sa bouche parfaite.

Non. Ce n'était pas de la froideur qu'il affichait sur son visage.

Mais de la peur.

Lorsque quelqu'un tapa doucement à ma porte, je relevai subitement la tête. La variation de mon rythme cardiaque fut immédiate. Mon cœur pompa mon sang à fond, obligeant mon pouls à accélérer.

M'efforçant de prendre une voix calme, je dis doucement :

— Entrez.

La poignée tourna lentement et la porte s'entrouvrit. Le visage que je ne pouvais effacer de ma tête apparut, et une silhouette se profila dans un halo de lumière provenant du couloir. L'appréhension qui avait fait battre mon cœur si fort deux secondes auparavant était dissipée par sa simple présence.

— Salut, murmura Jared, en clignant des yeux pour s'habituer à la faible luminosité.

— Coucou. Qu'est-ce qu'il y a ?

Je m'avançai légèrement pour mieux le voir.

Ses yeux se plissèrent comme s'il essayait de comprendre ce qui se passait dans cette chambre, son attention se concentrant directement sur moi, assise en tailleur sur mon lit avec ce grand carnet sur les genoux.

Il pencha la tête de côté, et j'aperçus l'esquisse d'un sourire soulever le coin de ses lèvres, l'ombre

du doute l'imprégnant à nouveau.

— Je n'arrive pas à dormir... et... Je ne sais pas. Je me suis dit que tu étais peut-être encore éveillée. Je fermai mon carnet et le posai à côté de moi en lui jetant un regard interrogateur.

— Et si ça n'avait pas été le cas ? Tu m'aurais réveillée ? Il est plus de minuit, tu sais ?

Ce n'était qu'une boutade. Comme si je pouvais ne pas me réjouir de son interruption. Ça devait sembler évident.

Je voulais l'avoir près de moi.

Lorsqu'un petit rire lui échappa, il se couvrit la bouche avec la main, puis la fit descendre le long de sa mâchoire jusqu'à son menton. Quand il la baissa, un sourire sans aucune trace de regret s'épanouit sur son visage, et même dans la lumière tamisée, je reconnus l'espièglerie dans ses yeux.

— Alors peut-être que je passais juste dans le couloir et que j'ai entendu par hasard un petit bruit dans ta chambre quand j'ai collé mon oreille à ta porte.

— Vraiment ? dis-je avec toute l'incrédulité offensée que je pouvais insuffler à ma voix. Tu écoutais à ma porte ?

Il se glissa dans ma chambre et ferma silencieusement la porte derrière lui.

— Ben quoi ? T'es chiante, lança-t-il en soupirant, sans aucune honte. Tu n'as qu'à m'attaquer en justice.

Je secouai la tête.

— Tu es vraiment gonflé, Jared Holt, murmurai-je pour qu'il puisse à peine m'entendre.

Je levai un sourcil en me mordillant la lèvre inférieure et feignis la déception en émettant un petit « tss » du bout de la langue.

— Dans certains milieux, ce genre d'aveu pourrait te valoir une sale réputation.

Il rigola alors qu'il traversait ma chambre. Je remarquai la froideur de son rire.

— C'est déjà le cas, Aly.

Mes yeux se rivèrent sur lui alors qu'il se dirigeait vers moi. Je n'essayai même pas de me forcer à détourner mon regard.

La tentative aurait été vaine.

Il avait pris une douche, et ses cheveux blonds étaient plus foncés, presque châains. Il les avait plaqués en arrière. Un pantalon de pyjama tombait bas sur ses hanches et la musculature de son torse était couverte par un T-shirt moulant noir avec un col en V. Je pouvais lire son histoire qui dépassait au-dessus de son encolure, les vestiges d'une rose émergeant au centre de son torse.

Sous son T-shirt, je savais que cette rose était épanouie, les pétales rouges commençant même à tomber comme des larmes fanées. Des volutes de fumée vertes et bleues, ainsi que des plantes grimpantes montaient autour d'elle en s'entortillant, se frayant un chemin jusqu'à la partie exposée de ses clavicules. Mon regard suivit l'encre le long de ses bras jusqu'à ses poings serrés tandis qu'il avançait vers moi.

Mon estomac se noua.

Une partie en moi aurait préféré qu'il ne soit pas si beau. Peut-être alors aurais-je eu une chance de détourner le regard, de préserver mon cœur, de me sauvegarder du désir qu'il avait fait croître en moi. Mais à chacun de ses pas, il ne faisait qu'augmenter.

Je ne comprenais toujours pas ce qui s'était passé la veille pendant que j'envoyais des messages à Gabe. La réaction de Jared avait été si soudaine qu'elle m'avait désarçonnée et laissée dans une stupeur étourdissante qui avait mis plusieurs secondes à s'estomper. Je n'arrivais pas à dire s'il jouait à l'abruti de grand frère surprotecteur ou à l'abruti de petit ami possessif.

De toute façon, c'était une réaction d'abruti.

Mais aussi vite qu'il s'était emporté, il s'était radouci, et j'avais senti une grande tristesse le

submerger, si fort que c'en était palpable. Elle nous avait enveloppés en alourdissant l'atmosphère. Je n'avais jamais rien vécu d'aussi dur que ce moment où j'avais dû me forcer à me coucher tranquillement et prétendre m'intéresser au film, alors que tout ce que je voulais, c'était rouler de l'autre côté pour pouvoir contempler son visage, y trouver quelque chose d'écrit et qui aurait pu m'aider à comprendre ce qu'il ressentait. Mes paumes avaient alors brûlé du besoin d'être pressée contre son torse ou peut-être son visage, et mon corps mourait d'envie de savoir s'il m'aurait prise comme je rêvais qu'il le fasse.

Mais plus que tout, j'avais voulu lui dire. Tellement que c'en était douloureux.

Au lieu de cela, je m'étais efforcée de faire semblant de dormir.

À présent, je me collai contre la tête de lit pour lui faire de la place.

Il s'assit sur le bord.

— Alors comme ça, tu n'arrives pas à dormir ? lui demandai-je.

Jared avait laissé ses pieds nus sur mon tapis et ses avant-bras étaient posés sur ses genoux. Il releva la tête avec une moue songeuse et les yeux plissés, et me fixa.

J'avais la nette impression qu'il était sur le point de prendre une décision. Il répondit finalement, avec un ton débordant d'honnêteté.

— Non, je peux dormir, Aly. C'est juste que je préfère pas.

Même si ça pouvait paraître tout simple, je savais qu'il partageait là une partie de ses secrets. C'était sa manière de s'ouvrir à moi.

Je remis mon carnet sur mes genoux comme une espèce de couverture protectrice, et remontai mes jambes vers ma poitrine, pour que je puisse l'ouvrir sur mon dernier dessin tout en le gardant caché. Les yeux rivés sur ma feuille, je pris le risque de lui poser la question.

— Pourquoi ?

Mon attention fut attirée vers son visage, puis retourna aussitôt à mon carnet. Instinctivement, mes mains se mirent au travail, et le bruit de mes petits coups de crayon couvrit le léger malaise qui s'immisça entre nous.

Jared soupira, remua et croisa les doigts entre ses genoux. Il fixait le sol.

— Parce que, quand je ferme les yeux, je vois des choses que je ne veux pas voir.

Un rire grave et sans humour lui échappa.

— Elles sont toujours là, Aly, mais quand je ferme les yeux, reprit-il en poussant un soupir rauque, les images que je vois sont comme... vivantes.

Il fronça sévèrement les sourcils comme s'il s'abritait derrière eux.

— Réelles. Tellement réelles... comme si ça se produisait à l'instant et je ne peux rien faire pour l'arrêter.

Mon esprit fut troublé, comme si je partageais sa douleur. La gorge serrée, je me refusais à parler car je sus à cet instant que ce dont Jared avait réellement besoin était quelqu'un qui l'écoute.

Il leva le menton dans ma direction, comme s'il contemplait mon crayon, sa tête oscillant doucement au rythme de ma main. Je passai la langue sur mes lèvres et continuai comme si je n'étais pas pétrifiée par son regard perçant.

— Je parie que ce que je vois est aussi réel pour moi que ce que ces dessins que tu gardes cachés signifient pour toi.

Le choc immobilisa ma main, et mes yeux se levèrent brusquement vers lui.

Le chagrin avait durci ses traits et creusé les rides qui semblaient constamment gravées entre ses sourcils. J'étais comme captive et ne pouvais détourner le regard.

— Moi, je dessine, et toi, tu aimerais effacer, dis-je d'une voix douce.

Ses paupières se fermèrent et restèrent ainsi un moment, alors que ses dents se serraient et se

desserraient, avant qu'il ne reprenne la parole.

— Tu crées, je détruis.

Je secouai lentement la tête.

— Ce n'est pas ce que je voulais dire, ajoutai-je, la voix enrouée.

Avec un soupir, il se remit à fixer ses pieds.

— Ça ne veut pas dire que ce n'est pas la vérité.

Le silence tomba sur nous quelques minutes durant lesquelles je pouvais sentir un changement, la manière dont il avait intégré notre discussion, comme si j'avais gagné sa confiance.

Puis il me regarda avec un sourire amusé, désignant mon carnet d'un signe de tête.

— Je peux voir ?

Je secouai la tête et retins un sourire en me mordant la lèvre.

— Je pensais que tu me connaissais mieux que ça, Jared.

Un rire guttural emplît ma chambre, et il s'allongea sur mon lit. Mes orteils étaient serrés sous la couverture juste à côté de lui. J'adorais le fait qu'il ait envie d'être ici avec moi, retrouver cette gentillesse en lui.

Même si lui ne la voyait pas.

Il entrelaça ses doigts et les posa sur sa poitrine, les chiffres tatoués se mêlèrent. Jared semblait paisible et perdu dans ses pensées.

Je restai concentrée sur ma feuille, jusqu'à ce que je sente le poids de son regard sur mon front, comme s'il me tirait vers lui. M'attirait. Comme je l'avais toujours été.

Lorsque je lui fis face, je faillis ne pas reconnaître le grand sourire sur son visage, car je ne l'avais pas vu depuis très longtemps. Mais je l'avais apprécié, souvent, auparavant. Chez ce garçon insouciant qui avait tant compté pour moi.

Ses yeux bleus dansaient en passant de mon carnet à mon visage.

— Ça me rendait complètement fou que tu ne me laisses pas voir ce que tu cachais dans ces carnets.

Je sursautai quand il bougea brusquement. Il se retourna sur ses genoux pour se mettre presque accroupi, le menton rentré et ses yeux me dévisageant, juste au-dessus de mon carnet. On aurait cru un prédateur.

Comme si à tout moment, il allait bondir et me l'arracher des mains. J'en eus le souffle coupé. Un frisson parcourut ma peau, bien qu'il ne m'ait même pas encore touchée.

Mes mains se resserrèrent sur les bords de mon carnet comme un étau.

— Et tu sais quoi, Aly ?

Ses yeux allaient dans tous les sens, plongeaient, s'imprégnaient des traits de mon visage, de ma bouche, de mes mains, du carnet que je serrais fort contre ma poitrine, avant de se river sur les miens.

— Ça me rend toujours aussi cinglé, ajouta-t-il.

Les muscles le long de ses épaules révélèrent sa force en se contractant, mais dans ses mouvements, il y avait cette espièglerie, la même que dans mes souvenirs. Un écho de notre enfance résonnait à mon oreille, la façon dont il me harcelait et me suppliait pour que je le laisse regarder, mais il ne m'avait jamais forcée à faire ce que je ne voulais pas.

À l'époque, je refusais de lui montrer mes carnets parce que j'étais gênée et que j'avais peur qu'il se moque de moi. Je ne voulais pas qu'il décèle mon manque d'expérience dans mes dessins. Aujourd'hui, c'était parce que ça aurait été comme trancher mon cœur en deux et exposer tout ce que je n'étais pas encore prête à lui dévoiler.

Et cela l'effraierait autant que moi.

Le choc me paralysa lorsqu'il m'attrapa brusquement par les chevilles et me tira vers le bas, me

forçant à m'allonger de tout mon long sur le lit. Le carnet glissa de mes genoux, face contre le sol.

Soudain, je levai les yeux vers le magnifique visage de Jared au-dessus de moi. Lorsqu'il se mit à califourchon sur mon ventre, je me retrouvai incapable de réfléchir et de respirer, et sentis le sang courir dans mes veines et battre dans mes oreilles. Son nez se trouvait à seulement quelques centimètres du mien, ses mains étaient posées de chaque côté de ma tête, et il était partout, vraiment partout, pénétrant ma conscience et mon esprit.

Il afficha un petit sourire narquois, mignon et suffisant, et mes yeux s'écarquillèrent lorsque je compris.

— Oh mon Dieu, Jared Holt, n'y pense même pas ! Ne t'avise pas de faire ça, le priai-je dans un murmure, la voix empreinte de désir mais aussi un peu d'une vieille crainte enfantine.

Il savait exactement comment s'y prendre avec moi.

— Quoi ? demanda-t-il avec une innocence feinte, avant qu'il ne commence à tapoter sur mon sternum avec son index.

Ses jambes me coinçaient de chaque côté pour s'assurer que mes bras étaient bien bloqués contre le lit. C'était la forme de torture préférée de Christopher et Jared.

Je remuai dans tous les sens, essayant de débarrasser mon corps de son poids. À moins que ce soit pour qu'il se rapproche de moi. Je ne saurais dire.

— Jared... Arrête... Mais bon sang, tu n'es vraiment qu'un idiot.

J'essayai à nouveau de libérer mes bras. Ses cuisses les maintenaient bloqués. Me maintenaient bloquée.

Oh mon Dieu.

Il riait, d'une voix grave et basse.

— Tu m'as torturé pendant des années. Tu ne crois pas que ce n'est que justice ?

Les petites tapes se firent plus dures et plus rapides, ce n'était plus celles données avec les doigts d'un petit garçon. Les siens étaient plus larges, plus puissants. Mais d'une manière ou d'une autre, c'était les mêmes.

Qu'est-ce que ça m'avait manqué !

Se repousser, s'attirer. La provocation et les railleries.

Mon ami m'avait manqué.

Je me tortillai dans tous les sens. Des larmes montèrent, coulèrent sur le côté de mon visage et tombèrent dans mes cheveux avant que je ne m'en rende compte. Un long gémissement monta du fond de ma gorge et se mêla au petit rire que je ne pouvais retenir.

Jared émit un gloussement étouffé, tellement étouffé qu'on aurait cru qu'il haletait, mais avec une expression si douce, comme s'il voyait exactement la même chose que moi.

Et je sentis ce changement dans l'air. Comme si chaque cellule de son corps se transformait, Jared ralentit, puis s'immobilisa. Hypnotisée, j'observai sa langue sortir de sa bouche pour humecter ses lèvres. J'avais conscience de chaque centimètre carré de son corps qui touchait le mien, du feu qui s'attisait sous ma peau, de nos poitrines qui gonflaient et dégonflaient de manière synchronisée. Il leva prudemment la main, son attention partagée entre mes yeux et son geste. L'hésitation alourdissait ses mouvements jusqu'à ce qu'il semble capituler et passe délicatement le dos de ses doigts sur la trace qu'avait laissée la larme qui avait glissé le long de ma tempe.

Mes lèvres bredouillèrent un soupir discontinu quand il retira sa main. Je n'avais jamais rien ressenti de plus agréable que le contact de Jared sur ma peau.

Son regard captura le mien avant que le bout de ses doigts ne descende le long de ma joue, caresse le bas de mon visage et dévie sur mes lèvres.

— Tu as grandi avec moi, Aly, murmura-t-il d’une voix sérieuse, presque intimidé.

— Tu es parti pendant longtemps, répliquai-je sur ses doigts qui caressaient ma lèvre inférieure.

— Pendant trop longtemps.

J’eus l’impression qu’il s’efforçait de repousser cette idée en clignant des yeux, comme s’il ne voulait pas croire la vérité qui venait de sortir de sa bouche. Il roula à côté de moi. Intuitivement, je me tournai pour me retrouver face à lui. Je fixai en silence le garçon qui retenait mon cœur et ma tête en otage depuis si longtemps. Mon secret.

Existait-il quelque chose de plus surréaliste que le fait qu’il était à présent allongé dans mon lit ?

Un torrent de gratitude se déversa en moi.

Avec un doux sourire, il tendit le bras et appuya sur mon menton avec la pulpe de son pouce. C’était mignon, mais cela provoqua en moi des trucs que je n’arrivais pas bien à comprendre.

Enfin, si, je comprenais le désir, ce besoin irrésistible qui s’animait au creux de mon ventre et le fait que je mourais d’envie d’en avoir plus. Mais ça allait bien plus loin.

— Je parie que ce que tu gardes caché sur les pages de ces carnets est absolument magnifique, Aly.

Il semblait mal à l’aise et détourna les yeux vers le mur opposé jusqu’à ce qu’ils croisent les miens. Sa paume vint se poser tendrement sur le côté de mon visage. Il caressa ma pommette avec son pouce.

— Comment cela pourrait-il en être autrement ? Regarde-toi... Tu dois être la plus belle créature que j’aie jamais vue.

La douleur résonna dans ses mots. Pourtant, ils m’enveloppèrent comme la plus chaleureuse des étreintes.

Mes doigts s’aventurèrent sur son torse, froissant son T-shirt. Je sentis son pouls qui palpitait avec force.

— Tout ce que j’aime se trouve dans ces carnets, Jared.

Cette affirmation sonnait comme une confession dictée par mon cœur. Je pris conscience que c’était exactement cela. D’une certaine manière, je voulais qu’il sache ce qu’il n’était pas prêt à entendre.

La lumière crue du soleil m’aveuglait. Je détournai le regard et ajustai mes lunettes tandis que je m’installais sur ma chaise et exposais mon visage aux intenses rayons estivaux. J’étendis mes jambes devant moi et profitai du bien-être qui pénétrait par ma peau.

Megan buvait bruyamment son café glacé à côté de moi.

— Je transpire comme un bœuf ici, Aly.

Je lui adressai un large sourire. Ses cheveux blonds étaient tout décoiffés et relevés en bataille sur le haut de sa tête tandis qu’elle s’éventait la nuque.

— Tu n’es vraiment qu’une chouineuse, lui lançai-je en dirigeant de nouveau mon visage vers le ciel. Tu crois que tu vas finir par t’habituer à la chaleur ou est-ce que je suis condamnée à t’entendre de plaindre pour le restant de nos jours ?

— Euh, ouais, tu vas sûrement m’entendre me plaindre de la chaleur jusqu’à la fin de nos vies. Rhode Island ne quittera jamais mon cœur, tout comme Phoenix ne quittera pas le tien.

— Très juste.

J’affichai un petit sourire et elle se mit à rire avant de s’appuyer sur ses coudes sur la petite table bistro installée entre nous.

— J’ai l’impression que ça fait une éternité que je n’ai pas passé un peu de temps avec toi. Tu me manques, affirma-t-elle.

Elle aspira une autre gorgée avec sa paille et j’en fis de même. Nous étions assises à la terrasse d’un petit café à Mill, et regardions les gens passer dans la rue animée. C’était la première journée que nous avions de libre toutes les deux depuis la nuit où ma vie avait été chamboulée.

Bouleversée, à vrai dire. Je ne savais plus où j'en étais.

Megan et moi avions échangé quelques messages, mais nos plannings semblaient toujours se contredire, et nous n'avions pas vraiment eu de contact pendant les trois dernières semaines.

— Je sais. C'est ridicule qu'on ne se soit pas parlé depuis si longtemps, ajoutai-je en me tournant vers elle avec un regard interrogateur. Alors, comment ça va avec Sam ?

Elle haussa les épaules, concentrée sur sa paille, avant de pousser un soupir plein de tristesse.

— Je me suis toujours promis de ne pas être ce genre de fille... celle qui est toujours dans l'attente, qui ferait n'importe quoi pour avoir droit au peu d'attention qu'un mec veut bien lui accorder.

Elle émit un rire amer, qui révélait à la fois un peu de colère et beaucoup de déception. Puis elle m'adressa un sourire éloquent.

— Je ne l'ai pas mis à l'épreuve, Aly, reprit-elle avant de souffler un grand coup. J'aurais dû t'écouter. Maintenant, c'est comme si j'étais assise à attendre... quelque chose... n'importe quoi. Parfois, c'est comme s'il était à fond avec moi, et d'autres, comme s'il se fichait carrément que j'existe.

Elle secoua la tête.

— C'est idiot, ajouta-t-elle.

Je pivotai vers elle et me penchai au-dessus de la table. Je ne pouvais pas supporter qu'elle dise ça. Je me sentis horriblement coupable parce que j'aurais dû réaliser qu'il se passait quelque chose quand j'avais reçu ses messages. J'aurais dû être là pour elle.

Elle se mordillait la lèvre.

— Tu sais que ça ne me ressemble pas, hein ?

— Megan, lui dis-je en fronçant les sourcils et en me penchant plus près. Je ne te juge pas. Tu me connais. On ne sait jamais comment les choses vont tourner, et le plus important, c'est qu'on ne peut pas aller contre ses sentiments.

Elle acquiesça, mais les petites secousses de sa tête indiquaient qu'elle avait honte.

— Mais, toi, tu as toujours été si forte. Tu ne t'es jamais laissée aller à être vulnérable comme ça. À vrai dire, parfois ça m'inquiète et j'ai peur que tu ne trouves jamais quelqu'un parce que tu n'es pas du genre à faire des efforts pour être aimée. Mais en général, je t'admire.

Une autre pointe de culpabilité. J'avais toujours été vulnérable. Je n'avais juste jamais été assez honnête pour le lui montrer.

— Je pense que je ferais des efforts si le mec était le bon, Megan. On finit toutes par le trouver, à des moments différents et dans des situations différentes.

Le truc, c'était que j'avais trouvé le mien quand j'avais quatorze ans. Je ressentis comme une palpitation traverser tout mon être ; le sourire juvénile de Jared était gravé à jamais dans ma tête. Vraiment, je le connaissais depuis toujours. Je le retrouvais dans presque tous mes souvenirs.

Perplexe, Megan fronça les sourcils.

— Et comment sait-on quand c'est le bon ?

Je pinçai les lèvres et pris le risque de me baser sur mon expérience personnelle.

— Je crois qu'on le sait, et c'est tout.

Elle râla et posa son front sur la table.

— Mais on se sent à la fois si bien... et trop mal.

Je ris doucement.

— Tu en pines pour lui, Megan.

Elle leva la tête vers moi et me sourit, toujours appuyée sur la table.

— C'est pathétique, hein ?

— Non, répondis-je en secouant la tête. Ça ne vaudrait pas la peine si ça ne faisait pas un peu mal.

Elle se redressa en acquiesçant comme si ces mots étaient les plus importants que j'aie jamais prononcés.

Ou alors les plus fous.

— Et alors, et toi ? Tu as vu Gabe ?

Je marquai une pause et réfléchis à ce que j'allais dire avant de finalement répondre :

— Non. J'ai été très occupée au boulot et à la maison.

Je sentis que diverses hypothèses lui traversèrent l'esprit et qu'elle n'allait pas tarder à me poser des questions.

— Occupée à la maison ? Est-ce que ça a un rapport avec le mystérieux invité qui a débarqué il y a une quinzaine de jours ? Ce garçon dont je n'ai jamais entendu parler avant ?

Elle me posa la question en me poussant de manière suggestive. Puis elle s'efforça de paraître offensée, mais elle était trop jolie et semblait trop innocente pour que ça marche.

— C'est juste un vieil ami, Megan, dis-je en essayant de ne pas trop paraître sur la défensive.

Inutile d'alimenter les suspicions.

— Pas assez important pour que tu juges bon de m'en parler ?

Non. C'était tout le contraire. Il était si important pour moi que j'avais l'impression que je n'arriverais pas à prononcer son nom.

— Ce n'est pas ça, Megan, admis-je. On était vraiment très bons amis quand on était plus jeunes... On a grandi ensemble. Même si Christopher était son meilleur ami, c'était aussi le mien. Tu vois ?

J'étudiai son visage en me demandant si elle pourrait comprendre. Son expression m'indiqua que c'était peut-être le cas.

— En une journée, il a tout perdu, Megan, expliquai-je avec un ton plein de tristesse.

— Que s'est-il passé ?

— Il y a eu un accident... racontai-je en secouant la tête. Il n'a jamais pu s'en remettre et il a commencé à faire les mauvais choix. On l'a tous regardé partir à la dérive sans pouvoir y faire quoi que ce soit. Il a fini par se faire arrêter et envoyer dans un centre de détention.

Je haussai une épaule, résignée.

— C'était la dernière fois que je le voyais, conclus-je.

— Alors c'est lui, affirma-t-elle d'un ton songeur.

— De quoi tu parles ?

— Ce n'est pas parce que tu gardes des secrets, Aly, que je ne sais pas que tu en as.

Je ne pus rien dire. Ma gorge était soudainement très sèche.

— Il compte beaucoup pour toi, n'est-ce pas ?

— Oui, admis-je. Je ne sais pas combien de temps il va rester, alors je passe tout le temps que je peux avec lui.

Je ne mentionnai pas le fait que je serais dévastée lorsqu'il partirait.

Comme nous avions regardé ce film pour essayer de couvrir les bruits de l'une des conquêtes de Christopher, sous le même prétexte, Jared se faufila dans ma chambre chaque soir.

Deux semaines avaient passé depuis la nuit où il m'avait touchée pour la première fois et que sa main sur mon visage avait ébranlé quelque chose au fond de moi.

Chaque soir il venait, tapant légèrement à ma porte avant d'entrer en silence dans l'obscurité de ma chambre. Quand il arrivait, il était toujours tard, une heure ou deux après leur avoir annoncé, à Christopher et lui, que j'allais me coucher. Je leur souhaitais bonne nuit, puis m'allongeais, les yeux ouverts, et écoutais l'appartement plonger doucement dans le silence.

C'était comme si je pouvais anticiper son approche juste avant qu'il ne tape à ma porte, grâce à une

tension subtile qui emplissait l'espace tandis que je l'attendais. Je ne savais pas vraiment pourquoi il ressentait le besoin de me rejoindre. Mais c'était comme s'il devait le faire. Le temps que nous passions ensemble nous semblait n'appartenir qu'à nous, comme un secret partagé par deux amis alors que la confiance grandissait. J'en étais venue à l'attendre autant qu'il semblait m'attendre, et un lien étroit avait commencé à se tisser entre nous.

Nous parlions pendant des heures de tout et de rien. Je cheminais doucement sur les rives de sa tristesse, trempant le bout de mes pieds pour vérifier la température de l'eau, mais sans jamais plonger dans le torrent où je savais que Jared continuait à se noyer. Ma bouche était constamment sèche, me suppliant de l'ouvrir, de poser des questions auxquelles je voulais désespérément des réponses.

Mais j'avais peur, je ne voulais pas éteindre la petite flamme que nous avions allumée. Si je le poussais au-delà des limites où il semblait bien vouloir m'accepter, j'étais sûre qu'il étoufferait le feu d'un coup de pied, aussi vite qu'il l'avait fait jaillir.

Le pire dans tout ça, c'était que je souffrais terriblement, et chaque nuit, la douleur était plus vive. Je le désirais, plus que tout ce que j'avais déjà voulu dans ma vie. Et le fait qu'il effleure constamment mon visage et passe ses doigts dans mes cheveux ne m'aidait pas et aggravait même ma confusion.

Mais ça n'allait jamais plus loin.

Lorsqu'elle commença à comprendre, Megan pencha la tête et esquissa un sourire.

— Il est sexy ?

— Megan, rouspétai-je avant de me mettre à rire en secouant la tête et de la regarder de travers. Extraordinairement, cédaï-je.

Ça me fit beaucoup de bien de l'admettre. D'en finir avec toutes ces suspicions.

Elle souffla et se rassit au fond de sa chaise.

— Je crois que je ne vous avais encore jamais vue rougir, mademoiselle Moore.

— Je ne rougis pas, mentis-je, alors que je sentais la chaleur sur mes joues.

Mince.

— Il fait juste très chaud là, prétextai-je.

— Bien sûr, dit-elle avec un petit sourire narquois qui se fit de plus en plus tendre. Je suis heureuse que ton ami soit de retour, Aly... Même s'il empiète sur mon territoire avec ma meilleure amie, me taquina-t-elle bien que rien ne suggère de la jalousie dans son ton.

Il n'était pas difficile de comprendre pourquoi elle était devenue ma meilleure amie.

Megan et moi nous séparâmes en nous enlaçant longuement devant nos voitures.

— À bientôt, lançai-je avant de m'installer sur le siège du conducteur pour me diriger vers l'appartement.

J'étais impatiente. Rentrer à la maison était devenu le moment que j'attendais le plus dans la journée.

Était-ce ridicule d'être aussi impatiente de revoir Jared ?

Peut-être.

Mais comme je l'avais expliqué à Megan, je ne savais absolument pas combien de temps il resterait, combien de temps m'était accordé.

Je voulais profiter de chaque seconde avec lui.

Je passai le portail, me faufilai à travers la résidence et me garai sur ma place. Je traversai le parking d'un pas léger. Le soleil était bas sur l'horizon, promesse vespérale de l'obscurité à venir. Des rayons roses s'étendaient dans tout le ciel, peignaient les nuages en différentes nuances de rose, bleu et orange. Le contour des nuages brillait comme des ceintures de feu avant d'être avalé par la nuit qui approchait.

Superbe.

Je montai les marches quatre à quatre et entrai dans l'appartement. Christopher se trouvait dans la

cuisine. Il préparait le dîner. Déconcertée, je m'arrêtai en chancelant. Un léger sourire se glissa sur mon visage. Que se passait-il ?

Jared était assis au bar, les talons de ses bottes accrochés au repose-pied, et buvait une bière. Bon sang, qu'il était beau.

Il leva les yeux quand j'entrai, et m'adressa un sourire accueillant qui me frappa même de l'autre côté de la pièce.

— Salut, lança-t-il.

Christopher me jeta un coup d'œil par-dessus son épaule.

— Aly ! Où étais-tu ? Je croyais que tu étais en congé aujourd'hui ?

Je laissai tomber mon sac à main par terre et posai mes clés dessus.

— Oui. Je suis juste sortie avec Megan cet après-midi.

— Je m'inquiétais. Je prépare le repas.

Je lançai à Jared un regard inquiet, puis retournai vers Christopher.

— Tu fais le repas ? Est-ce que je dois m'inquiéter ?

Il éclata de rire.

— Non. Ce n'est pas la peine. C'est juste que ça m'embête que tu nous fasses à manger tout le temps. Je me suis dit que c'était mon tour, expliqua-t-il en se penchant pour sentir la casserole. Et ça va être super bon. Il n'y a plus qu'à attendre. Tu vois, pas besoin de s'inquiéter, petite sœur, ajouta-t-il avec un grand sourire. Je traversai la cuisine pour prendre un soda dans le réfrigérateur. Je refermai la porte avec un coup de hanche et m'appuyai contre le métal froid.

Jared était assis juste en face de moi, et quelque chose titillait les coins de sa bouche. Il secoua la tête, puis leva sa bouteille pour vider sa bière, exposant son cou musclé. J'avais très envie d'y poser mes lèvres.

Je me demandai ce qu'il aurait pensé s'il avait connu mes pensées, s'il avait vu ce que je visualisais constamment dans ma tête. En avait-il autant envie que moi ? Pensait-il à moi lorsqu'il quittait ma chambre pour se coucher sur le canapé tandis que j'étais allongée sur mon lit, souhaitant plutôt qu'il le partage avec moi ?

Il baissa sa bouteille, les yeux toujours rivés sur moi.

J'espérais que c'était le cas.

Quand je sentis Christopher me regarder, je détournai mon attention vers le sol. Quelles que furent ses pensées, il passa à autre chose en secouant la tête et attrapa des assiettes dans le placard.

— Bon ben, c'est prêt.

Je passai derrière Christopher et l'enlaçai.

— Merci. C'est vraiment gentil de ta part.

Il me tendit une assiette en souriant.

— Ne t'y habitue pas trop.

Je posai ma main sur ma poitrine.

— Je n'oserais pas.

Nous nous installâmes tous les trois à table et mangeâmes ensemble le ragoût que Christopher avait préparé, comme la famille que nous formions autrefois. Je ressentis une immense satisfaction. Je jetai un coup d'œil à Jared tandis que je prenais une bouchée, et le même sentiment m'étreignit.

Mon cœur mourait d'envie qu'il reste.

Mais ma raison me conseillait de ne pas y croire.

Quand on eut terminé, je ramassai nos assiettes et les déposai dans l'évier. Christopher leur apporta deux bières. Je passai mon tour. Ils allèrent tous les deux s'asseoir sur le canapé, et Christopher alluma la

télé et trouva un jeu.

Après avoir fini la vaisselle, je me rendis dans ma chambre, sortis un livre et me retirai dehors, sur le balcon. Je m'installai sur une chaise. La petite lampe accrochée au mur jetait une lumière tamisée sur les mots qui s'épalaient sur les pages.

Ce soir, il me semblait impossible de me concentrer. Je préférerais observer les éclairs s'abattre au loin, les cumulus hauts et menaçants qui se rassemblaient dans le ciel nocturne, éclairés par les flashes de lumière. Il n'y avait rien de plus beau qu'un orage dans le désert.

Je m'y perdis.

Je sursautai lorsque la baie vitrée du balcon s'ouvrit. Puis je découvris un Jared souriant, et mon visage s'illumina.

— Qu'est-ce que tu fais là toute seule ? me demanda-t-il en faisant un pas sur le balcon.

— Je me détends, répondis-je en pliant les jambes pour poser mes pieds sur ma chaise et serrer mes genoux contre ma poitrine. C'est tellement beau.

Jared se laissa glisser contre le mur comme il le faisait toujours, les genoux fléchis et les pieds à plat sur le béton. Il pencha la tête de côté en allumant une cigarette. La fumée fit des volutes autour de son visage, le plongeant dans un halo voilé. Il aspira profondément et tout le poids sembla tomber de ses épaules. Il expira vers le ciel et dit doucement :

— Ça a toujours été ma période de l'année préférée.

— Moi aussi, affirmai-je en me pelotonnant encore un peu plus. J'aime sentir la mousson arriver... monter.

Un silence agréable nous enveloppa ensemble, comme si nous étions tous les deux égarés dans les souvenirs des étés que nous avons partagés si longtemps auparavant. Ils étaient si agréables et si simples.

— Tu te souviens de ce violent orage sous lequel on était restés coincés ? me demanda-t-il avant de tirer sur sa cigarette en s'étirant pour poser son bras sur ses genoux. Quand on était dans l'arbre-fort et que l'orage nous a surpris ?

Une légère gêne vint déformer un côté de ma bouche pour dessiner un sourire.

— Oui.

Puis Jared se mit à rire, d'un rire chaleureux, comme un grondement sourd émanant du plus profond de son être.

— Tu étais vraiment la plus mignonne des petites filles que j'aie jamais rencontrées. Toujours assez forte pour pouvoir traîner avec nous. Mais à la seconde où cet éclair a frappé le terrain, tu es restée paralysée.

Il rigola et de la fumée s'échappa de sa bouche ouverte tandis qu'il levait la tête vers le ciel du soir.

Et je revis alors ce jour et l'énergie vibrante qui avait grésillé dans l'air lorsque la foudre était tombée à une centaine de mètres de nous.

Calmement, Jared poursuivit.

— Christopher s'était barré à toute vitesse, mais peu importait ce que je disais, impossible de te faire descendre de cet arbre.

Même alors, ses bras étaient chauds quand il m'avait enlacée pour me protéger du froid. Confortables. Et il m'avait promis de ne jamais m'abandonner.

Il y avait aussi cette chaleur au fond de ses yeux bleus.

— On a eu de sacrés ennuis quand on a fini par rentrer à la maison. Ta mère était très énervée contre moi. Elle a dit que j'aurais dû avoir un peu plus de bon sens et éviter de te laisser sortir par ce temps. Ma mère m'a bien engueulé quand ta mère m'a renvoyé chez moi... Je crois me souvenir que j'ai été puni de

sorties pendant une semaine...

Sa voix s'estompa, et il baissa la tête tandis que ses doigts s'agitaient nerveusement.

Je levai les yeux pour le regarder et il fit de même.

— Et tu n'as jamais dit que c'était moi qui t'avais supplié de rester, dis-je avant de marquer une pause pour reprendre mon souffle. Tu étais mon meilleur ami, Jared.

Un sourire mélancolique s'afficha sur sa bouche parfaite. Puis il l'effaça en secouant la tête et éteignit sa cigarette.

— Il fait chaud. Je vais rentrer.

Je crois que cette fois, j'avais plongé mes orteils un peu trop loin.

— O.K., murmurai-je en regardant à nouveau vers l'horizon, alors que Jared se relevait et se glissait à l'intérieur sans un mot.

Une heure passa avant que je ne ramasse mes affaires et rentre moi aussi. J'ouvris la baie vitrée et découvris Jared et Christopher sur le canapé, toujours devant un jeu télévisé.

La pièce était plongée dans le noir, à l'exception des images qui venaient de l'écran. Christopher semblait absorbé alors que Jared lui paraissait détaché.

Et sans savoir de quoi il s'agissait vraiment, un élan de courage s'empara de moi. Je passai derrière le canapé et glissai mes doigts dans les cheveux de Jared. Ils étaient doux.

Si doux. Il frissonna à mon contact. Je refrénaï une envie irrésistible d'y enfouir mon visage ou d'appuyer mon nez contre son cou pour le sentir. Pour le respirer. Je m'arrêtai au bout du canapé et annonçai :

— Je vais me coucher. À demain vous deux.

Christopher sembla à peine me remarquer et lança un « bonne nuit » désinvolte, inconscient de ce qui se passait entre Jared et moi.

— Bonne nuit, murmura Jared.

Ses yeux suivirent mes pas et se rivèrent sur les miens lorsque je m'immobilisai devant ma porte pour le fixer à mon tour.

D'après son expression, il était clair que lui en était pleinement conscient.

Après une bonne heure, j'entendis finalement les petits coups qui me chatouillèrent les oreilles et accélérèrent mon pouls avant que ma porte ne s'ouvre.

Un rai de lumière provenant du couloir pénétra et Jared s'infiltra dans ma chambre sombre.

Je l'attendais, étendue sur mon lit.

Jared traversa maladroitement la pièce.

— Christopher vient de partir. Il a dit qu'il avait promis à une fille d'aller la voir. Je crois que je ne suis pas assez intéressant pour lui.

Jared grimpa sur le lit près de moi. Il n'hésita pas à enrouler ses doigts dans une mèche de mes cheveux comme si c'était naturel. Il ne tenta pas de dissimuler un profond soupir de satisfaction. Il s'installa si près de moi que j'étais persuadée qu'il pouvait compter les battements de mon cœur.

— Tu ne t'en étais pas encore rendu compte ?

Je chuchotai encore, sans vraiment savoir pourquoi.

Un rire guttural résonna contre mes murs.

— Ouais... Peut-être que si. Mais qu'est-ce qu'il a d'ailleurs ? Il est heureux comme ça ? demanda-t-il avant de se retourner légèrement pour fixer le plafond. C'est comme s'il courait après quelque chose qu'il n'arrive pas à trouver.

— Est-ce qu'on ne court pas tous après quelque chose ?

Les rides au-dessus de ses sourcils se creusèrent tandis qu'il plissait les yeux.

— Je ne sais pas, Aly.

Je m'approchai de quelques centimètres. La distance qui nous séparait était si petite que je savourai la chaleur qui émanait de son corps.

Mes mains se posèrent là où elles se sentaient en sécurité, sur son torse recouvert par son T-shirt. J'avais toujours trop peur de toucher cette peau qui éveillait pourtant tant de désir en moi.

— Je crois qu'il est heureux, Jared, mais il a changé quand tu as dû partir.

Je le sentis se raidir, parce que, pour la première fois, j'avais sauté le pas. J'étais prête à plonger dans les eaux dangereuses dans lesquelles il se noyait. J'étais restée sur leurs berges depuis trop longtemps.

En toute sincérité, j'enchaînai.

— Je crois qu'il avait peur... peur de perdre quelqu'un qui était si important pour lui.

Je n'oublierais jamais le regard de Christopher ce soir-là, lorsque nous nous étions retrouvés face à face dans le couloir et avions entendu notre mère sangloter dans sa chambre. Le vert vif de ses yeux s'était affadi alors qu'il venait de perdre sa dernière part d'enfance, et que son innocence était remplacée par le chagrin. Hanté. Il n'y avait pas d'autre mot pour le décrire. Quand je repensais à ce que j'avais vu dans ses yeux ce jour-là, je me demandais parfois ce qu'il avait trouvé dans les miens.

— Il a rompu avec Samantha à peu près une semaine plus tard.

Christopher sortait avec elle depuis un an. J'étais presque sûre que c'était leur premier amour, à tous les deux. Elle était dévastée, mais Christopher avait juste semblé rester sourd à son chagrin comme à tout le reste d'ailleurs.

— Il a commencé à sortir tout le temps, poursuivis-je lentement, en sachant pertinemment que j'avançais en terrain miné, et à traîner avec des filles choisies au hasard. Aujourd'hui, je ne saurais pas vraiment dire si c'est une habitude ou un jeu, ou si, inconsciemment, il se protège de sentiments qu'il ne veut plus éprouver.

Jared pinça les lèvres, comme si je confirmais ses doutes.

— Tout cela est futile pour lui, dis-je calmement, m'agrippant de manière partiellement consciente au T-shirt de Jared. Je déteste le fait que ces filles aient si peu d'importance à ses yeux... que le sexe ait si peu d'importance.

Je levai légèrement la tête et captai son regard. Ma bouche s'ouvrit et se referma tandis que j'avais du mal à trouver mes mots. Même si je n'avais pas envie de savoir, je ne pus m'empêcher de lui poser la question.

— Et toi ? Tu as déjà été amoureux ?

Jared tourna la tête, comme s'il ne voulait pas que je voie les confessions qu'il allait me faire. Il hésita avant de répondre.

— Le sexe, c'est comme la baston pour moi, Aly. Une échappatoire, rien de plus. J'utilise les filles exactement comme Christopher, et sans la moindre gêne. Peut-être d'une manière différente. Je ne sais pas, mais au final, ça revient au même... Ça ne signifie rien pour moi.

Je grimaçai. La jalousie n'était pas un joli sentiment. Mais elle me frappa de plein fouet. Je m'étais tellement habituée à notre relation qu'il était devenu facile d'imaginer que nous n'avions toujours connu que ça... juste l'atmosphère paisible de ma chambre et le rythme régulier de nos cœurs.

Ici, rien d'autre n'existait.

Mais Jared avait connu tant de choses, tant de peines, tant de pertes.

Il avait connu des filles et savait ce que ça faisait d'être touché.

Était-ce mal de le vouloir aussi ?

Franchissant nos limites, je laissai mes doigts monter le long de son torse jusqu'à une épaule. Ses muscles saillants sursautèrent sous mes mains, m'attirant aussi sûrement qu'ils luttaient pour résister à

mon exploration.

Je retins mon souffle lorsque j'atteignis la peau nue de son cou. Chaque centimètre de mon corps s'embrasa, des flammes léchant mes veines et irradiant dans mon ventre. Des frissons parcoururent toute la surface de ma peau.

Comment une personne pouvait-elle m'affecter à ce point ?

Je levai le regard vers son visage. Ses yeux bleus troublés me fixaient. Je sentis en eux toute une palette d'émotions, un avertissement, un appel. De la colère et de l'affection. Mais plus que tout, je vis la peur.

Je baissai timidement les yeux et regardai mes doigts passer sur son épaule et suivre l'encre sur son bras gauche. Ce bras était couvert de noir et de gris, des formes entrelacées et des visages qui hurlaient les horreurs qu'il avait vécues. À l'intérieur de son poignet était écrit : « De peur d'oublier ».

Jared frissonna comme si ce contact lui provoquait une réelle douleur physique. Mais il ne s'écarta pas, et il souffla péniblement sur mon visage.

— Est-ce que tu as eu peur quand ils t'ont envoyé là-bas ?

J'avais prononcé cette question si doucement que je me dis que je l'avais peut-être juste formulée dans ma tête.

Mais elle alourdit l'atmosphère de la chambre.

Jared resta comme pétrifié, et un million d'émotions fut révélé par son silence, avant qu'il ne le rompe finalement.

— Je n'en pouvais plus, Aly.

Il grogna entre les mots.

— Ce n'était pas censé finir comme ça, poursuivit-il. Je pensais avoir trouvé un moyen de payer pour ce que j'avais fait, et j'ai réussi à rater ça aussi.

Cet aveu jeta comme un froid sur ma peau. Jared venait de confirmer ma plus grande crainte. Toutes ces années, j'avais essayé de me convaincre du contraire, que Jared ne pouvait pas avoir tenté de mettre fin à ses jours. Je m'étais demandé comment c'était possible et m'étais convaincue que je devais avoir mal compris parce que cela semblait impossible à croire.

Et là, j'apprenais qu'il était déçu de ne pas avoir réussi...

La confusion, la douleur et la peur saturèrent mon esprit, parce que je ne pouvais m'empêcher de craindre qu'il essaie à nouveau.

Je m'efforçai de ravalier la boule que j'avais dans la gorge.

— Peut-être que ça s'est terminé comme ça devait se terminer.

Un rire sonore secoua sa poitrine.

— Rien ne finit comme c'est censé finir, Aly. Et même si c'était le cas, je me débrouillerais pour tout saboter. Il faut que tu retiennes ça. Je t'ai prévenue que tu le regretterais...

Ses doigts s'enfoncèrent encore dans mes cheveux et il passa son autre main dans ma nuque. Il la serra comme pour mettre l'accent sur notre « amitié », si fort que c'en était presque douloureux. Mais c'était au cœur que j'avais mal.

— Comment pourrais-je regretter d'être avec toi ? lui demandai-je.

Je portai mes mains à son visage et les posai là, cédant à la chaleur qui bouillonnait sous ma peau.

— Tu m'as manqué, Jared, repris-je. Tellement. Ils t'ont envoyé là-bas, et j'ai cru que je ne te reverrais jamais. Est-ce que tu sais comme ça m'a fait mal ?

Mais je savais qu'il ne pouvait pas s'en douter.

Comment aurait-il pu ?

— J'ai pensé à toi tous les jours, admis-je en enfouissant ma tête dans mon lit et trouvant du réconfort

dans la chaleur de Jared.

Nous n'étions pas loin de nous étreindre, ses mains sur mon visage, les miennes sur le sien, mais l'espace entre nous me paraissait si vaste que je n'étais pas sûre que nous serions capables un jour de le traverser.

— À quoi ça ressemblait ? finis-je par lui demander, en mettant mon visage à hauteur du sien.

Il marqua une pause, sa respiration devenant palpable.

— Je ne sais pas, Aly. C'était nul. Les gens nous disaient toujours ce qu'on pouvait faire ou pas, et pourtant, ils appelaient ça un centre de réhabilitation. Il y avait quelques gars vraiment bien, des types qui avaient juste fait une bêtise. J'ai toujours espéré que ça leur était bénéfique. Mais pour la plupart d'entre nous, c'était désespéré. Peu importait la punition qu'on recevait, il n'y avait pas moyen qu'on en ressorte avec un autre résultat.

Le désespoir. Je clignai des yeux, essayant de comprendre, de donner du sens au ton de sa voix.

— Tu avais l'impression d'être ce genre de type.

Une grande tristesse emplit la pièce et me donna la chair de poule.

— Ils m'ont laissé sortir quand j'ai eu dix-huit ans, Aly. Dix-huit, répéta-t-il d'une voix éraillée. Merde, mais c'est pas ridicule, ça ? Comme si j'avais payé pour mes fautes ? Comme si passer deux ans de ma pathétique existence derrière les barreaux avait suffi à effacer ce que j'avais fait ?

Il laissait éclater sa colère, comme des vagues de rage qui déferlaient et s'écrasaient contre mon esprit. Le corps de Jared se crispa, et je le sentis essayer de le maîtriser, de le contenir. Son visage se déforma comme s'il s'efforçait de tout refouler.

— Franchement, c'est des conneries tout ça ? Elle méritait bien plus que ça...

— Jared...

En un clin d'œil, il sauta de mon lit.

Abasourdie, je me retournai et rampai à quatre pattes pour faire face à Jared, debout au milieu de ma chambre. La nervosité le troublait, contractait ses muscles. Ma respiration se fit plus forte et plus rapide, et se mêla à l'hostilité qui s'échappait de tous les pores de sa peau.

Il se passa les deux mains dans les cheveux et baissa les yeux sur moi, le regard fou.

— Ne fais pas ça, Aly, affirma-t-il, le poing sur le cœur avant de le laisser retomber. S'il te plaît, ne dis rien qui n'ait pas de sens.

Il ferma les yeux.

— Je t'en prie. Pas toi aussi, reprit-il.

Lorsqu'il les rouvrit, les murs étaient tombés, tout était dépouillé.

La dévastation.

C'était la seule chose que je voyais.

Mon cœur se serra, la douleur me transperçant et atteignant l'endroit où Jared avait été un fantasme dans mon esprit. J'avais imaginé qu'il était resté intact, et pas comme je le voyais maintenant, un bric-à-brac de fragments de lui-même qui reposaient maintenant dans le sillage de sa ruine.

— Jared, susurrai-je, le suppliant en silence de prendre la main tremblante que je lui tendais.

Le voir ainsi me tuait. Cela me rappelait trop ces mois où je n'avais rien pu faire d'autre que le regarder s'effacer. Une partie de moi s'était accrochée à l'espoir que le temps avait guéri certaines de ses blessures.

Aujourd'hui, je savais que non.

Une fois devant la porte, il se retourna, les yeux remplis de reconnaissance.

— Tu ne peux pas me faire changer, Aly.

Je tressaillis et baissai les yeux comme si je pouvais dissimuler l'endroit d'où il essayait d'extraire

mes pensées.

— Je sais, murmurai-je.

— Alors, n'essaie même pas.

Jared

Adossé à sa porte, je tentai de me repasser tous les événements de la nuit. Mes poings se serrèrent en passant dans mes cheveux, et un hurlement se coinça dans ma gorge.

Je n'arrivais pas à respirer.

Parce que je ne savais absolument pas comment c'était possible.

Mais être en présence d'Aly l'avait prouvé.

Comment avais-je pu permettre que la situation échappe carrément à mon contrôle ?

Aly.

Nom de Dieu. Foutue gâchette.

Elle me rendait lentement fou. Cinglé. À m'acculer constamment contre un mur impossible à traverser, à se frayer un chemin dans mes pensées et mon esprit, à envahir des endroits que je ne pouvais l'autoriser à pénétrer.

Pourtant, elle avait réussi à enfoncer ses doigts sous ma peau. Le besoin me frappait plus fort qu'elle ne l'avait fait depuis des années.

L'addiction était de ce genre de saloperie. Peu importait le nombre d'années passées, elle ne me laissait jamais oublier l'évasion temporaire qu'elle m'avait offerte. Ce moment d'euphorie. Le seul état où je pouvais oublier. Enfin, peut-être pas oublier. Elle se contentait de me paralyser dans un état que je ne pouvais pas ressentir.

Je traversai la pièce en enlevant mon pantalon de pyjama et enfilai le jean que j'avais porté la veille. Je glissai mes pieds dans mes bottes, attrapai mes clés sur la table basse et dévalai l'escalier.

Lorsque je fis démarrer ma moto, le grondement fort du moteur retentit. La puissance vibra entre mes mains et mes pieds. J'enlevai la béquille, reculai un peu et accélérâi. Lentement, je traversai la résidence et sortis par l'un des portails sur le côté.

Dès que j'atteignis la rue, je m'enfuis. La chaleur frappa mon visage. Un air chaud et furieux fouetta mon T-shirt et tira mes cheveux en arrière. Je ne savais absolument pas où j'allais ; j'errais sans but.

L'histoire de ma putain de vie.

Je ne pouvais pas rester là, sous son regard tendre et ses mains douces. Je ne pouvais pas me permettre de glisser dans ce faux confort, de m'installer dans cette chaleur.

Mais merde, qu'est-ce que j'en avais envie.

J'étais accro.

Accro à elle.

Elle me faisait des trucs que je ne pouvais pas autoriser. Je l'avais même laissée me toucher, ses doigts comme du feu lorsqu'ils avaient caressé les traits qui marquaient ma peau de mes péchés. Elle avait tracé ces lignes comme si elle les avait dessinées sur les pages de ses carnets. J'avais ouvert la bouche et laissé se déverser des trucs que je n'avais jamais prononcés à voix haute auparavant.

Je l'avais laissée s'emparer d'une partie de ce que je ne voulais pas donner.

Je serrai l'accélérateur aussi fort que possible. Le bitume se brouillait sous mes roues, et la vitesse me

faisait trembler... La colère me faisait trembler.

Stupide.

Elle avait admis qu'elle avait pensé à moi. Que je lui avais manqué.

À un certain point, elle m'avait manqué aussi. Trop pour que je l'admette.

Mais c'était à un point qui n'existait plus, qui n'était plus qu'un endroit vide qui renvoyait la joie que j'avais pu ressentir autrefois. Mais le problème, c'était qu'elle habitait cet endroit comme si elle y était destinée.

Inutile de le nier. Elle comptait beaucoup pour moi. Mais je ne pouvais pas prendre soin d'elle comme elle le voulait. Je ne pouvais pas l'aimer comme elle méritait d'être aimée.

Je refusais d'aimer qui que ce soit à nouveau.

J'étais voué à détruire les choses qui étaient importantes pour moi. Et ça faisait trop mal quand elles disparaissaient.

Un rire plein de ressentiment m'échappa lorsque je réalisai où j'avais atterri.

Bien sûr. Directement dans notre ancien quartier.

C'était carrément affligeant.

J'avais été attiré ici comme j'avais été attiré par Phoenix à mon retour. Une douleur sourde se rappelait à moi. Me torturait. Je ralentis jusqu'à l'arrêt, immobilisant ma moto sur le côté de la rue juste en face du lieu qui avait signifié tout pour moi et où j'avais essayé d'en finir.

L'emplacement était ouvert à l'époque. Il n'y avait alors qu'une clôture en bois qui le séparait du vieux quartier sur la droite. Le terrain vague paraissait autrefois s'étendre jusqu'à l'infini, même s'il y avait un autre quartier au fond à gauche. Mais pour nous, ce terrain vague avait été un refuge. Nous y avions joué pendant des heures comme si c'était le seul endroit qui existait dans le monde.

À présent, une nouvelle clôture se dressait devant la rue, bloquant l'accès à cette zone. On pouvait lire « Entrée interdite » écrit en gras sur un panneau noir. Il avait certainement été placé ici à cause de moi.

Je me contentai de contempler les lieux, cloué à ma moto, les mains rivées au guidon. Des souvenirs me frappèrent comme s'ils me flanquaient la pire dérouillée de ma vie, comme un coup de poing en pleine gueule. Et ça faisait super mal parce que la plupart d'entre eux étaient agréables.

Tandis que mes lèvres esquissaient un sourire non dissimulé, j'aperçus notre arbre au loin. Je voulus m'en approcher, en vain. Il m'avait paru si grand autrefois... Il constituait pour nous un incroyable exploit que nous avions bâti à la force brute de nos mains et l'imagination de nos esprits.

Nous avons passé tellement de temps là-bas.

Cet endroit au fond de moi s'élargit, luttant pour se libérer.

J'appuyai sur mes yeux avec les paumes de mes mains, comme si ça pouvait effacer les images qui tournaient dans ma tête. Pendant une seconde, je voulais juste oublier. Mais c'était ma vie.

Je lui infligerais la mort, un jour ou l'autre.

Mais je la vivrais comme une pénitence pour ce que j'avais fait.

Aleena

Le lendemain matin, lorsque je sortis de ma chambre avant l'aube, le canapé était vide. Mais ça, je le savais déjà. Je l'avais entendu partir juste après qu'il avait quitté ma chambre, et ne l'avais pas entendu revenir.

Je n'avais pas trouvé le sommeil de la nuit. Je n'arrivais pas à m'empêcher de me demander où il était allé et m'inquiéter pour lui. Je l'avais poussé à bout. Trop vite.

Ma journée de travail passa dans une sorte de brume de stupeur. Ma vision semblait se brouiller et se clarifier sans cesse, et je m'adressais aux clients en murmurant à chaque fois que j'approchais des tables, traversant les heures dans la torpeur.

J'étais accablée par l'idée que je risquais de ne plus jamais voir Jared. Qu'il était parti. Une douleur lancinante me transperça le ventre. Je m'appuyai contre le mur et fermai les yeux pour l'atténuer.

Karina me toucha légèrement le dos. Je me retournai et ouvris les yeux sur ma patronne. C'était une dame âgée et elle m'arrivait aux épaules. Son doux visage était creusé par l'inquiétude.

— Vous n'avez pas l'air en forme aujourd'hui, mademoiselle Aly. Ça va ?

Je secouai la tête.

— J'ai mal à l'estomac.

Ce n'était pas un mensonge.

Elle parcourut l'ensemble de la salle du restaurant des yeux. Les petites tables rondes de style bistro étaient parsemées de clients, mais c'était loin d'être bondé. Il était déjà tard, et les clients s'asseyaient le long des vitres incurvées qui donnaient sur la rue pour boire un café ou savourer un petit dessert.

— Je pense qu'on peut se débrouiller sans vous pour le reste de la soirée. Pourquoi ne rentrez-vous pas chez vous pour vous reposer ?

Elle me frotta l'épaule et je lui souris avec reconnaissance. Ça avait toujours été une super patronne. Elle avait ouvert le restaurant plusieurs années auparavant et avait réussi à en faire un lieu réputé à la sueur de son front. Elle traitait toujours son équipe comme une famille.

— Merci, Karina. Je pense que ce sera passé demain.

Par « passé », je voulais dire que je serais soit dévastée, soit libérée de mon malheur. Mais quelle que soit ma prochaine étape, je savais qu'il fallait que je rentre. Je ressentis un immense soulagement quand j'arrivai devant notre bâtiment et vis la moto de Jared garée au bout du parking. J'arrêtai ma voiture sur ma place, mais restai assise un moment pour retrouver mes esprits. Lorsque j'en sortis, je traversai le parking et montai les marches qui menaient à notre appartement, les jambes en coton. Je sentais un profond malaise qui avait envahi l'air, s'était amplifié et s'était emparé de mon cœur.

Il fut confirmé quand j'ouvris la porte et découvris une tension encore plus dense à l'intérieur. Jared était là, mais je sus instinctivement que les choses n'étaient plus les mêmes. Il était assis sur le canapé et regardait la télé tout seul.

Il tourna vaguement la tête dans ma direction tandis que je restai debout au milieu de la pièce, mal à l'aise. J'entendis Christopher faire du bruit dans sa chambre. Quelques secondes plus tard, il en sortit et

traverse le couloir.

— Hé, Jared, ça te dit de sortir ce soir ? lui demanda-t-il en passant ses doigts dans ses cheveux noirs en bataille.

Jared leva les yeux vers lui avec une sorte de grimace.

— Non, j'ai eu une grosse journée au boulot aujourd'hui. Je crois que je vais rester ici, tranquille.

— Ah, dommage.

Christopher attrapa ses clés et glissa son portefeuille dans sa poche de derrière.

— Tu as passé une bonne journée, Aly ? me demanda-t-il avec un sourire insouciant tandis qu'il rassemblait ses affaires.

Il ne sembla pas remarquer la vague d'émotions qui s'était brisée entre Jared et moi, ni comment nos mouvements avaient ralenti pour accuser le poids qui pesait sur nos poitrines.

— Ouais, ça va, répondis-je.

— Cool. Bon, je sors. Appelez-moi si vous avez besoin de quelque chose.

Puis il referma la porte derrière lui.

Jared ne me répondit même pas lorsque je l'informai que j'allais prendre une douche, et se contenta de m'adresser un léger signe de la tête en reportant son attention sur la télévision.

Je tournai le robinet au maximum de la température. La vapeur envahit la petite pièce et des flots d'eau bouillante se déversèrent sur ma peau qui rougit doucement. J'aurais aimé que cette douche puisse brûler les questions que se posait mon esprit, de la même manière qu'elle débarrassait mon corps de la fatigue. Mais ces interrogations restèrent bloquées sur le garçon assis là-bas sur le canapé. Enveloppée dans une serviette, j'ouvris la porte de la salle de bains et jetai un coup d'œil dans le salon plongé dans le noir au bout du couloir. Des flashes provenant du téléviseur éclairaient le canapé, et je pouvais sentir sa présence, tout comme je savais qu'il sentait la mienne. Pourtant, je ne perçus aucun mouvement, aucun changement en lui.

Je le laissai seul, car je ne savais pas vraiment quoi dire. Comment aurais-je pu annuler tout ce qui s'était passé la veille ? C'était dans mon cœur. Il était dans mon cœur. Je ne regrettais pas le fait de l'avoir invité à s'ouvrir à moi. Je regrettais seulement sa réaction.

Dans ma chambre, je laissai tomber ma serviette par terre et enfilai un short de pyjama et un débardeur, puis me pelotonnai sur mon lit en regardant par la fenêtre ouverte. Même si elle était en croissant, la lune brillait encore assez pour illuminer la pièce. Mon carnet était par terre, près de mon lit, mais ce soir, je n'étais pas d'humeur à dessiner. Cela avait toujours été ma thérapie, mon moyen d'extérioriser mes pensées, mes peurs et mes désirs. Un moyen de montrer mon amour.

Mais ce soir, je m'accrochais à ces pensées, les laissais bouillonner dans ma tête tandis que je reposais sur le côté, dans la douce lueur de la lune. Dos à la porte, je fixais le ciel. Avec la lumière de la ville, je ne pouvais deviner que les étoiles les plus brillantes. Le temps passait trop lentement et trop vite à la fois parce qu'il me manquait, mais que j'étais complètement terrifiée par ce qui se cachait en lui.

J'étais tombée bien longtemps auparavant, et m'étais accrochée aux restes de sa mémoire qu'il avait abandonnés derrière lui. Ça avait alors été idiot, mais sans danger, parce que ce n'était qu'une illusion. Je m'étais donnée à lui quand il ne m'avait même jamais eue du tout. À présent, la réalité m'ébranlait jusqu'au plus profond de mon être.

Je ne savais pas s'il viendrait, et plusieurs heures passèrent avant qu'il ne se décide.

Ce soir-là, Jared ne frappa pas. Je me raidis lorsque j'entendis la porte s'ouvrir, puis se refermer doucement derrière lui. Il ne dit rien en s'avançant derrière moi. Je sentis une certaine hésitation dans ses pas et dans sa respiration bruyante.

Pendant une seconde, il resta là, à côté de moi, et je sentis ses yeux pénétrer mon corps. Puis le lit

s'inclina derrière moi.

J'essayai de rester calme tandis qu'il s'installait et que son poids s'étalait sur l'ensemble de mon lit. La tension irradiait de lui, si forte que j'en eus la bouche sèche.

Il souffla en regardant le plafond, le bras appuyé contre ma colonne vertébrale. Je le visualisais allongé là, sur le dos, les yeux dans le vide. À attendre. À attendre quoi, ça, je ne le savais pas vraiment. J'ignorais ce qu'il voulait. Tout ce que je savais, c'était que j'aurais aimé qu'il me désire.

Je ne pouvais patienter plus longtemps.

Lentement, je me retournai. Son bras s'enfonça dans mes côtes lorsque je roulai sur le côté, pour m'installer dans la sécurité de son flanc. Ce soir, je franchissais l'espace qui s'était toujours imposé entre nous, mais d'une manière ou d'une autre, je savais que la distance qui me séparait de ce que je désirais, de ce dont j'avais besoin, n'avait jamais été aussi importante. J'enfouis mon nez dans l'articulation entre son épaule et son torse et le respirai le temps qu'il cède et me prenne dans ses bras. Ma main s'enroula dans le col de son T-shirt, et l'autre passa derrière son dos.

Chacun de mes nerfs s'enflamma, mes muscles se contractant tandis que je me cramponnais à lui, que je faisais tout ce que je pouvais pour le rapprocher de moi.

Rien n'avait jamais été meilleur que d'être dans les bras de Jared. Rien.

Sous mon bras, son cœur battait rapidement. Je lâchai lentement son T-shirt pour faire glisser ma main à plat et sentir ses battements. Mon estomac se serra et se noua, rempli d'envie, de désir et de toute l'affection que j'éprouvais pour lui, mais retenais depuis si longtemps.

Je voulais lui avouer à quel point il comptait pour moi, mais je savais que le lui dire l'aurait fait fuir encore plus loin.

Jared retint son souffle, puis leva la main droite pour la poser sur la mienne. Il pressa ma paume encore plus fort sur son torse, comme si, lui aussi, ne pouvait supporter l'idée de me laisser partir.

— Qu'est-ce qu'on fait, Aly ? me demanda-t-il d'une voix râpeuse et incroyablement triste.

— Je ne sais pas, répondis-je, la bouche cachée dans le tissu de son T-shirt.

J'adorais son odeur, son vêtement empreint du parfum frais de la lessive, mélangé à l'essence qui l'entourait toujours : la menthe et la cigarette. C'était l'aura de l'homme qui aspirait chaque seconde mon esprit un peu plus vers lui.

Les doigts sur mon dos trouvèrent leur chemin jusqu'à mes cheveux. Délicatement, il les tira comme il l'avait fait tant de fois auparavant, sauf que cette fois, il en prit une poignée.

— Christopher a raison, tu sais. Tu as toujours été ma préférée.

Ces paroles sortirent de sa bouche en un murmure, le visage tourné vers le plafond, alors que ses doigts caressaient ma tête.

Des frissons s'étendirent le long de ma nuque, puis descendirent dans mon dos.

— Je ne sais pas trop pourquoi, poursuivit-il avec un léger ton de révérence. Je suppose que j'appréciais ta manière d'être toujours dans nos jambes. J'aimais le fait que tu ne puisses pas suivre le rythme et que je doive prendre soin de toi. J'aimais te défendre. Te protéger. J'aimais ta manière de me regarder comme si j'étais vraiment quelqu'un d'important. J'aimais le fait que, quand je repensais à toi et Christopher, après mon départ, je visualisais les bons moments que j'avais eus dans ma vie.

Il me rapprocha de lui pour me serrer un peu plus dans ses bras et appuya sa bouche sur le haut de ma tête.

— Mais je ne mérite pas tout ça, Aly.

Je bougeai pour poser ma joue sur son torse. Un profond sentiment de tristesse déferla sur moi comme une vague dévastatrice. Je savais qu'il n'y avait rien que je puisse dire pour l'influencer, que je ne pouvais pas le convaincre.

Il me l'avait déjà assuré la veille. Je préférerais m'accrocher à lui, lui exprimer par le toucher à quel point il comptait pour moi et qu'il méritait le bonheur, lui aussi, qu'il le trouve avec moi ou avec quelqu'un d'autre.

— Je bousille tout ce que je touche, Aly, et je refuse de te détruire.

Il renforça son étreinte.

— Merde, grogna-t-il à voix basse en penchant sa tête vers la mienne, le chagrin s'allumant comme une allumette dans ses yeux. Je ne devrais même pas être là avec toi.

Il pressa sa main contre mon dos pour appuyer ses propos.

— Passer du temps avec toi comme ça a été la chose la plus égoïste que j'aie faite depuis longtemps.

Il souffla brièvement par le nez.

— Je ne peux plus faire ça... conclut-il. Toute cette histoire d'amitié. Je le vois venir, Aly. Ça va mal tourner et je vais te faire du mal, et ça, je ne le veux pas.

— Tu ne m'as jamais fait de mal, intervins-je.

Cette fois, je ne pus m'empêcher de désapprouver ses paroles.

Un rire cassant emplît ma chambre.

— C'est vrai... parce que je n'ai jamais laissé les choses aller aussi loin.

Je ressentis comme un grand coup dans la poitrine. Je me trompais. Il pouvait me blesser. C'était déjà ce qu'il faisait : il me blessait et se blessait lui-même aussi. Mais j'avais l'impression que s'infliger une telle souffrance était ce qu'il savait le mieux faire.

J'entrelaçai mes doigts dans les siens et les levai pour qu'ils apparaissent dans la faible lumière. Ma peau semblait si pâle contre la sienne, brunie par le soleil, et je vis ses doigts marqués de l'année de sa naissance : *1990. Vie*. Je serrai sa main en souhaitant ardemment qu'il s'y accroche.

Il porta nos doigts entremêlés à sa bouche et déposa de tendres baisers sur les miens. Il promena ses lèvres sur le dos de ma main et les fit passer sur la cicatrice apparente sur le côté de mon pouce. Ma gorge se serra. Je refoulai mes larmes.

— Il faut que j'y aille, Aly.

Je fus prise de panique et luttai pour le retenir.

— S'il te plaît, le suppliai-je en essayant de le tirer vers moi, reste allongé ici avec moi. Juste cette nuit.

Il poussa un profond soupir empli de tristesse. Mais cela marqua sa reddition. Ses bras se resserrèrent autour de moi et il appuya ses lèvres contre mon front. Son souffle chaud m'encercla et m'enveloppa comme dans un cocon. Je frissonnai tandis que je succombais à son étreinte.

Peut-être que si je restais allongée ici sans jamais fermer les yeux, je pourrais rester accrochée à lui éternellement.

Je tentai le coup. Mais fatalement, mes paupières finirent par s'abaisser et se fermer, car il n'existait pas d'endroit plus sécurisant et plus confortable que les bras de Jared.

Le matin, je me réveillai dans un lit vide.

Je ne m'étais pas attendue à autre chose. Ce qui ne voulait pas dire que ce n'était pas douloureux. Pendant quelques secondes, je gardai les yeux fermés parce que je ne voulais pas constater le fossé que Jared avait creusé entre nous cette nuit. Je roulai sur le côté en tirant les draps avec moi, à la recherche d'une forme de réconfort. Quelque chose bruissa sur mon oreiller. Je levai la tête. Un petit morceau de papier-parchemin était posé là. Ma gorge et mon estomac se serrèrent alors que j'examinais la feuille délavée, déchirée du côté où elle avait dû être extraite d'une sorte de journal. Je tendis les bras pour l'attraper, les doigts tremblants et la dépliai lentement.

Des larmes me montèrent aux yeux lorsque je lus la courte phrase tracée d'une écriture épurée.

Quand la Belle dort.

Je me retournai sur le dos et la serrai contre ma poitrine, chérissant les mots que Jared ne savait pas exprimer autrement.

Deux semaines passèrent depuis la dernière fois où Jared avait quitté ma chambre. Il était devenu distant. Renfermé. Il était rarement à l'appartement. Je l'entendais rentrer sans bruit à des heures indues et il était généralement déjà parti quand je me levais, comme s'il ne pouvait pas supporter de se trouver dans la même pièce que moi. Et il me manquait.

Le plus dur, c'était ces moments où il était dans l'appart' et que je le surprenais en train de me regarder.

Me fixer comme si je lui manquais autant qu'il me manquait.

Aussitôt, il détournait le regard, baissait les yeux comme si toutes ces nuits qu'il avait passées allongé près de moi dans le sanctuaire de ma chambre n'étaient que des créations de mon imagination.

Comme si elles ne comptaient pas. Comme si elles n'avaient pas changé qui nous étions. Mais je ne le brusquai pas. La dernière fois, ça avait eu l'effet inverse que prévu. Il avait paniqué et avait creusé ce gouffre insupportable entre nous.

D'une certaine manière, je savais que si je le bousculais plus, je ne le reverrais plus jamais.

Je me forçai à sortir de mon lit en soupirant. Épuisée, je traînais les pieds. J'avais rarement dormi d'un sommeil réparateur au cours de ces deux dernières semaines. Il y avait toujours cette envie, cette petite lueur d'espoir qu'il revienne, se faufile dans ma chambre, me prenne dans ses bras et me susurre qu'il avait fait une erreur. Mais cela n'arriva pas.

Et pourtant, je passais la plupart de mes nuits éveillée, à essayer d'adjurer que ça se produise.

À présent, je me traînais dans le couloir. Je me figeai, stupéfaite, en découvrant Jared assis silencieusement au bar, en train de boire un mug de café.

Je restai immobile et m'autorisai à apprécier sa beauté alors qu'il ne savait absolument pas qu'il était observé. Il portait un jean et un T-shirt blanc fin avec un col en V.

Ses pieds nus étaient appuyés sur le repose-pied et ses coudes sur le plan de travail en marbre. Il semblait perdu dans ses pensées, à un million de kilomètres et un siècle de là. Ses cheveux étaient ébouriffés et on aurait dit qu'il ne s'était pas rasé depuis au moins trois jours, à en voir la barbe rugueuse qui recouvrait sa mâchoire puissante.

Mes doigts se contractèrent nerveusement.

J'avais envie de tendre la main et caresser le côté de son visage. De lui susurrer à l'oreille comme il était beau. Lui dire que je voyais le bien en lui, vivant et perceptible dans ses paroles et dans ses yeux.

Au lieu de cela, je me faufilai et murmurai « Bonjour », en passant derrière lui.

Je pus à peine discerner ses muscles qui tressaillirent très subtilement. Mais ils avaient bien bougé. Je l'avais surpris.

Il marmonna « Salut » dans sa tasse de café.

Je m'approchai du frigo, attrapai le jus d'orange et remplis un verre. De dos, je m'adressai à lui. C'était difficile, mais je ne voulais pas que ce malaise nous ronge éternellement.

— Alors, tu ne travailles pas aujourd'hui ?

— On est le 4... grogna-t-il. Le patron nous a donné notre journée.

Le 4 juillet.

C'était vrai.

Je n'avais même pas réalisé quel jour on était.

J'étais préoccupée par autre chose.

Je m'adossai au comptoir contre lequel Jared m'avait plaquée plusieurs semaines auparavant,

lorsqu'il m'avait défiée pour la première fois, et pensai à cette date. Je trouvai marrant de me rappeler comme j'attendais impatiemment cette fête autrefois, pendant les jours les plus chauds de l'été, pour partager les festivités sur notre terrain en continuant à jouer, une fois le soleil caché. Comme l'excitation montait lorsque la nuit approchait, et que nos familles se réunissaient et levaient les têtes vers le ciel nocturne pour contempler la beauté des feux d'artifice.

J'étais toujours touchée par une sorte d'immense admiration.

Je me souvins que Jared était alors particulièrement ému lui aussi.

Je fixai le sol. Juste à ma droite, sa présence m'attirait comme si nos esprits étaient enchaînés l'un à l'autre. La nervosité s'immisçait dans ma conscience et gelait l'air entre nous.

Je doutais maintenant qu'on puisse s'en débarrasser un jour. Christopher brisa soudain cette tension qui enveloppait la pièce en débarquant dans le couloir.

— Salut, lança-t-il en tapant Jared dans le dos et faisant le tour du bar pour venir dans la cuisine.

Il déposa un rapide baiser sur ma joue.

— Et bonjour à toi, petite sœur.

— Salut, répliquai-je, déconcertée par cet homme-enfant, tellement enthousiaste qu'on aurait cru qu'il était prêt à danser.

— Y a du lait ? demanda-t-il.

Je laissai échapper un petit rire tandis que Christopher fouillait dans le réfrigérateur. Il était à peu près trois heures trop tôt pour que mon frère fasse surface.

— Normalement, oui, répondis-je en lui souriant même s'il était de dos.

Il se redressa et m'adressa un immense sourire.

— Qu'est-ce qui te met de si bonne humeur ce matin ? lui demandai-je en fronçant les sourcils.

— On est le 4. Pourquoi ne serais-je pas de bonne humeur ?

Christopher fit un signe de tête en direction de Jared.

— Nous ne l'avons pas passé ensemble depuis des années, et Timothy organise sa fête annuelle, expliqua-t-il avant de hausser une épaule. Je me dis juste que ça va être vraiment cool de passer la soirée tous les trois.

Christopher nous avait parlé de cette fête chez Timothy plusieurs semaines plus tôt. J'étais déjà allée à plusieurs soirées chez lui. Il y avait toujours un monde fou, la maison grouillait tellement que je finissais habituellement dans le jardin pour essayer de respirer un peu d'air frais.

Du coin de l'œil, je perçus Jared qui secouait la tête.

— Nan, je crois que je vais rester ici ce soir, ou peut-être aller faire un tour à moto ou un truc du genre, dit-il.

— Qu'est-ce que c'est que ces conneries ? Y a pas moyen. J'ai attendu cette fête toute la semaine. Et ça fait tellement longtemps qu'on n'a pas passé du temps ensemble.

Christopher se retourna vers moi.

— Tu viens toujours, hein ? me demanda-t-il.

Ce n'était pas vraiment une question. Je savais qu'il me forcerait à venir si j'osais ne serait-ce qu'émettre l'idée que j'avais changé d'avis.

— Ouais, je serai là. Ça te dérange si j'invite Megan ? Je n'ai pas pu beaucoup la voir ces derniers temps.

— Pas de problème, ça ne devrait pas gêner Timothy.

J'acquiesçai avant que Christopher ne reporte son attention sur Jared, lui jetant un regard affirmant qu'il était inconcevable qu'il dise « non ».

Jared but son café nonchalamment.

— Je n’aime pas trop les fêtes.

— Vraiment ? demanda Christopher, absolument incrédule. Tu te souviens que je t’ai ramassé dans un bar ?

Jared sourit légèrement et posa sa tasse sur le comptoir, avec dans les yeux cette espièglerie qu’il avait quand il taquinait mon frère.

— Ah bon ? Tu m’as ramassé dans un bar ? répéta-t-il avec un ton plein d’insinuation.

Là, je retrouvais mon ami.

J’éclatai de rire, et Christopher aussi.

— Va te faire voir, mec, lança Christopher en le pointant du doigt. Tu viens, un point c’est tout.

Jared rit doucement, puis redevint sérieux lorsqu’il me lança un coup d’œil. Je savais qu’il me sondait, se demandait si je voulais qu’il vienne ou s’il m’avait blessée au point que je ne supporte pas de me retrouver où que ce soit avec lui.

Je lui adressai un sourire franc, qui promettait que je prendrais toujours de lui ce qu’il voudrait bien me donner. Et c’était le cas. Je pouvais être son amie. Je pouvais mettre de côté tous ces sentiments, les enfermer dans cet endroit qui lui avait toujours été réservé. Faire semblant de ne pas mourir d’envie qu’il touche mon visage, prétendre qu’il n’avait pas dit des trucs que je savais qu’il n’avait jamais avoués à personne d’autre, faire comme si ce lien que nous partagions n’était qu’une invention de mon imagination.

J’avais réussi à cacher mes sentiments pendant tant d’années. Qu’est-ce qui avait changé ?

Je résistai à l’envie de lever les yeux au ciel en prenant conscience de mes pensées.

Ce qui avait changé était actuellement assis au bar dans mon appartement, l’air réservé et douloureusement tendre à la fois. Est-ce que l’un comme l’autre nous arriverions un jour à oublier le lien que nous avons forgé, tissé lors de ces nuits parfaites que nous avons passées seuls dans ma chambre ?

Non. Pas moi.

Mais je pouvais faire semblant.

Résigné, Jared se retourna vers Christopher.

— O.K. Je viens.

Il me regarda de nouveau, méfiant, les yeux hésitants tandis qu’ils se promenaient sur mon visage. Puis il reporta son attention sur sa tasse à moitié vide.

Était-ce fou que je sois excitée à l’idée qu’il vienne ? Fou que ce soit le premier 4 juillet que j’attende avec impatience depuis qu’il était parti parce que ça avait toujours été *notre* fête ?

J’osai lever la tête pour découvrir ses yeux baissés, ses cheveux tombant et couvrant son superbe visage.

Oui, je pense que c’était fou.

4 juillet 2002

Il faisait chaud. Le soleil brillait, desséchant tout sur son passage, et le ciel était si clair qu'il faisait mal aux yeux. Alors que la transpiration coulait dans le cou d'Aly, elle repoussait en arrière les mèches qui collaient sur son front. Pour ce qui lui semblait être la millionième fois, elle enfonça la pelle dans la terre dure et ne creusa qu'un petit trou.

— Si on veut sauter, on va avoir besoin de bien plus de terre que ça, Aly, dit Christopher, en désapprouvant l'avancée de sa sœur.

— Mais c'est dur.

Aussi bien la tâche que le sol. Aly était à bout de souffle, et une ampoule commençait à apparaître sur la paume de sa main droite. Elle avait aidé Jared et Christopher à construire leur stupide rampe à vélo toute la journée et elle avait l'impression qu'elle ne pouvait plus continuer. Mais si elle s'arrêtait, elle savait que Christopher la renverrait à la maison.

Même si elle avait dix ans, il essayait de la mener à la baguette. La seule différence, c'était que maintenant qu'elle était plus grande, elle ne l'écoutait pas toujours.

— Christopher, Aly, Jared !

La tête blonde de Karen apparut au-dessus de la clôture de leur jardin.

— Rentrez ! On ne va pas tarder à y aller.

Merci mon Dieu.

Christopher laissa tomber ses outils, sauta sur le vélo de Jared et traversa le terrain par les sentiers qu'ils venaient de tracer, en se moquant d'eux tandis qu'il les laissait derrière lui.

— T'es obligé d'être toujours aussi con, Christopher ? lui hurla Jared en lançant sa pioche par terre. Merde, jura-t-il en mettant un coup de pied dans la terre.

Puis son attention se dirigea subitement vers Aly.

— Des fois, j'ai envie de foutre mon poing dans la gueule de ton frère.

Elle se mordit la lèvre et sentit ses joues s'empourprer. Jared aurait été privé de sorties si sa mère l'avait entendu parler comme ça. Mais Aly était bien trop fatiguée pour le lui faire remarquer. Elle se pencha en appuyant ses mains sur ses genoux et essaya de retrouver son souffle.

— Tu es fatiguée, Aly Chat ? lui demanda Jared, sa colère contre celui qui avait volé son vélo préféré dissipée.

Christopher et Jared ne se disputaient jamais très longtemps. La mère d'Aly disait qu'ils auraient dû être frères, quand on voyait comme ils pouvaient se battre un instant et être les meilleurs amis l'autre.

Elle poussa un profond souffle chaud.

— Je crois que je vais m'évanouir.

Elle ne le pensait pas vraiment, mais elle aimait l'expression que prenait le visage de Jared quand il croyait qu'elle n'allait pas très bien.

— Allez, Aly. Monte sur mon dos.

Il s'accroupit pour qu'elle puisse grimper.

Elle n'hésita pas une seconde. Elle sauta sur son dos, enroula ses jambes autour de sa taille et ses bras autour de son cou.

Jared la hissa un peu plus haut, puis il se mit à galoper à travers champs en riant, la tenant par les jambes tandis qu'elle s'agrippait à son cou. Elle rebondissait sur son dos à chacun de ses pas.

— Cramponne-toi, Aly Chat.

Jared se penchait, tournait et riait à gorge déployée.

Pour Aly, il n'y avait pas de son plus beau.

— Ne t'avise pas de me laisser tomber, Jared Holt, cria Aly près de son oreille alors qu'il traversait le terrain vague à toute allure, en se penchant en avant pour éviter une branche.

— Je ne te laisserai jamais tomber, idiote.

Mais en fait, elle le savait déjà. Jared ne lui ferait jamais de mal.

Il la fit remonter et Aly le serra encore plus fort. Quand ils n'étaient que tous les deux comme ça, elle ressentait des trucs bizarres dans son ventre : elle se sentait légère, excitée et avait un peu peur. Ça devait rester un secret parce qu'elle savait instinctivement que personne d'autre ne devait être mis au courant. Et surtout pas Jared.

Elle ne voulait pas qu'il se moque d'elle.

Il la posa sur ses pieds devant le trou dans la barrière.

— Le premier arrivé chez toi, la défia-t-il avant de se mettre à courir.

Aly réussit presque à le suivre, l'épuisement qu'elle ressentait plus tôt ayant presque disparu. Elle avait désormais de longues jambes.

Elle était presque aussi grande que Christopher. Sa mère répétait que ça ne durerait pas, que les garçons avaient un pic de croissance tardif, et elle avait dit à Christopher de ne pas s'inquiéter si sa petite sœur finissait par le dépasser.

Aly et Jared se ruèrent dans la maison, chacun jouant des coudes pour passer devant l'autre. La porte d'entrée frappa bruyamment le mur.

— Hé, vous deux, cria la mère d'Aly de la cuisine, calmez-vous avant de casser quelque chose.

La mère de Jared, Helene, cria encore plus fort :

— Jared ! Qu'est-ce que je t'ai dit à propos du fait de chahuter dans la maison ? C'est uniquement à l'extérieur.

Mais Helene souriait lorsqu'ils arrivèrent dans la cuisine. Elle ébouriffa affectueusement les cheveux de Jared lorsqu'il passa près d'elle, puis elle se remit à ranger les barquettes repas dans un panier pour leur pique-nique.

Il y avait une belle pagaille dans la cuisine. Le père d'Aly, Dave, traînait des chaises pliantes du jardin tandis que leurs mères mettaient tout ce dont elles auraient besoin dans des sacs en papier, en criant aux garçons de rassembler leurs affaires. Jared, Christopher et Aug remplissaient leurs poches de pétards et de cierges magiques.

Aly adorait entendre ce brouhaha et ressentir cette excitation.

Le 4 juillet était l'un de ses jours préférés.

— Jared, tu pourrais m'aider ? demanda Hélène tandis qu'elle s'efforçait de déplacer le panier du comptoir pour le tendre à son fils.

— Bien sûr, maman.

Il vint près d'elle et lui sourit tout en attrapant les anses.

— Tu le tiens ? s'assura-t-elle, les mains toujours sur le panier pour l'aider à garantir une meilleure prise.

— Ouais.

— Merci, mon nounours, dit-elle en souriant.

Elle se retourna pour prendre la petite sœur de Jared, Courtney, par la main et attrapa un sac de l'autre.

Le père de Jared, Neil, souleva une glacière posée par terre et la tint contre son ventre.

— Tout le monde est prêt ? Il faut qu'on y aille si on veut avoir une bonne place.

— Prêt, répondit tout le monde à l'unisson.

Ils sortirent tous par la porte d'entrée à la file indienne et s'entassèrent dans le vieux break que conduisait la mère d'Aly. Les enfants étaient serrés comme des sardines sur la banquette arrière, le bras de Jared tout contre celui d'Aly.

— Tu es impatiente ? lui demanda-t-il.

Elle sautillait, incapable de contenir son excitation.

— J'adore les feux d'artifice.

Jared affichait un sourire plein de douceur.

— Moi aussi, Aly Chat. Moi aussi je les adore.

Jared

Le crépuscule descendait sur le jardin. Des teintes orange, rouges et dorées s'élevaient de l'horizon et des rayons lumineux striaient le ciel, détonnant avec le bleu qui battait en retraite, tandis qu'il faisait de plus en plus sombre. Les étoiles les plus vives commençaient à imposer leur marque sur la voûte d'encre.

Et il faisait chaud. Une chaleur carrément insupportable.

Je tirai le col de mon T-shirt en espérant recevoir un peu de fraîcheur. J'appuyai une bouteille de bière froide contre ma joue pour obtenir un peu de répit.

Les voix de la foule qui riait et jacassait étaient trop fortes et trop insouciantes. Un flot constant de personnes avait lentement mais sûrement rempli le jardin de Timothy bien au-delà de sa capacité.

Je m'étais caché dans un coin reculé et avais dissimulé mon malaise dans une bouteille de bière. Je faisais de mon mieux pour ignorer les signaux répétés qui m'assaillaient et me tenaillaient, m'informant que c'était un excellent moment pour m'enfuir en courant. J'avais développé ce radar idéal, un système d'alarme qui m'indiquait quand choper mes affaires et partir.

Et là, il sonnait fort.

En secouant violemment la tête, je passai la main dans mes cheveux et frottai les muscles tendus à la base de ma nuque. S'il y avait un endroit sur cette terre où je pouvais me sentir à l'aise, ce n'était définitivement pas ici, dans une fête, avec les connaissances d'Aly et Christopher, leurs amis. Tout le monde semblait se connaître. Ils riaient de bon cœur et discutaient comme s'ils se fréquentaient depuis des années. Ils avaient rencontré toutes ces personnes après que j'étais parti et que j'avais été effacé de leurs vies.

Mais avais-je vraiment eu le choix ? Je veux dire, j'avais bien essayé de refuser, de fournir une excuse acceptable pour convaincre Christopher que c'était une mauvaise idée. Mais il avait insisté.

Et la vérité, c'était qu'elle me manquait vraiment beaucoup. Tellement que c'était devenu un poids énorme dans ma poitrine et un fardeau écrasant sur mes épaules.

Rien n'était jamais agréable. Mais être sans elle était carrément horrible.

Les deux semaines que j'avais passées, reclus avec elle derrière sa porte, avaient été les meilleures de ma vie. J'avais presque eu le sentiment d'être à ma place.

Presque.

Et c'était bien ça le problème. Je m'étais senti trop à l'aise, m'étais permis de prononcer trop de paroles imprudentes.

Le pire, c'était que je m'étais habitué à la sensation agréable qu'elle me procurait, allongée près de moi.

J'avais fini par en avoir envie. En avoir besoin. Et c'était mal. C'était de la folie et de la bêtise, cachées sous un égoïsme poussé à l'extrême. Mais je la désirais. Bon sang, qu'est-ce que je la désirais. Si fort que j'avais ignoré ma raison et m'étais faufilé dans sa chambre soir après soir. J'avais plongé dans le bien-être qu'elle me procurait et pris de cette fille si généreuse et si gentille. Aly m'avait accueilli dans son lit comme si c'était exactement l'endroit où j'étais censé être.

Comme si elle me faisait confiance.

Je me demandai ce qu'elle aurait pensé si elle avait pu s'immiscer dans les plus sombres recoins de mon esprit, si elle avait pu être témoin des fantasmes la concernant et que je gardais cachés là. Si elle avait pu voir le véritable niveau de ma dépravation. Comment avais-je pu m'allonger près d'elle et prétendre que je n'étais qu'un ami, en écoutant son rire franc et pensant à ce que ça ferait de l'avoir, de tout prendre ? En imaginant m'enfouir en elle, sa chair, sa transpiration, son goût sucré et chaque dose de plaisir que je savais que je trouverais dans la tendresse de son toucher. J'étais allé jusqu'à visualiser dans les détails comment ses lèvres s'ouvriraient et l'expression qui voilerait ses intenses yeux verts. Je secouai la tête pour chasser ces images qui envahissaient ma tête.

Je la détruirai.

Mes yeux parcoururent le jardin, passant sur les groupes d'amis agglutinés partout. Des corps déchaînés fuyant la chaleur projetaient des éclaboussures dans la piscine, l'eau faisant des vagues et se déversant sur les côtés. Tout le monde portait des maillots de bain, des shorts et des tongs, et moi j'étais assis en jean et en bottes.

On ne pouvait pas dire que ce que les autres pensaient de moi m'importait. Christopher m'avait présenté à tout le monde, me trimballant dans tous les coins en chantant mes louanges. Ce mec était cool, ça c'était clair. Il avait sûrement ses propres problèmes, mais je pouvais compter sur lui. La plupart des gens me regardaient avec indifférence ou un léger intérêt. J'étais resté assis tout seul pendant une bonne heure et quelques filles m'avaient approché. Mais aucune d'entre elles n'était la raison pour laquelle je m'étais infligé cette torture.

Je la retrouvai à l'ombre d'un arbre. Elle portait les mêmes vêtements que la nuit où je l'avais revue pour la première fois, un haut rouge d'où sortaient les lanières vertes de son bikini nouées dans son cou, et un petit short blanc. Cette fille était la perfection en personne. Chaque centimètre. Chaque courbe. Tout était parfait. Elle riait et parlait avec Megan, l'une des amies qu'elle m'avait présentées un peu plus tôt.

Je sondai le visage d'Aly. Elle évoluait dans cet environnement avec une aisance naturelle et profitait du soleil couchant. Peut-être était-ce ce qui m'attirait le plus chez elle, le fait qu'elle était spontanée et n'arborait pas toutes ces bêtises superficielles qui semblaient indispensables à tant de filles ici. Et elle était aussi drôle et souriante. Et inutile de préciser qu'elle était sans aucun doute la fille la plus sexy que j'aie jamais vue.

Elle pencha la tête en riant, exposant son cou blanc crème. Ses cheveux noirs tombèrent sur l'une de ses superbes épaules nues et descendirent dans son dos.

Le désir bouillonna dans mon ventre et se renforça au creux de ma conscience.

Mon Dieu.

Je baissai les yeux vers le sol sous mes bottes.

Je l'avais tellement dans la peau que je n'avais plus les idées claires. Au moins, j'avais eu la force de mettre fin à ces nuits de torture, puisqu'elles nous auraient rapidement menés droit dans le mur. Ce que j'aurais dû faire, c'était tout arrêter, faire mon sac et partir avant de ne laisser derrière moi qu'un désastre inévitable. C'était comme si je pouvais la sentir arriver. *La destruction.* Elle ne me lâchait jamais.

Elle me suivait partout où je me rendais. Mais les deux dernières semaines passées à éviter Aly le plus possible, tout en souhaitant rien d'autre qu'être près d'elle, avaient rendu mon départ impossible. Alors j'avais pris mes distances.

Je la regardais quand elle ne savait pas que j'étais là, la caressais avec mes yeux plutôt qu'avec mes mains, me détestais tous les jours un peu plus. J'étais un lâche de la pire espèce, car je restais en sachant pertinemment que j'aurais dû partir. Un rire franc flotta à travers la cour, me rappelant indéniablement sa

présence. Accoudé sur mes genoux, je levai légèrement la tête pour jeter un autre coup d'œil dans sa direction. Derrière la protection que m'offraient mes cheveux, je l'observai discuter avec les personnes qui s'étaient regroupées petit à petit autour d'elle.

Un type que je n'avais jamais vu auparavant et qui passait par la baie vitrée attira mon attention. Je ne pus détourner mon regard lorsque ce connard se glissa derrière elle et la souleva.

Laissant échapper un petit cri de surprise, elle agita en l'air ses pieds nus. Il se mit à rire et lui chuchota quelque chose à l'oreille. La tête de gland l'avait à peine déposée par terre qu'il la fit pivoter et l'étouffa dans ses bras.

Mes poings se serrèrent de manière incontrôlée tandis que le grincement de mes dents dérangeait mes oreilles. Quelque chose battait à tout rompre dans ma poitrine, et ce devait être le sentiment le plus désagréable que j'aie jamais éprouvé.

Mais c'est qui ce mec ?

Pour mon bien – ou celui de ce sale type – elle s'extirpa de ses bras. Et heureusement, car j'étais à deux doigts de perdre mon calme.

Fumier de Christopher qui m'avait traîné dans cette galère. J'aurais dû m'en douter, me dire qu'Aly avait une vie en dehors des heures que nous avions passées enfermés dans sa chambre.

Comme j'avais besoin d'un peu de répit, je me détournai et essayai de me concentrer sur quelque chose de moins insoutenable que la scène qui se déroulait avec Aly. De l'autre côté du jardin, je trouvai Christopher qui travaillait sur sa prochaine cible, une petite brune avec de gros seins et un cul bien rond. Un petit rire m'échappa. Il était incorrigible. Je l'observai flirter avec elle, passer ses doigts dans son cou et la faire sourire. Je devais l'admettre : ce mec était doué.

Mais la distraction ne pouvait pas durer bien longtemps. Tripotant la capsule de ma bouteille de bière, je finis par céder et retournai mon attention vers Aly. Tête de Gland s'était fauflé près d'elle, s'accrochant comme une moule à son rocher. Il faisait glisser ses doigts le long du dos d'Aly. Même à cette distance, je savais qu'il la tripotait.

Je sifflai le reste de ma bière. Mon système d'alarme interne hurlait. Cela semblait vraiment être un très bon moment pour que je fasse ma sortie. Je n'allais pas poireauter ici pour assister à ces conneries.

Une fois debout, je balançai ma bouteille dans une poubelle débordante et me retournai pour partir. Soudain, je me figeai en apercevant Aly qui essayait de se frayer un chemin dans la foule jusqu'à moi. Il y avait quelque chose dans son expression, quelque chose de très triste, sérieux et tellement sexy que cela m'irrita. Ma mâchoire se contracta tandis qu'elle approchait, et j'avais envie de m'en prendre à elle parce qu'elle avait réussi à me mettre super mal à l'aise.

— Hé, dit-elle en s'arrêtant tout près de moi, la tête droite et les yeux sondant mon visage.

Une lumière venant du porche se reflétait dans le vert émeraude de ses yeux. Gênée et en sueur, elle se balançait d'un pied sur l'autre. Elle savait que je l'avais observée.

— Qu'est-ce que tu fais caché par là tout seul ?

Je m'efforçai de paraître détaché en haussant une épaule pour témoigner de mon indifférence.

— Rien. J'allais juste partir.

Je lus immédiatement la déception dans ses yeux.

— Quoi ?

Elle fit un pas en avant, enivrant mes sens avec son doux parfum de noix de coco si extraordinairement féminin, tout ce que j'avais essayé de faire sortir de ma tête ces deux dernières semaines.

— Tu ne peux pas partir maintenant, soutint-elle. Les feux d'artifice vont commencer dans une dizaine de minutes. Jared, dit-elle avec une voix plus calme, j'étais tellement impatiente de les regarder avec toi.

Sa main douce frôla le dos de la mienne. Puis elle chuchota, ses lèvres pulpeuses bougeant lentement,

comme si c'était notre plus grand secret :

— On les adore. Tu te souviens.

Mince.

Je tirai violemment mes cheveux en arrière, regardai derrière elle son groupe d'amis et tombai sur Tête de Gland qui reluquait son cul.

Elle dut deviner à ma tête que j'essayais de trouver une excuse, puisqu'elle serra soudain ma main.

— S'il te plaît, Jared. Je sais qu'il s'est passé des trucs bizarres entre nous, mais je voulais vraiment passer cette soirée avec toi. Même si ce n'est qu'en souvenir du bon vieux temps.

Ses joues rougirent, comme si son aveu la mettait dans l'embarras. Mais pourtant, elle insista.

— C'est important pour moi.

— Aly... dis-je calmement, dans un soupir.

— Je t'en prie, murmura-t-elle avant de sourire et de faire un pas en arrière. Laisse-moi t'offrir une autre bière.

Elle n'attendit pas ma réponse, ni pour la bière, ni pour que je reste, car elle savait déjà que j'accepterais.

Avait-elle toujours eu ce pouvoir sur moi ? L'esquisse d'un sourire et une caresse de la main et cette fille arrivait à ses fins ? Des souvenirs tournoyèrent dans ma tête comme la tempête qu'elle représentait, cette petite fille qui n'avait qu'à lever les yeux vers moi pour que je sache déjà ce qu'elle voulait ou ce dont elle avait besoin. Maman m'avait dit un jour qu'Aly me menait par le bout du nez. Elle se trompait. Elle me possédait tout entier.

— O.K., marmonnai-je tandis qu'elle s'éloignait.

Elle traversa le jardin jusqu'à une glacière posée sous le patio. Elle souleva le couvercle, se pencha et disparut derrière. Elle le referma. Quelque chose palpita en moi lorsque son visage réapparut, souriant. Après avoir fait sauter et jeté la capsule dans une poubelle, elle me fit signe de la rejoindre.

Je cédai en soupirant, car j'étais absolument incapable de dire non à cette fille.

Lentement, je parcourus la distance sans jamais baisser les yeux et acceptai la bière tendue.

— Merci, dis-je.

— De rien.

Elle décapsula sa bouteille et la cogna contre la mienne.

— Au bon vieux temps, lança-t-elle.

Je ris tout bas et répétais : « Au bon vieux temps », même si au fond de moi, je ne partageais pas ce sentiment.

Quand je repensais à cette époque, je ne ressentais pas tout ça, cette envie de la prendre dans mes bras et l'emmener loin pour la cacher de tous. Mon sang ne se mettait pas à battre dans mes oreilles et je ne voulais pas faire disparaître le sourire pervers de Tête de Gland en lui foutant un coup de poing dans la gueule.

D'accord, ce n'était peut-être pas entièrement vrai. J'avais toujours estimé que c'était mon boulot de la protéger.

Mais à présent, les raisons étaient clairement différentes.

Le connard discutait maintenant avec quelqu'un d'autre, mais se débrouillait toujours pour la garder dans son champ de vision, en suivant subtilement tous ses mouvements, chaque geste calculé, comme s'il prévoyait ses déplacements à l'avance. Je sentis un élan de possessivité monter et déferler sur moi. Bon, peut-être qu'Aly avait raison. Je n'avais pas besoin d'aller où que ce soit. Ce jardin était exactement l'endroit où j'étais supposé me trouver.

— Viens avec moi, j'aimerais te présenter d'autres amis.

Aly me prit par la main et me guida vers le groupe de personnes avec qui elle papotait juste avant.

Un frisson me parcourut dès qu'elle me toucha.

Les sourcils de Tête de Gland se levèrent très haut lorsqu'il nous vit marcher vers eux main dans la main. Aly me présenta à un couple d'amis qui venait d'arriver, à deux filles visiblement très aguicheuses et un mec du nom de Sam. Je les considérai à peine car je ne pouvais pas supporter le poids du regard de Tête de Gland qui me dévisageait. Je le sentais m'évaluer, noter mes qualités en même temps que mes défauts, me juger.

Rien ne m'emmerdait plus que les gens qui se faisaient des films sans qu'on leur en donne la permission.

Aly se tourna vers lui et nous désigna.

— Gabe, voici Jared. C'était l'un de mes meilleurs amis quand on était petits, expliqua-t-elle avant de me regarder d'un air hésitant. Jared, Gabe.

Gabe. Évidemment, Tête de Gland, c'était Gabe. Le même type qui avait essayé de la convaincre de « sortir » avec lui au milieu de la nuit. Très pertinent.

Je m'efforçai de lui tendre la main.

— Enchanté, Gabe.

Il la serra en pressant fort. Comme un avertissement.

— De même, répondit-il la voix tendue.

J'avais envie de rire. Il se foutait de ma gueule ? Lui, me mettre en garde ?

En le regardant de haut, j'écrasai sa main, lui promettant silencieusement que je ferais tout pour protéger Aly. La protéger de lui. De moi. De toute personne qui, même une minute, imaginerait la toucher. Clairement, ce type ne la méritait pas plus que moi. Je le voyais là, écrit sur sa tronche de moralisateur, tandis qu'il jouait à la perfection son rôle de gentil garçon.

Inconsciemment, ma main serra la sienne encore plus fort lorsque des images de lui avec Aly apparurent devant mes yeux, comme ces foutues scènes de films d'horreur qu'on n'a aucune envie de voir, mais dont on ne peut pas se détourner, dans ces slashers où il y a du sang, des boyaux, du gore et dans lesquels personne ne survit.

Quand j'étais gamin, ces films me faisaient toujours faire des cauchemars, jusqu'au jour où les sources de mes cauchemars étaient devenues réelles et carrément insupportables. Imaginer Aly avec lui me faisait pratiquement le même effet.

Je m'écartai de lui, et Aly reprit ma main.

— Viens, on va trouver un bon emplacement pour regarder le feu d'artifice.

Sa voix effaça ces images. Je me tournai et lui souris tendrement, ignorant le type plein de haine que je pouvais sentir me fusiller du regard.

Je préfèrai me concentrer sur ses paroles qui étaient si mignonnes, comme à l'époque où on courait pour trouver la meilleure place dans le parc. On s'installait si près qu'on sentait les feux d'artifice gronder dans nos corps et on devait éviter les petites cendres qui tombaient du ciel en voletant.

Elle me guida jusqu'à un lit de plage installé au beau milieu de l'herbe, puis me poussa de côté avec un immense sourire.

— Assieds-toi.

Levant un sourcil perplexe, je lui adressai un petit sourire affecté, mais lui obéis. Je m'assis sur le côté en gardant les pieds au sol. Aly s'installa dans l'herbe, et instinctivement, mes genoux s'écartèrent pour lui faire de la place. Elle se blottit entre mes jambes et remua un peu pour poser sa tête sur le côté de ma cuisse. Puis elle poussa un profond soupir comme si c'était le seul endroit où elle voulait être, en murmurant :

— Je suis tellement contente que tu sois là, Jared.

Le désir parcourut chaque centimètre de ma peau et remplit mon ventre. Je ne pouvais rien faire pour l'arrêter. Je me raidissais dès qu'elle me touchait, dès que j'entendais un doux son sortir de sa bouche, dès que je sentais le parfum de ses cheveux qui avait fini par s'incruster de manière permanente dans mon esprit.

La nuit devint plus noire et l'obscurité rendit plus profond le silence du cocon dans lequel Aly et moi nous étions nichés. La température avait très légèrement baissé, la chaleur de la journée commençant à se dissiper dans le dôme d'encre au-dessus de nos têtes.

Presque tout le monde dans la cour s'était calmé et avait pris place pour observer le ciel, anticipant le spectacle qui était sur le point de commencer. Tous les autres étaient plongés dans le noir, et à cet instant, c'était comme si nous n'étions que tous les deux. Aly sursauta à la première explosion.

Le grondement se répandit à la surface du sol, vibrant en dessous de nous, et un long sifflement retentit avant que la couleur n'explose dans le ciel.

Elle retint son souffle, comme elle l'avait fait ce qui me paraissait être des millions de fois auparavant. Un souvenir parfait d'elle enfant surprit alors mon esprit. Elle porta les bouts de ses délicats petits doigts à sa bouche, tandis qu'elle observait le spectacle, pleine d'admiration.

Je ne pus m'empêcher de passer mes doigts dans ses cheveux, m'arrimer à elle, même si ce n'était que pour un temps. Même si c'était moi qui m'étais écarté d'elle, à cet instant précis, il m'était impossible de la laisser.

Du rouge, du bleu, du blanc flottaient dans le ciel, illuminaient l'obscurité, devenaient de plus en plus intenses, puis retombaient jusqu'à ce que la prochaine vague éclate en un frisson galvanisant.

Le sang bouillait dans mes veines. Cela faisait si longtemps que je ne m'étais pas senti si proche de quelqu'un. Une partie de moi luttait, consciente que j'aurais dû la repousser. Mais la partie dominante voulait simplement rester, même si ce n'était que pour un court instant. J'avais été seul depuis si longtemps. Était-ce mal de m'emparer de ces souvenirs, pour avoir quelque chose à quoi m'accrocher lorsque je retournerais dans le néant ?

En changeant de position, Aly s'affaissa un peu plus sur moi. Son corps brûlait contre le mien ; sa main s'enfonçait dans ma cuisse. Elle pencha la tête en arrière et leva ses yeux mélancoliques vers moi, me regarda avec gentillesse, avec ce désir ardent de retrouver les choses telles qu'elles étaient dans le passé, et ces images de ce qui ne pourrait jamais exister.

Je la fixai.

Et je savais que c'était mal, que je ne faisais qu'aggraver les choses, retarder l'inévitable, mais là, je m'en fichais.

Un sourire songeur se dessina sur ses lèvres, avant qu'elle ne retourne au spectacle qui se déroulait au-dessus de nous. Elle se pelotonna encore plus près, son épaule passant sous ma jambe de sorte que son cou était niché contre ma cuisse. Sa main caressa mon genou, puis ma jambe avant qu'elle n'enlace fermement mon mollet. Sa main se resserra, et mes doigts descendirent dans sa nuque, en s'entortillant dans ses cheveux fins et chatouillant sa peau. Un petit gémissement lui échappa tandis que je massais le bas de sa tête et remontais derrière ses oreilles avant de redescendre.

Comme si cela ne me procurait pas une douleur atroce, d'avoir entre les mains ce que je désirais le plus tout en sachant qu'elle était totalement hors de portée...

Intouchable.

Mais en cet instant, elle était à moi. Alors je capitulai, en pris encore un peu, me penchai vers elle et enfouis mon nez dans le parfum de noix de coco de ses cheveux. Je respirai la vie, la vertu, et tout ce qui faisait Aly.

Je voulais garder un souvenir.

Ses doigts entraient dans ma jambe, me sollicitant aussi désespérément que mon corps la réclamait, et je me sentais affreusement tendu, à cran. J'avais mal, je ressentais un véritable besoin et avais l'impression que j'allais perdre le contrôle. Les feux d'artifice emplissaient le ciel en un barrage constant qui illuminait la nuit. Je les sentais plus que je ne les voyais se mêler à l'intensité impressionnante qui émanait d'Aly, un sentiment qui courait dans mes veines plus vite que le sentiment d'euphorie que j'avais souvent connu. Au-dessus de nos têtes, le bouquet final éclata, battit la chamade dans tout mon corps et enflamma ma peau.

Je resserrai mon étreinte, le nez derrière son oreille, avec cette envie de la prendre tout entière.

— Aly, susurrai-je.

Un frisson descendit le long de son dos en une vague palpable.

Les feux d'artifice éclataient et claquaient en une succession rapide de « boum » et des flots de feu, puis les acclamations retentirent dans le jardin bondé.

Quelqu'un derrière nous siffla et applaudit, et pendant une seconde, je serrai Aly encore plus fort.

Les derniers feux vacillèrent tandis que l'obscurité retombait sur le ciel. Les lampes du patio se rallumèrent. Les gens se relevèrent et commencèrent à se disperser en reprenant leurs conversations. Cela suffit à rompre le charme qu'Aly avait exercé sur moi. Je me rassis contre le dossier quand elle me libéra. Elle se redressa, regarda dans la vague comme si elle avait été affectée tout autant que moi, tandis que je m'efforçais de retrouver un semblant de contenance.

Parce qu'à l'intérieur, j'étais anéanti.

Je dus me retenir de bondir lorsque je levai les yeux et trouvai Megan debout devant nous, tendant la main à Aly. À la manière dont ses yeux allaient et venaient entre Aly et moi, on devinait qu'elle se posait un tas de questions. Elle sembla hésiter avant de prendre la parole.

— Tu veux venir te baigner un peu avec moi ?

Les mouvements incertains d'Aly témoignaient de sa grande confusion, mais elle accepta finalement la main de son amie.

— Bien sûr.

Megan aida Aly à se relever, tout en gardant un œil rivé sur moi. Aly épousseta son short avec un air circonspect tandis qu'elle me jetait un coup d'œil. Je pouvais lire dans ses yeux la question qu'elle me posait silencieusement.

C'était quoi ça ?

Je clignai des yeux dans la faible lumière car je n'en avais aucune idée. Tout ce que je savais, c'était que j'avais l'impression que quelque chose m'était dérobé alors qu'elle s'éloignait.

Aly suivit Megan vers le bord de la piscine. Son amie enleva la robe d'été qu'elle portait et plongea dans le bassin en riant. Elle remonta à la surface.

— Tu viens ou quoi ? demanda-t-elle à Aly.

— Ouais, ouais... marmonna-t-elle en exprimant son malaise avec un petit rire nerveux. Tu sais que j'ai besoin d'un peu de temps pour réussir à rentrer.

Megan éclata de rire.

— Tu n'es qu'un bébé. Dépêche-toi.

Je me sentis bête parce que je n'arrivais pas à détourner mon regard des doigts d'Aly lorsqu'ils attrapèrent le bord de son débardeur et qu'elle le leva lentement au-dessus de sa tête, exposant la peau laiteuse de son dos. Puis elle déboutonna son short et le laissa glisser le long de ses jambes. Elle fit un pas de côté pour en sortir et l'écarta du bout du pied.

Bon sang.

Aly était... indescriptible. Mince mais avec des courbes, souple et à la fois forte et délicate, comme une représentation irréaliste, ce genre de peinture qui vous coupe le souffle, vous éblouit.

Elle trempa ses orteils dans l'eau, puis ses longues jambes s'enfoncèrent lentement tandis qu'elle descendait les marches. L'eau la reflétait avec un miroitement de lumière sur les ondulations. Les longs cheveux d'Aly semblaient tout aussi noirs que si elle plongeait dans les abysses. Elle parlait d'une voix douce à son amie, et Megan l'éclaboussa. Aly se défendit.

C'était vraiment mignon de les voir toutes les deux si bien s'entendre. Aly m'avait parlé d'elle plusieurs fois, et je trouvais sympa de rencontrer enfin la fille qu'elle avait l'air de tant apprécier.

Ce fut à ce moment que Tête de Gland arriva. Il sauta et attira Aly sous l'eau. Une seconde plus tard, elle refit surface et repoussa ses cheveux de son visage.

— Gabe ! cria-t-elle.

Elle lui donna un coup de poing dans l'épaule, et il se mit à rire.

— Tu es vraiment un crétin.

Lorsqu'il la bouscula, puis tira la masse de cheveux mouillés collés dans le dos d'Aly, je sentis qu'il revendiquait sa place, la défendait. Elle le repoussa.

Un violent sentiment d'animosité se répandit en moi, chaque muscle de mon corps se contractant. Ce connard n'allait pas tarder à se retrouver avec un deuxième trou du cul s'il n'arrêtait pas tout de suite de la toucher.

Le pire, c'était de voir qu'Aly avait l'air enjoué, elle était décontractée avec lui. « *On peut dire que ça fait deux mois qu'on se voit. Je crois que je l'aime bien.* » C'était de ça qu'elle parlait ? Elle l'aimait bien ?

Elle barbotait avec lui et Megan, et riait alors que je restais assis là à rager. Je serrai les poings. J'aurais voulu m'arracher les yeux, mais je ne pouvais pas détourner le regard.

Se rendait-elle compte de ce qu'elle m'infligeait ?

Je savais que c'était moi le responsable, je lui avais dit que, quelle que soit la nature de ce qui se passait entre nous, ça devait s'arrêter, même si on avait appelé ça de l'amitié. Il n'y avait que les idiots pour tomber dans ce genre de pièges.

Nous savions tous les deux que c'était bien plus fort que de l'amitié, même si c'était grâce à cette base que nos liens étaient si solides.

Un rire moqueur monta au fond de ma gorge. C'était qui l'idiot maintenant ? Moi, assis là avec cette impression que j'allais devenir fou parce qu'après ce truc carrément bizarre qui s'était produit entre nous pendant le feu d'artifice, la voir avec lui me donnait le sentiment qu'on me flanquait un grand coup de poing dans le bide.

Mais qu'est-ce qu'elle me devait ?

Je passai la main dans mes cheveux avec une furieuse envie de hurler, de réclamer ce qu'elle me devait parce que personne ne me connaissait aussi bien qu'elle. C'était la seule personne à savoir comment voir en moi. Elle y était parvenue si facilement. Et à cet instant, je la détestais pour ça.

Gabe plongea sous l'eau et réapparut juste devant elle. Il avait changé d'attitude et avait mis son air blagueur de côté tandis qu'il l'approchait comme s'il la *connaissait*.

La colère me serrait le ventre et j'étais agité de mouvements compulsifs. Je mourais d'envie de libérer mon agressivité sur la tronche de Tête de Gland, parce que je ne pouvais pas supporter de le voir se rapprocher d'elle comme ça. Me battre avait toujours été une libération. Mais cette fois, c'était différent. C'était un besoin.

La jalousie bouillonnait en moi et mes pieds se mirent à marcher avant que je n'aie le temps de les arrêter. Mais je marquai une pause quand je vis Aly lui murmurer quelque chose avant de disparaître sous

l'eau. Elle émergea au niveau des marches et les gravit une à une.

L'eau ruisselait le long de son corps. Elle attrapa ses affaires par terre et s'enveloppa dans une serviette. Elle me jeta un coup d'œil timide et triste avant de se diriger vers l'intérieur, comme s'il y avait une chance qu'elle sache la torture qu'elle m'avait infligée pendant les dix dernières minutes.

C'était super cruel, même s'il n'y avait aucun risque qu'elle se doute d'à quel point elle me touchait.

Je l'observai se retirer et passer la baie vitrée.

À quoi avais-je pensé alors ? En permettant à mes pieds de bouger ? Mais ils le faisaient à nouveau. Je traversai le petit carré de pelouse à pas lourds et me faufilai entre les personnes regroupées en cercle dans le patio.

Je la suivis à l'intérieur en gardant une distance de sécurité. De la musique beuglait dans le salon, les lumières étaient tamisées, et les pièces étaient bondées d'un mur à l'autre, des visages et des corps agités avec lesquels je n'avais aucune envie d'avoir de contact.

Je voulais juste Aly. Ce besoin m'aveuglait, et pourtant, c'était tout ce que je pouvais voir.

En observant sa tête passer au milieu de la foule, je la vis tourner et prendre un couloir. Elle disparut derrière une porte sur la droite. Je la suivis et m'arrêtai devant la porte fermée. J'arpenai le couloir dans l'obscurité, ressentant une agitation différente de tout ce que j'avais ressenti auparavant. De l'autre côté, j'entendis de l'eau couler et du tissu bruisser.

Je ne pensais qu'à elle, son corps humide et ses yeux tristes. Mon attention était obnubilée par la fureur dans mon cœur et la folie qu'elle avait provoquée dans mon esprit.

La porte s'ouvrit. Aly se raidit, choquée, lorsqu'elle me trouva là. Un sourire perplexe illumina son visage, et elle murmura : « Jared... », mais mon prénom s'effaça de ses lèvres lorsqu'elle comprit l'expression sur mon visage. Elle remua et cligna des yeux, le doute défilant dans la chaleur de son regard.

Le contrôle m'échappa, je m'abandonnai à une perte totale tandis que je fixais cette fille.

Et c'était con, vraiment très con, cupide et égoïste, mais je la pris. Je la soulevai par la taille et la fis pivoter pour la plaquer contre le mur opposé avec mes hanches.

Aly eut le souffle coupé.

Et comme je l'avais imaginé la première fois, plus d'un mois auparavant, ses jambes parfaites s'enroulèrent autour de ma taille. Le nez perdu dans la douceur de son cou, je m'appuyai contre elle, en grognant parce que même à travers nos vêtements, je n'avais jamais senti quelque chose d'aussi bon que le corps d'Aly contre le mien.

Elle gémit et enfonça ses doigts dans mes cheveux.

Je fis descendre mes mains le long de ses cuisses, et mon cœur battit tellement fort que j'avais la ferme impression qu'il allait finir par sortir de ma poitrine.

Ma bouche cherchait ardemment la sienne, comme si elle l'exigeait. Ses lèvres étaient douces et complaisantes. Et je pris : je rendis ce baiser encore plus fougueux car je savais que ce serait la seule saveur d'Aly que je n'aurais jamais. Le désir déferla, déborda et chaque centimètre de mon corps durcit. Je me serrai contre elle et m'écartai très légèrement pour respirer tandis que je murmurais son nom. Le regard fou, elle susurra « Jared », avant de revenir vers moi et sucer ma lèvre inférieure. Sa langue sucrée sortit pour titiller ma peau. En lui retournant son baiser, je dévorai sa bouche.

Elle resserra ses jambes autour de ma taille, le désespoir la rongant alors qu'elle s'efforçait de me rapprocher d'elle. Je pouvais sentir le désir dans ses yeux et l'impatience dans ses doigts.

— Jared... je t'en prie.

Ses ongles s'enfoncèrent dans mes épaules.

Ma tête tourna et mon pouls s'accéléra, et j'avais envie de bouffer chaque parcelle de son corps. Mes

sens étaient en surcharge, submergés, tout était plus rapide, plus lent, amplifié.

La réalité me revint soudain en pleine gueule.

Non.

J'arrachai ma bouche de la sienne, essoufflé, et mes yeux affolés la dévisagèrent.

Elle enfouit ses doigts encore plus profondément dans ma peau, comme pour me supplier.

Non.

Je reculai, forçant ses jambes à retomber en la portant par la taille, même si ses genoux étaient faibles lorsqu'elle essaya de reposer ses pieds par terre.

Je la soutins avant d'appuyer mes mains sur ses épaules et m'efforcer de retrouver mes esprits.

Elle porta les doigts à ses lèvres, comme elle l'avait fait lorsque le premier feu d'artifice avait explosé dans le ciel.

— Jared ?

C'était comme une question voilée posée à voix basse dans l'obscurité du couloir étouffant.

— Merde, marmonnai-je en me remettant doucement de l'effet que me faisait cette fille, qui détenait un pouvoir immense sur moi et chassait de mon esprit toute pensée rationnelle.

Je ne la méritais pas.

Je ne pourrais jamais, quelle que soit la puissance de mon désir.

La peine lui serra le cœur, aussi fort qu'elle serrait ses bras sur sa poitrine pour se protéger.

Qu'avais-je fait ?

Je secouai la tête en faisant un pas en arrière.

— Je suis vraiment navré, Aly.

Je me retournai et parcourus le couloir à toute allure, me frayai un chemin dans la foule de corps transpirants, et me précipitai dehors par la porte d'entrée, haletant pour tâcher de profiter du répit que m'offrait l'air humide de la nuit.

Le chagrin me frappa de plein fouet, aussi clairement que si, les yeux fermés, je revivais une nouvelle fois ce jour où j'avais tout détruit, où j'avais ruiné le bonheur de ma famille. Le jour où *elle* était morte et avait emporté mon âme avec elle.

Je ne mérite pas ça.

À vingt-trois heures dix-sept le lendemain, j'introduisis finalement ma clé dans la serrure et tournai la poignée. Je n'étais pas retourné à l'appartement la nuit précédente. Me retrouver face à elle après ce que j'avais fait me semblait impossible parce que je savais ce que je devais faire à présent. Il n'y avait pas d'autre solution. J'avais déconné, tout bousillé, comme d'habitude, et il était maintenant temps de payer.

Une douleur profonde oppressa ma poitrine quand je passai la porte et entrai dans l'appartement éclairé uniquement par la petite lumière sous le micro-ondes dans la cuisine. Ce serait la dernière fois que j'y pénétrais.

Et honnêtement, ça me rendait super triste car ce dernier mois avait vraiment représenté *quelque chose*, comme si je ne me contentais pas juste de survivre, mais que mon existence avait un but. Seulement, je m'étais fait des illusions puisque j'avais toujours su que ça finirait comme ça.

Mais si c'était si douloureux, c'était parce qu'*elle* allait terriblement me manquer.

Après avoir refermé la porte derrière moi, je m'imprégnai du silence de la pièce vide. Au bout du couloir, la porte de Christopher était grande ouverte sur sa chambre inoccupée. Le seul bruit provenait des murs fins de la salle de bains d'Aly. Le bourdonnement monotone de la douche indiquait qu'elle devait se tenir sous un jet d'eau fumant.

Je frottai ma poitrine pour tenter de soulager la douleur. Qu'est-ce qu'elle allait me manquer. C'était incroyable.

Je ne pus m'empêcher de me demander à quoi elle était en train de penser. Est-ce qu'elle souffrait après ce que je lui avais fait ? Après que je l'avais abandonnée là-bas, confuse ? Salie ? Parce que c'était bien ce qui s'était passé, non ?

C'était moi qui lui avais infligé tout ça. Moi, consumé par ce qu'elle provoquait en moi, la manière dont elle occupait cet affreux creux dans ma poitrine comme si c'était sa place. Moi, qui m'étais leurré en me convainquant pendant quelques secondes que tout allait bien.

Mais c'était Aly. Mon Aly. Et je l'avais salie parce que je la désirais tellement et parce que je n'avais jamais rien connu d'aussi bon. Sa présence était comme un baume que je ne comprenais pas, un réconfort dans une nuit insupportable.

Alors, comme le connard que j'étais, j'avais pris.

J'appuyai sur mes yeux avec les paumes de mes mains. À chaque fois, je prenais.

La culpabilité m'avait rongé toute la nuit et tout le jour. Je n'aurais pas dû la toucher, je n'aurais pas dû la laisser me toucher. À présent, le souvenir de son baiser persistait dans ma bouche et flottait dans mon esprit.

Envahissant. Enivrant. Trop.

Le pire, c'était que j'en voulais plus. Il fallait que je sorte de cet appartement, de cette ville, avant que toutes ces conneries ne s'effondrent sur nous, avant qu'on n'explose et qu'il ne reste plus rien de nous.

Le robinet de la douche couina quand on l'arrêta, et les anneaux en métal du rideau grincèrent alors qu'on les écartait.

Dieu merci, Christopher n'était pas là. Je ne savais pas trop si j'aurais supporté d'être assis à côté de lui sur le canapé, d'agir comme si tout était normal après avoir déconné, après avoir plaqué sa petite sœur contre le mur et posé mes mains sur elle. Il m'aurait buté s'il avait su ce qui s'était passé la veille, et il en aurait eu tous les droits. J'aurais préféré. Je le méritais.

À présent, j'allais présenter mes excuses à Aly. Essayer de m'expliquer... un peu.

Le plus difficile, c'était que j'avais l'impression qu'aucune de mes excuses ou de mes explications n'était valable parce que c'était comme si Aly et moi étions faits pour être ensemble. Je pris une grande inspiration les lèvres pincées et écartai cette idée dangereuse. Il n'y avait aucun doute là-dessus : ce n'était pas possible. Je n'étais fait que pour la destruction.

Je m'excuserais de mon mieux et lui promettrais de remballer mes affaires ; puis elle n'aurait plus jamais à supporter de voir ma gueule pitoyable.

Il y avait des bruits dans la salle de bains. Un tiroir s'ouvrit et se referma, et la porte d'un meuble claqua. Je l'imaginai debout devant le miroir, en train de se sécher, puis d'enfiler le short de pyjama qu'elle portait toujours. Je devais vraiment être tordu pour espérer, pour ne rien vouloir plus que d'avoir à supporter la vision d'Aly habillée comme ça une dernière fois.

Ce serait la dernière chose que j'emporterais avec moi : le souvenir de son doux visage sur ce corps sublime. C'était ce qui rendait ma présence près d'elle dangereuse, et j'allais y mettre fin.

Je m'immobilisai devant la porte de la salle de bains et posai mon front contre la boiserie. J'écoutai ses mouvements à peine perceptibles de l'autre côté en regrettant que les choses ne soient pas différentes.

Ce que je m'apprêtais à faire allait la blesser plus que n'importe quelle décision que j'aie jamais prise délibérément.

Bizarrement, j'eus envie de rire, car soudain, je pensai aux phrases qu'ils répétaient quand j'étais au centre de détention, pendant ces périodes où ils m'avaient séquestré parce que c'était là qu'ils envoyaient tous les drogués. À l'époque, j'avais estimé que c'était des conneries parce qu'ils ne savaient rien de moi.

Ils parlaient de l'état de manque qu'on traversait tous et ajoutaient que c'était bien plus facile tant

qu'on était à l'intérieur, loin des tentations qu'offrait le monde extérieur. Ils nous avaient prévenus qu'une fois dehors, on devrait faire attention à rester clean, à garder notre nez propre et à éviter les déclencheurs.

Deux semaines plus tôt, j'avais pris la décision de rester tout près de mon déclencheur. Aly était la plus grande tentation que j'aie jamais connue, et j'avais décidé de prétendre que sortir de sa chambre suffirait.

Comme si la voir tous les jours n'allait pas me miner. J'aurais dû me douter que je finirais par déraper.

J'étais assailli par des visions d'Aly plaquée contre le mur avec mes hanches, par la sensation de son corps et le goût de sa peau.

J'avais dérapé, oui.

Et je m'étais cassé la gueule.

Après avoir pris une grande inspiration, je me retournai, traversai le couloir et pénétrai dans le calme de sa chambre. Je ne savais pas bien ce qui se passait dans ma tête, en entrant comme ça, sans permission, mais j'avais le sentiment que ces adieux devaient avoir lieu ici.

À l'endroit où elle m'avait si profondément touché. Les lumières étaient éteintes, mais les volets étaient tirés et les lampadaires du parking éclairaient le sol.

Son lit était tout défait, les draps embrouillés et froissés, et je la visualisai là, la nuit dernière, se tournant et se retournant, le sommeil lui échappant tandis qu'elle rêvait de moi.

Et je savais que c'était vrai. Je l'avais senti dans sa façon de me toucher. Elle me désirait autant que je la désirais.

Ces draps étaient si tentants. Comme un sale vicieux, je ressentis le besoin de les mettre en boule et y fourrer mon nez pour sentir tout ce qui faisait Aly avant de m'enfuir.

Définitivement, c'était plus sage d'éviter son lit.

Je tirai la chaise sous sa coiffeuse et la tournai pour faire face à la chambre. Puis je m'assis prudemment sur le siège en bois dur. Je restai figé tandis que je m'imprégnais des lieux, en tirant sur le bord de mon T-shirt. Tout ici était tellement « Aly ». Agréable. Authentique.

Un de ses carnets à dessins reposait par terre. Bon sang, qu'est-ce que j'avais envie de savoir ce qu'elle y cachait avec tant de soin, de pénétrer un peu plus dans sa tête et avoir un aperçu de son âme. J'aurais pu si facilement traverser la chambre et y jeter un œil, mais je savais instinctivement que, quel que soit ce qu'elle mettait là-dedans, c'était aussi personnel que les mots que j'écrivais dans mon journal. J'étais toujours choqué par le fait que, sur un coup de tête, je lui avais permis d'en lire un extrait, en laissant ce mot sur son oreiller. Je voulais lui montrer que, même si je ne pouvais pas ressentir la joie, j'étais capable de voir la beauté. Cette nuit-là, alors que j'étais allongé mais éveillé, et qu'elle dormait dans mes bras, c'était tout ce que j'avais vu : sa beauté.

Je détournai mon attention du carnet, car il n'y avait pas moyen que je viole son intimité comme ça, et parcourus des yeux ses étagères, les dessins accrochés au mur, et mémorisai cet espace.

Comme si je pourrais un jour l'oublier...

J'agitais nerveusement les genoux, chaque seconde qui passait étant insoutenable. Je ne savais pas ce que j'allais lui raconter, mais je refusais d'être lâche et de disparaître sans lui fournir d'explication. Même si lui dire au revoir me tuerait.

Je me figeai lorsque j'entendis la porte de la salle de bains s'ouvrir.

Nous y voilà.

La poignée fit du bruit en tournant, et je déglutis en voyant Aly. Sa main était encore posée sur la poignée tandis que la porte s'ouvrait. Elle se figea et eut même un geste de recul quand elle me découvrit

assis dans l'ombre. Ses cheveux étaient mouillés, et visiblement, elle les avait peignés.

Ils tombaient en longues mèches presque noires, et d'autres errantes ondulaient au niveau de ses épaules. Elle portait le même petit short rose avec un haut assorti qui laissaient apparaître ses longues jambes et un joli décolleté.

Je me raidis instantanément.

Mes genoux bougèrent encore plus vite tandis que je refrénais l'intense envie de courir ou peut-être de céder et répéter les événements de la veille.

Foutu déclencheur.

Je passai une main tremblante dans mes cheveux alors qu'Aly restait pétrifiée sur le pas de la porte. Je n'aurais pas su dire si elle était énervée, soulagée ou confuse. Quand ses yeux verts et troublés me dévisagèrent comme s'ils cherchaient un indice, je me demandai à quel point je l'avais blessée lorsque je l'avais abandonnée la nuit précédente.

Je serrai les dents, et elle se contentait de me fixer.

Putain, mais qu'est-ce que j'étais censé dire face à elle, debout devant moi en train de me regarder comme ça ? Elle haletait péniblement, sa poitrine se gonflant et se dégonflant, les yeux écarquillés de surprise et la bouche entrouverte à cause de ce qui semblait être du soulagement.

— Jared, finit-elle par dire très calmement.

Dans sa bouche, mon prénom sonnait comme une affirmation, peut-être même une réponse. Elle s'était demandé si je reviendrais, et maintenant, j'étais là. Et bon sang, je n'avais pas envie de partir. Son regard s'adoucit, bien que son expression reste intense, et son menton se releva lorsqu'elle fit un pas en avant et referma la porte dans son dos. Elle tourna le loquet à l'aveugle. Le petit « clic » parut assourdissant dans le silence de la chambre, comme un avertissement manifeste qu'il n'y aurait pas de fuite possible ce soir.

Mais m'enfuir était pourtant bien ce que je comptais faire.

Aly envoya toute la puissance de son regard sur moi, son intensité me clouant au dossier de la chaise en bois.

Mal à l'aise, je remuai et cherchai mes mots dans une situation où je n'avais pas envie de parler, car en fait, tout ce que je désirais, c'était rester. Je me penchai en avant pour poser mes avant-bras sur mes genoux, entremêlai mes doigts et baissai la tête en essayant de me concentrer. Puis en levant les yeux, je rencontrai les siens et murmurai lentement :

— Je suis vraiment désolé, Aly.

— Tu t'en vas, dit-elle, moins sur le ton d'une question que d'une accusation.

Je me redressai en grognant et frottai mes deux mains sur mon visage, puis les laissai retomber sur mes genoux avant de la regarder.

— Qu'est-ce que je pourrais faire d'autre ? Je suis désolé, Aly. Je suis carrément navré. Je ne sais pas ce qui m'a pris l'autre soir...

Un flot de mots se déversa de ma bouche, sans que je ne puisse les retenir. Je devais les faire sortir pour *m'en* sortir. Je ne pouvais pas être enfermé ici avec elle, avec son parfum, son sourire et tout ce qui faisait d'elle Aly et qui était devenu la seule chose que je désirais dans ce monde.

— Enfin, bien sûr que je sais. J'étais trop énervé parce que ce connard de Tête de Gland n'arrêtait pas de te toucher.

Amer, je passai ma main sur ma tête, puis ma nuque, en espérant que cela réprimerait ce sentiment qui montait à nouveau en moi, la possessivité que j'éprouvais pour elle comme ce poison qu'il fallait que j'expulse d'une manière ou d'une autre.

— Ça m'a rendu cinglé, poursuivis-je, et j'ai déconné. Je suis désolé d'avoir merdé, Aly, mais je t'avais prévenue que ça arriverait.

Ma tête s'inclina sur le côté et mes yeux se plissèrent comme pour appuyer mes propos et essayer de lui faire comprendre.

— Je t'avais dit que je te le ferais regretter, insistai-je. Je savais que ça arrive...

Mes paroles s'évanouirent sur ma langue lorsque l'expression sur son visage se transforma en quelque chose que j'aurais aimé ne pas discerner. Je voulais qu'elle soit énervée, en colère contre moi comme elle aurait dû l'être, mais au lieu de cela, elle me regardait un peu comme je l'avais regardée pendant ce dernier mois. Ses yeux étaient tendres, et ses lèvres étaient entrouvertes, et quelque chose qui ressemblait à du désir monta et emplit tout l'air de la pièce.

Je pris une inspiration saccadée.

— Aly...

Ne fais pas ça.

Je secouai légèrement la tête.

Lentement, elle approcha, et je reculai dans la chaise au fur et à mesure qu'elle s'avavançait, mes genoux s'agitant frénétiquement quand elle se retrouva à seulement quelques centimètres. Ses mouvements étaient lents, hypnotiques, et je ne pouvais m'arrêter d'observer ses jambes. Mes yeux passèrent sur ses mains. Elle frottait ses pouces sur les bouts de ses doigts comme si elle cherchait une sorte d'adhérence ou peut-être de l'assurance. Mon regard se leva vers son visage. Une couleur que je ne connaissais pas avait assombri ses yeux. Il m'était impossible de détourner le regard et ma tête continuait à se pencher en arrière. J'étais perdu dans cet endroit où je savais que je n'aurais pas dû foutre les pieds.

Elle s'arrêta à seulement un souffle de moi.

Mes mains tombèrent, molles, et pendirent à mes côtés.

Tout devint pesant. Mes doigts bougèrent convulsivement, et je dus m'obliger à respirer correctement.

J'aurais juré entendre le cœur d'Aly battre tandis qu'elle hésitait à seulement quelques centimètres.

Elle cligna des yeux et se tortilla avant de me regarder avec détermination.

— Jared, je ne veux pas que tu partes.

— Aly... Je...

Qu'étais-je supposé dire ? Parce que je ne voulais pas partir non plus.

Je le devais.

Franchissant le petit espace qui restait entre nous, Aly laissa l'avant de ses jambes toucher mes genoux, et elle gémit comme si le contact la brûlait. Elle eut un mouvement d'hésitation avant de tendre le bras pour caresser mon visage avec le dos de sa main, me mettant à l'épreuve. Me tentant.

J'arrêtai de respirer lorsqu'elle enjamba mes genoux et me susurra à l'oreille :

— Je t'en prie... Ne me laisse pas.

C'était mal, vraiment très mal. Et je savais que j'aurais dû la repousser, l'arrêter car ce qu'elle était en train de faire ne pouvait que nous rapprocher un peu plus des limites. Elle se tint au dossier de la chaise derrière moi, son corps chaud pressé contre le mien. Elle ne pouvait pas ne pas sentir à quel point je la désirais.

— Qu'est-ce que tu fais, Aly ?

Mes mains se dirigèrent vers ses hanches fines avec l'intention de la déloger de mes genoux. Au lieu de cela, mes doigts s'enfoncèrent dans sa peau douce.

Un frisson parcourut ma colonne vertébrale lorsqu'elle frémit sur moi.

Je m'humectai les lèvres et essayai de la faire reculer, mais ne parvins qu'à me rapprocher un peu plus d'elle. Son expression était sévère mais tendre, ses mouvements hésitants mais déterminés.

Elle sondait mon visage, ses yeux brûlants me mettant à nu. Je pouvais sentir son odeur, et le souvenir de son goût et de la douceur de sa peau submergea l'ensemble de mes sens. Sans même bouger, c'était

déjà comme si elle me touchait tout entier.

La gorge serrée, elle prit la parole.

— Est-ce que tu voulais m’embrasser la nuit dernière ?

— La nuit dernière, c’était une erreur, Aly. Je...

Ses mains se dirigèrent vers mon visage, et elle les posa là, me forçant à la regarder dans les yeux.

— Je ne t’ai pas demandé si c’était une erreur. Je t’ai demandé si tu en avais envie.

Un son contrarié parvint à s’échapper de ma gorge, et je remuai à nouveau, ce qui la rapprocha encore un peu plus. À cet instant, je sus qu’il n’y avait vraiment rien que je pouvais faire parce que tout ce qui importait, c’était son corps serré contre le mien. Mes doigts s’enfoncèrent un peu plus dans ses hanches. Nous étions nez à nez, les mains d’Aly fermement posées sur mon visage. Je réalisai que nous bougions, nos deux corps se balançant légèrement.

Je gémis.

— J’ai eu envie de t’embrasser chaque seconde de chaque jour, depuis l’instant où j’ai ouvert les yeux et que je t’ai trouvée debout devant moi, Aly. Mais tu sais qu’on ne peut pas faire ça, ajoutai-je tandis que ma voix déraillait. Je ne suis pas fait pour ça. Je te l’ai déjà dit... Tu mérites quelqu’un qui pourra t’aimer, quelqu’un qui sera bien pour toi, et tu sais que cette personne, ce n’est pas moi.

J’espérais qu’elle entendrait raison, mais au lieu de cela, elle écrasa son torse contre le mien et enfouit sa tête sur le côté. Sa bouche se colla expressément contre mon cou, et elle embrassa un point sensible sous ma mâchoire qui faillit me faire sauter au plafond tellement c’était bon. Et elle suçait, se trémoussait, touchait et... mince !

Elle déposa des baisers le long de ma mâchoire, puis fit remonter ses douces lèvres jusqu’aux miennes, tout en murmurant :

— Alors dis-moi que tu n’as pas envie de moi.

Le plaisir ébranla tout mon corps lorsqu’elle s’appuya contre moi. Un grognement résonna dans ma poitrine et monta dans ma gorge.

— Aly...

Et elle le refit, me retenant au plus près comme si elle s’accrochait à la vie.

— J’ai dit... dis-moi que tu n’as pas envie de moi.

— Tu sais que ce serait mentir.

Mes paupières se fermèrent alors que je prononçais cet aveu ; je savais que c’était une erreur, mais il fallait qu’elle sache.

— Bon sang, j’ai tellement envie de toi, Aly. Tellement.

Je pouvais sentir toute son affection au contact de sa peau tandis qu’elle laissait lentement glisser ses mains en bas de mon torse, sur mon ventre. Ses yeux verts, profonds, ne lâchèrent jamais les miens quand elle se pencha légèrement en arrière pour attraper le bas de son débardeur.

Elle le leva centimètre par centimètre, avec une lenteur insoutenable. Tout en moi restait figé, à l’exception de mes yeux qui suivaient chacun de ses mouvements et dévoraient la chair appétissante qu’elle dévoilait.

Aly ne portait pas de soutien-gorge, et peut-être que quelque part dans mon subconscient, je le savais déjà, mais c’était... c’était choquant, trop choquant. Alors je pris une profonde inspiration pour retrouver des forces, mais je n’avais aucune idée de comment me sortir de cette situation.

D’autant plus que ce n’était pas ce que je voulais.

Les cheveux emmêlés d’Aly tombèrent sur ses épaules lorsqu’elle fit finalement passer son haut par-dessus sa tête et le balança par terre.

Et moi, je tremblais, perdant le contrôle de mon corps alors que mon attention faisait des allers-retours

entre son visage et ses seins nus.

Mais mince, qu'est-ce qu'elle croyait me faire là ? C'était presque aussi cruel que de la regarder patauger avec Tête de Gland dans cette foutue piscine la veille.

Pourtant, ces deux fois, ses gestes n'avaient rien de méchant, rien qui n'était destiné à me blesser. Et ce soir, il était même clair que son attitude était encouragée par le même désir que celui qui vibrait en moi.

— Touche-moi, m'ordonna-t-elle à voix basse.

Il y avait quelque chose dans sa demande, une timidité cachée qui ne faisait qu'affirmer la gentillesse que je lui connaissais.

— Aly... bon sang... il faut que tu arrêtes.

— S'il te plaît, me pria-t-elle.

Mes doigts s'enfoncèrent encore dans ses hanches, et Aly se redressa, les mains sur mes épaules tandis qu'elle se dénudait devant moi. Cette fille était incroyablement belle, sa peau d'un teint laiteux semblait luire sous la lumière tamisée. Si douce. Parfaite.

Mes doigts bougèrent, remontant lentement sur ses flancs, suivant les petits creux entre chacune de ses côtes.

— Aleena, chuchotai-je contre mon gré, comme une prière.

Sous mes caresses, la chair de poule se répandit sur sa peau et les boutons rosés de ses seins se dressèrent. Lorsqu'elle inclina la tête sur le côté en prenant une inspiration saccadée, ses cheveux noirs tombèrent en cascade sur une épaule et un gémissement silencieux sortit de ses lèvres tremblantes.

— Aly, je...

Je levai les yeux vers elle, incapable de comprendre pourquoi une personne comme elle voulait se donner à quelqu'un comme moi.

— Chut, me supplia-t-elle. Non, Jared. J'ai besoin de toi... J'ai envie de toi. Je me fiche de tout ce qui se passe de l'autre côté de cette porte. Ici, il n'y a que nous.

Ses doigts délicats descendirent le long de mon torse et passèrent sous mon T-shirt. Ses paumes chaudes se posèrent à plat sur ma peau nue et remontèrent en caressant mon ventre. Elles emportèrent mon T-shirt et appuyèrent plus fort en arrivant au niveau de mes côtes. Elle déploya ses doigts tandis que ses mains grimpaient jusqu'à mes épaules.

Je frissonnai, mais j'étais impuissant, alors je la laissai prendre le contrôle. Comme si je me rendais, je levai les bras pour qu'elle puisse faire passer mon T-shirt au-dessus de ma tête. Elle le jeta par terre, sur le sien.

Aly se redressa pour m'observer. Elle m'avait déjà vu torse nu avant. Je veux dire, je l'avais même laissée me *toucher*. Mais jamais dans ma vie je ne m'étais autant senti exposé qu'à cet instant. Les bouts de ses doigts se firent plus doux quand ils retracèrent les lignes de mes péchés, quand elle effleura les marques de chacune des erreurs que j'avais commises, comme si elle trouvait de la beauté en elles. Elle explorait, caressait mon torse, remontait sur mes flancs jusqu'à mes épaules.

Elle aurait pu éprouver du dégoût, puisque c'était ce que je ressentais à chaque fois que je me regardais dans un miroir.

Mais elle me contemplait, me touchait comme si elle comprenait vraiment, pas comme si elle se prêtait à une sorte de débâcle de pitié ridicule. Elle se pencha et embrassa la fleur flétrie au centre de ma poitrine.

Un frisson parcourut tout mon corps.

Je savais qu'elle ne faisait pas semblant. Je le sentais. Aly me comprenait.

Et à nouveau, je me mis à penser que peut-être elle et moi pourrions aller ensemble parce qu'elle était

juste parfaite, bonne et belle sous tous les aspects, tandis que j'étais corrompu, impur et vil, et qu'en rassemblant deux personnes contraires, on pourrait créer un tout.

Ce genre de raisonnement n'était qu'une douloureuse utopie. Mais à cet instant, je m'en foutais. J'aurais été heureux de mourir dans cette illusion.

— Tu es si beau, murmura Aly sur un ton résolument sincère, en levant les mains pour toucher mon visage.

Je sus alors qu'elle aurait été heureuse de vivre dans cette illusion, elle aussi.

Je l'attrapai par la taille et la soulevai en me levant de la chaise. Elle referma ses jambes autour de mes hanches pour s'arrimer à moi, et je l'embrassai en la portant jusqu'au lit. Elle prit mon visage entre ses mains, en souriant contre mes lèvres, et m'embrassa avec fougue et douceur, et toutes les nuances intermédiaires. Puis elle déposa de petits baisers sur mon menton, mes joues et mon nez.

Une sensation proche du bonheur gonfla en moi.

Une autre illusion, mais je m'en contentai.

Parce qu'à cet instant, c'était bon.

Un de mes genoux cogna le lit, et je grimpai dessus, Aly toujours accrochée à moi. Je détachai ses bras de mon cou et ses jambes de ma taille, et la posai délicatement sur ses draps défaits. Je reculai pour me mettre debout et regarder cette fille que j'aurais dû fuir plutôt qu'êtreindre.

Elle était étendue là, ne portant rien d'autre que son short de pyjama, les pieds à plat sur le matelas et les genoux repliés et écartés.

Sa poitrine nue se soulevait tandis qu'elle me regardait la fixer. Un léger sourire se dessinait sur ses lèvres et ses yeux continuaient d'explorer chaque centimètre carré de ma peau.

Pour la première fois depuis des années, ça m'était égal.

— Jared, dit-elle en levant les mains pour m'attirer vers elle. Je t'en prie.

Sans la quitter des yeux, je me penchai pour délayer mes bottes. Je me redressai et les balançai. Lentement, je commençai à défaire les boutons de mon pantalon.

Une partie de moi priait pour qu'elle m'arrête, pour qu'elle revienne enfin à la réalité et me voie exactement tel que j'étais. Mais le reste la réclamait en hurlant. C'était comme si je pouvais sentir son esprit s'introduire sous ma peau, couler dans mes veines et prendre possession de moi.

Un sursaut de peur assaillit mon cœur.

Non. Je ne mérite pas ça.

Je me débarrassai de ce sentiment.

Je laissai tomber mon jean par terre et le poussai de côté. Debout en caleçon au bord du lit, je m'imprégnais de chaque centimètre de la fille qui exerçait une sorte d'emprise insensée sur moi.

La lumière s'infiltrait par la fenêtre au-dessus d'elle. Son ventre était plat, ses seins arrondis et ses jambes vraiment super longues, minces et musclées. Elle était allongée avec les bras posés langoureusement sur le côté, se balançant légèrement d'un côté à l'autre comme si elle était aussi impatiente que moi. Les muscles de mon torse et de mes bras s'agitèrent convulsivement et se contractèrent quand je montai lentement sur son lit. J'écartai un peu plus ses genoux. Appuyé sur une main, je l'enjambai tout en touchant son visage et passant mes doigts dans ses cheveux.

— Regarde-toi, dis-je en posant la main sur sa joue.

Mes yeux parcoururent son visage et descendirent vers son menton, son cou délicat, et les courbes que je crevais d'envie de caresser.

— Aly, poursuivis-je, tu es incroyablement belle. Tu le sais, ça ? Es-tu consciente de ta perfection ?

Sa peau rougit. Elle remonta le haut de son corps et appuya sa poitrine contre la mienne en promenant ses mains déployées dans mon dos, telle une étreinte qui accueillait mon corps et mon âme. Je n'aurais

pas pu imaginer me sentir plus proche de quelqu'un jusqu'à l'instant où elle pressa sa bouche contre la mienne. Ce baiser était lent, juste une douce caresse de ses lèvres sur les miennes, un léger souffle provenant de son nez.

Elle s'écarta, puis me fixa d'un regard qui en disait long.

— Je ne suis pas parfaite, Jared. Personne ne l'est.

Un sourire songeur s'esquissa sur ma bouche tandis qu'elle m'enveloppait d'une gentillesse que je ne méritais pas. Je voulais contester son affirmation car pour moi, elle l'était. Cette fille qui m'avait ébranlé. Je voulais lui dire qu'elle se trompait parce que je savais qu'au fond de ce cœur pur, elle croyait que nous étions semblables.

Peut-être que son âme brillait tellement qu'elle ne pouvait pas voir la noirceur de la mienne.

Elle effleura la ligne de ma mâchoire du bout des doigts et les promena jusqu'aux cheveux dans ma nuque.

En secouant vigoureusement la tête, je lui posai la question qui m'avait taraudé tout le mois qui venait de passer.

— Qu'est-ce qu'on fait, Aly ?

Elle renforça son étreinte et murmura dans mon cou :

— Ce qui semble bien.

Je soufflai profondément et céдай. Je dévorai sa bouche. Je suçai sa lèvre inférieure en l'attrapant entre les miennes. Sa mâchoire se contracta lorsqu'elle succomba entièrement à mon baiser. Des flashes de couleur apparurent devant mes yeux quand je laissai mon corps couvrir le sien, torse contre torse, souffle contre souffle. Je l'emprisonnai, son petit corps coincé sous le mien tandis que nos bouches s'entrechoquaient, imprudentes, violentes, exigeantes.

La chaleur nous submergea, les flammes, le feu, le désir. Je n'avais jamais désiré quelqu'un comme ça, je n'avais jamais autant voulu m'enfouir dans quelqu'un de cette façon. Je voulais me perdre en elle, disparaître à jamais dans cette illusion divine.

Aly haletait quand je m'écartai. Elle retint son souffle et saisit ma tête lorsque je descendis et attrapai le bouton rose de son sein dans ma bouche.

— Oh mon Dieu... Jared, souffla-t-elle, ses paroles me transperçant.

Elle gémit en se contorsionnant. Je transférai mon poids sur mes genoux pour pouvoir passer mes paumes sur ses flancs. Ses muscles tressaillirent et elle s'arqua tandis que je la suçotais. Ses mains tirèrent mes cheveux de manière presque frénétique.

Je me détendis, embrassai délicatement la zone sous son sein, puis effleurai sa peau sensible avec mon nez. Ses mains se desserrèrent et elle soupira en massant l'arrière de ma tête. Mes baisers parcoururent la vallée de sa poitrine pour atteindre l'autre sein que je saisis avec ma bouche.

Ses poings se crispèrent à nouveau sur mes cheveux. Cette fois, Aly me supplia :

— S'il te plaît.

Nom de Dieu.

Et à nouveau, je lui demandai ce que nous étions en train de faire, parce que j'étais tendu et excité, tout comme l'était Aly, et tout ça semblait carrément fou.

Parce que je la désirais. Je la désirais plus que tout ce que j'avais pu désirer dans ma vie, et ce désir brûlant faisait tourner ma tête et battre mon cœur à tout rompre.

En glissant mes mains dans son dos, je les fis descendre tout en bas pour saisir ses fesses arrondies et parfaites, et la serrer encore plus contre moi.

Aly gémit et l'excitation illumina les profondeurs de ses yeux verts. Elle bascula contre moi, déterminée et forte.

— S’il te plaît.

C’était la confirmation dont j’avais besoin. Alors je baissai le petit short et la culotte noire cachée en dessous sur ses hanches, révélant les derniers centimètres de cette fille superbe. J’eus l’impression que mon cœur déborda et mon estomac se serra tandis que je les faisais glisser le long de ses cuisses.

Je me redressai sur mes genoux et libérai ses jambes de ces derniers vêtements.

Entièrement exposée, Aly me fixait, visiblement tendue. Une ombre passa dans son regard. Un petit vagissement lui échappa et elle resserra nerveusement les genoux. Dans ce bruit, j’entendis tellement de choses : un gémissement, un cri, le désir, et peut-être quelque chose qui ressemblait à de la peur.

J’écartai lentement ses genoux sans m’arrêter de caresser sa peau. À mon contact, elle frissonna et ses jambes tremblèrent tandis qu’elles s’ouvraient et exposaient l’ensemble de son corps nu à ma vue. Je n’avais jamais eu de vision aussi parfaite.

— Aly... Qu’est-ce que tu es belle.

Elle était sublime. Je regardai sa langue sortir pour humidifier ses lèvres, ses cheveux tout emmêlés autour de son visage. Ses yeux verts anxieux ne me quittaient pas. Son expression était à la fois intense et timide, oscillant entre désir et appréhension.

La peur me surprit à nouveau. Je fermai les yeux et déglutis pour retrouver mon calme. C’était mal. Vraiment mal. Pourtant, je rouvris les yeux et laissai mes mains se promener le long de ses jambes et remonter sur l’intérieur de ses cuisses. J’avançai le haut de mon corps et capturai sa bouche.

Aly enroula ses jambes autour de ma taille.

Je me frottai contre elle, sans pudeur ni retenue.

— Aly...

— Jared... J’ai envie de toi.

Ses caresses se firent pressantes, ses baisers avides. Des mains désespérées descendirent dans mon dos et attrapèrent mes fesses.

— Aime-moi, Jared. Aime-moi.

Ma bouche s’ouvrit comme pour émettre un cri silencieux que j’enfouis dans le creux de son cou. J’aurais aimé que ce soit possible. Même si je savais que ce n’était pas ce qu’elle voulait dire, pendant un instant de flottement, j’aurais voulu pouvoir lui donner cet amour et que cette fille superbe puisse m’aimer en retour.

Une soif effrénée déferla sur nous par vagues, la sueur lissant notre peau tandis que nos corps s’agrippaient l’un à l’autre.

Et je me sentais impuissant, brûlant, dur.

Tellement dur.

Submergé, je me redressai sur les genoux et déposai un baiser sur son ventre. Aly aspira brusquement une bouffée d’air et ses hanches bondirent sur le lit. Puis elle entremêla ses doigts dans mes cheveux et prononça mon nom en une supplication. Je glissai mes bras sous ses jambes fléchies et les repliai un peu plus. Je me penchai en avant et appuyai une main sur le lit près de sa taille. Sa jambe était piégée entre mon bras et mon flanc, brûlant ma peau.

Je lui jetai un coup d’œil. Aly me regardait avec des yeux confus, tandis que mon autre main caressait son ventre et descendait le long de sa cuisse, puis remontait avec le dos des doigts sur sa peau épilée au centre.

Aly frissonna.

Je retins mon souffle et glissai deux doigts en elle.

Elle haleta et ses poings se serrèrent sur ses draps de chaque côté de son corps. Elle était chaude... très chaude... et très serrée. Je remuai mes doigts en elle en écoutant la cascade rapide de paroles

incohérentes qui coulait de sa bouche.

Et soudain, je réalisai.

— Mince, comment ça se fait que tu es vierge, Aly ?

Aly se contenta de soulever les hanches et me supplier encore.

— Je t'en prie.

Je continuai à l'exciter, à lui donner du plaisir, et appuyai mon pouce sur son clitoris tout en me penchant sur elle pour couvrir sa bouche de la mienne et lui demander entre mes baisers :

— Pourquoi es-tu vierge ?

Les mains d'Aly montèrent à mon visage et le saisirent fermement, puis elle plongea ses yeux dans les miens avec une profonde sincérité.

— Parce que je voulais que ça compte.

— Aly...

Écrasant ma poitrine contre la sienne, je pris sa tête dans mes bras et appuyai ma joue contre la sienne.

Les mouvements de mes mains s'accéléchèrent, mes doigts la remplissant avec force et vélocité.

Ses ongles griffèrent la peau de mes épaules, s'enfoncèrent assez pour pénétrer mon âme salie. Aly se raidit, sa respiration tel un râle dans ses poumons se libérait sur mon visage.

— Jared... Je ne... C'est trop bon.

Je sentis exploser son plaisir tandis qu'elle se convulsait sous moi. Un grand élan d'affection emplit ma poitrine.

Non.

Et pourtant, elle en réclamait encore en soulevant son corps vers moi et en essayant d'attraper mon boxer.

Je montai mes genoux entre ses cuisses, attrapai ses mains et les clouai au lit.

— Hors de question, Aly.

J'étais peut-être un salaud, du genre à prendre, prendre, prendre, mais il n'y avait pas moyen que je lui prenne ça.

Mes yeux sondèrent les siens pour essayer de comprendre et de lui faire comprendre.

— Tu as dit que tu voulais que ça compte.

La tristesse tomba comme un voile sur ses traits.

— Comment cela pourrait-il ne pas compter avec toi ?

Des regrets nouèrent mes tripes, car j'avais été assez bête pour avoir laissé la situation devenir complètement incontrôlable. C'était moi qui avais manqué de maîtrise, et Aly me retenait.

Et ça comptait. Pour moi. Mais cela ne faisait aucune différence, parce que je ne pourrais jamais être ce dont elle avait besoin. Ce qu'elle méritait.

Je détruirais tout ce qu'on créerait, la dévasterais, gâcherais sa beauté.

Je desserrai ses mains. La tension en moi redescendit et mon corps se ramollit lorsque je m'accoudai sur le lit, en encadrant ses épaules. J'écartai les cheveux sur son front.

— Tu comptes, Aly. Tu as toujours compté pour moi. Mais ça...

J'entortillai une de ses mèches autour de mon doigt.

— Je n'ai pas arrêté de te prévenir qu'on ne pouvait pas faire ça, et toi, tu as continué à me pousser de plus en plus loin. Je ne sais pas ce que tu crois vouloir de moi... ce que tu penses que je peux te donner.

Aly fronça les sourcils.

— Je veux juste que tu restes.

Elle rendait les choses si simples. Évidentes.

Rester.

Rester ici ne serait qu'une transgression supplémentaire, ajoutée aux innombrables autres. Une autre tâche. Une autre marque. Je poussai un profond soupir, signe de ma capitulation. J'avais déjà tout bousillé. Au final, qu'est-ce que ça aurait changé que je reste un peu plus longtemps ? De toute façon, quand je finirais par partir, ça ferait mal.

J'étendis la paume de ma main sur la joue de son visage confiant.

Pas seulement à moi, mais ça ferait mal à Aly aussi.

— Reste, murmura-t-elle à nouveau, en levant le menton pour déposer un tendre baiser sur mes lèvres.

Je roulai sur le côté en l'emportant avec moi.

— C'est de la folie.

Elle se rapprocha en se tortillant et se colla contre moi.

— Je sais... mais j'aime ça.

Calmement, je me mis à rire de cette simplicité affreusement complexe, et je caressai le haut de sa tête.

— Vraiment ?

Ses doigts chatouillèrent mon ventre sensible.

— Ouais.

Je la serrai contre moi et approchai ma bouche de son oreille.

— Pas de sexe, Aly. Tu as attendu si longtemps... ne gâche pas ça.

Et tant pis si mon corps criait toujours son désir pour elle. Mais je le pensais sincèrement.

— D'accord, murmura-t-elle d'un air sérieux, tandis que ses mains se promenaient sur mon torse pour s'aplanir sur ma poitrine.

Puis elle se redressa sur son coude, une nouvelle timidité s'emparant d'elle alors qu'elle se mordillait l'intérieur de la lèvre.

— Tu me laisserais te toucher ? demanda-t-elle en se mettant à genoux à cheval sur mes jambes.

Elle n'attendit pas de réponse.

Un lent grognement se coinça dans ma gorge lorsqu'elle me libéra, et des vibrations pénétrèrent au fond de moi lorsqu'elle me prit dans ses mains. Je me redressai et m'assis, attrapai sa tête et serrai ses cheveux avec mes doigts avant de l'embrasser langoureusement.

Cette fille. Cette fille.

— Aleena.

Pourquoi voudrait-elle d'un homme comme moi ?

— Jared, souffla-t-elle.

Sa main douce s'enroula autour de moi, ses yeux verts intenses plongés dans les miens tandis qu'elle commençait à monter et descendre. D'abord lentement, de façon presque hésitante.

— C'est bien ? demanda-t-elle timidement.

Bien ? Cette fille ne se rendait pas compte de ce qu'elle me faisait.

— Mon Dieu, Aly... C'est trop bon. Tu n'imagines même pas.

Un sourire s'esquissa sur sa bouche et sa langue sortit pour humidifier ses lèvres tandis qu'elle accélérait le rythme. Elle se pencha en arrière une seconde pour se faire de la place, en montant son autre main vers mon cou.

Nous étions nez à nez, et son souffle se mêlait au mien alors qu'elle me faisait monter vers un plaisir qui n'aurait pas dû être possible.

Mon corps se raidit et je gémis, espérant désespérément avoir plus.

— Aly... bon sang.

Le plaisir explosa dans chaque nerf de mon corps.

Et Aly m'embrassa en murmurant mon nom tandis qu'elle m'accompagnait jusqu'à ma libération.

Je l'enveloppai de mes bras et enfouis mon visage dans sa poitrine, en la serrant très fort. Parce que je ne voulais vraiment pas la laisser partir.

Aly descendit doucement de mes genoux et me tira près d'elle. La chaleur baignait ses yeux qui me fixaient, et ses doigts délicats caressaient mes cheveux.

— Merci... pour ce soir... pour être resté avec moi.

Je l'embrassai sur le front, incapable de comprendre cette fille.

— Tu es belle, Aly.

Elle se blottit contre moi et je la serrai un peu plus. J'écoutai sa respiration qui ralentissait et se faisait plus stable, les battements de son cœur tel un rythme régulier contre mes côtes tandis qu'elle somnait dans le sommeil. Je me perdis en lui, bercé. Finalement, je me laissai aller et fermai les yeux.

Le sommeil apparaissait aux bords de mon esprit, telle une brume épaisse qui s'emparait de moi. Des flashes de couleur. Pour me protéger, je fermai les yeux et les serrai très fort. Mais l'inévitable se produisit. Impuissant, je regardai le sang couler en un chemin tortueux sur un côté de son visage. Ma poitrine se serra et j'eus l'impression que du feu piquait et brûlait ma chair.

— Jared, murmura-t-elle.

Si gravement que ça me donna envie de pleurer, mais aucune larme ne viendrait, comme si elles étaient piégées à l'intérieur par la peur et la douleur.

Elle semblait si triste. Triste et effrayée.

Et pourtant, elle parvint à sourire.

Une main douce s'approcha de mon visage et descendit le long de mon cou.

— Chut, murmura Aly. Réveille-toi, Jared. Tu trembles. Tout va bien. Je suis là. Tout va bien.

Mes yeux s'ouvrirent brusquement sur la nuit noire qui régnait dans la chambre d'Aly. Mon corps était trempé de sueur, et je respirais fort et à un rythme irrégulier.

Aly me tira vers elle et déposa un baiser juste sous mon oreille.

— Tout va bien.

Je la serrai contre ma poitrine, mon cœur affolé battant la chamade contre le sien. Ça n'allait pas du tout. Et ce ne serait jamais le cas. Mais pendant un court instant, je voulais faire semblant.

Nous étions tous les deux allongés, pelotonnés l'un contre l'autre comme pour ne faire qu'un, et je tombai à nouveau dans le sommeil. Je dormis comme je ne l'avais pas fait depuis très très longtemps.

Lorsqu'une faible lumière s'infiltra par la fenêtre, je me réveillai et découvris Aly endormie dans mes bras. Ses cheveux étaient étalés tout autour de nous, les longueurs disparaissant derrière elle et quelques mèches esseulées posées sur mon torse. J'enfouis mon nez dans ses cheveux et la respirai. Un de ses bras était étendu sur ma poitrine, sa peau parfaite contrastant avec les couleurs qui souillaient la mienne.

La pureté et l'impureté.

La culpabilité s'insinua jusqu'au plus profond de moi.

J'embrassai sa tête et m'extirpai de son étreinte. Je marquai une pause devant sa porte pour écouter le silence de l'autre côté, avant de me faufiler dans le séjour. La porte de Christopher était fermée. Qui savait à quelle heure il était rentré cette nuit ? En tout cas, je ne l'avais pas entendu.

Je pense que j'étais occupé à autre chose.

Je m'affalai sur le canapé. Un mélange d'émotions me submergea. La principale était la culpabilité, mais juste en dessous et frémissant, il y avait quelque chose qui était... agréable.

Vraiment agréable.

Je me retins de sourire en pensant à Aly endormie dans mes bras. L'idée de retourner vers elle me démangeait, de grimper dans la chaleur de son lit et de son esprit, d'y pénétrer sans jamais la quitter.

Au lieu de cela, je saisis mon carnet et un paquet de clopes et me dirigeai vers le balcon. Le matin pointait à l'horizon tandis que je me glissai sur le sol en béton. Après avoir allumé une cigarette, je tirai une bouffée et aspirai profondément pour remplir mes poumons, avant de souffler la fumée vers le ciel.

Je posai mon journal sur mes genoux en secouant la tête. Je le feuilletai ; les pages étaient épaisses, déchirées, les mots gribouillés étaient éparpillés en un chaos informe.

Sauf sur les quelques pages où elle vivait, où, dans mes textes, elle était plus qu'un simple fantasme et où je lui avais donné vie. Je me plongeai dans ces pages.

Deux heures plus tard, j'étais assis sur le canapé à côté de Christopher. Il avait lancé l'un des jeux vidéo auxquels on jouait autrefois. Il était sorti de sa chambre en titubant environ une demi-heure plus tôt, à peu près aussi débraillé que je devais l'être. Il était tôt, et je ne savais pas du tout pourquoi il était déjà debout puisque ce type avait tendance à dormir la moitié de la journée. Il avait juste grogné un « bonjour » avant de s'écrouler sur le canapé et d'allumer la télé.

Après ce qui s'était passé cette nuit, la honte agitait convulsivement mes doigts. Je fis de mon mieux pour agir normalement, mais ce genre d'illusion était difficile à maintenir parce que ce qu'il y avait eu entre Aly et moi n'avait rien de normal.

Même si c'était incroyablement bon.

Je frottai nerveusement ma mâchoire contractée et entendis la douche dans la salle de bains d'Aly.

Cette fille était dangereuse. Une minute plus tôt, elle avait traversé discrètement et calmement le couloir pour aller de sa chambre à sa salle de bains, en m'adressant un sourire timide. Son visage s'était empourpré, et ses cheveux étaient tout ébouriffés car mes doigts s'y étaient emmêlés toute la nuit. Elle portait le débardeur et le short qu'on avait jetés par terre.

Mon genou s'agita quand je l'imaginai en train de les enlever, découvrant son corps avant d'entrer dans la douche sous le jet d'eau chaude.

Je fermai les yeux et luttai pour me retenir.

C'était samedi, ce qui signifiait que je ne travaillais pas, et je n'avais aucune idée de ce que j'allais faire de ma journée. Aly devait aller au boulot. Était-ce pathétique que je n'aie pas du tout envie qu'elle y aille ?

La douche s'arrêta, et quelques minutes plus tard, Aly sortit de la salle de bains enveloppée d'une serviette. Elle se précipita dans sa chambre et referma la porte derrière elle.

Je me levai du canapé d'un bond et recherchai l'isolement dans la salle de bains. J'avais l'impression de ne plus pouvoir supporter de rester assis près de Christopher, avec ce secret qui semblait peser un million de tonnes sur mes épaules. J'avais tellement envie de crier que j'avais touché sa beauté, de hurler que pendant quelques minutes, j'avais ressenti plus de choses que pendant le néant que représentait ma vie. Après des années d'isolement, lorsque les émotions étaient libérées, il était difficile de les maintenir confinées.

Mais instinctivement, je parvins à ne pas ouvrir la bouche.

En partant, je ne laisserais pas Aly honteuse, je ne supporterais pas de dévoiler à son entourage le mal que je lui aurais transmis. Cela serait notre secret, notre fantasme, et juste pour un temps, je m'y abandonnai.

La vapeur emplît la petite pièce, et cette brume me dissimula. J'essuyai la buée sur le miroir et regardai mon reflet.

La haine bouillonna dans mon ventre et descendit dans mes jambes.

Qu'est-ce qu'elle pouvait bien voir ?

Quand j'entendis la porte de sa chambre, j'ouvris la mienne pour essayer de l'apercevoir avant qu'elle ne parte pour la journée. Feignant l'apathie, je ralentis en faisant un pas dans le couloir.

Elle était debout devant le bar et préparait ses affaires.

— Tu bosses aujourd’hui, c’est ça ? demandai-je.

Comme si je ne le savais pas déjà.

Elle baissa les yeux, d’un air tout timide, innocent et parfait, puis elle jeta son portefeuille dans son sac à main.

— Ouais. Mais je ne fais que le service de midi, donc je devrais avoir fini un peu après une heure.

Elle rassembla la masse de cheveux qui tombait dans son cou, puis l’attacha en une queue-de-cheval.

— Ça devrait aller, conclut-elle.

Elle me lança un coup d’œil entendu, comme si elle savait exactement ce que je pensais, que je ne pouvais pas supporter de la voir partir. Elle savait que j’allais compter les heures jusqu’à son retour, et elle savait même à quel point je détestais le fait même de le faire. Mais ce qui me remonta le moral, ce fut de voir qu’Aly semblait ressentir la même chose, comme si elle mourait d’envie d’enfoncer ses doigts dans ma peau.

Je serrai le poing. Il me fallut une force incroyable pour ne pas la plaquer contre le mur et l’embrasser de manière insensée.

Étant donné que Christopher était assis sur le canapé en train de jouer, je me dis que c’était une très mauvaise idée. Je me rassis et la jouai cool.

— On se verra sûrement plus tard, dit Aly en balançant son sac ridiculement grand sur son épaule.

Je soulevai légèrement le menton d’un air joyeux, mais indifférent.

— Pas de problème... Sois prudente sur la route.

Elle se retourna, me jeta un dernier coup d’œil et partit.

— À tout à l’heure, Christopher.

Il martela furieusement sa manette.

— Bye, lança-t-il comme s’il ne pouvait pas être distrait assez longtemps pour remarquer sa présence.

Aly s’en alla, sa queue-de-cheval noire flottant dans son dos. Elle ouvrit la porte et la lumière vive du soleil se propagea autour de sa silhouette tandis qu’elle faisait un pas vers l’extérieur.

Mince.

— Tu devrais faire gaffe, mec.

Christopher prononça cet avertissement lentement et à voix basse, chaque mot imprégné d’une sévérité exacerbée.

Décontenancé, je clignai des yeux et tournai mon attention vers lui, bien qu’il semble toujours concentré sur la télévision. J’avalai la grande quantité de salive qui s’était amassée au fond de ma gorge.

— De quoi tu parles ?

Un rire incrédule lui échappa et il secoua lentement la tête.

— Tu crois que je n’ai pas remarqué la manière dont tu regardes ma petite sœur ?

Il leva enfin les yeux sur moi, me dévisageant avec un dégoût évident, avant de retourner à la télé.

— Je ne plaisantais pas quand j’ai dit que sa chambre était interdite d’accès, continua-t-il. Je ne pensais pas que j’aurais besoin de mettre les points sur les i.

J’essayai de maîtriser la panique qui me donnait l’impression d’avoir un marteau-piqueur dans le cerveau. La culpabilité m’assaillit, mais pas assez violemment pour m’éloigner d’Aly. Mon corps brûlait du contact de sa peau contre la mienne. Rien ne m’empêcherait d’y retourner pour en avoir plus.

Juste un peu plus.

Je secouai la tête et forçai un froncement de sourcils censé témoigner de mon dégoût.

— Nous sommes juste amis, Christopher. On l’a toujours été. Tu le sais.

Je tâchai d’utiliser un ton qui exprimait ma répugnance feinte et une sorte de serment solennel.

— C'est comme une sœur pour moi, ajoutai-je.

Ce mensonge me brûla la langue, et cette fois, la culpabilité me consuma.

J'allais vraiment tenir tête et mentir sans vergogne à mon meilleur ami ?

Il me détesterait avant que je ne parte.

Il se retourna pour me faire face et ses yeux verts me sondèrent.

Mal à l'aise, je restai immobile.

Puis il acquiesça lentement.

— Désolé, mec... j'ai juste... On a déjà discuté du fait qu'Aly était différente des autres filles. Je ne peux pas supporter l'idée qu'un type puisse la baiser.

J'expirai bruyamment.

— Je sais.

Elle était parfaite. Moi aussi, je détestais l'idée que quelqu'un la baise. Surtout si c'était moi.

Aleena

Le bonheur résonnait dans tout mon être. Un bonheur intense, dévorant. Mais de ce genre de bonheur lourd d'appréhension et de doute. Je n'étais pas sûre que Jared puisse comprendre ce que signifiait la nuit dernière pour moi, à quel point son contact était devenu ma vérité.

Jamais auparavant je n'avais autorisé quelqu'un à me toucher comme ça.

Que ce soit physiquement ou émotionnellement.

Megan avait raison : j'étais juste incapable de vraiment le voir. D'une certaine manière, j'avais inconsciemment saboté toutes mes relations précédentes. J'avais toujours gardé mes distances, écarté toutes les avances, rejeté toutes les mains tendues. Peut-être que je m'étais préservée pour lui parce qu'une partie de moi avait toujours su qu'un jour il reviendrait.

Ou peut-être que j'avais juste attendu quelqu'un qui pouvait me faire ressentir ce qu'il m'avait fait ressentir. Quelqu'un qui pouvait remplir le vide que Jared avait laissé lorsqu'il avait été si brutalement arraché de ma vie. Quelqu'un qui comptait assez pour moi pour étouffer la tristesse que j'éprouvais pour Jared, ce chagrin qui semblait ne jamais se dissiper. Mais personne n'avait jamais pu remplir tous ces critères tout simplement parce qu'il s'agissait de Jared depuis le début. Personne d'autre ne satisfaisait toutes mes attentes.

Et la manière dont j'étais prête à me donner à lui était frappante.

Je voulais qu'il me prenne.

J'étais si proche de le perdre à nouveau. J'avais compris ses intentions au moment même où je l'avais découvert assis seul dans ma chambre plongée dans le noir ; j'avais su que ce serait tout ou rien. Et moi, je voulais tout. L'embrasser à la fête m'avait profondément ébranlée. La nuit dernière m'avait carrément fait succomber. Je ne serais plus jamais la même.

Une tendresse infinie s'était répandue à cet endroit bien enfoui où je l'avais gardé secret pendant toutes ces années. Je ne voulais plus le cacher, même si je savais que c'était exactement ce que je devais faire. Jared était... versatile... irrationnel... il avait honte. Pas de moi, mais de lui-même.

Je savais qu'il n'y avait aucun moyen pour qu'il se voie comme moi je le voyais. Serais-je un jour capable de le convaincre qu'il se trompait ? Je percevais bien cette idée qui atténuait la lueur dans ses yeux : pour lui, ce qu'il ressentait pour moi, il ne le méritait pas. Que c'était quelque chose d'impur, de scandaleux, de simplement honteux.

Il ne pouvait même pas admettre que ce qu'il éprouvait était vrai. Mais moi, je le sentais. Je le devinais à chaque fois que sa main effleurait ma peau.

Je le discernais dans les mots qu'il avait laissés une nouvelle fois à mon intention, ces mots qu'il n'avait pas la force de prononcer. Ils étaient écrits sur le même papier déchiré que le message qu'il avait déjà déposé sur mon lit.

Un cœur apaisé s'emballe quand la beauté honore l'ignoble.

Cette nuit avait brûlé en moi l'envie de le lui dire, d'ouvrir ma bouche et de tout dévoiler. De lui avouer qu'il était la raison pour laquelle j'étais restée vierge, parce qu'il m'avait depuis longtemps

touchée de sorte que j'étais liée à lui. Mais mon intuition m'avait retenue, en me rappelant que je l'avais déjà poussé dans ses derniers retranchements.

Je n'étais plus cette petite fille bercée d'illusions. Je ne pourrais pas le guérir, et je savais que je ne pourrais jamais effacer sa peine. Honnêtement, je n'en avais pas envie. Essayer ne ferait que minimiser ce pour quoi il souffrait. Mais peut-être qu'un jour il pourrait laisser partir une partie de sa culpabilité. S'il pouvait se libérer des reproches qu'il s'impose, il pourrait commencer à guérir. Je voulais faire partie de tout ça. Même si mon rôle se limitait à lui donner une lueur d'espoir.

Le travail s'avéra être la distraction dont j'avais besoin. Le rush de midi remplit le restaurant de clients, et mes mains restèrent occupées par des tâches simples pendant que mon esprit demeurait près de Jared. Mais j'étais impatiente de retourner dans ses bras.

Pourtant, après avoir fini mon service, je me surpris à conduire vers la maison de mes parents. Je ne savais pas bien pourquoi, mais je ressentais le besoin de poser les pieds sur une base solide, qu'on m'apporte un sentiment de certitude, avant de replonger dans le doute.

Je tapai une fois avant d'ouvrir la porte.

— Maman, appelle-je.

Il n'y eut aucune réponse, alors j'entrai dans la maison silencieuse.

— Papa ?

À travers la baie vitrée, je les aperçus. Ils étaient dans les bras l'un de l'autre sur un de ces transats pour deux personnes près de la piscine. Pendant une seconde, je les observai, immobile. En maillots de bain et avec leurs lunettes de soleil, ils faisaient face au ciel torride de l'été.

Papa était assis un peu plus haut, le bras enveloppant le haut de la tête de maman avec désinvolture tandis que ses doigts jouaient inconsciemment avec ses cheveux.

Ils avaient toujours été naturels ensemble. À l'aise. Même lorsqu'ils se disputaient.

Je secouai la tête et fis glisser la porte-fenêtre.

Maman sursauta et se redressa sur le transat. Elle posa la main sur son cœur.

— Oh mon Dieu, Aly. Tu m'as fait peur.

— Je te fais toujours peur, maman, répondis-je en riant tandis que j'avançais dans le jardin. Tu viens de faire un bond de trois mètres.

Rien d'étonnant à ça.

Papa ricana et lui tira délicatement les cheveux.

— Tu vois. Même Aly sait à quel point tu peux être nerveuse.

Maman lui donna un petit coup taquin dans la poitrine.

— Je ne suis pas nerveuse. Je suis vigilante. C'est très différent.

Papa s'assit. Il leva ses lunettes, se passa la main sur le visage, puis se tourna vers moi.

— Comment ça va, ma chérie ?

— Bien... Très bien. Et toi ?

— Oh, moi aussi, répondit-il distraitement, vu qu'il n'aimait pas retenir l'attention.

J'adorais mon père. Il était du genre à être farouchement protecteur, prêt à se planter devant un train si cela pouvait éviter à quelqu'un qu'il aimait de souffrir.

Ce qui voulait dire qu'il ne comprendrait jamais Jared.

Le noir et le blanc. Le bien et le mal. Même après tout ce qu'avait traversé Jared, papa ne pouvait toujours le considérer que comme un gamin punk qui avait enfoncé sa famille encore plus bas dans sa souffrance, au lieu de réaliser qu'il pouvait simplement se retrouver grandi par son chagrin.

En fait, une semaine avant que Jared ne soit envoyé là-bas, papa avait interdit à Christopher de le revoir. Mais de toute façon, on ne pouvait pas dire que Jared avait essayé de traîner avec Christopher. À

cette époque, il était déjà parti, mentalement, émotionnellement. Juste... parti. C'était sûr : papa verrait Jared comme une menace. Pour sa famille. Pour moi.

— Alors, qu'est-ce que tu fais là ?

Maman se leva du transat et marcha pieds nus sur le béton brûlant. Elle m'enlaça, puis me prit par le bras et recula pour me regarder.

— J'ai l'impression de ne pas t'avoir vue depuis des lustres, dit-elle.

— C'est bien pour ça que je suis là, répondis-je sèchement, en lui adressant un petit sourire promettant que je la taquinais, les yeux pleins de tendresse.

Elle m'avait manqué aussi.

Elle afficha un large sourire, se radoucit en touchant mon menton, puis me demanda calmement :

— Comment va ma petite fille ?

— Je vais bien.

Maman inclina légèrement la tête en souriant.

— Allons boire un verre, lança-t-elle en ouvrant la baie vitrée. Tu veux quelque chose, Dave ?

— Non, ça ira.

Papa se rallongea sur le transat, les bras pliés sur son torse.

Je courus vers lui et l'embrassai sur la joue.

— Je t'aime, papa.

— Je t'aime aussi, ma chérie.

Je retraversai le jardin et rentrai dans la maison. À l'intérieur, maman remplissait deux verres de thé glacé. Elle m'en tendit un.

— Merci.

Elle but son thé en m'observant par-dessus son verre. Je me préparai à l'inquisition.

— Alors comme ça, tu es juste venue faire un saut par ici ? Après que je ne t'avais pas vue depuis plus d'un mois et que tu ne m'as jamais appelée pour qu'on se fasse une journée shopping ? Je pense que ça cache quelque chose... et à en juger par le sourire accroché en permanence à tes lèvres, je dirais que c'est un *garçon*.

Elle prononça ce dernier mot en chantant et en remuant les épaules.

J'essayai de le retenir, mais je laissai échapper un petit rire embarrassé et sentis mes joues rougir immédiatement. Même si ce que Jared et moi avions partagé la veille avait été incroyablement intense, qu'il avait laissé un poids énorme peser au plus profond de mon cœur, il y avait une autre partie en moi qui se sentait étrangement légère.

Un peu comme si j'avais connu mon premier baiser.

Les yeux de maman s'écaraillèrent. Je n'avais jamais parlé de garçons avec elle parce qu'il n'y avait jamais rien eu à dire. Aucun d'entre eux n'avait compté, à part celui que je lui avais toujours caché. Mais maman adorait les discussions de filles. Je me souvenais d'elle et Helene, restant debout jusqu'à pas d'heure, à partager une bouteille de vin alors qu'elles papotaient, riaient, se perdaient dans leurs secrets et leurs rêves. Je me demandai alors combien cette époque devait lui manquer.

— J'ai raison ?

Maman me poussa doucement d'un air taquin, mais en me regardant avec une grande tendresse. Elle savait que j'avais toujours été secrète à propos de ce genre de chose, seulement parce que je n'avais jamais eu le courage de lui en parler.

Cette nuit-là, j'avais vraiment failli le faire. Terrifiée et tremblante, j'étais allée jusqu'à la porte de sa chambre, prête à me confier à elle. Mais j'étais restée figée, paralysée, quand je l'avais entendue pleurer, les vibrations de la voix dure et pleine de colère de papa couvrant ses sanglots.

Après de longues minutes, j'avais fait demi-tour et découvert Christopher qui me fixait, choqué et incrédule, comme si nous partions tous à la dérive et étions éparpillés pour affronter des choses qu'aucun d'entre nous ne pouvait gérer.

Je n'avais plus jamais mentionné son nom. C'était comme ça que nous avions tous géré cet événement jusqu'à son retour.

— Toujours, non ? répliquai-je.

Je sautai sur le comptoir et balançai mes jambes comme je le faisais quand j'étais une petite fille.

Un air amusé creusa les rides au coin des yeux de maman.

— Non, pas toujours. La plupart du temps, ajouta-t-elle en me faisant un clin d'œil, mais pas toujours.

Elle s'appuya sur le plan de travail près de moi.

— Alors, parle-moi de ce garçon qui fait briller ces yeux verts.

Confuse, la tête basse, je haussai légèrement les épaules, puis soufflai en pinçant les lèvres. Comment décrire Jared avec des mots simples ? Je la regardai et sentis à nouveau cet aveu faire trembler mes lèvres.

— Il me fait peur, maman.

Elle se figea, la main serrée sur son verre avant de le reposer maladroitement, puis se tourna vers moi.

— Comment ça, il te fait peur ? Aly...

— Non, pas comme ça, maman, l'interrompis-je en cherchant mes mots. C'est juste... je pense à lui tout le temps, et ça fait mal.

Ça avait toujours été comme ça et c'était bon de l'admettre enfin à voix haute.

Elle sonda mon visage.

— Oh, mon Dieu, Aly... Tu l'aimes ?

Je ne répondis pas.

— Depuis combien de temps sors-tu avec lui ? Je... Qui est-ce ?

Maman semblait se débattre avec ses pensées, comme si ça lui faisait mal que je ne le lui dise que maintenant.

Je me sentis coupable. Après toutes ces années, je le gardais encore secret.

— Je ne sais même pas ce que nous sommes, maman. C'est juste que je tiens à lui, vraiment beaucoup, et quand on est ensemble, je...

Je fronçai les sourcils, clignai des yeux, puis laissai la vérité s'exprimer.

— C'est comme si c'était la plus belle chose qui me soit jamais arrivée.

Elle vint se mettre devant moi et attrapa délicatement une mèche de mes cheveux avec deux doigts, le visage empreint de mélancolie.

— L'amour est la plus belle chose qui puisse t'arriver, Aly.

J'acquiesçai lentement tandis que ses paroles s'emparaient de moi.

— Merci, maman. Tu ne sais pas à quel point j'avais besoin d'entendre ça.

— Tu sais que je suis là pour ça, murmura-t-elle.

Puis elle fit un pas en arrière et sa voix redevint normale.

— Alors, quand pourrai-je rencontrer ce mystérieux jeune homme ? Oh ! Pourquoi ne l'invites-tu pas à dîner ? me demanda-t-elle, clairement excitée par cette proposition.

— Je ne crois pas qu'on en soit déjà là. Mais un jour peut-être.

Je ne pouvais que l'espérer. Le doute trouva une petite fissure dans ma confiance pour s'immiscer. Jared ne m'avait rien promis. Et c'était vrai : je ne savais pas ce que nous étions. Je n'avais que la promesse faite par ses mains, et savais juste qu'il me regardait comme je le regardais. C'était ce qui me maintenait à flot, ce qui me rassurait.

Maman fronça les sourcils à son tour et me regarda d'un air sérieux.

— Je sais que tu es adulte, Aly, mais j'aimerais vraiment le rencontrer !

À cet instant, une clé fit du bruit dans la serrure de la porte d'entrée. Maman saisit son verre de thé glacé tandis que nous entendions les pas lourds de quelqu'un qui entra dans la maison.

Était-ce horrible de ma part de remercier Dieu pour cette interruption ? Mais je ne savais pas quels renseignements je pouvais donner à maman pour le moment, avant que tout devienne une évidence.

Augustyn entra dans la cuisine en enlevant son T-shirt. Il portait un short de basket et des tennis et la transpiration faisait briller sa peau hâlée. Je me demandais parfois comment maman et papa avaient pu faire un enfant aussi sportif quand Christopher et moi ne l'étions absolument pas.

Il afficha un large sourire.

— Aly ! J'étais tout excité en voyant ta voiture devant la maison. Comment vas-tu ?

— Je vais très bien. Mais tu me manques, ajoutai-je en toute honnêteté.

Il n'hésita pas à me serrer dans ses bras chauds et trempés de sueur.

— Je sais. Toi aussi.

La voix d'Aug était devenue plus rauque, grave comme celle d'un homme. Cela me fit sourire.

— Tiens, devine ce que j'ai appris aujourd'hui, lança-t-il en s'éloignant d'un air très fier. Tu as devant toi notre nouveau premier *quarterback*. Ils ont annoncé les sélections aujourd'hui.

— Vraiment ? dis-je en bondissant du comptoir pour le serrer à nouveau dans mes bras. Félicitations !

Maman lui sauta dessus.

— Oh ! Tu as réussi ? Aug, je suis si fière de toi.

Je me retrouvais au beau milieu de leur étreinte et c'était vraiment très agréable.

Lorsqu'Augustyn eut son lot de flatteries, de câlins et de félicitations, il recula. Maman le montra du doigt.

— Mais tu sens vraiment mauvais. Tu as besoin d'une bonne douche.

Il s'éloigna en riant.

— Je pense que je vais juste aller me baigner un peu. Puis papa est dehors, et il avait demandé à être le premier au courant.

Aug leva le menton dans ma direction.

— J'étais vraiment content de te voir, Aly, dit-il en ouvrant la baie vitrée. Et passe le bonjour de ma part à Megan, ajouta-t-il en m'adressant un petit sourire narquois.

Je fis semblant d'être répugnée et articulai silencieusement : « Dégoûtant ».

Il éclata de rire et ferma la porte-fenêtre derrière lui.

Je me retournai vers maman.

— Je crois que je vais rentrer.

Elle eut immédiatement l'air déçu et poussa un soupir frustré.

— Très bien, mais honnêtement, Aly : ne te ferme pas à moi, d'accord ?

J'acquiesçai, et pourtant, je n'étais pas certaine de pouvoir tenir ma promesse. Pas parce que je ne le voulais pas. Mais mince, Christopher m'avait demandé de ne même pas mentionner le fait que Jared vivait avec nous, et lui ne voulait absolument pas que Christopher soit au courant pour nous deux. Et je n'étais pas sûre de le vouloir non plus. J'étais quasiment certaine qu'il piquerait une crise. Tout comme mon père, cela va sans dire. Et s'ils étaient au courant, cela serait indubitablement insupportable pour Jared.

— Je t'aime, maman.

Je la serrai fort dans mes bras. Son contact était si tendre quand elle me frotta le creux du dos.

— Je t'aime aussi, répondit-elle avant de reculer et de poser sa main sur mon visage. Je suis heureuse

pour toi... qui qu'il soit.

Je me mordis la lèvre lorsque son nom vint me titiller le bout de la langue. Je réalisai à quel point j'aurais aimé qu'elle sache. Mais je me retins.

— Je reviendrai bientôt.

— D'accord.

Je me dirigeai vers la porte.

— Et prends soin de toi, cria-t-elle dans mon dos.

Je secouai la tête en souriant et refermai la porte derrière moi.

Dehors, l'air était humide, mais le ciel était d'un bleu éclatant. Instantanément, la sueur perla sur ma peau, et je levai les yeux vers le soleil aveuglant de l'Arizona. D'épais nuages se rassemblaient au loin au sud. Ils s'accumulaient avant de se répandre dans le ciel et d'empiéter lentement sur la ville.

La mousson était là.

Je fis démarrer ma voiture et traversai la ville. Je passai le portail de notre résidence. En prenant le dernier virage, l'excitation et l'angoisse se mêlèrent et je ressentis comme des papillons qui voletaient dans mon estomac.

Jared était sur sa moto, juste devant moi. Il utilisa ses pieds pour faire reculer son véhicule rutilant à la place où il le garait toujours. Il s'immobilisa face à moi. Ses pieds bottés étaient largement écartés et il maintenait en équilibre le métal entre ses jambes. Il portait son jean habituel bas sur ses hanches et un T-shirt noir qui dévoilait l'histoire tracée sur ses bras musclés. Les chiffres écrits en gras sur ses poings apparaissaient de manière frappante tandis qu'il tenait et serrait le guidon. Son magnifique visage restait stoïque, presque dur, mais ses cheveux étaient rebelles, indisciplinés, car ils avaient été battus par le vent.

J'avais le souffle coupé.

La nuit dernière, j'avais dit la vérité en tendant le bras pour lui toucher le visage : sa beauté brute était à la fois terrifiante et captivante.

Je luttai pour étouffer ma réaction, rassemblai mes affaires et sortis de la voiture. Jared balança sa jambe au-dessus de sa moto et attrapa deux sacs de courses dans les sacoches en cuir qui pendaient de chaque côté du long siège.

— Salut.

Je traversai le parking et m'approchai de lui. Je doutais sérieusement de ma capacité à rester de glace quand il avait cette allure. Ou quand il me regardait comme ça.

Il se retourna quand j'arrivai juste derrière lui et passa une main dans ses cheveux (ce que je mourais d'envie de faire à sa place). Il sourit doucement et son regard se promena sur moi, de la tête aux pieds, puis remonta.

— Salut, lança-t-il avec un petit sourire en coin.

Comment étions-nous supposés gérer la situation ? Parce que tout ce dont j'avais envie c'était me jeter sur lui, appuyer mes lèvres sur les siennes pour voir si c'était aussi bon que la nuit précédente. Le fameux endroit au fond de mon ventre palpita. J'étais sûre que ça le serait.

Des souvenirs de ses doigts sur mon corps m'assaillirent, picotèrent ma peau, et je ne pus m'empêcher de rougir en pensant que j'étais impatiente qu'il recommence. Son sourire s'agrandissait au fur et à mesure que je rougissais.

Oui, ce garçon pouvait lire mes pensées.

Je me retournai et commençai à monter les marches. Il était juste derrière moi. Sa présence était pesante, dévorante. Mon cœur battait sourdement.

Ses doigts caressèrent la peau sensible au bas de ma nuque. Un frisson me parcourut. Juste devant la

porte, il appuya sa poitrine contre mon dos, se pencha pour frôler le creux sous mon oreille avec son nez et murmura :

— Tu es partie plus longtemps que ce que tu avais dit. C’était pour que je m’inquiète ?

Sa voix avait un léger ton accusateur. Sa main remonta le long de mon bras pour saisir mon épaule.

— Tu me rends déjà fou quand tu es près de moi, ajouta-t-il.

Il passa son doigt dans l’encolure de mon T-shirt et me chatouilla.

— As-tu l’intention de me rendre fou pendant ton absence aussi ?

Je pris une inspiration saccadée.

— Je me suis juste arrêtée voir mes parents.

Il monta encore la main pour m’attraper par le cou. La légère pression me fit relever le menton.

— J’ai détesté ne pas savoir où tu étais... ni quand tu reviendrais, dit-il d’un ton sévère qui rendit mon pouls irrégulier.

Jared m’immobilisa là, son nez frôlant la base de mon cou tandis qu’il me respirait.

— Je n’ai aucune idée de ce qu’on fait, Aly, mais quoi que ce soit, j’ai bien du mal à le supporter.

Brusquement, il fit un pas en arrière, et je restai là, essayant de retrouver mon souffle. Le désir se propagea à la surface de ma peau et pénétra jusque dans mes os. Mon Dieu, je ne savais pas comment gérer ça, cette envie soudaine de me retourner et me perdre en lui.

Je m’humectai les lèvres et crispai mon visage pour garder une expression neutre. J’ouvris la porte et entrai. Christopher était là, assis sur le canapé au même endroit où je l’avais laissé le matin.

La voix de Jared derrière moi me fit sursauter.

— Regarde qui j’ai trouvé en bas.

Il réussit à attirer l’attention de Christopher, qui nous salua d’un signe de la main.

— Comment c’était au boulot ?

Je m’efforçai d’agir normalement et déposai mon sac par terre tout près de la porte.

— Ça va. Je me suis arrêtée chez papa et maman pour leur faire un petit coucou après mon service. Augustyn a été nommé premier *quarterback*. Tu devrais l’appeler.

— Pas possible, répliqua Christopher en poussant les cheveux qui lui étaient tombés sur les yeux. C’est trop cool. Je lui passerai un coup de fil. Il faut vraiment que je trouve le temps de traîner avec lui.

Il avait commencé à marmonner, se parlant certainement à lui-même.

Je passai devant lui en souriant.

— Je sais, je sais... ce doit être tellement dur de trouver deux heures dans ton emploi du temps épuisant sans cours ni boulot, le taquinai-je.

Christopher leva les yeux au ciel.

— Ha ha.

Je me dirigeai vers le couloir.

— Je vais vite me changer.

Après avoir refermé la porte derrière moi, je me réfugiai dans ma chambre. Je parcourus des yeux les draps défaits sur mon lit qui était devenu comme un sanctuaire, le plus sûr des lieux, où Jared et moi étions libres, où nos bouches susurraient et nos mains caressaient. Et je priai pour que la nuit arrive, car je ne pouvais plus attendre qu’il me rejoigne.

Je tirai l’élastique qui tenait mes cheveux attachés, les laissai tomber lâchement et me changeai en enfilant un short et un débardeur propres. Une sensation de bien-être se propagea en moi, et je pris une profonde inspiration pour me débarrasser de tout le stress que j’avais laissé lentement s’accumuler et grandir, submerger et polluer mes pensées.

Au final, tout ce qui comptait, c’était qu’il était là.

Nous passâmes l'après-midi à nous détendre devant la télé. J'adorais ça, ce sentiment que les choses étaient comme elles étaient censées être, juste Jared, Christopher et moi. J'étais installée par terre et eux assis sur le canapé. Je surpris à plusieurs reprises Jared en train de me jeter un coup d'œil, son regard plein de douceur caressant mon corps.

C'était comme s'il réussissait à me toucher sans jamais poser la main sur moi. Je frissonnai et remontai mes genoux vers ma poitrine, en ayant très envie que le temps passe, car j'étais impatiente d'être à nouveau dans ses bras.

La nuit obscurcit le ciel, et un calme intense tomba sur la pièce tandis que le jour s'éloignait. Jared s'affala un peu plus sur le canapé, ses jambes s'étendant de plus en plus loin devant lui. Ses pieds étaient posés de chaque côté de ma tête, m'entouraient, comme si de rien n'était, mais avec une présence qui réchauffait mon âme. Je bâillai et me laissai aller à ce confort.

Christopher se leva.

— J'en ai marre de rester assis ici. Et si on allait faire un billard ou quelque chose.

— Euh, Christopher, je suis à moitié endormie là, dis-je en me frottant les yeux.

Il me désigna du doigt en se dirigeant vers le couloir.

— Exactement. C'est bien pour ça qu'on va sortir. Il est neuf heures, et je n'ai pas bougé mon cul de ce canapé de toute la journée.

Je penchai la tête pour regarder discrètement Jared et fronçai les sourcils.

Il sourit vaguement et me donna un léger coup de pied dans l'épaule.

— Debout, feignante. On sort.

Le Charlie's était le pub préféré de Christopher. Les boissons n'étaient pas chères, il y avait plein de tables de billard et toujours un groupe de rock ou autre qui jouait. J'entrai dans le parking bondé et nous sortîmes tous les trois de ma voiture. Le succès de cet endroit était facile à comprendre.

Pour les délinquants de la ville, ce qui était le plus attirant devait être le fait qu'aucune sélection n'était faite à l'entrée. Christopher venait ici depuis des années et avait commencé à m'y amener quand j'avais emménagé avec lui.

Nous nous frayâmes un chemin entre les groupes qui traînaient dehors et entrâmes par la grande double porte en bois. À l'intérieur, c'était miteux et à peine éclairé et il faisait moite. De vieux panneaux en néon luisaient sur les murs, et un plancher crasseux recouvrait le sol. Tout au fond, il y avait un grand bar en forme de fer à cheval, entouré par au moins vingt tabourets. Trois ou quatre barmen se débattaient avec les clients trop pressés, et les serveuses couraient entre les tables rondes hautes qui occupaient l'espace juste devant le comptoir. La musique beuglait dans des haut-parleurs fixés aux murs, et sur la droite, il y avait une petite scène où un groupe de musiciens s'agitait pour préparer son passage. Quelques couples dansaient sur la piste usée. Sur la gauche s'étendait un grand nombre de tables de billard. Des lampes vintage en verre pendaient des chevrons, éclairant les tables en feutre bien usé. Tout comme le parking dehors, la salle était comble.

Christopher donna un coup de coude à Jared pour attirer son attention.

— Je vais nous chercher deux bières. Tu veux bien nous trouver une table.

— Bien sûr.

Christopher me fit un signe de la tête.

— Tu veux quelque chose.

— Hmm, tu me rapportes un Coca ?

Il n'avait pas eu besoin d'insister beaucoup pour me convaincre d'être le capitaine de soirée.

Il marcha à reculons en me souriant.

— Un Coca pour la jeune fille.

Il se retourna et disparut dans la foule.

Jared le suivit des yeux jusqu'à ce qu'on ne le voie plus. Aussitôt, Jared attrapa ma main, et la serra fort en la portant à ses lèvres. Un doux gémissement vibra contre ma peau. Ses yeux bleus étaient pleins de chaleur lorsqu'il me regarda.

— Je mourais d'envie de te toucher depuis des heures. Tu en es consciente, Aly ?

Il pressa ma paume sur son nez. Lorsqu'il l'enleva, il était en train de se mordre la lèvre inférieure. Une expression à la fois émerveillée et confuse apparut tandis que ses yeux parcouraient mon visage. Il afficha alors un large sourire, plia ma main dans la sienne et la tira.

— Viens, allons trouver une table.

Je ne pus m'empêcher d'afficher un sourire radieux alors qu'il nous guidait dans la foule. J'adorais ce sentiment, comme si tout était naturel et que nous étions faits pour vivre ce genre de truc. Nous trouvâmes une table libre tout au fond de la salle. Il attrapa une canne pour lui et une autre pour moi, puis il se pencha en avant pour récupérer les boules. Il souriait lui aussi, avec un air entendu et effronté.

Cette facette de Jared était si inattendue, ce garçon qui riait sans effort, comme si, à cet instant, sa peine s'était dissipée et un sursis lui avait été accordé. Je me demandai s'il avait remarqué le frisson de bonheur que je percevais dans ses yeux ou s'il était tellement conditionné qu'il pouvait seulement reconnaître l'aspect sombre de son cœur et de son esprit.

Je ressentis une envie irrépressible et surprenante de l'approcher par derrière. Je voulus passer ma main sur son dos et sentir ses muscles gonfler sous son T-shirt, pour me rappeler intimement ce que nous avions partagé la nuit précédente. J'étais différente avec lui. Meilleure et pire, trop confiante et incroyablement naïve. Jared me donnait envie de choses que je n'avais jamais désirées auparavant. Il me troublait, me laissait à la fois vide et comblée. Presque entière.

Jared me regarda en plissant les yeux comme s'il avait saisi ma perplexité. Embarrassée, je baissai les yeux et m'occupai en mettant du bleu sur ma queue. Le groupe commença et le vacarme dans le bar devint assourdissant. Christopher revint avec leurs bières et mon soda.

— Et voilà, mec.

— Merci.

Jared prit la sienne, la décapsula et l'inclina en direction de Christopher avant d'en prendre une grande gorgée. Puis il s'essuya la bouche avec le dos de la main.

— Je vous laisse la première partie, proposai-je en m'appuyant contre le mur et en buvant mon Coca avec une paille. Je prendrai le gagnant.

Christopher attrapa sa canne avec un large sourire.

— Alors tu joueras contre moi, petite sœur.

Un rire provocateur échappa à Jared, ses yeux bleus brillants d'hilarité.

— Tu as l'air un peu trop sûr de toi, non, Christopher ? Et si on lançait les paris.

Il tira un billet de vingt dollars de son portefeuille et le jeta sur la table.

— Oh, si tu veux.

Christopher sortit à son tour son portefeuille.

Ils commencèrent leur partie et moi, je rôdais à côté. On s'amusait bien et les garçons burent beaucoup. Jared était bon, mais Christopher aussi. Ils s'affrontèrent sans relâche, s'envoyant à la tête moqueries basses et irrévérencieuses et insultes sordides sans qu'elles n'atteignent leurs cœurs. À la fin de la partie, Christopher rangeait les vingt dollars de Jared dans sa poche, non sans remuer le couteau dans la plaie.

— Jared, tu ne comprendras donc jamais ? Tu devrais savoir que je suis le meilleur et que je finis toujours par gagner.

Jared s'appuya contre le mur avec un sourire décontracté, tandis que je m'approchais pour prendre mon tour. Quelle sensation cela m'aurait-il procuré de solliciter ouvertement ce beau garçon, de m'approcher de lui langoureusement et de me mettre sur la pointe des pieds pour frôler ses lèvres avec les miennes ? L'espace d'une seconde, je me demandai quelle serait sa réaction, et celle de Christopher.

Je jetai un coup d'œil à mon frère, avec ses cheveux en bataille et ses yeux verts aiguisés. C'était clairement un très mauvais plan.

Je chassai cette idée et simulai une extrême confiance en moi en m'approchant de lui d'un pas nonchalant.

— Cette fois-ci, tu as des ennuis, lançai-je en levant le menton avec un faux air de défi.

Je retins un rire qui menaçait de m'échapper. La seule fois où j'avais battu Christopher, c'était quand il m'avait laissée gagner.

Il leva un sourcil amusé et ses yeux verts brillaient.

— Vraiment ?

— Vraiment, répondis-je avec un signe de tête déterminé.

Il lui fallut environ cinq secondes pour m'écraser.

Jared tira un tabouret haut et l'installa près du mur pour moi.

— Grimpe ici pour bien voir comment je vais botter le cul de ton frère dans la prochaine partie.

Il affichait un vague sourire en me faisant signe de m'asseoir. Il tendit les bras pour m'aider à monter sur le siège. Et je présimai que c'était les quelques bières qu'il avait déjà bues qui avaient abaissé sa garde, parce qu'il me toucha avec beaucoup de douceur et s'attarda un peu trop longtemps. Sa main agrippa mon flanc et son pouce caressa l'une de mes côtes.

Cette simple démonstration d'affection fit accélérer les battements de mon cœur. Parce qu'avec lui, je voulais tout. Il m'était impossible de dissimuler mon désir ardent quand je plongeai mon regard dans ses yeux pleins de tendresse. Je le vis ravalier la grosse boule qu'il avait dans la gorge ; puis, à contrecœur, il se retourna vers Christopher.

— Très bien, mon ami, voici venu le moment de te montrer comment les choses fonctionnent vraiment.

Une autre heure passa, et je les observai, assise sur le tabouret en balançant lentement les jambes. J'avais préféré m'exclure de la compétition bon enfant qui avait eu lieu trois parties plus tôt, en disant que j'avais été assez humiliée comme ça pour la soirée. Christopher gagna une autre partie tandis que Jared en remporta deux. Ils burent quelques bières supplémentaires, qui firent monter le volume de leurs rires, alors qu'ils retrouvaient leur complicité d'autrefois. Je ressentais un profond sentiment de satisfaction.

Jared était resté et je me disais qu'il était peut-être heureux.

Christopher passait visiblement un bon moment. Probablement un peu trop, puisqu'il devenait presque odieux avec ses moqueries. Mais ça me fit rire.

En levant sa bouteille bien haut, il siffla ce qui devait être sa dix-septième bière de la soirée. Il la reposa brutalement sur la petite table avant de se pencher en avant pour tenter un ridicule coup sauté. Il rata maladroitement le tir et envoya la boule dans la mauvaise poche.

— Et merde, cria-t-il avec un rire gras en trébuchant en arrière.

Il heurta un type en train de jouer à la table derrière lui. Christopher se redressa brusquement et tendit la main pour stabiliser le gars qu'il avait bousculé. Il prononça des excuses informelles avec un large sourire.

— Oh, désolé, mec.

Mais l'autre type était furieux. Il serra le poing sur sa canne d'un air agressif.

— C'est quoi ce bordel, sale petit con ?

Il était plus petit que Christopher, mais plus large, plus vieux et plus vulgaire. Il avait le crâne rasé ou était chauve, impossible de savoir. Je pus presque lire ses pensées dans ses yeux trop sombres, déceler le feu de l'agressivité de cet homme qui avait clairement l'intention de s'en prendre à mon frère. Il était évident que ce mec aimait ça. Son corps dégoulinait d'animosité. Il fit un pas hostile en avant.

Mon cœur s'emballa et mes mains agrippèrent le bord du tabouret. Je détestais les bagarres, haïssais quand les soirées censées se passer sans heurt se transformaient en mauvais souvenirs uniquement parce qu'une personne malsaine préférerait amocher quelqu'un que passer à autre chose.

Christopher fit un pas en arrière en levant les mains. La prise de conscience l'avait fait dessoûler. Maintenant, à l'évidence, il se forçait à sourire pour tempérer la situation.

— Hé, j'ai dit que j'étais désolé. Il n'y a pas de mal.

Christopher s'entendait généralement bien avec tout le monde. Il était de ce genre de personne avec qui tout le monde voulait traîner. Il avait ce charme qui attirait les foules. Il le savait et l'utilisait à son avantage pour séduire ses proies ou calmer une situation difficile. Je ne l'avais vu se battre qu'une ou deux fois, toujours en dernier recours, quand il n'y avait pas eu d'autre solution. Et en général, Christopher savait très bien se débrouiller, là n'était pas la question. Mais contre ce type ? Je n'en étais pas si sûre.

Je relâchai le tabouret et me levai. Je me glissai derrière Christopher dans l'intention de l'éloigner. Nous n'avions pas besoin de ça ce soir, et je voulais juste rentrer à la maison. Où on était en sécurité.

— Christopher, dis-je calmement en m'approchant lentement de lui, en espérant attirer son attention pour qu'on puisse sortir de là.

Je sentis soudain la chaleur de la bouche de Jared sur ma joue et sa grande main posée sur l'autre côté de mon visage tandis qu'il tenait fermement ma tête pour attirer mon attention. Il murmura un avertissement dans mon oreille.

— Recule, Aly. Je ne veux pas que tu restes à proximité de ce connard.

Puis il me poussa derrière lui et étendit le bras pour me tenir à distance. Il s'avança lentement pour se retrouver au côté de Christopher. C'était une déclaration d'alliance évidente. Jared roula les épaules. On sentait qu'une énergie contenue vibrait dans tout son corps. Ses poings se serrèrent : l'agressivité bouillait dans les muscles de ses bras qui se gonflaient sous les couleurs qui marquaient sa peau.

La peur me noua l'estomac. La peur de ce type qui fixait mon frère, qui fixait Jared, peur de cette violence qui effleurait la surface de la peau de ce dernier, et n'attendait qu'à être relâchée. Je sentais la rage furieuse qui émanait de son esprit, comme quelque chose de sombre qui avait été délivré et libéré.

Mes yeux passèrent de Christopher à Jared, détectant où résidait le réel danger. Je posai une main pressante en haut de son dos.

— Jared, s'il te plaît, partons, le priai-je, si doucement que je n'étais pas sûre qu'ils m'aient entendue, tandis qu'ils étaient concentrés sur le type qui se fendait d'un immense sourire.

Jared s'agita et m'ignora, les poings serrés et la tête baissée en signe de provocation.

Nous avions mobilisé l'attention. Un ensemble de murmures et de regards descendait sur la scène, tandis que les gens montrant un intérêt cynique commençaient à se rapprocher.

La panique palpitait dans ma poitrine et la peur me nouait l'estomac. Il fallait qu'on sorte d'ici.

Je m'avançai entre Christopher et Jared, en restant un peu en retrait, déterminée à apaiser ce climat de violence qui avait empli l'atmosphère. Cette fois-ci, je parlai un peu plus fort et tirai le dos du T-shirt de Christopher.

— Jared... Christopher... Venez. On y va. Je vous en prie.

Le visage du type se déforma en une grimace moqueuse, pour les provoquer. Il regarda directement Jared.

— Pourquoi tu dis pas à ta pute de fermer sa gueule ?

En entendant ces paroles, Jared bondit. Il bougea plus vite que je n'avais jamais vu quelqu'un le faire, bousculant le type en gardant le bras en l'air. J'observai avec horreur le poing de Jared frapper brutalement son visage. Le coup s'associa à un bruit écœurant qui résonna dans mes oreilles. Du sang gicla, jaillissant du nez du mec avant de couler à flots le long de son visage et de s'égoutter de son menton.

À la vue du sang, Jared sembla complètement perdre la raison. Il rugit et s'abattit sur le type avec la furie d'une folie refoulée. Les poings volaient, créant un barrage permanent, et le sang giclait de partout. Chaque impact était plus sauvage que le précédent. Le gars essaya de se défendre, mais Jared était trop agile et évitait tous les coups.

Réussissant enfin à se remettre sur ses pieds, le type balança sa canne avec un cri tonitruant. Elle siffla dans l'air lorsqu'il l'envoya en direction de la tête de Jared.

Ce dernier se baissa. Dans le même geste, il arracha la canne d'un autre gars. La saisissant à deux mains, il tint son arme à l'horizontale en chargeant. Les dents de Jared étaient serrées derrière ses lèvres retroussées, et il enfonça la queue dans la poitrine de l'autre. Il le repoussa jusqu'à ce qu'il se retrouve allongé sur la table de billard et le maintint avec la canne appuyée sur le torse. Le type lutta, cloué au feutre vert avec les jambes qui remuaient dans l'air en s'efforçant de trouver un appui. Jared se pencha sur lui et gronda sur son visage, la voix rauque et gutturale :

— Qu'est-ce que tu viens de dire ? Répète. Vas-y, répète.

Il recula un instant, mais se rabattit très vite sur lui.

— Répète.

La foule fourmillait, et chaque spectateur rivalisait pour avoir une meilleure vue.

— Va te faire foutre, gémit le type.

En fait, c'était tout ce qu'il pouvait faire. Comme Jared l'empêchait d'utiliser toute autre forme de défense, le gars lui cracha au visage.

Révolté, Jared cria et leva la canne au-dessus de sa tête.

Soudain, je réalisai que je hurlais... Je hurlais le nom de Jared.

— Jared, arrête ! Mon Dieu, je t'en prie ! Arrête !

Apparemment motivé par la peur dans ma voix, Christopher réagit. Il arracha la canne des mains de Jared par-derrière. Ce dernier pivota brusquement, montrant le poing, ses yeux bleus fous tandis qu'il se préparait à affronter un nouvel adversaire.

Christopher fut assez rapide pour faire un bond en arrière, et le coup de poing frappa l'air.

— Jared, hé, mec, c'est moi.

Christopher s'approcha du visage de Jared et posa ses mains sur ses épaules, mais il essaya de s'en débarrasser.

— Allez, Jared, contrôle-toi, merde. Ce connard n'en vaut pas la peine, et je suis sûr que les flics vont arriver. On doit sortir Aly d'ici.

Des videurs se frayaient un chemin parmi les spectateurs aux regards mauvais et ses yeux bleus fous tombèrent sur moi. La douleur crispa son visage. Il leva ses poings ensanglantés en une sorte de geste de reddition torturée.

Christopher s'activa et m'attrapa par la main.

— Viens. Il faut qu'on sorte d'ici.

S'enfonçant dans la foule, mon frère se dirigea vers le fond du bar. La masse de clients sembla s'ouvrir, puis nous engloutir. Les gens s'appuyaient contre nous, nous retinrent puis nous poussèrent finalement en avant. Je me cramponnai à la main de Jared, la serrant très fort tandis que Christopher

menait notre évasion d'une main de maître. On débarqua dehors par la porte de derrière.

De nombreuses personnes étaient regroupées pour fumer, dans l'air lourd de cette nuit d'été orageuse. Le tonnerre grondait au-dessus de nos têtes et des éclairs illuminaient le ciel sombre. Le vent soufflait par fortes rafales, faisant tournoyer la poussière et des débris. Avec un mouvement de recul, je regardai le ciel menaçant.

— Venez, par ici, ordonna Christopher.

Il nous dirigea vers la droite, puis serra ma main plus fort lorsqu'il se mit à courir dans l'obscurité à l'arrière d'un petit centre commercial qui avait fermé ses portes depuis longtemps pour la nuit.

Je serrai moi aussi la main de Jared tandis que je le tirais derrière moi. Je refusais de le laisser partir.

Christopher nous guida jusqu'à la voie principale. L'orage qui approchait semblait faire pression sur le sol. L'énergie crépitait entre les nuages et parcourait la terre.

Lorsque des éclairs jaillirent, je jetai un coup d'œil furtif à Jared par-dessus mon épaule. Il gardait son visage dissimulé sans quitter ses pieds des yeux, sa main presque molle, mais brûlante dans la mienne.

Je voulais m'arrêter, prendre son visage entre mes mains, le supplier de me dire qu'il allait bien. Au lieu de cela, je m'efforçai de suivre Christopher qui cavalait devant. Je serrai désespérément la main de Jared et le tirai avec plus de force, en espérant qu'au moins il sentirait mon inquiétude. Mais il n'y avait aucune réaction dans sa manière de me tenir la main.

On ralentit lorsqu'on contourna les bâtiments et arriva devant.

— Garde ton sang-froid, Aly, me conseilla mon frère.

On atteignit le trottoir, les lampadaires mornes éclairant notre chemin par intermittence à cause de la tempête. Jared enleva sa main de la mienne et se laissa distancer d'un mètre, et moi, je continuai de marcher main dans la main avec Christopher, blottie à ses côtés, la tête basse, tandis que nous approchions du parking.

Nous avions fait une boucle.

Trois voitures de police étaient stationnées au milieu du parking. Des lumières rouges et bleues clignotaient. Personne ne nous remarqua tandis que nous nous approchions. Toute l'attention semblait focalisée sur la pagaille qui régnait certainement toujours à l'intérieur. On se faufila silencieusement jusqu'à ma voiture garée dans la pénombre, puisque de faibles lampes à l'avant du bar projetaient des ombres à travers le parking. Je cliquai sur le bouton de déverrouillage de ma clé, et on s'installa dans nos sièges, Christopher à l'avant, et Jared à la place juste derrière moi.

On resta silencieux et laissa juste la tension monter entre nous alors que je me débattais avec la clé. Je finis par trouver le trou et démarrer le moteur. Je fis marche arrière en tremblant, puis rejoignis lentement la rue.

Dans ce silence pesant, nous attendions quelque chose... que quelqu'un nous suive... que les conséquences nous tombent dessus. Inquiète, je jetai un coup d'œil dans le rétroviseur et vis la rue vide derrière nous. Personne ne nous suivait. Mes yeux dévièrent et trouvèrent la tête de Jared, basse, son visage caché dans ses mains ensanglantées.

Christopher se retourna complètement sur son siège et essaya de se retenir. Puis il craqua.

— Putain de merde, mec.

Il afficha un large sourire indulgent en regardant Jared, et frappa son genou.

— C'était trop impressionnant. Tu as fracassé ce trou du cul. À la seconde où il a dit quelque chose sur Aly, j'ai su que tu allais péter un câble.

Il éclata de rire et passa la main dans ses cheveux ébouriffés.

— Tu as toujours été comme ça... à prendre sa défense. Putain... Je parie que tu me casserais la

gueule si je disais quelque chose de méchant sur elle.

Il m'adressa un sourire, puis retourna à Jared.

— Tu es une sorte d'ange vengeur, ou une connerie dans le genre. Qui sait ce qui se serait passé si tu n'étais pas intervenu ce soir ? Je me serais peut-être retrouvé en taule ou c'est moi qui aurais été à la place de ce connard. Ce gars était une vraie masse.

Il riait, désinvolte, revenant sur tous les événements qui s'étaient déroulés au pub. Christopher n'avait pas conscience du malheur de Jared, de l'agitation qui contractait ses muscles, de l'angoisse qui l'empêchait de parler. Christopher alluma la radio et chanta sur une horrible chanson pop, la voix trop aiguë et complètement fausse. Je laissai mon frère passer complètement à côté de ce qui arrivait réellement.

Je tournai au portail de notre résidence. Je levai une nouvelle fois les yeux pour regarder Jared dans le rétro. Je le sentais lutter, assis silencieusement sur la banquette arrière, contre les démons qui l'avaient frappé. Il se punissait pour ses actes.

Le côté protecteur, je le comprenais. À cent pour cent. Je ne l'aurais jamais critiqué pour ça. Et peut-être que nous étions les seuls à le reconnaître ; les seuls à avoir senti ce bouillonnement en lui, la perte de contrôle.

Ça m'effrayait, et je savais que ça lui faisait peur aussi.

Quand je croisai son regard dans le miroir, j'essayai de lui faire savoir que je comprenais. Honteux, il baissa les yeux.

Je me garai à ma place et arrêtai le moteur. Christopher et moi sortîmes de la voiture. J'eus l'impression qu'une longue minute passa avant que la portière arrière ne soit finalement déverrouillée et reste entrebâillée.

La main sur la poignée, Jared semblait hésiter avant d'ouvrir. Lorsqu'il émergea lentement de la voiture, Christopher lui tapa sur l'épaule avant de se retourner pour se diriger vers l'appartement. Jared resta muet alors que nous montions ensemble l'escalier. Le devançant de quelques marches, je n'arrêtais pas de lui jeter des coups d'œil, dans l'expectative. Jared ne me donna aucune réponse. Et, encore une fois, je le suppliai mentalement de ne pas s'en aller.

Tout ce que je voulais, c'était qu'il reste.

On entra dans le calme de l'appartement, et je me retrouvai à souhaiter qu'il ne parte jamais.

Christopher était dans la cuisine et cherchait bruyamment quelque chose à manger dans le réfrigérateur. Je m'immobilisai sur le pas de la porte. L'épuisement m'accabla soudainement, mais mon estomac était toujours noué par l'adrénaline. Je restai nerveuse et assaillie par le doute.

Jared me frôla et se dirigea vers le couloir. Sur ses gardes, il marqua une pause et se retourna pour me regarder avec dans les yeux quelque chose qui ressemblait à des excuses, avant de disparaître dans la salle de bains. La porte se ferma lentement derrière lui, et le clic du verrou m'exclut sans doute possible.

Je me retirai dans ma chambre en lançant un « bonne nuit » derrière moi.

C'était une invitation. *Je t'en prie, rejoins-moi.*

J'enlevai mon jean et mon T-shirt et me glissai dans un pantalon de pyjama et un débardeur, puis enroulai mes cheveux en un chignon décoiffé. Assise sur mon lit, je me penchai et attrapai mon carnet à dessins par terre pour le déposer sur mes genoux. Je le feuilletai jusqu'à la dernière page sur laquelle j'avais travaillé, et autorisai mon esprit à divaguer en laissant libre cours à ma main.

Le tonnerre gronda et fit trembler les murs alors que le vent sifflait et agitait les arbres.

Mon crayon se déplaçait à toute vitesse sur la page, créant des ombres sur les surfaces parfaites de son visage, assombrissant ses yeux qui exprimaient tant de douleur. À chaque fois que je croyais que nous avions réussi à apaiser cette peine, son caractère grave réapparaissait.

De l'autre côté de ma porte, j'écoutais l'eau couler dans la salle de bains. Je l'imaginai voûté au-dessus du lavabo en train d'essayer d'effacer cette soirée de sa conscience, du sang dégouttant de ses poings, tournoyant dans l'eau, la teintant en rose avant de disparaître dans les canalisations. Mais je savais que même s'il nettoyait les traces physiques de la bagarre, Jared la garderait en lui comme une cicatrice supplémentaire.

Je n'arrêtais pas de jeter des coups d'œil vers ma porte, tant je voulais qu'il la franchisse.

Qu'il me rejoigne.

Qu'il me fasse l'amour comme il l'avait fait la nuit précédente.

Ou peut-être juste qu'il s'allonge près de moi et me prenne dans ses bras.

Deux heures passèrent, et il n'arriva toujours pas. Je voulais le rejoindre. Le réconforter. Finalement, quand je ne pus plus attendre, je me décidai : je me levai de mon lit et traversai ma chambre à pas feutrés. Je tirai la porte aussi silencieusement que possible. Je regardai dans le couloir vide. Sous la porte de la salle de bains, il n'y avait aucun rai de lumière. Je fis un pas en avant. À ma droite, la porte de la chambre de Christopher était fermée. Un silence lourd régnait dans l'appartement. J'entrai sur la pointe des pieds dans le séjour. Le canapé était vide, il n'y avait pas même une couverture ou un oreiller. La crainte accéléra mon pouls, jusqu'à ce que je remarque les clés de Jared, posées sur la table basse. Je contournai le canapé et appuyai mon visage contre la baie vitrée.

La nuit était agitée. Une multitude d'éclairs déchirait le ciel, enflammant le monde dans des éclats de lumière brillante avant de le replonger dans le noir. De violentes bourrasques fouettaient les fines branches des paloverdes et les faisaient fléchir. Affolée, je fouillai des yeux le balcon plongé dans le noir à la recherche d'une trace de celui qui m'avait toujours rendue étrange, celui qui avait changé les bases de mes convictions parce que c'était le seul à avoir réussi à me toucher si profondément. Le ciel s'illumina. Il projeta le balcon dans une lumière éphémère. Jared n'était pas là.

Je fis deux pas en arrière. Les poings serrés par la frustration, je parcourus des yeux l'ensemble du salon vide. Pendant un instant, j'examinai la porte d'entrée, avant de avaler la boule que j'avais dans la gorge et de rassembler mon courage pour traverser la pièce. Puis je l'ouvris lentement.

Je ressentis un immense soulagement quand je le découvris assis seul par terre, adossé contre le mur à côté de la porte. Ce sentiment fut de suite entaché par la peine, une vague accablante de sentiments qui gonflait et montait.

Comme pour accompagner la tempête, Jared se balançait nerveusement en portant à sa bouche une cigarette presque entièrement consumée. Son torse nu se souleva quand il emplit ses poumons. La fumée formait des volutes au-dessus de sa tête. De grosses mèches de ses cheveux blonds étaient fouettées par le vent, agitées, rabattues. Brusquement, il écrasa le mégot. Après avoir émis un grondement crispé, il ferma ses poings lacérés et les écrasa contre ses tempes, comme s'il pouvait faire taire les démons qui murmuraient à son oreille.

Juste pour cette nuit, j'aurais voulu qu'ils s'en aillent.

Je distinguai le moment où il remarqua ma présence à la manière dont ses mains appuyèrent encore plus fort sur sa tête et dont il la secoua violemment. Il rompit le silence avec une voix rauque, à peine audible dans le vent hurlant.

— Je ne... Retourne à l'intérieur.

Il me connaissait. Il savait qu'il n'arriverait pas à me faire faire demi-tour, tout comme je le connaissais assez bien pour savoir qu'il essaierait de me repousser.

Le tonnerre retentit. Je dus chercher au plus profond de mon cœur pour trouver le même courage que celui que je m'étais découvert la nuit précédente. Je m'approchai et m'agenouillai devant lui, mes genoux s'écorchant sur le sol en béton. Puis je me faufilai lentement entre ses jambes, alors que ses mains étaient

posées sur ses genoux.

Jared balança la tête en arrière contre le mur en crépi. Il garda les yeux fermés, pour me protéger de la douleur qui les habitait.

— Tu ne devrais pas être là, s’efforça-t-il de dire, les dents serrées.

— Pourquoi pas, Jared ? demandai-je. Pourquoi penses-tu que tu dois traverser tout ça tout seul ?

Deux yeux bleus torturés s’ouvrirent sur moi. Ils parcoururent mon visage, comme une étreinte douloureuse.

— Tu ne comprends pas, Aly ? C’est exactement ce contre quoi je t’avais mise en garde. Je suis une véritable catastrophe.

Il tendit le bras pour toucher mon visage et pencha la tête sur le côté tandis qu’il faisait descendre ses doigts le long de ma joue, avec un air interrogateur.

Ma peau s’embrasa à son contact, alimentant le dévouement que je lui témoignerais éternellement.

Pensait-il qu’il pouvait me repousser, m’avertir, alors que tout ce que je voulais, c’était avoir plus ?

— Je n’ai jamais voulu que tu me voies comme j’ai été ce soir, dit-il, mais c’était inévitable... tout ça est... inévitable. Et pourtant, je reste parce que je ne sais carrément pas comment m’éloigner de toi. La nuit dernière...

Il passa une main tremblante dans ses cheveux et les tira violemment en arrière.

— Mince, Aly... reprit-il, la nuit dernière, c’était la première fois que je ressentais quelque chose de vrai depuis très longtemps.

Avec cet aveu, une chaleur intense se déversa en moi, m’envahit, me combla. Mes mains serrèrent ses genoux et mes ongles s’enfoncèrent dans sa peau.

Reste.

Une violente rafale de vent s’engouffra sur le balcon, gonflée d’énergie, stimulant mon sang, émouvant mon cœur.

Reste.

Me penchant tout près de son visage, je capturai son regard et couvris de ma voix la tempête déchaînée.

— Tout ça n’a pas d’importance pour moi, Jared. Et ce n’était qu’une bagarre. Tu as pris la défense de Christopher. Tu as pris ma défense. Qu’est-ce qu’il y a de mal à ça ?

Mes cheveux fouettaient l’air autour de mon visage, et Jared entortilla son doigt dans une mèche rebelle comme s’il s’ancrait à moi.

Un éclair jaillit. Le tonnerre gronda.

Je pris une inspiration, me perdant dans son simple contact.

— Tu sais très bien que ce n’était pas qu’une bagarre.

Jared secoua la tête, en fronçant gravement les sourcils tandis qu’il s’ouvrait à moi comme pour me faire une confession.

— Christopher avait raison quand il a dit que j’avais pété un câble. J’ai perdu le contrôle à la seconde où ce connard a ne serait-ce que regardé dans ta direction. Je voulais...

Hésitant, Jared détourna le regard, puis humecta ses lèvres avant de river ses yeux sur moi avec une intensité déconcertante.

— Je voulais lui faire mal... reprit-il. Je voulais lui arracher la tête et les membres. La simple idée de quelqu’un qui s’en prendrait à toi me rend complètement fou.

Il cligna des yeux et enroula un peu plus son doigt dans mes cheveux.

— Tu me rends carrément cinglé, Aly. Dangereux. C’est comme si tout ce que je voulais, c’était te protéger même si je sais que je finirais par te faire du mal. Et bon sang, ça me tue de penser que je

pourrais te blesser.

Je pris son visage à pleines mains.

— Alors, ne le fais pas.

Sa bouche heurta la mienne, ses mains s'affolèrent alors qu'il les enfonçait dans mes cheveux comme si je lui appartenais. Il m'embrassa, me suça les lèvres, et marmonna « Aly... » en reprenant sa respiration. Il recula, mes cheveux entrelacés avec ses doigts alors qu'il les écartait. Son regard se fit sérieux quand il tint ma tête entre ses mains.

— Bébé, je ne veux pas que... Mon Dieu, je ne veux pas.

Il m'attira de nouveau vers lui et me surprit en plaquant violemment sa bouche contre la mienne.

J'appuyai ma poitrine contre lui et sentis son cœur battre. Je me débattis pour recevoir son baiser, pour partager cette angoisse qui le dévorait vivant. Mes doigts passèrent le long de son visage avant que je ne l'enlace.

— Jared, le suppliai-je.

Je ressentis des picotements douloureux dans les genoux lorsque je me levai, m'efforçant de me rapprocher puisque mon corps cherchait désespérément le sien.

J'avais simplement besoin de le sentir. De comprendre son cœur quand il me touchait. Pour qu'il comprenne le mien.

Jared me hissa en un geste rapide. Soudain, mon dos fut plaqué contre la baie vitrée et son corps couvrit le mien.

J'en eus le souffle coupé. Je gémis en remuant frénétiquement pour le rapprocher de moi alors que je m'accrochais à ses larges épaules.

Jared prit mon visage dans ses mains et recula légèrement pour sonder mes yeux. Il s'humecta les lèvres. La frénésie qui s'était enflammée entre nous s'apaisait lentement. Il hésita avant de revenir à moi avec un doux et chaste baiser. Puis il posa son front contre le mien.

— Aly, est-ce qu'on pourrait... Tu voudrais bien simplement dormir avec moi ? J'ai juste envie de te sentir près de moi.

Je soufflai en tremblant et mordillai ma lèvre inférieure en acquiesçant tout contre lui.

Il me fit délicatement redescendre sur mes pieds, trouva maladroitement la poignée, puis on se retrouva dans le silence de l'appartement sombre.

Il m'amena dans ma chambre, tira silencieusement la porte derrière nous et ferma à clé. Devant mon lit, il ôta son T-shirt avant de lentement m'enlever le mien.

— Aleena, tu es magnifique, dit-il tandis que ses yeux parcouraient mon corps.

Aleena.

La nuit précédente, lorsqu'il avait prononcé mon prénom comme ça, il m'avait coupé le souffle en le murmurant encore et encore. Cela m'avait fait me sentir belle. Aimée, même s'il ne pouvait pas admettre que c'était exactement le sentiment qu'il éprouvait pour moi.

Un éclair frappa en même temps qu'un coup de tonnerre. Une averse soudaine et violente bombarda la vitre. Je tremblai, des frissons parcourant ma peau. Jared tendit le bras comme pour les attraper, les bouts de ses doigts légers caressant légèrement mes clavicules.

Il nous laissa en sous-vêtements avant d'attraper ma main pour me guider jusqu'au lit. Il m'attira vers lui, m'encercla de ses bras et enfouit son nez dans mes cheveux. L'orage se déchaînait autour de nous. Tout comme l'homme qui m'enlaçait, il était violent. Imprévisible.

Beau.

Quelques heures plus tard, j'écoutai la pluie crépiter légèrement contre le rebord de la fenêtre et le tonnerre rouler au loin alors que l'orage relâchait son emprise sur la ville.

Pendant un long moment, je restai allongée sur cet homme doux, mais profondément endurci. C'était difficile de concilier les deux. Nous n'avions pas dit grand-chose et nous étions contentés de nous tenir l'un à l'autre dans le calme de la tempête qui passait. Après cette soirée, je sus exactement ce dont avait besoin Jared. Juste du contact.

Son cœur battait régulièrement sous ma joue. Il me serrait dans ses bras et ses doigts jouaient sur ma peau, le long de mon dos nu. Il fixait le plafond, perdu dans ses pensées.

Je me blottis encore plus car j'avais le sentiment de ne jamais être assez près. Ses doigts se frayaient un chemin dans mes cheveux, massant l'arrière de ma tête. Un sentiment de bien-être me réchauffa en se répandant dans mes veines.

La voix basse de Jared rompit le silence.

— C'est tellement bon.

Je fis remonter mes doigts le long de son torse, jusqu'à son épaule.

— Trop bon.

Je ne voulais pas gâcher la paix dans laquelle nous nous trouvions, mais la question s'était lentement immiscée dans ma tête depuis ce premier matin où il m'avait fait face dans la cuisine, puis était revenu à l'appartement plus tard cette nuit avec les poings en sang. Le fait de l'avoir vu ce soir au bar avait fait revenir mon inquiétude au premier plan : elle me tourmentait et me tenaillait.

— Je peux te poser une question sans que ça te trouble ?

Timidement, je passai le doigt sur la rose épanouie qui s'étendait sur son cœur. Je gardai la tête posée parce que je ne me sentais pas capable de le regarder dans les yeux.

Il émit un petit rire sans humour et continua à jouer avec mes cheveux, en soulevant de grosses mèches et les laissant retomber en vagues dans mon dos.

— Ça me semble bien tendancieux comme question, Aly. Je crois qu'il faudrait plutôt se demander si tu peux la poser sans que ça te trouble, toi. Parce que je ne te mentirai pas, mais je ne suis pas sûr que tu apprécieras la réponse.

Je déglutis.

— Ce n'est pas ça. C'est juste quelque chose qui me chiffonne et dont tu n'as jamais parlé.

D'accord, ça ne me chiffonnait pas, ça m'inquiétait carrément. Et Jared avait raison : je ne savais pas trop comment j'allais réagir à sa réponse.

— Je t'écoute, insista-t-il.

Je marquai une pause, cherchant un moyen de présenter la question sans avoir l'air de l'accuser de quelque chose dont je ne savais presque rien. Car ce n'était pas une accusation. J'avais juste besoin de savoir.

— J'ai entendu parler de ce qu'ils avaient trouvé dans ton placard quand tu as été envoyé là-bas...

Je sais ce que j'ai vu. Mon cœur se mit à battre un peu trop fort.

Jared soupira d'impatience, mais il ne sembla pas du tout surpris ni énervé par ma question.

— Tu veux savoir si j'en prends toujours ? Si je suis un toxicomane ?

Son franc-parler me fit grimacer.

Jared soupira à nouveau, mais cette fois-ci, cela ressemblait à des excuses.

— Regarde-moi.

Il me donna une petite tape. Je levai la tête et il posa une main chaude sur mon visage. Ses yeux bleus pleins de sincérité plongèrent dans les miens.

— Oui, Aly, je suis un toxico parce que je n'oublierai jamais comme c'est facile de trouver l'oubli, et j'aurai toujours envie d'y retourner. Il y a des jours où je crois que je vais devenir fou parce que j'en ai tellement envie, et d'autres où je n'y pense pas du tout. Mais craquer, c'est la solution de facilité. J'ai

essayé cette voie, et il ne m'a pas fallu longtemps pour me rendre compte que cette vie ne serait pas facile. Je n'en ai pas pris depuis la nuit où ils m'ont envoyé là-bas. J'ai appris alors que je ne m'en débarrasserai jamais.

— Jared...

— Non, Aly, m'interrompt-il en passant son pouce sur ma joue. Tu crois que je ne peux pas le ressentir ? À quel point tu désires les choses que je ne peux pas te donner ? C'est pour ça que ça me rend malade de faire ça, parce que je t'ai déjà prévenue... Tu ne peux pas me guérir, et tu ne peux rien dire ou faire qui changera ce que j'ai dans la tête ou qui remplira le vide dans mon âme.

Il n'y avait aucune colère dans ses paroles. Juste de la tristesse.

Il resserra sa prise sur mon visage et je me pelotonnai contre lui, en espérant pouvoir disparaître en lui. J'aurais tellement voulu pouvoir remplir ce vide.

— Je sais tout ça. Je m'inquiète pour toi, c'est tout, murmurai-je sérieusement.

Un sourire mélancolique fit frémir ses lèvres et ses yeux pleins de douceur, et je sus qu'il s'inquiétait pour moi aussi.

— Je sais, Aly, admit-il avant que ses yeux bleus ne s'assombrissent. Mais fais attention à ne pas trop t'inquiéter.

J'enlevai ses mains de mon visage et embrassai les chiffres tatoués sur son poing gauche écorché : *2006. Mort.*

L'année où il avait tout perdu.

Je priai pour qu'il puisse réapprendre à vivre à nouveau.

Le lendemain, je dus me lever de bonne heure car je devais assurer les services du petit déjeuner et du déjeuner. Jared était discrètement sorti de mon lit très tôt, mais pas sans me laisser un autre aperçu de ses pensées.

L'impureté gâche la beauté.

Ses mots me touchèrent, mais me rendirent triste.

En passant dans le salon, je l'avais quitté avec un souvenir de moi, un tendre baiser que j'avais déposé juste sous son oreille. Il avait souri et ses yeux endormis s'étaient lentement ouverts alors qu'une douce parole s'était échappée de sa gorge enrouée.

— Salut, beauté.

J'étais partie en me sentant bien. Vivante. Comme si Jared et moi avions trouvé une sorte d'accord, aussi instable qu'il pouvait être.

Je repoussai les mèches qui tombaient sur mon front en soufflant et commençai à taper une commande sur l'ordinateur. Les dimanches étaient toujours chargés, ce que je trouvais très appréciable parce que ça voulait dire que le temps passait vite. Je jetai un coup d'œil à l'horloge accrochée au mur. Plus qu'une demi-heure avant de pouvoir le rejoindre.

— Comment vous vous en sortez, Aly ? me demanda Karina en passant la tête par la porte battante.

Je lui souris.

— J'ai rattrapé mon retard. Ça commence à se décanter par ici.

— On dirait que le rush est terminé. Pourquoi ne sortez-vous pas d'ici pour terminer votre dernière table ? Comme ça, vous pourrez filer.

— Merci, Karina.

— De rien. N'hésitez pas à me demander si vous avez besoin de quelque chose.

— Bien sûr.

La porte se referma derrière elle, et je retournai à l'ordinateur pour entrer ma dernière commande de la journée.

Deux secondes plus tard, la porte se rouvrit. Je lançai un coup d'œil de côté et vis une autre serveuse, Clara, immobile, en train de me fixer, et qui s'apprêtait visiblement à me poser une question.

Je fronçai les sourcils et rangeai mon carnet de commandes dans mon tablier.

À en voir sa tête penchée sur le côté, les soupçons devaient peser lourd. Elle n'avait pas loin de trente ans, était blonde décolorée, toujours trop maquillée, et c'était l'une des employées les plus appliquées du restaurant. Elle m'avait expliqué un jour qu'être mère célibataire donnait une toute nouvelle éthique professionnelle.

Je ne pouvais m'empêcher de l'apprécier.

— Qu'est-ce qu'il y a ? demandai-je avec un sourire au coin de la bouche.

Je ne pouvais le retenir. Mon bonheur voulait s'exprimer.

J'attrapai deux verres et commençai à les remplir de glaçons en lui jetant un nouveau regard.

Visiblement mal à l'aise, elle trépigna et croisa les bras devant sa poitrine avec un air amusé mais suffisant.

— Alors, Aly, mon amie, finit-elle par dire, veux-tu bien m'expliquer pourquoi il y a un mec effrayant et super sexy qui te demande à la caisse ?

Ma main se serra sur le verre que j'étais en train de remplir.

Jared.

Une chaleur intense envahit mon visage, puis descendit pour se répandre jusque dans mon cœur. Il était là.

Elle avança en riant et commença à remplir des verres avec des glaçons et du thé. Elle me donna un petit coup avec sa hanche.

— Je devine à ton expression que tu sais exactement de qui je veux parler.

Je me mordis la lèvre et remuai la tête de manière évasive.

— Peut-être.

Elle ricana doucement, mais leva le menton pour me dévisager.

— Sois prudente, d'accord ? Il y a quelque chose de troublant chez lui.

Je ressentis comme des petites aiguilles se dresser dans ma nuque et la chaleur me brûla les oreilles.

— Tu ne sais rien de lui. Je ne pensais pas que tu étais du genre à juger les gens seulement sur quelques tatouages.

Mes paroles sortirent plus violemment que je ne m'y attendais.

Elle se mit à rire.

— Voyons, Aly, tu me connais... Je ne parlais pas de ses tatouages. Je parlais de ses yeux.

Elle fit un pas en arrière et me regarda avec un air grave.

— Et tu as raison. Je ne le connais pas. Je ne sais rien de lui et je sais que ça ne me regarde pas.

Sa voix se radoucit.

— Mais je t'aime bien, et crois-moi, j'ai connu ça. Il y a simplement certains garçons qui sont tellement brisés qu'ils ne peuvent être domptés, et au final, ils finissent par te détruire.

D'anciennes blessures creusèrent les rides au coin de ses yeux.

— Je ne veux pas que ça t'arrive, conclut-elle.

Ses mots me blessèrent parce que la vérité résonnait en eux. Le doute s'immisça dans ma conscience, mais je le chassai.

— Je sais, Clara. J'apprécie. Mais c'est...

Elle m'adressa un sourire entendu et termina la phrase que je n'aurais jamais eu le courage de prononcer.

— Mais c'est déjà trop tard.

C'était trop tard depuis déjà bien longtemps.

— Oui, admis-je doucement.

Elle soupira par le nez.

— Eh bien, alors, pourquoi tu ne me laisserais pas m'occuper de ta dernière table pour pouvoir le rejoindre ?

— Tu en es sûre ?

Elle essuya mes inquiétudes d'un geste de la main.

— Ouais. Par contre, je garderai le pourboire.

Je lui adressai un sourire plein de reconnaissance.

— Merci, Clara.

— Pas de problème.

Je lui tendis les boissons de mes clients, qu'elle arrangea avec les siennes sur son plateau.

Elle traversa la cuisine et poussa la porte battante. Puis elle tourna la tête vers moi, le sourcil levé d'un air taquin.

— Tu sais, Aly, je ne te condamne pas une seule seconde. Je me suis perdue, moi aussi. Et tu as parlé de quelques tatouages ? Alors amuse-toi bien à les mémoriser.

J'éclatai de rire et lui jetai un torchon à la figure.

— La ferme, dis-je sans aucun ressentiment, car je savais que les intentions de Clara étaient bonnes.

Bien sûr, j'avais bien l'intention de mémoriser les dessins sur le corps de Jared, mais pour des raisons complètement différentes de celles qu'elle sous-entendait. Je voulais explorer chacun d'entre eux, connaître l'histoire qu'il cachait, et comprendre la blessure qui l'avait inspiré.

Elle évita le torchon et me sourit en passant la porte.

— Fais attention à toi, lança-t-elle avant qu'elle ne se referme derrière elle.

Je dénouai mon tablier, attrapai mon sac et me dirigeai vers la salle. Jared était debout près du mur à l'entrée, les mains dans les poches. Mon cœur s'emballa pour essayer de rattraper le frisson que je ressentis en le voyant.

J'adorais l'idée qu'il était venu me chercher. Cela nous offrait une chance de nous exposer ici et pas seulement de nous cacher dans ma chambre.

Comme s'il avait senti ma présence, il leva la tête quand j'approchai. Gêné, il me sourit et passa la main dans ses cheveux, puis sur sa nuque. Il était nerveux. Et je ne pouvais pas m'empêcher de trouver que c'était la chose la plus mignonne que je l'aie jamais vu faire.

J'affichai un large sourire en avançant vers lui.

— Salut... Qu'est-ce que tu fais ici ?

Son sourire s'élargit et il fit un geste vague vers la salle de restaurant.

— Je n'ai pas encore déjeuné et j'ai entendu dire qu'on mangeait bien ici.

— Vraiment ? dis-je en plantant mes deux pieds au sol avec un air dubitatif.

Il rit d'un air penaud, puis tendit la main et la passa derrière ma tête pour appuyer sa joue contre la mienne et me murmurer à l'oreille.

— Tu me manquais trop, ça te va ?

On trouva une table dans le fond, près des vitres incurvées qui donnaient sur la rue. On discuta et il prit ma main sous la table. Les cercles qu'il décrivit avec le pouce sur le dos de ma main provoquèrent de petits frissons de joie qui se propagèrent dans mon corps. Je n'eus pas envie de la retirer lorsqu'il changea d'endroit et le fit passer sur la cicatrice sur la face externe de ma main gauche.

Parce que j'étais à lui.

— Qu'est-ce qui t'est arrivé ? me demanda-t-il d'un ton désinvolte en caressant cette parcelle de peau

guérie depuis longtemps.

Je haussai les épaules.

— Je me suis brûlée.

Clara apparut près de notre table avec un grand sourire entendu tandis qu'elle nous demandait ce que nous voulions.

Nous passâmes notre commande, et mangeâmes ensemble. Jared était souriant et parlait gentiment et librement. Nous rîmes beaucoup. Et c'était naturel. Exactement comme si nous étions destinés à être ainsi.

Janvier 2006

Aly détestait la manière dont les choses avaient tourné. Ils avaient grandi, et la distance entre eux aussi. Il avait fait froid ces deux dernières semaines, trop froid pour pouvoir s'évader sur leur terrain vague, même s'ils étaient un peu à l'abri, là-bas. Son père disait d'elle que c'était un garçon manqué, en la taquinant sur le fait qu'elle voulait toujours aller dehors, jouer dans la terre et grimper aux arbres.

Mais en fait, elle voulait juste être avec lui.

Elle s'efforça de ne pas faire de bruit en parcourant le couloir, le dos collé au mur. Elle savait que ce n'était pas bien d'écouter à la porte de la chambre de Christopher quand il discutait avec Jared, mais elle n'arrivait pas à s'en empêcher. Se protéger des propos tenus de l'autre côté de la porte lui semblait impossible : elle se sentait attirée.

Comme s'il fallait qu'elle écoute. Comme si elle devait savoir. Pourtant, elle n'avait jamais pensé que de simples mots pouvaient lui causer autant de peine.

Pendant des années, elle avait imaginé qu'avoir treize ans lui donnerait l'impression d'être grande. Adulte. Elle s'était étudiée dans le miroir alors que son corps avait commencé à changer et elle s'était dit que Jared commencerait peut-être à la considérer de la même façon qu'elle le voyait.

Mais à présent, alors qu'il ne restait plus que quelques mois avant ses quatorze ans, elle avait juste l'impression d'être une petite fille stupide.

Sur la moquette du couloir, elle fit glisser ses pieds encore un peu plus loin pour se retrouver juste au niveau de la porte de Christopher. L'anxiété lui nouait l'estomac, si bien qu'elle avait du mal à respirer. À moins que ce soit la douleur dans sa poitrine qui lui donnait l'impression de suffoquer. Elle n'aurait su dire. Tout ce qu'elle savait, c'était qu'elle avait mal.

Elle ravala la souffrance qui s'était logée dans sa gorge et essaya de calmer ses mains tremblantes. La porte était à peine entrouverte, mais elle pouvait discerner l'arrière de la tête de son frère qui était assis par terre au milieu de sa chambre. Des feuilles de devoirs et un livre de cours étaient étalés devant lui. Dès que Christopher se penchait sur le côté, Aly jetait un coup d'œil au visage de Jared. Elle tendit l'oreille, en se gardant bien de rester cachée, et se soumit à leurs chuchotements.

— Non, mec ! dit Christopher en retenant un rire envieux. Dans le lit de ses parents ? C'est trop chelou.

Jared ricana comme si toute la conversation était absurde. Aly le vit se passer les mains sur le visage avant de les poser sur ses genoux en haussant une épaule.

— Je ne sais pas à quoi je pensais. C'était bizarre, quand même... Je ne suis même pas amoureux d'elle.

— Pourtant, elle est bonne, fit remarquer Christopher.

Jared laissa échapper un rire suggestif.

— Ça, c'est clair.

Le nœud dans son estomac se resserra encore et elle eut envie de vomir.

— Et toi et Samantha ? demanda Jared en se redressant et mettant un livre sur ses genoux. Cette nana

est tellement accro que je ne sais pas comment tu vas t'en débarrasser.

Christopher secoua la tête et ses cheveux noirs hirsutes effleurèrent ses épaules.

— Non... Samantha est cool. Elle veut attendre d'avoir seize ans... il ne reste plus que six semaines.

Il se mit à rire comme s'il était embarrassé et se frotta la nuque.

— Je l'aime beaucoup. Enfin, je veux dire vraiment beaucoup.

Christopher baissa la tête, et Aly aperçut l'expression curieuse de Jared.

— Ah oui ? demanda-t-il sans aucune dérision.

— Oui.

— C'est cool, mec. J'aimerais bien connaître ça un jour.

Puis Jared se fendit d'un sourire large et impudent.

— Mais pas à seize ans.

Christopher fit une boule de papier et l'envoya dans la figure de Jared.

— Va te faire voir, dit-il en riant sans retenue. Tu ne peux tout simplement pas supporter que je doive te trimballer partout avec ma voiture *et* que j'aie une copine géniale.

— Hé, plus que deux semaines et je suis libre.

Jared leva la tête, tout souriant.

— Ouais, et je parie qu'à la seconde où tu auras la voiture que tes parents vont te donner, Kylie sera sur la banquette arrière.

Aly se sentit triste, une tristesse qu'elle ne sut pas gérer. C'était comme si ce mal se répandait dans sa chair, la comprimait, s'infiltrait, la contrôlait. Elle voulut arracher cette sensation de sa peau, la chasser de son esprit. Elle n'était pas ce genre de fille. Elle n'avait jamais réussi à comprendre les troupes de filles qui se regroupaient dans les toilettes quand l'une d'elles pleurait parce qu'un garçon qu'elle aimait ne l'aimait pas en retour. Mais bien sûr, elle « aimait » un autre garçon la semaine suivante, et alors, tout allait bien.

Ce n'était pas comme si Aly avait vraiment une mauvaise impression d'elles ; la plupart faisaient partie de ses amies. Elle n'arrivait simplement pas à comprendre ce changement, le passage d'un garçon à l'autre en l'espace de quelques secondes, cette attirance fugace qui ne durait jamais longtemps. Parce que le seul garçon qu'elle ait jamais voulu avait toujours été le même. Elle soupira profondément et essaya d'arrêter le martèlement dans sa tête. Aly se figea quand Jared leva soudainement la tête et croisa son regard alors qu'elle le fixait, la bouche ouverte, dans l'entrebâillement de la porte.

Il mit un petit coup de pied dans la semelle de la chaussure de Christopher pour attirer son attention.

— Chut... siffla-t-il avant de lui apprendre la présence d'Aly avec un mouvement du menton. Ta petite sœur est juste derrière.

Tremblante, elle fit un pas en arrière ; elle venait de se ridiculiser.

— Aly ? appela sa mère qui était dans le salon.

Elle courut au bout du couloir avant de se permettre de répondre.

— Je suis là.

Sa mère sourit tout en fronçant les sourcils.

— Je croyais que tu étais allée dans ta chambre récupérer le dessin ? Helene meurt d'envie de voir ce qui t'a valu la première place.

La mère de Jared, Helene, se retourna sur son siège et sourit à Aly, de l'autre côté de la pièce.

— Je savais que tu y arriverais, Aly.

Ses yeux bleus brillaient chaleureusement et affectueusement. Ses cheveux blonds étaient tirés d'un côté et tombaient sur son épaule mince.

— Je n'ai jamais vu personne dessiner comme toi... Même quand tu n'étais encore qu'une toute petite

filles... Tu dessinais tout le temps.

Elle regarda la mère d'Aly en souriant d'un air entendu.

— Montre-nous, mon cœur, dit sa mère.

— Je ne l'ai pas trouvé, mentit Aly en se balançant d'un pied sur l'autre.

Elle était trop occupée à espionner Christopher et Jared.

— Je vais continuer à chercher.

Aly se rua dans sa chambre, claqua la porte derrière elle et s'y adossa en luttant pour retenir ses larmes.

Jared avait couché avec une autre fille et, elle, elle n'avait jamais été plus loin que tenir la main d'un garçon.

Elle l'attendait.

La colère resserra encore les nœuds dans son estomac. Elle traversa sa chambre d'un pas lourd, en sachant pertinemment qu'elle réagissait comme un bébé, comme l'une de ces stupides filles à l'école avec leur stupide béguin et même leurs stupides larmes, mais elle ne parvint pas à les retenir. Elles coulèrent le long de son visage. Elle voulait juste se pelotonner dans son lit et mourir. Au lieu de cela, elle tira sur le bord de son haut et l'utilisa pour sécher violemment ses larmes.

Il lui avait promis qu'il ne l'abandonnerait jamais.

Mais il l'avait fait.

— Arrête. Arrête tout de suite, se réprimanda-t-elle à voix basse, prenant difficilement une grande inspiration. Ne sois pas bête, Aly. Il a presque seize ans.

À quoi s'attendait-elle ? À ce qu'il veuille vraiment sortir avec elle ?

Elle devait se ressaisir, oublier tout ça et le mettre de côté.

Elle s'agenouilla et tira le portfolio de sous son lit pour en sortir le grand dessin au fusain qui lui avait permis de remporter le premier prix. Elle s'était sentie fière lorsqu'ils lui avaient remis le ruban et le chèque à déposer sur son compte pour payer ses études à l'université. C'était un paysage, des montagnes qui s'étendaient et embrassaient l'horizon tandis que le soleil, déformé, descendait derrière, comme si les deux éléments se mêlaient l'un à l'autre.

Mais cette pièce n'était pas son trésor. Ses trésors, c'étaient les visages qu'elle gardait en sécurité, dans des carnets à dessins qu'elle n'avait jamais montrés à qui que ce soit.

Maintenant, elle savait pourquoi. Et elle avait eu raison.

Jared se serait moqué d'elle. Elle ravala ce sentiment d'humiliation et descendit les marches quatre à quatre. En arrivant dans le salon, elle ralentit et avança prudemment vers Helene. La mère de Jared était si belle... aussi belle que la sienne... mais différemment. C'était une femme à la fois exotique et ordinaire. Aly ne savait pas vraiment comment l'expliquer, mais elle avait dessiné son visage tant de fois qu'elle le connaissait bien. Les mains tremblantes, elle tendit son dessin à Helene, qui en eut le souffle coupé.

— C'est incroyable, Aly. Absolument magnifique.

Elle leva ses yeux remplis de larmes en lui souriant.

— Tu as fait du beau travail, ma puce, ajouta-t-elle. Vraiment.

— Merci, murmura Aly, en sentant la chaleur monter dans ses joues et sa poitrine tandis qu'elle récupérait son dessin.

— C'est quoi ?

Aly sursauta lorsque la voix qui hantait ses pensées surgit juste derrière elle. Elle regarda brusquement par-dessus son épaule et se retrouva face à face avec le garçon qui l'empêchait de respirer correctement.

Elle avait à nouveau mal au ventre, mais cette fois-ci, c'était différent. Sa bouche devint sèche, son esprit se vida de tout sauf du fait qu'il se trouvait à seulement quelques centimètres d'elle.

— C'est rien, parvint-elle finalement à dire.

— Rien ?

Il lui toucha l'épaule, la forçant gentiment à se retourner et saisit le haut du grand dessin dont elle tenait le bas. Pendant un long moment, il ne dit rien et se contenta de fixer l'épais papier qui les séparait, avant de lever la tête.

— Aly, c'est toi qui as dessiné ça ?

Ses yeux bleus la sondèrent, et elle ressentit une douleur, des picotements, mais elle se sentit flattée, puis encore une fois, Aly eut envie de pleurer.

— C'est juste un projet artistique idiot que je devais faire pour l'école.

— Et ça s'est fini par une première place au concours, s'empessa d'ajouter Helene. Est-ce ce genre de chose que tu caches dans tes carnets ?

Aly déglutit et secoua la tête.

— Non, admit-elle, les yeux bien fermés.

— Est-ce que je peux voir un de ces dessins ? demanda-t-il.

Helene souffla avec un léger sourire.

— Jared, voyons, c'est aussi déplacé que de demander à une fille si tu peux lire son journal intime. Tu devrais le savoir.

Il se retint de rire et fit un pas en arrière.

— Je vois.

Une minuterie sonna dans la cuisine. La mère d'Aly se leva et disparut par l'ouverture voûtée. Elle montra sa tête une minute plus tard.

— Très bien, c'est l'heure de dîner. Les enfants, allez vous débarbouiller.

Augustyn et Courtney abandonnèrent le dessin animé qu'ils regardaient dans le séjour et coururent dans le couloir.

Les deux familles mangèrent ensemble comme elles le faisaient toujours, toutes ces personnes s'éparpillant dans la pièce : les parents à table, Jared, Christopher et Aly au coin-repas et les petits sur des tabourets au bar.

Dès que le dîner s'acheva, Jared et Christopher annoncèrent qu'ils partaient.

— Soyez prudents, tous les deux, ordonna la mère d'Aly, en remuant un doigt menaçant vers eux.

— Bien sûr, maman, promit Christopher qui faisait cliqueter ses clés.

— Je ne veux plus entendre d'excuses parce que tu enfrens le couvre-feu, Jared Zachary, l'avertit Helene. Tu rentres à la maison à l'heure ce soir.

Jared se contenta de sourire en acquiesçant, prêt à se précipiter vers la porte.

— Et ce n'est pas parce que tu vas bientôt avoir seize ans que tu es trop vieux pour faire un bisou à ta mère, cria Helene.

Jared se mit à rire et retourna vers Helene. Il se pencha pour l'embrasser sur la joue.

— Jamais. Je t'aime, maman.

— Sois un bon garçon, mon nounours, dit-elle pleine d'affection.

Aly resta concentrée sur son assiette tandis que Jared passait derrière elle. Elle sentit qu'on tirait une mèche de ses cheveux. Ses yeux se fermèrent : il n'avait pas fait ça depuis très longtemps. Elle entendit derrière elle une voix calme et douce dire :

— Je suis très fier de toi, Aly Chat.

Le cœur d'Aly se gonfla tellement qu'il appuya sur ses côtes.

Peut-être qu'il ne l'avait pas oubliée après tout.

Jared

J'étais accro. Complètement accro. Derrière moi, elle se cramponnait, ce corps superbe m'enveloppant comme si c'était sa place. Comme si elle était moulée pour moi.

Mes cheveux étaient fouettés par le vent chaud et violent, et le soleil tapait fort. Aly resserra son étreinte sur mon ventre, et moi, j'agrippai un peu plus le guidon et appuyai sur l'accélérateur tandis que nous entrions sur la voie rapide. Le moteur ronronnait alors que j'adoptais une allure prudente.

Je n'arrivais pas à réaliser que c'était déjà le début du mois d'août, ces jours chéris étaient passés plus vite que je ne l'aurais voulu. Nous étions comme ça depuis trois semaines à présent, profitant de chaque seconde que nous pouvions passer ensemble. Les jours de boulot étaient durs, parce que tout ce que je voulais, c'était revenir entre les murs de sa chambre, me retrouver dans ses bras qui m'apportaient réconfort, sensualité et tourment. Elle représentait une sirène pour moi, car même si je savais que la destruction finirait par arriver, je continuais à me glisser dans sa chambre soir après soir et y dormais, blotti contre elle, après avoir trouvé refuge dans ses caresses. Parfois, nous n'allions pas plus loin que quelques baisers langoureux et restions simplement allongés, les jambes entremêlées, silencieux, nez à nez, nous reposant ensemble.

Mais quoi qu'il en soit, je la désirais. Chaque nuit, je voulais la prendre, terminer ce que nos corps nous suppliaient de faire. La toucher ne me suffisait jamais.

Je voulais tout. Mon bourreau se pelotonna un peu plus près lorsque je pris la bretelle de sortie pour me diriger à vive allure vers le parc de South Mountain.

Je ne pus retenir le sourire qui souleva un côté de ma bouche. Je couvris ses mains serrées avec l'une des miennes.

— Tout va bien ? criai-je alors que je ralentissais et me penchais pour prendre un virage.

— C'est parfait, répondit-elle dans le vent sifflant.

Je nous conduisis au sommet et me garai sur un parking. Aly descendit en faisant bien attention au pot d'échappement. Avant de la laisser monter sur ma moto, je lui avais répété un million de fois que c'était plus chaud que les flammes de l'enfer et que ça lui provoquerait la pire brûlure de sa vie, même si elle ne faisait que l'effleurer. Elle défit la mentonnière de son casque qui la rendait si adorable, et afficha un large sourire en secouant ses cheveux libérés.

Ouais, je lui avais acheté ça aussi.

Mince, j'étais accro.

Je la retins pour lui donner un bref baiser et appuyai mon pouce sous son menton. Elle me regarda, radieuse. Et cette chose proche du bonheur gonfla à nouveau en moi.

Ce sentiment devait être ce qui me terrifiait le plus dans cette histoire.

— Viens, on va chercher un chemin.

Je pris sa main et commençai prudemment à la guider sur un sentier étroit et rocailleux. Il montait en serpentant entre d'épais buissons de désert, de rares arbres et des cactus immenses. Le ciel était d'un bleu intense et la température si élevée que des vagues de chaleur donnaient l'impression que l'air se

déformait au-dessus du sol. On descendit vers un surplomb donnant sur la ville qui semblait s'étendre à l'infini.

Je la tirai devant moi et pressai son dos contre ma poitrine. En glissant mes mains autour de sa taille, je posai mon menton sur son épaule et pressai ma joue contre la sienne. Il fallait qu'elle soit aussi près de moi que possible. Pendant ce qui me parut une éternité, on ne dit rien et on se contenta de contempler la beauté qui se déployait devant nous.

— C'est vraiment magnifique, finit-elle par murmurer, les yeux vers l'horizon.

J'enfouis mon nez dans son cou, parce que ça correspondait exactement à ce que je pensais d'elle.

— Merci de m'avoir amenée ici, ajouta-t-elle.

Elle passa ses doigts sur mes poings tandis que mes mains à plat sur son ventre la coinçaient contre moi.

Aly soupira et se laissa un peu plus aller à mon étreinte.

Je clignai des yeux pour essayer de mettre de l'ordre dans les pensées qui brouillaient mon esprit, dans ces mots qui luttaienent pour s'échapper.

Ils restèrent sur le bout de ma langue pendant un très long moment, avant de se libérer.

— Mon père m'amenait souvent ici, avouai-je d'une voix cassée, ne pouvant plus me retenir de parler. Un jour par mois, il nous organisait une journée père-fils, emballait notre repas, et m'amenait dans un endroit sympa... pour chasser, faire une randonnée ou tout ce que j'avais envie de faire. C'était l'un de mes endroits préférés.

Mince. Pourquoi je lui racontais tout ça ? Et pourquoi je m'étais senti obligé de l'amener ici ? De partager ça ? Je n'en savais rien, mais je l'avais fait.

— Je m'en souviens, dit-elle calmement avant d'émettre un petit rire nostalgique. Je détestais ces jours-là. Christopher et moi, on courait jusqu'à chez toi et on tapait à la porte pour te demander si tu voulais venir jouer avec nous, et ta mère nous répondait que tu étais avec ton père.

Elle poussa un grognement délicat.

— C'est marrant comme on voit les choses différemment quand on est enfant.

Elle marqua une pause avant d'admettre :

— Ça me fait vraiment plaisir de savoir que tu aimais passer ces journées avec ton père, Jared.

Ma poitrine se serra tandis que les plaies s'ouvraient. Je la serrai contre moi pour essayer de les faire rentrer avec toutes les autres conneries que j'avais laissées sortir. Avec les souvenirs de ce que j'avais détruit.

— Tu as déjà pensé à le retrouver ? À chercher ta sœur ? À aller les voir ? me demanda-t-elle.

Avec ses paroles, les souvenirs se débattirent et la colère déferla.

— J'ai détruit la vie de mon père, Aly. Il ne veut pas me voir.

L'écho de cette dernière nuit envahit ma tête. Les circonstances avaient été estompées par la brume créée par les drogues, l'alcool et la douleur, voilant et déformant son visage, mais il n'y avait pas d'erreur possible sur le dégoût qui y était apparu.

— Il n'est pas venu lors de ma condamnation... Il n'est pas venu témoigner pour moi.

En même temps, je ne m'attendais pas à ce qu'il le fasse.

— Il est resté de côté et les a laissés m'envoyer là-bas, et il n'y a pas de retour possible, ajoutai-je.

Elle marqua une pause et ses mains agrippèrent les miennes.

— Et si tu te trompais, Jared ?

Je ravalai la grosse boule logée dans ma gorge.

— Impossible.

Je savais que j'aurais dû la repousser, car cette fille qui avait réussi à pénétrer dans mon esprit allait

finir comme tout le reste : un fichu souvenir parfait qui me torturerait jusqu'à la fin de ma vie sans intérêt. Au lieu de cela, je m'accrochai à elle, la serrai contre moi car je ne pourrais pas m'empêcher de profiter d'elle jusqu'à ce qu'elle me soit enlevée.

Le lendemain soir, j'étais super nerveux. Je n'avais pas vu Aly depuis tôt le matin, quand j'avais quitté son lit pour me préparer à aller au boulot. Lorsque j'étais rentré à l'appartement, elle était déjà partie assurer les services de midi et du soir au café. Christopher regardait la télé, affalé sur le canapé à côté de moi, et ne portait rien d'autre qu'un vieux jean miteux et une coiffure qui pouvait rivaliser avec celles des groupes de rock des années 1980, même si je doutais qu'il ait fait un quelconque effort pour qu'elle y ressemble. J'étais assis près de lui et feignais de faire autre chose qu'attendre que sa sœur rentre à la maison.

Je savais qu'il fallait que j'entame des recherches pour trouver un appartement. Je commençais à avoir le sentiment d'être un loser à force de dormir sur ce canapé, même si je donnais à Christopher un tiers du loyer. Mais je n'aurais pas pu imaginer rester là sans participer aux frais. Christopher, lui, s'en fichait. Il m'avait accueilli les bras ouverts, quand moi j'avais renversé la situation à mon avantage pour profiter de lui et de sa générosité, trompant mon plus vieil ami alors que je lui avais promis qu'il n'y avait rien entre Aly et moi.

Mais comment pourrais-je le lui avouer ? Il avait déjà été clair sur le fait qu'il ne l'accepterait jamais. Enfin, soyons clairs, même moi je ne l'acceptais pas. Comment j'aurais pu lui reprocher de vouloir protéger sa petite sœur ?

Impossible de me débarrasser de ce sentiment de culpabilité. Chaque matin, j'observais Christopher en me demandant quand est-ce qu'il finirait par découvrir mes conneries. Me cacher avec Aly recouvrait ma conscience d'une sorte de voile de honte. Et comme le pauvre type que j'étais, je restais là.

— Timothy donne encore une fête ce soir. Je ne vais pas tarder à y aller. Tu veux venir ? me demanda Christopher, confirmant mes soupçons sur le fait qu'il appréciait toujours autant ma compagnie.

Je jetai un coup d'œil à l'horloge du micro-ondes, par-dessus le bar. Il était juste neuf heures. Aly allait bientôt rentrer.

— Non, mec, je dois me lever à six heures pour le boulot demain. Je vais peut-être aller au Vine boire une ou deux bières pour me détendre, mais je ne peux pas me permettre de rentrer à trois heures du mat' en titubant comme tu le fais à chaque fois.

Je lui souris malgré le sentiment de culpabilité qui m'étreignait. C'était la même excuse que celle que je lui avais sortie le premier matin où il m'avait demandé où j'étais quand il était rentré et ne m'avait pas trouvé sur le canapé.

Bien sûr, ma moto restée dans le parking m'avait trahi. Mais j'avais prétendu que je n'arrivais pas à dormir et que j'avais marché jusqu'au Vine pour prendre une bière, alors qu'en fait, j'étais enfermé dans la chambre d'Aly.

Elle aurait mérité tous les mensonges si j'avais su que je n'étais pas lentement en train de la détruire, s'il y avait eu ne serait-ce qu'une chance que ce qui se passait derrière cette porte ne finirait pas en désastre.

— Bon sang, tu es obligé d'être toujours aussi responsable ? J'ai le cafard rien qu'en te regardant, dit Christopher en souriant, toujours aussi cool et décontracté.

— La ferme.

La honte me contrariait, mais je me contentai de rire.

On entendit une clé dans la serrure de la porte d'entrée.

Ma honte s'évanouit et un frisson d'euphorie prit sa place. Elle m'avait follement manqué aujourd'hui. Je ne savais pas pourquoi, mais j'étais super impatient de la retrouver.

Je tournai brutalement la tête pour voir son visage au moment même où elle poussa la porte. Elle la retenait avec son pied pendant qu'elle remuait la clé pour l'enlever de la serrure, tout en me souriant. Elle avait relevé ses cheveux en une queue-de-cheval haute, de longues mèches s'étaient échappées et encadraient son visage, et ses joues étaient teintées de rouge après une journée de travail. Le plaisir de me revoir brillait dans ses yeux.

Je ressentis la chaleur se répandre sous ma peau, et mon cœur battre un peu plus fort que ce que j'aurais voulu. Pas étonnant que Christopher ait remarqué la façon dont je la regardais, car je n'arrivais pas à réprimer le sourire qui illuminait mon visage.

— Salut les garçons, dit-elle un peu essoufflée.

Elle poussa la porte du coude pour la refermer derrière elle, puis hurla lorsque son geste fut bloqué par une force opposée.

Aly se retourna brusquement, et je bondis sur mes pieds. Je ressentis une grande agressivité m'assaillir. J'imaginai que le moyen le plus rapide de l'atteindre était de sauter par-dessus le dossier du canapé, vu que j'allais défoncer la gueule de cet inconscient.

— Mince, Gabe, tu m'as flanqué une de ses trouilles, cria-t-elle.

Les paroles d'Aly m'arrêtèrent net dans mon élan.

Sa main était appuyée sur sa poitrine tandis qu'elle essayait de reprendre son souffle. Tête de Gland se tenait dans l'embrasure de la porte avec un grand sourire, comme si effrayer Aly avait été le truc le plus fun de sa putain de journée.

J'avais envie de le gifler.

— Désolé, dit-il en riant. Je n'avais pas l'intention de te faire peur comme ça.

— Ça va, le rassura Aly en se secouant comme pour oublier le choc et se ressaisir. C'est juste que je ne t'ai pas entendu arriver derrière moi.

Il pinça les lèvres, les mains dans les poches alors qu'il se balançait en arrière.

— Bon, écoute, j'ai pensé qu'on devrait avoir une petite conversation.

Il jeta un coup d'œil méfiant à l'intérieur vers nous. Christopher se tenait à peu près dans la même position que moi, un genou sur le canapé et les deux mains sur le dossier comme s'il s'était lui aussi préparé à bondir, avant de réaliser que c'était cet abruti qui était à la porte.

Gabe trépignait, clairement mal à l'aise.

C'est ça, connard, tu n'es pas le bienvenu ici.

Aly sembla hésiter, nous jetant un coup d'œil par-dessus son épaule, avant de répondre.

— Ouais, bien sûr, bredouilla-t-elle, en désignant le couloir d'un geste de la main. On n'a qu'à aller dans ma chambre.

Ça me paraissait être une très mauvaise idée.

Je regardai Christopher pour avoir son soutien, mais il s'était retourné et avait reposé ses fesses de feignant sur le canapé avec un soupir résigné.

Aly se dirigea vers sa chambre. Tête de Gland la suivit avec ce sourire pervers que j'aurais été ravi d'effacer de son visage de mec qui se la pétait. Ils ne dirent rien avant qu'Aly ne claque la porte derrière eux.

Je restai debout devant le canapé, en dansant d'un pied sur l'autre, toujours à cran. Merde, j'étais censé rester assis là sans rien foutre pendant qu'il était seul avec Aly derrière cette porte ?

— Je me demande ce qu'elle trouve à ce type. C'est un parfait connard, dit Christopher en parcourant les différentes chaînes de la télé.

— On devrait peut-être entrer et vérifier que ça va, non ?

— Ils sont là-dedans depuis cinq secondes, Jared. Je ne pense pas que ça justifie qu'on s'inquiète.

— J’aime pas ça. Ce type n’est qu’un trou du cul.

Incrédule, Christopher ricana.

— Tu crois que j’aime ça, moi ? Tu sais que je ne supporte pas l’idée qu’elle soit avec un gars, mais elle sort avec lui depuis environ six mois... Enfin, en tout cas, ça fait bien tout ce temps qu’il lui tourne autour. Et ce n’est pas comme si elle avait quinze ans. Je ne peux pas lui interdire de voir des mecs.

Alors Tête de Gland avait le droit d’être dans sa chambre, mais pas moi ?

J’eus soudain envie de rire. Comme si je ne connaissais pas la réponse à cette question.

J’avais fait de la prison, j’étais un toxico, et Gabe, lui, représentait le parfait petit étudiant de merde.

Mais je détestais ça, savoir qu’il se trouvait dans cette pièce avec elle. Je détestais ne pas savoir ce qu’ils disaient ou ce qu’ils faisaient.

Je me forçai à m’asseoir et à me concentrer sur la télé, alors que mes oreilles écoutaient ce qui se passait dans sa chambre, en espérant au moins réussir à rester sur ce canapé et ne pas me ruer sur sa porte.

Bien sûr que je faisais entièrement confiance à Aly, même si je n’avais rien à lui offrir. Je l’avais laissée me toucher, j’avais autorisé ses doigts à lire mes péchés. Je l’avais autorisée à me poser des questions, à creuser, à suggérer des bêtises comme le fait de me réconcilier avec mon père.

Nous n’avions jamais évoqué ce que signifiaient ces nuits qui n’étaient que temporaires. Mais j’avais toujours imaginé qu’elles comptaient. Que, pendant ces heures, nous étions *quelque chose*. Je ne pouvais pas m’imaginer avec une autre fille alors que j’étais avec Aly. Il n’y avait pas moyen. Je ne voulais qu’elle. Il faut croire que je m’étais dit que c’était pareil pour elle, et qu’elle avait rompu avec ce trou du cul à la seconde où elle était venue à moi, au moment elle m’avait mis à nu lorsqu’elle s’était offerte à moi.

L’angoisse me saisit à la gorge.

On n’entendait aucun bruit provenant de sa chambre. La bonne insonorisation de cet appartement était une des caractéristiques que j’appréciais habituellement, mais là, je la détestais. Le fait que Gabe soit avec elle dans cette chambre suffisait à me rendre fou, à chasser toute pensée rationnelle de mon esprit déjà embrouillé.

Pendant tout ce temps, elle était restée innocente. Pure. Je ne pouvais encaisser l’idée qu’elle puisse être avec quelqu’un d’autre. Que quelqu’un la prenne, la touche, l’aime et lui donne tout ce que je ne pouvais pas, même si je savais que c’était exactement ce qu’elle méritait. Ce qu’elle aurait dû avoir.

Ça empirait à chaque minute qui passait. Comme toute l’agressivité qui bouillonnait en moi avait été violemment rabattue, je m’agitais dans tous les sens, en essayant quand même de rester assis sur le canapé alors que tout ce que je voulais, c’était défoncer sa porte et attraper ce petit con par la peau du cul pour le foutre dehors.

Christopher posa la télécommande sur le coussin.

— Allez, j’y vais. Tu es sûr que tu ne veux pas venir ?

— Non, ça va.

Vu la situation, il n’arriverait pas à me tirer dehors cette fois-ci.

Christopher inclina la tête dans la direction de la chambre d’Aly.

— Je suis content que tu sois là, en fait. Tu pourras garder un œil sur elle.

— Oui, bien sûr.

Christopher alla se changer dans sa chambre, puis partit en me saluant de la main. J’étais de plus en plus nerveux. Le temps avait tellement ralenti que ça en devenait insupportable. Je n’arrêtais pas de fixer sa porte, en espérant que Gabe en sorte. Ce fut ce qu’il fit, trente minutes plus tard. La porte s’ouvrit lentement et Tête de Gland apparut. Son air de gentil garçon (que j’étais sûr qu’il réservait à Aly) se

transforma à la seconde où nos regards se croisèrent. Il leva le menton comme pour m'insulter en silence et m'adressa un grand sourire débordant d'arrogance et d'autosatisfaction tandis qu'il refermait la porte.

J'eus alors furieusement envie de le buter. Je voulais lui faire payer l'audace qu'il avait eue de venir ici. D'avoir pensé une seconde que sa place était aux côtés d'Aly.

D'être assez stupide pour se foutre de ma gueule.

Mais je restai assis, lorgnant ce petit crétin qui était assez con pour croire que je ne bougerais pas s'il continuait à me regarder de cette façon.

Je serrais les dents, avec cette envie pressante de défouler toute mon animosité sur lui, lorsqu'il me tourna le dos et se dirigea vers la porte. Il ne fallut qu'un instant pour que je me retrouve devant celle d'Aly.

Je ne frappai pas, me contentant de tourner la poignée et d'entrer dans l'ambiance tamisée de sa chambre. Ce soir, les stores étaient fermés. De fins rayons de lune passaient entre les lames, et une petite lampe projetait une lueur dorée sur le mur derrière sa coiffeuse. Elle plongeait le reste de la chambre dans la pénombre.

Je vis alors la silhouette d'Aly qui se tenait dos à moi devant son lit. Ses vêtements de travail avaient été jetés à ses pieds, et elle avait mis son short rose habituel, qui couvrait ses superbes fesses. Elle était en train d'enfiler un débardeur. Ses cheveux épais tombaient en vagues dans son dos, tout décoiffés et terriblement sexy. Mes doigts se contractèrent : j'avais trop envie de la toucher, mais je restai planté là, car je n'étais pas d'humeur à céder.

Par-dessus son épaule, elle me jeta un coup d'œil furtif en ajustant le bord de son débardeur. On pouvait voir sur son visage qu'elle était mal à l'aise, le vert de ses yeux étant plus doux que d'habitude.

— J'allais justement venir te chercher, murmura-t-elle.

Je déglutis et la fixai de l'autre côté de la pièce, sans trop savoir que faire de l'hostilité qui bouillonnait encore dans mes veines. Je me sentais à bout. Proche du délire. Mais c'était totalement différent du mal que je ressentais au fond de moi et qui noircirait à jamais mon âme. En fait, cela ressemblait un peu trop à la nuit où j'avais pété un câble au bar, quand on avait mal parlé d'elle.

Foutue gâchette.

Je descendis la main pour fermer la porte à clé avant de me retourner et la regarder, en passant une main agitée dans mes cheveux et en essayant d'étouffer la satanée folie qu'elle attisait en moi.

— Qu'est-ce que tu essaies de me faire ? lui demandai-je.

J'avais l'impression d'avoir la langue chargée tandis que je m'efforçais de lui faire cet aveu.

— Je ne... Aly, je ne me reconnais plus quand je suis avec toi. J'ai cru que j'allais devenir fou là, en pensant à toi, enfermée ici avec lui.

Aly se retourna lentement et fit un pas vers moi. La tête légèrement penchée sur le côté, elle me regarda du coin de l'œil, un peu comme si je la soûlais.

Ça tombait bien, parce que moi aussi je n'en pouvais plus.

Des rides se creusèrent entre ses yeux, et ses paroles furent baignées d'incrédulité.

— Est-ce que tu peux croire une seconde que je le choisirais plutôt que toi, Jared ? Il est venu me dire que je lui manquais. Qu'il voulait être avec moi et qu'il ferait n'importe quoi pour arranger les choses entre nous. Mais pendant tout ce temps, je ne pouvais penser à personne d'autre qu'à toi dans l'autre pièce. Qu'au fait que tout ce que je voulais dans ce monde, c'était toi. Tu ne peux pas te mettre ça dans le crâne ?

D'un coup, toute mon agressivité craqua, comme un élastique qu'on a trop étiré, et se heurta au désir qu'elle avait fait grandir en moi. Je traversai la pièce en deux enjambées. Une seconde plus tard, je la tenais dans mes bras, la soulevais et collais ma bouche sur la sienne. Je l'embrassais et ma langue en

voulait encore plus tandis que je la portais sur son lit.

Ses couvertures étaient en boule depuis que nous avions dormi dedans la veille, que nous nous étions embrassés, tentés, et étions restés haletants, mais en ayant toujours envie l'un de l'autre. Nos odeurs persistaient, fortes et pénétrantes. Ne voulant pas rompre notre baiser fougueux, j'écartai les couvertures avec un bras tandis que l'autre soutenait son dos et que je la déposais sur le lit.

Aly s'arqua comme si elle avait mal.

J'attrapai son visage parfait entre mes mains, mon étreinte aussi exigeante que ma bouche. Brûlant, je la recouvris de toute la longueur de mon corps alors que mes avant-bras s'appuyaient sur le lit pour supporter mon poids.

Je voulais la posséder. La prendre.

Mince.

Je voulais aller jusqu'au bout.

Aly gémit tandis que ses doigts s'entremêlaient dans mes cheveux. Elle murmura des promesses sur ma bouche entre nos demandes désespérées de se rapprocher l'un l'autre, nos lèvres aussi sauvages que les battements de nos cœurs.

— Il n'y a que toi, Jared... Toi... Et personne d'autre.

Je reculai en grognant, mes doigts s'étendirent à l'arrière de sa tête et mes pouces caressèrent le bas de son visage délicat. Nous étions nez à nez, et j'étais incapable de distinguer sa respiration de la mienne. Une question m'écorcha la gorge.

— Est-ce que tu lui as dit que tu étais à moi ? lui demandai-je en resserrant les mains, soulignant la folie qu'elle créait en moi. Est-ce que tu lui as dit que tu m'appartenais ?

Ses yeux verts s'assombrirent, trahissant ses peurs, exprimant ses désirs.

— C'est le cas ? dit-elle comme pour plaider sa défense entre ses lèvres charnues.

Mon cœur eut un raté et la frénésie qui s'était emparée de mon corps se calma.

À l'évidence, c'était moi qui lui appartenais.

Je fis passer mon pouce le long de sa mâchoire et lui souris avec douceur. Ses yeux me sondaient, me suppliaient, tout en elle était parfait, beau.

Ma poitrine se serra.

J'étais vraiment accro.

— Aleena, susurrai-je, avant d'effleurer ses lèvres avec les miennes.

Une affirmation.

Elle était la seule à m'avoir touché depuis des années, la seule à m'avoir fait ressentir ça.

En levant le menton, elle croisa mon regard et ses doigts délicats se promenèrent sur mon visage.

— Toi, murmura-t-elle calmement.

Je passai le dos de la main sur sa joue rougie. Sa bouche s'ouvrit tandis qu'elle penchait la tête à mon contact. Le bonheur frôla les limites de ma conscience, frémit, monta. C'était... c'était notre illusion, là où je voulais vivre jusqu'à ma mort. Là où rien n'était réel, à l'exception des secrets que nous murmurions dans la nuit.

Je m'appuyai sur mes mains et mes genoux et pliai les coudes en me baissant pour l'embrasser doucement, lentement. Je voulais que ça ne finisse jamais. Nos langues jouaient ensemble. Et je me délectai de cette utopie.

Avec un sourire chaleureux, Aly prit mon visage dans ses mains, et frotta du bout des ongles la barbe de plusieurs jours qui recouvrait ma mâchoire. Des frissons me parcoururent, enflammant mon désir infini qui semblait ne jamais s'atténuer.

Ses mains douces se promenèrent sur mes épaules, descendirent dans mon dos, avec des gestes lents,

tout comme nos baisers. Je pris une inspiration saccadée lorsqu'elle fit passer ses index juste sous la ceinture de mon jean, les enfonçant dans les deux creux au niveau de mes hanches. Il me sembla que des flammes embrasèrent ma peau déjà brûlante.

Mon Dieu, cette fille m'enfiévrerait. Innocente et douce, c'était pourtant la créature la plus sexy que j'aie jamais vue.

— Aly, qu'est-ce que tu fais ?

Elle se contenta de pincer mon menton avec ses lèvres et joua avec l'ourlet de mon T-shirt, avant de mettre ses mains à plat dans le creux de mes reins et les remonter sur ma peau, en emportant le tissu avec elles.

Je basculai mon poids sur mes coudes et me baissai pour laisser passer le T-shirt qu'Aly tirait au-dessus de ma tête. Elle rit alors légèrement. Il y avait quelque chose de si pur dans ce son. Il me fit chavirer. Je l'embrassai encore ; je ne pouvais pas m'arrêter. Je pressai mon torse nu contre la fine étoffe qui recouvrait sa poitrine.

Mes paumes se promenèrent sur ses flancs. Je tirai le bas de son débardeur avant de reculer assez pour le faire glisser entre nous deux. Nous n'étions qu'un enchevêtrement de bras lorsque je lui enlevai, nos visages à seulement un souffle l'un de l'autre.

Dans la faible lumière, ses cheveux luisaient d'un noir profond, et ses yeux d'un vert torride. Pendant un moment, je l'observai, entourant une mèche autour de mon index.

Un lien. Je ne comprenais pas pourquoi m'ancrer à elle comme ça me donnait l'impression d'avoir ma place... même si j'avais détruit cet endroit bien longtemps auparavant.

Aly me fixait, sa gorge se soulevant péniblement tandis qu'elle ravalait le doute qui creusa brièvement ses traits. Elle tendit ses doigts tremblants pour caresser ma lèvre inférieure.

— Je suis à toi, Jared. Prends-moi.

Au fond de moi, je luttais contre un mélange violent de nervosité et de désir, contre un esprit brisé qui, pour la première fois, me donnait l'impression d'être presque comblé. La peur battait un rythme régulier, en accord avec mon cœur, qui vibrait avec la culpabilité, la honte de ce que j'étais sur le point de faire.

Tout en moi savait que c'était mal.

Tout sauf la partie qui la connaissait, la voulait, la partie qui se noyait dans un désir qui criait plus fort que n'importe quel hurlement d'effroi et faisait plus mal que n'importe quel sentiment de honte.

Une partie qui savait que tout ce qui comptait, c'était Aly.

Mon Aly.

Je me redressai sur les genoux tandis que je me penchais sur elle pour faire descendre son short et sa culotte le long de ses jambes fines. Je les jetai par terre.

Aly s'humecta les lèvres, sa poitrine se soulevant et s'abaissant avec des tremblements convulsifs, le regard intense.

— Jared, je t'en prie, j'ai besoin de toi.

Le désir me transperça lorsque je baissai les yeux sur elle, entièrement dénudée, de nouveau étendue sur le lit qui était devenu comme un sursis à la tempête qui régissait ma vie. Avec des yeux avides, je suivis la ligne de son cou, le galbe de ses seins, la courbe de ses hanches. Ses genoux étaient pliés, ses pieds posés à plat, ses bras tendus au-dessus de sa tête, où ses cheveux étaient déployés et encadraient son visage parfait.

Il n'y avait aucun doute là-dessus : c'était la plus belle chose que j'aie jamais vue. Mais ce soir, la contempler me donnait une impression différente, comme si j'observais la vie. Un autre mensonge. Et, une fois derrière sa porte, j'étais assez naïf pour y croire.

Je me levai du lit et me débarrassai de mes derniers vêtements.

Un petit sourire s’immisça juste au coin de sa bouche alors qu’elle m’étudiait. Sur son visage, la crainte avait disparu pour laisser place à une confiance que je ne méritais pas.

Écartant ses genoux, je regrimpai sur le lit et m’installai entre ses cuisses. Je l’embrassai lentement alors que mon corps criait. Je me relevai sur une main et pris son visage avec l’autre, mon pouce caressant sa pommette. Je cherchai dans ses yeux un signe me demandant d’arrêter.

Sa mâchoire était desserrée, sa peau rosie. Aly arquait le dos, forçant son torse à se coller au mien, et elle tendit le cou comme pour me supplier de la toucher. Elle leva le menton et s’offrit à moi.

— Je suis à toi, promit-elle à nouveau.

Le désir s’agitait en moi, déferlait, montait. Je gémissais dans son cou et embrassais sa peau sensible. Mon nez courut sur l’arête en bas de son visage tandis que je la tenais par l’arrière de la tête.

Mes doigts se perdirent dans la masse de ses cheveux. Je déposai un doux baiser dans le creux sous son oreille, avant de me diriger vers les rondeurs de ses seins, dévorant sa peau, me régaland de sa pureté, m’emparant de sa vertu.

— S’il te plaît, me supplia-t-elle en soulevant les hanches.

Sous pression, mon corps m’implora lui aussi, luttant contre mon hésitation. Je me trouvais entre ses jambes et me frottais contre sa chaleur sans pudeur, nos peaux nues en contact alors que je nous rapprochais plus que nous ne l’avions jamais été.

Mes bras l’emprisonnaient et mes doigts s’enfoncèrent dans la peau à la base de sa tête.

— Aly, tu es sûre ? demandai-je d’une voix à peine plus forte qu’un grognement. On avait dit qu’on ne le ferait pas.

Elle enfouit son visage dans mon cou et murmura :

— Tout ce que je veux, c’est toi.

C’était l’idée de me perdre totalement en elle qui m’empêchait de me décider. Nous avions passé tant de nuits à prétendre naïvement que nous ne finirions pas comme ça. Ces nuits n’avaient été qu’un avant-goût du plaisir que j’allais bientôt ressentir.

J’avais vu ces boîtes roses de pilules dans sa salle de bains des milliers de fois. Et moi, j’étais clean. J’avais vérifié après avoir commencé à dormir dans son lit. Il n’y avait pas moyen que je prenne le risque de lui transmettre une cochonnerie.

Mon estomac se noua. Je bougeai délicatement jusqu’à ce que je tiensse en équilibre entre ses jambes. Je pénétrai à peine en elle, laissai sa chaleur envoyer des frissons qui remontèrent le long de mon dos tandis que j’observais sa bouche s’ouvrir et ses yeux s’assombrir exactement comme je l’avais imaginé.

— Jared.

Aly avait la gorge serrée. Elle semblait battre l’air pour trouver un appui solide. Les bouts de ses doigts s’enfoncèrent dans les muscles de mes épaules contractés alors que je me retenais. Je voyais bien qu’elle était nerveuse, grâce aux signes sur sa peau, brûlante et recouverte de chair de poule. Aly grimaça un sourire et souffla vers mon visage en tremblant.

— Je te sens.

J’étais sur le point de perdre le contrôle. Je me retirai avant d’entrer plus profondément en elle. Les jambes d’Aly tremblèrent et elle les resserra autour de mes hanches.

Son visage se pinça.

— Aïe.

Je me détestais tellement pour ce que j’étais en train de faire. Mes genoux se mirent à trembler, les coudes enfoncés dans le lit tandis que mes poings se serraient dans ses cheveux. Elle était si étroite. C’en était douloureux. Je ne pouvais même pas respirer alors que je m’enfonçais lentement en elle.

La déchirais.

Prenais ce qui n'aurait jamais dû me revenir.

« Aleena » s'échappa de ma bouche.

Des larmes lui montèrent aux yeux et coulèrent sur les côtés de son visage, descendant jusque dans le creux de ses oreilles avant de disparaître dans ses cheveux.

— Aly, bébé, je suis désolé... Je suis vraiment désolé.

Un sourire fit frémir ses lèvres.

— Ne le sois pas, dit-elle d'une voix enrouée. Je le veux. Je te veux toi. C'est juste... Tout ça... C'est parfait.

Une perle de sueur brillait sur son front, et des mèches de cheveux étaient collées à son visage moite. Je l'essuyai et regardai la fille qui m'avait complètement ébranlé en levant les yeux sur moi. Son regard brillant exprimait toute son affection.

Nous restâmes là. Ne faisant qu'un.

Si j'avais cru aux âmes sœurs ou à une connerie dans le genre, j'aurais su que c'était la mienne. Je sentais ce lien que je ne pourrais partager avec personne d'autre qu'elle. Nous étions comme un puzzle défait qui ne représente rien jusqu'à ce qu'on emboîte les pièces.

Mais c'était impossible. Je ne méritais pas une fin heureuse, et même si on me l'octroyait, je finirais par tout détruire. Exactement comme j'étais en train de la détruire, là.

Je restai tendu, refusant de bouger le temps qu'elle s'habitue, le temps que le choc de ce que je lui avais pris se dissipe. Sa respiration irrégulière ralentit et ses jambes relâchèrent leur emprise sur mes hanches. Mes cuisses tremblèrent, preuve que j'avais peu de contrôle sur mon corps.

Je sentis l'instant où elle se laissa aller.

— Je suis à toi, articula-t-elle en silence.

Et je pris. Mon corps força, poussa et implora tandis que le sien acceptait et donnait. Je faisais des va-et-vient en elle, encore et encore. Je savourai les petits halètements que je provoquais au fond de sa gorge, la manière dont ses doigts s'enfonçaient et déchiraient ma peau.

Nos corps brûlaient, la chaleur lubrifiant nos ventres et rassemblant la vallée entre ses seins tandis que je bougeais avec elle comme je ne l'avais jamais fait avec personne auparavant. Je veux dire, avec combien de filles j'avais couché avant ? Je n'aurais su le dire. Parce que je les avais oubliées facilement. Mais ça... Être avec Aly, c'était différent, et je savais que je ne l'oublierais jamais.

— Aly, tu es trop bonne.

Trop bonne. Parfaite. Presque comme si elle était vraiment à moi.

À mes paroles, elle gémit, et je me consacrai à elle. Le plaisir s'installa à la base de mon dos et se répandit à l'arrière de mes cuisses. Je vibraï et l'extase me frappa. Des spasmes secouèrent mon corps, chaque nerf mis à vif.

Le visage enfoui dans le creux de son cou, je poussai un cri. Son nom sur ma langue était la seule chose qui avait un sens. À bout de souffle, j'essayai de respirer et sentis le délicieux parfum de noix de coco, mêlé à celui de la vertu et de cette fille. Je la redressai, mon visage toujours caché dans sa chaleur, l'enlaçai et la serrai dans mes bras plus fort que jamais auparavant.

— Aly, murmurai-je.

Mon Aly.

J'emmêlai un doigt dans ses cheveux.

J'avais cédé, couru après son réconfort.

À présent, ça allait nous coûter cher.

Aleena

Jared m'avait fait l'amour. Il m'avait comblée. Nous étions allongés sur le côté, face à face, sa main chaude caressant mon visage.

— Quelle fille superbe, murmura-t-il en m'embrassant délicatement.

L'émotion me submergea, emplit mon cœur et fit gonfler ma poitrine.

— Ça va ?

Jared leva la tête pour sonder mon regard.

Je clignai des yeux et susurrai :

— Oui.

Parce que c'était la vérité. Tout allait parfaitement bien, tant qu'il restait avec moi.

Nous étions vendredi soir, et je jouais à *DanceStar Party* devant la télé du salon. Je me demandais bien pourquoi je n'arrivais pas à faire en sorte que mes pieds répondent à mon cerveau alors que je regardais le personnage danser à l'écran et tentais de reproduire ses pas. Je tenais la manette dans la main gauche.

Le détecteur de mouvement en forme de boule lumineuse ressemblait vraiment à un micro. Sans honte, je me mis à hurler « Dancing With Myself » de Billy Idol.

J'étais incapable de chanter juste.

Mais ce soir, je m'en fichais.

Megan sautillait à côté de moi. Ses cheveux blonds volaient dangereusement près de mon visage comme elle secouait la tête, pas du tout dans le rythme.

Christopher était assis juste derrière elle sur le canapé, et elle recula pour agiter ses fesses juste sous son nez.

— *It's your duty to shake your booty*, chanta-t-elle en agitant son petit corps dans tous les sens alors que je tentais en vain de gagner des points en suivant la mélodie.

Elle et Christopher s'étaient envoyé des shots de tequila dans la cuisine.

Mon frère couvrit son visage avec ses mains en riant si fort qu'il tomba de côté sur le canapé.

— Oh mon Dieu, vous êtes trop nulles toutes les deux.

Je lui tirai la langue, puis me retournai et repris la chanson encore plus fort près du visage de Megan, en tenant le micro entre nous deux pour qu'elle puisse chanter avec moi. Renonçant à suivre la chorégraphie, on se mit à effectuer une danse improvisée, libérée et sans aucune retenue.

Les paroles que j'essayais de chanter furent vite recouvertes par nos rires. Je n'avais jamais vraiment connu un tel bonheur. J'avais toujours été heureuse, mais je n'avais jamais ressenti la satisfaction intense que procurait le fait d'être aimée. C'était quelque chose qui s'infiltrait profondément en moi et se répandait dans toutes les cellules de mon être.

Il ne me l'avait jamais dit, mais je savais qu'il m'aimait. Je le sentais, même si c'était quelque chose que Jared était incapable de voir. Quelque chose qu'il ne pouvait pas reconnaître chez lui. Mais je le prenais comme il était, comme ce magnifique garçon brisé qui méritait chacune de mes caresses pendant

que je chérissais chacune des siennes.

Il était assis avec une bière sur ce qui était devenu son côté du canapé, les jambes étendues devant lui de façon décontractée. Je voyais dans ses yeux bleus espiègles et brillants qu'il s'amuse bien en nous observant en train de danser au milieu du salon.

Presque un mois avait passé depuis la première fois qu'il m'avait fait l'amour. Depuis, chaque jour avait été une exploration des mains, des langues et de nos corps qui n'étaient jamais rassasiés.

La première fois avait été bouleversante. Difficile. À la fois physiquement et émotionnellement. C'était comme si quelque chose avait changé en moi. M'avait capturée. Transformée.

Émotionnellement, il y avait toujours cette intensité qui m'envahissait comme un violent incendie, mais j'étais devenue accro à ce sentiment.

Mais physiquement... Je n'ai jamais compris que ça puisse être aussi bon.

En me frottant contre lui, je secouai les épaules et me baissai pour me trouver au niveau de son visage. Il rit doucement en tournant la tête sur le côté. Il était clairement trop embarrassé pour continuer à me regarder me ridiculiser.

Il se gratta le menton en levant les yeux vers moi, m'allumant avec ce sourire faussement timide qui faisait voler des petits papillons dans mon ventre. Il y avait là quelque chose de si incroyablement sexy que j'étais à deux doigts de tout dévoiler à Christopher.

Je détestais le fait que nous nous cachions.

Tout ce que je voulais, c'était attraper son visage et l'embrasser.

Mais je me contentai de lui prendre la main.

— Viens danser avec moi, criai-je par-dessus la télé dont le volume était bien trop élevé.

Son visage s'empourpra et un sourire souleva un côté de sa bouche. Il secoua la tête.

— Y a pas moyen, Aly. Je ne danse pas.

Je le tirai un peu vers moi.

— S'il te plaît.

— Jamais, ajouta-t-il en insistant bien, même si ses yeux clairs brillaient toujours autant.

— Tu crois que Megan et moi, on va rester là à vous divertir toute la soirée ? Allez, viens. S'il te plaît, dis-je presque comme si je le suppliais en tirant sur son bras.

Peut-être avais-je un peu trop bu moi aussi.

— S'il te plaît, répétais-je en couinant cette fois-ci.

Il était toujours assis et secouait la tête, incrédule, mais en fait, il semblait dépité parce qu'il n'arrivait pas à croire qu'il était sur le point de céder.

— Bon... d'accord.

En l'aidant à se lever, j'affichai un sourire victorieux. Sa bière bien en sécurité dans sa main droite, il entremêla les doigts de la gauche avec les miens.

Je dansais autour de lui. Me tortillais, riaais, chantais. Le fameux sourire s'affichait de nouveau sur son magnifique visage, et il leva la main au-dessus de ma tête pour me faire tourner. Jared se mit à rire sans retenue et me fit encore tourner.

Ce bonheur intense m'enveloppait complètement.

Il était heureux. Je le voyais. Je le sentais. Mon Dieu, je le voulais tellement pour lui, pour cet homme à qui je tenais tant et que je voulais voir guérir. Je lui souris, ne pouvant empêcher ce que je ressentais de transparaître sur mon visage.

Se tortillant entre nous, Megan m'écarta et prit ma place. Jared la fit tourner elle aussi. Elle lui donna un coup de hanche, puis descendit la main pour danser vers moi.

Elle savait ce qui se passait entre nous. Deux semaines auparavant, je lui avais finalement confié que

j'avais couché avec lui, en lui avouant qu'il se faufilait dans ma chambre tous les soirs. Elle ne fut pas très surprise. Elle m'avait dit alors qu'après nous avoir vus ensemble le 4 juillet, elle ne savait pas comment ce n'était pas arrivé plus tôt.

Même si elle était soûle, elle restait consciente, et son regard se déplaça de moi à Christopher pour revenir sur moi.

Un avertissement.

Je n'étais pas discrète.

Ce soir, je ne savais pas comment y prendre garde. Comment ce que Jared et moi partagions pouvait être mal ?

Pourtant, je reculai et me retournai pour prendre la main de Christopher, mon cinglé de frère qui avait tellement bu qu'il tenait à peine sur ses pieds. Il ne fut pas aussi difficile à convaincre que Jared. On aurait dit que Christopher sautait sur l'occasion de nous rejoindre.

Jared se débrouilla pour retourner discrètement sur le canapé, se satisfaisant d'être le spectateur de notre folie. On dansa, chanta et but jusqu'au bout de la nuit.

Christopher finit par nous abandonner et tituba jusqu'à sa chambre.

Je murmurai à Jared un « bonne nuit » peu enthousiaste avant de me retirer dans ma chambre avec Megan. Cette nuit serait la première que je passerais sans lui depuis longtemps, mais ma copine me manquait.

Megan et moi faisions ça tout le temps avant : elle venait à la maison et restait dormir. Christopher s'était pris une bonne claque derrière la tête la première fois qu'il nous avait taquinées sur le fait que nous dormions ensemble.

Elle me rejoignit dans ma chambre et se recroquevilla de son côté du lit, le dos contre le mur et les joues posées sur ses mains.

M'installant sur le côté, je lui souris tandis que je plaçais mon oreiller sous ma tête.

— Je suis contente que tu sois venue ce soir. On s'est bien amusés.

— Ouais, c'était fun.

Elle se mordit la lèvre. Ses yeux sages étaient rivés sur la porte.

— Tu l'aimes, Aly ? me demanda-t-elle avec douceur.

Je regardai ma meilleure amie, sans trop savoir pourquoi j'avais gardé ce secret si longtemps. Sans trop savoir pourquoi je le cachais toujours.

— Tellement, murmurai-je.

Je savais que je donnais l'impression que c'était douloureux, puisque c'était effectivement le cas.

Elle cligna des yeux comme pour essayer de comprendre.

— Tu es différente avec lui.

Je détournai le regard, puis la fixai à nouveau.

— En bien ou en mal ?

Elle grimaça légèrement, comme si elle aurait préféré ne pas répondre.

— Un peu les deux, je trouve. Peut-être parce que je t'ai vue renfermée pendant tellement longtemps que ça me fait bizarre de te voir comme ça. Peut-être que ça m'inquiète un peu, ajouta-t-elle les yeux écarquillés et pleins d'honnêteté. Je veux juste que tu sois heureuse, c'est tout.

— Je suis heureuse.

Elle acquiesça, bien que l'inquiétude creuse ses traits. Puis on resta silencieuses, perdues dans nos pensées.

Le sommeil s'empara rapidement d'elle. Peu de temps après, son léger ronflement emplissait la pièce.

Je fixai le plafond sombre et essayai de trouver le sommeil moi aussi. J'aurais dû me douter que mes

efforts seraient vains.

Finalement, je me levai et me dirigeai dans le séjour sur la pointe des pieds. Il faisait nuit noire, les épais rideaux étaient tirés. Mes yeux s'habituaient à l'obscurité et j'avancai à l'aveugle jusqu'à l'endroit où il devait se trouver.

Une respiration pénible et encombrée emplissait la pièce, signe de l'anxiété qui le troublait bien qu'il vienne tout juste de s'endormir. Je le savais parce que je l'observais chaque nuit dans cet état, tremblant, agité de convulsions, subissant silencieusement sa douleur.

Mais je voulais tellement l'apaiser.

Lentement, je grimpai sur le canapé et montai à califourchon au niveau de sa taille. Il sursauta violemment et ses abdominaux se contractèrent lorsqu'il leva la tête. Il posa ses mains rugueuses sur mes hanches.

— Qu'est-ce que tu fais là ? me demanda-t-il d'une voix rauque.

— Tu me manquais.

Je sentis la paume de sa main sur mon visage. Ses doigts remontèrent pour passer dans mes cheveux.

— Tu ne devrais pas être ici, Aly.

Je me penchai en avant en m'appuyant sur les coussins de chaque côté de sa tête.

— Je n'ai pas honte de nous, Jared, murmurai-je d'un ton insistant vers l'ombre qui assombrissait son visage.

Son poing se serra dans mes cheveux.

— Tu devrais.

La vapeur emplît la salle de bains le lendemain alors que je prenais ma douche. Des filets d'eau chaude tombaient sur mes épaules avant de ruisseler dans mon dos.

De petits ruisseaux se rejoignaient en lignes fines qui serpentaient le long de mes jambes, puis coulaient dans le bac de la douche. Je fis mousser mon gel douche sur mon éponge et me frottai la peau, aspirant la fraîcheur tandis que l'eau chaude me vidait lentement la tête.

Megan était partie une demi-heure plus tôt.

Nous avions tous dormi tard ; Megan et moi étions sorties du lit à presque midi. Jared était toujours endormi sur le canapé, même s'il avait levé la tête pour nous jeter un regard frustré, ses cheveux dressés dans tous les sens, quand nous avions émergé de ma chambre.

Son air froissé ne devait pas être très loin de celui que Megan afficherait toute la journée. Elle s'était réveillée en poussant un long grognement et en pressant ses poings sur ses yeux pour bloquer la lumière.

Je lui avais demandé à quoi elle s'attendait après avoir avalé la moitié de son poids en tequila la veille.

Après avoir rincé le savon sur mon corps, j'arrêtai la douche et tâtonnai de l'autre côté du rideau pour trouver ma serviette. Je l'appuyai sur mon visage où elle étouffa un soupir de bien-être.

Peu de choses étaient aussi agréables qu'une bonne douche chaude.

Ma peau se mit à rougir lorsque les souvenirs des caresses de Jared envahirent mon esprit. Parfois, je ne savais pas quoi faire de ces pensées, de ce qu'il me faisait ressentir ou du désir qu'il attisait en moi.

Après m'être séchée, je me passai de la crème sur les jambes et enfilai un short et un T-shirt. J'essuyai la buée sur le miroir et me brossai lentement les cheveux. C'était mon premier samedi libre depuis longtemps, et j'espérais bien passer la journée avec Jared, quel que soit le programme.

Quelqu'un frappa à la porte de la salle de bains, puis j'entendis Christopher.

— Aly, je vais faire un saut à l'épicerie. Tu as besoin de quelque chose ?

— Hmm... Du jus d'orange. J'ai fini la dernière bouteille, braillai-je.

— D'accord.

Puis il partit.

Trente secondes plus tard, il y eut deux coups sourds à la porte et les deux secondes qui les séparèrent résonnèrent en moi comme une supplication silencieuse. Cela suffit à mon cœur pour s'emballer. Je luttai avec la clé et ouvris la porte. Jared se trouvait de l'autre côté ; il m'attendait.

Il avait paru irritable le matin, et je pensais que c'était parce qu'il avait la gueule de bois. Mais là, il semblait à cran. Il me dévisagea de la tête aux pieds, ses mouvements débordant d'intensité. Avides. Possessifs.

— J'ai cru qu'il ne partirait jamais.

Il y avait quelque chose dans sa voix qui me serra le cœur et mit mes nerfs à vif. Je vibraï d'appréhension et d'impatience alors qu'il passait le seuil et refermait la porte derrière lui.

— Pendant toute la matinée, je crevais d'envie de t'avoir pour moi tout seul, dit-il d'une voix grave et la gorge serrée. J'ai envie de toi, Aly. J'ai trop envie de toi.

Les papillons grouillèrent.

Son corps puissant s'aplatit sur le mien, une main forte m'attrapa fermement derrière la tête, et l'autre vint malaxer ma cuisse, puis se déploya sur ma fesse alors qu'il me tirait brutalement contre lui.

Sa bouche, ferme et violente, s'empara de la mienne.

Flageolante, j'émis un souffle saccadé.

Jared recula, ses yeux bleus enflammés ; le feu et la glace.

Ses mains encerclèrent ma taille. Il me souleva, posa mes fesses sur le bord du meuble de salle de bains et gémit lorsqu'il colla son corps contre le mien.

Je me tordis de douleur, incapable de contrôler ce qu'il me faisait.

Haletant violemment, il m'enleva mon haut. Puis il fit un pas en arrière, attrapa l'encolure de son T-shirt et le tira au-dessus de sa tête. Sa musculature ondulait sous les couleurs qui se mélangeaient, et la rose au milieu de son torse apparut comme un phare qui m'indiquait le chemin pour rentrer chez moi.

Je m'agrippai désespérément au rebord du meuble, l'estomac noué tandis que je m'efforçais de garder l'équilibre, de stabiliser les sens que Jared avait ébranlés. Il me fixa effrontément. Des picotements brûlants se répandirent lentement et je me mis à rougir.

— Tu me rends fou, murmura-t-il d'une voix rauque en s'approchant et me débarrassant de mon soutien-gorge avant que ses doigts ne viennent s'occuper des boutons de mon short.

S'humectant les lèvres, il se baissa et le fit lentement glisser le long de mes jambes. Puis il effleura ma peau pour remonter vers l'intérieur de mes cuisses.

— J'aime tes jambes, Aly. Je pourrais passer ma vie entière entre elles.

Et j'aurais bien aimé, qu'il passe sa vie avec moi, qu'il ait cette vie qu'il pensait ne pas mériter. Je me demandai s'il réalisait ce qu'il avait dit, s'il se rendait compte que son cœur parlait d'éternité alors que sa tête affirmait clairement que tout ça était éphémère. Que ça se finirait.

Mon esprit se débattit, ne sachant pas quel camp rejoindrait Jared. Je levai la tête et le fixai, ne pouvant détourner le regard de ses yeux qui reflétaient les lumières de la salle de bains. Sa beauté était si puissante, son corps parfait malgré les blessures intérieures.

Mes papillons voletaient, tournoyaient, tambourinaient en descendant dans la partie la plus basse de mon ventre.

Il enroula ses doigts dans ma culotte et s'en débarrassa lentement. Mon poulx avait des ratés, mon corps criait, suppliait. Encore une fois, il suffit de deux secondes à Jared pour me faire complètement perdre le contrôle.

— S'il te plaît, geignis-je.

Jared gémit. Son visage se déforma, et des mains chaudes et brutales attrapèrent mes genoux, les

forçant à s'écarter. Puis sa bouche s'écrasa sur moi.

Les sensations éclatèrent dans ma tête. Désespérément, mes doigts s'enfoncèrent dans ses cheveux, s'entortillèrent, se serrèrent et s'agrippèrent. Chaque cellule de mon corps gémit. Je me dis alors que j'aurais peut-être dû me sentir gênée, que j'aurais dû retenir les petits cris qui s'échappaient de ma bouche. Mais je n'avais aucune honte.

Pas avec lui.

Je le suppliai à nouveau :

— Je t'en prie.

Alors il me caressa et ses doigts sûrs me remplirent de la plus exquise des façons.

Je m'arquai. Lâchai prise. Le plaisir afflua et m'envahit, se répandit pour saturer chaque faille dans mon corps. Pourtant, ce n'était pas suffisant. Ce n'était jamais suffisant.

Je tâtonnai entre nous pour trouver la fermeture Éclair de son jean. Je le libérai de toutes ses barrières, en le faisant glisser sur ses hanches. Jared se tortilla pour s'en débarrasser et l'écarta d'un coup de pied.

Il me combla d'un coup brusque.

Ma bouche s'ouvrit pour laisser échapper un halètement silencieux, et mes ongles ratissèrent son dos. Ses mains se précipitèrent pour remonter à l'arrière de mes cuisses, et il les enveloppa pour m'attraper par les hanches, mes genoux repliés sur ses avant-bras.

— Magnifique, lâcha-t-il d'une voix gutturale.

Il me prit vite et fort, puis ralentit, m'infligeant presque la torture, sans jamais détourner ses yeux de mon visage tandis qu'il m'attirait, m'excitait, puis me relâchait à la limite de l'extase. Nos corps montaient et descendaient, s'empoignaient et s'agrippaient.

— Jared, s'il te plaît... Non... Non...

Il comprit ma requête. Il accéléra tandis qu'il me pénétrait encore et encore.

— Aly, bébé, gémit-il.

Cela me frappa comme une vague immense, cette rupture aveuglante qui me déchira le cœur et éclata comme un cri de douleur sur mes lèvres.

— Aly...

Ses yeux bleu glacial étaient enflammés lorsqu'il écrasa sa poitrine contre la mienne, ses mains quittant mes hanches pour saisir le meuble. Les mouvements de Jared étaient brusques et rapides, son corps tressautait. Sa respiration était courte et saccadée.

Je me courbai tandis qu'il venait.

Dans le miroir sur le mur derrière lui, je le vis lutter pour garder son souffle. Son dos ploya sous les dessins qui représentaient le désespoir par le sang. Je savais qu'il pouvait me voir dans la glace derrière nous. Nos regards croisèrent, avec un peu d'hésitation, ce reflet, comme l'illusion de nous deux se reproduisant à jamais.

À l'infini.

Il semblait tourmenté. Il enfouit son nez dans mes cheveux, derrière mon oreille, et susurra sa prière.

— Aleena.

Je l'aimais.

Je l'aimais de tout mon cœur.

Nous restâmes ainsi pendant un long moment, incapables de bouger, nos corps comme bloqués. Mes doigts errèrent, tracèrent des lignes, explorèrent. Ils caressèrent les flammes de son bras droit. Ici, sous les couleurs, la peau était particulièrement douce, mais sur les bords, elle formait comme des stries rêches qui ressemblaient à des sutures endurcies.

Jared prit une inspiration irrégulière, puis la relâcha en un long soupir tandis que je descendais vers

les yeux torturés qui grimaçaient dans le feu. Je les effleurai.

— C'est toi ou elle ? demandai-je d'une voix douce.

C'était comme si je pouvais sentir chaque nerf dans son corps enflammé, son cerveau ne retenant que la souffrance.

— Moi, Aly. C'est moi.

Cette souffrance s'exprima en une agonie amère.

— Ça aurait dû être moi.

Ses doigts s'enfoncèrent dans mes flancs.

— J'ai pourtant essayé d'arranger les choses. J'ai essayé.

Cette dernière phrase résonna comme le cri de la défaite.

Je voulais le secouer, hurler « non », lui dire à quel point il se trompait.

Je voulais le lui dire.

Il prit mon visage entre ses mains et m'embrassa, les yeux fermés. Lorsqu'il les ouvrit, il agit comme si ce qui venait de se passer n'avait pas existé.

— Il faut que tu t'habilles. Christopher ne va pas tarder à rentrer.

Il se pencha et rassembla mes vêtements, puis me les tendit avec un sourire forcé.

— Je vais prendre une douche rapide.

J'acquiesçai, ravalant l'émotion qui serrait ma gorge.

— D'accord.

Il se retourna et je regardai entrer dans la douche cet homme magnifique qui me brisait le cœur et le comblait.

Je me rhabillai rapidement. Vacillante, je marquai une pause, en jetant un regard dans sa direction, derrière le rideau de douche. Il y avait tant de choses que je devais lui dire, mais je ne savais pas du tout comment les exprimer. Je ne savais pas si ça le blesserait ou lui ferait du bien, s'il s'enfuirait ou s'il resterait.

Je sortis de la pièce pour regagner le reste de l'appartement en peignant mes cheveux mouillés et emmêlés avec mes doigts. J'eus à peine le temps de me remplir un verre d'eau avant que Christopher ne mette sa clé dans la serrure de la porte d'entrée.

Mon Dieu. Qu'est-ce que je faisais ? À cacher ça à mon frère ? À ma famille ? À cacher ce que je désirais tant au fond de moi ? Mais comment pourrais-je l'avoir autrement ?

— Salut, dit Christopher en poussant la porte avec son pied.

— Tu as besoin d'aide ? demandai-je en posant mon verre sur le comptoir et m'avançant vers l'endroit où il avait déposé les sacs.

— Ouais, ce serait sympa. Merci.

Je me penchai et en récupérai quelques-uns avant de me redresser.

Puis je me figeai.

Mon sang quitta ma tête pour descendre dans ma poitrine et alimenter mon cœur.

Puis il se glaça, me laissant flageolante. Mon attention se figea sur les deux personnes qui montaient l'escalier.

— Oh, tiens, vous êtes là.

Maman était tout sourire lorsqu'elle atteignit le palier. Augustyn la suivait deux marches derrière.

Les épaules de Christopher tressaillirent lorsqu'il reconnut sa voix. Je vis ses muscles se contracter convulsivement et ses yeux se rivèrent sur moi. Il était aussi paniqué que moi.

Il cligna rapidement des yeux, puis se redressa lentement avant de se retourner.

— Maman, Aug, salut ! Qu'est-ce que vous faites là ?

— On faisait des courses dans le coin et on s’est dit qu’on allait tenter notre chance et voir si vous étiez là. On a pensé qu’on pourrait peut-être sortir manger ensemble.

Maman prit directement Christopher dans ses bras.

— Tu m’as manqué.

Elle le berça un peu en l’étreignant, puis fit un pas vers moi.

Aug et Christopher se serrèrent la main et se tapèrent dans le dos.

— Hé, mec, dit Christopher. Comment se passe l’entraînement ?

— Bien... Très bien. J’attends avec impatience le début de la saison, la semaine prochaine.

Christopher n’arrêtait pas de me jeter des coups d’œil pendant qu’il discutait, comme s’il cherchait de l’aide. Ses yeux semblaient m’implorer : « *Qu’est-ce qu’on fait ?* »

C’était à mon père que Christopher voulait cacher le fait que Jared était revenu et vivait avec nous. Mais je ne savais pas trop non plus comment maman réagirait.

Une partie de moi savait qu’il fallait qu’elle soit au courant. Mais je n’étais pas sûre que ce soit le bon moyen pour qu’elle le découvre. J’avais imaginé que si Christopher pourrait la prendre à part pour lui apprendre que Jared habitait avec nous, qu’elle poserait quelques questions, voudrait le voir et pourrait ainsi doucement orienter papa vers l’idée qu’il était de retour... vers l’idée qu’il pourrait réintégrer nos vies. Personne n’avait parlé de lui depuis si longtemps que je ne savais absolument pas ce que pensait ma mère, ni ce qu’elle ressentait.

Nous avions trahi la présence de Jared avec notre silence.

Mais maman était gentille. Ça, je le savais, et à présent, je devais m’en remettre à son côté compréhensif.

Christopher se gratta la nuque et inclina la tête.

— Écoute maman, il faut que je te dise quelque chose.

À l’évidence, il l’avait compris lui aussi.

À la seconde où il avait prononcé « je », je réalisai que mon frère allait endosser toute la responsabilité, comme s’il estimait qu’il m’avait forcée à accepter la présence de Jared. Christopher croyait toujours que j’étais une complice non consentante dans cette supercherie, alors qu’en réalité, c’était lui qui avait, sans qu’il le sache, permis à Jared de devenir la personne la plus importante de ma vie.

Maman fronça les sourcils.

— Qu’est-ce qui ne va pas ?

Inquiète, elle me regarda, puis retourna à Christopher. Elle se raidit instantanément, assaillie par une extrême nervosité. Elle se balançait d’un pied sur l’autre.

La douche grinça quand on l’éteignit.

Maman marqua un temps d’arrêt. Elle fixa son attention vers l’intérieur de l’appartement, les sourcils arqués alors qu’elle regardait au fond du couloir vers la salle de bains.

En soi, le fait que quelqu’un utilise notre douche n’était pas très grave. Mais c’était comme si elle prenait lentement conscience et elle ressentit soudain le malaise qui émanait de Christopher et moi.

— Qui est là ? demanda-t-elle en avançant vers l’intérieur de la pièce.

— Maman...

Jared ouvrit la porte et sortit dans le couloir, vêtu seulement de son jean, en se frottant la tête avec une serviette, inconscient de la situation dans laquelle il mettait les pieds.

À la seconde où ses yeux croisèrent ceux de maman, il s’arrêta.

Maman resta figée, comme perdue, suspendue dans le temps. Puis un sanglot étranglé déchira sa gorge et ses mains couvrirent sa bouche.

— Jared. Oh mon Dieu, Jared, c'est bien toi ?

Des larmes coulèrent sur son visage. Il fallut quelques secondes pour qu'elle semble revenir à elle. Puis elle se rua à travers la pièce, se jeta sur lui et l'enlaça, tandis que lui restait flasque entre ses bras. Elle recula, frénétique, et observa son visage, les mains appuyées sur ses joues comme pour s'assurer qu'il était vraiment là.

— C'est toi... Oh mon Dieu... C'est toi. Je ne pensais pas te revoir un jour.

Et maman pleura, en le serrant contre lui comme s'il risquait de disparaître.

De l'autre côté de la pièce, je lus l'expression sur le visage de Jared.

Et j'étais sûre qu'il le ferait.

Jared

Mon sang se glaça. Des images de *son* visage me frappèrent comme si elle était bloquée dans le temps. Une par une, elles me frappèrent, battirent, cognèrent mon esprit, comme une peine éternelle envoyée pour accabler mon esprit.

Des rires.

Des sourires.

Elle était toujours comme ça : riante, souriante, aimante.

Elle était belle.

Bonne.

Et j'avais écrasé cette lumière. L'avais piétinée telle une rose.

Ma respiration tremblante me brûlait les poumons qui se pressaient contre mes côtes. Le feu affrontait le froid, et la douleur bombardait mon ventre tandis que j'avais la sensation que des aiguilles me transperçaient la peau. Je détruisais toujours le bien.

À présent, la mère d'Aly, Karen Moore, s'accrochait à moi comme si elle était témoin d'une résurrection. Tout ce que je pouvais faire, c'était rester là en espérant disparaître.

Je fermai les yeux et les serrai très fort, en essayant de chasser tout ça de mon esprit.

Qu'y avait-il en Karen Moore qui me *la* rappelait aussi tristement, je ne savais pas. Peut-être était-ce parce qu'elles étaient si proches. Peut-être parce qu'elle avait été comme une deuxième mère quand j'étais petit. Peut-être parce qu'elle était présente dans tellement de souvenirs qui hantaient mes nuits, souriant et riant elle aussi.

Comme si elle exerçait sur moi une force d'attraction, mes yeux cherchèrent Aly. Elle était près de la porte, et l'inquiétude creusait les traits de son visage. Elle avait cette expression qui disait qu'elle me comprenait, qu'elle captait tout.

Le bien.

Peut-être que c'était elle. Peut-être que c'était la manière qu'elle avait de réussir à me mettre à nu et en petits morceaux.

Deux mains chaudes s'appuyèrent sur mes joues. Je détestais cette impression, comme si elle me souhaitait la bienvenue, me pardonnait et tout ce genre de trucs qui n'arriveraient jamais ; comme si elle comprenait, elle aussi.

Et moi, je me retenais de toutes mes forces pour ne pas les repousser. Je serrai les dents et faisais de mon mieux pour ne pas péter les plombs. Je chancelais sur le bord de cette foutue falaise, et quand je tomberais, je savais que j'emporterais les personnes à qui je tenais avec moi.

— Oh mon Dieu, Jared, où étais-tu ? Depuis combien de temps es-tu revenu ? Pourquoi ne me l'as-tu pas dit ?

Les questions sortaient de la bouche de Karen presque aussi vite que les larmes coulaient sur son visage. Puis son attention se tourna sur l'appartement, à la recherche d'indices, avant que ses doux yeux marron ne se reposent sur moi, ces yeux qui me rappelaient tant de choses.

Le sentiment de culpabilité m'assaillit à nouveau, renforçant l'agitation qui se manifestait déjà. L'angoisse s'immisça dans ma conscience, me faisant contracter la mâchoire et serrer les poings. Ça faisait comme des grands coups dans ma tête. Le système d'alarme sonnait plus fort que jamais, me hurlant de m'enfuir en courant. Et cette fois, j'étais d'accord à cent pour cent, parce que tout ce que je voulais, c'était rassembler mes affaires et partir.

Christopher se grattait l'arrière de la tête, comme il le faisait toujours lorsqu'il se retrouvait dans l'embarras.

— Euh, ouais, maman, c'est ce dont je voulais te parler. Je suis tombé sur Jared un soir, il y a un moment, et je l'ai invité à dormir ici le temps qu'il passait dans le coin.

Passait.

Il mentit avec une grande facilité, suffisante pour dissimuler le fait que je créchais chez eux depuis près de trois mois. Il m'avertit avec un coup d'œil qui voulait dire que ça ne le dérangeait pas si je corrigeais ses propos, mais qu'il m'offrait là une issue de secours. Je pouvais la prendre comme je voulais.

Ce mec continuait à me soutenir alors que je lui racontais des bobards nuit après nuit.

— Ouais... je ne fais que passer, crachai-je presque.

Le visage d'Aly se décomposa, comme si je lui avais mis un grand coup dans le ventre en ne contestant pas l'affirmation de Christopher.

La honte me comprima de tous les côtés, me donnant l'impression que la pièce manquait d'air.

— Oh ? dit Karen en fronçant les sourcils. Eh bien, je suis quand même heureuse que tu sois là.

Chassant son air inquiet, elle fit un pas en arrière, comme si elle avait détecté que j'étais sur le point de craquer. Elle essuya les traces de larmes sous ses yeux. Un sourire contraint s'esquissa sur ses lèvres tremblantes.

— Ça fait tellement longtemps. Combien de temps comptes-tu rester ?

Je ne trouvais rien d'autre à faire que sonder les yeux d'Aly. Bien sûr, je m'y enlisai. Elle obstruait mon champ de vue comme une bouée flottant sur l'eau, hors de portée, alors que je me noyais lentement.

Je pouvais à peine parler à cause de l'espèce de rocher que j'avais l'impression d'avoir dans la gorge.

— Pas longtemps, dis-je en sachant que, d'une certaine manière, c'était la vérité, car je la voyais arriver... la destruction.

Je ne mérite pas d'avoir ça.

Parce que j'avais une dette à vie.

J'étais assis dans le parking derrière le même bâtiment désaffecté où je m'étais retrouvé presque trois mois auparavant, le soir de ma première confrontation avec Aly dans la cuisine. J'étais effondré contre le crépi rêche, la tête se balançant d'un côté à l'autre. L'alcool imprégnait mes sens, les imbibait d'une lourdeur suffocante, comme si on m'enterrait vivant. Mais cela n'atténuait pas les images, les photos qui tournaient incessamment dans ma tête depuis la seconde où Karen Moore avait passé le seuil de la porte.

J'enfonçai les paumes de mes mains dans mes yeux, en un espoir désespéré de les effacer. Je voyais comme des flashes de couleur, des visions qui se répandaient dans cette lumière si vive que c'en était douloureux. Je rugis dans le silence.

Putains de gâchettes.

Toutes les deux.

Agrippant l'arrière de mon crâne avec mes mains, je baissai la tête entre mes genoux en haletant.

— Merde, lançai-je d'une voix rauque.

À quoi est-ce que je m'attendais en revenant ici ? C'était ce que je voulais, non ? Me punir encore un

peu plus ? Il n'y avait pas d'autre explication pour cette saleté d'attrance qui m'avait incité à revenir à cet endroit.

Spontanément, le visage d'Aly apparut comme un signal lumineux derrière mes paupières. Elles étaient closes et serrées, mais cette image s'accrocha comme si elle ne voulait pas céder sa place à celles qui me détruisaient. Cette fille était comme un soulagement fugace, au milieu de la peine insupportable que je purgeais.

Bon sang, j'aurais voulu que ce soit elle. Elle longeait les bords de ma réalité, cette idée qu'il y avait peut-être plus, parce que, mince... peut-être que j'avais vraiment envie d'y être.

Je laissai ma tête basculer en arrière contre le mur et dirigeai mon regard vers la brume du ciel nocturne.

Mais ce n'était qu'un rêve... et pas du genre conte de fées.

Je n'aurais pas droit au « et ils vécurent heureux et eurent beaucoup d'enfants ».

Et pourtant, je ne voulais pas laisser partir cette idée. J'avais besoin de la sentir. Pendant juste quelques minutes, je voulais laisser ses caresses effacer ma douleur.

Je me relevai péniblement et retournai à l'appartement.

Il était tard. La ville était endormie, le profond silence n'était rompu que par le ronronnement des semi-remorques au loin sur la voie rapide et les rares voitures qui filaient sur la route.

L'heure que Karen et Augustyn avaient passée à l'appart' avait été un véritable cauchemar. Aly avait proposé que nous restions tous ici pour rattraper le temps perdu, plutôt que de sortir. Alors je m'étais assis à la table de la cuisine avec eux. J'avais fait de mon mieux pour afficher des sourires, balancer des conneries en réponse à toutes les questions absurdes de Karen. À l'évidence, elle tournait autour du pot et n'osait pas poser celles qui lui importaient vraiment.

Pendant tout ce temps, je restai là alors que je crevais d'envie de me sauver. Si j'étais resté entre ces murs une seconde de plus, j'aurais fini par atteindre la limite.

Mais ce qui fit empirer mon état, c'était que pendant tout ce temps, Aly m'avait encore une fois offert ce réconfort qu'elle donnait sans retenue. Sauf que cette fois, je ne l'avais pas trouvé dans ses bras, mais dans son regard qui m'embrassait constamment, ainsi que dans le doux effleurement de sa main contre la mienne sous la table. Comme si elle me disait que tout allait bien et qu'elle comprenait le malheur que sa mère avait apporté avec elle lorsqu'elle avait passé la porte.

Mais comme le connard que j'étais, j'étais parti à la seconde même où Karen et Augustyn nous avaient enfin dit « au revoir ».

Je savais qu'Aly ressentait un réel besoin de me parler, mais Christopher était là, et il n'y avait pas grand-chose qu'elle pouvait faire, ou dire, même si chaque cellule de son corps semblait m'implorer.

Reste.

Elle aurait dû déjà savoir que c'était impossible. Là, les épaules rentrées, je glissai mes mains dans mes poches et me dirigeai vers l'appartement qui n'était qu'à un pâté de maisons. La nuit humide collait à ma peau. Les lumières de la ville luisaient dans le ciel sombre, le traînant avec elle trop près des limites de mon monde déglingué.

Avant de m'être retrouvé devant le bâtiment abandonné, j'avais passé tout l'après-midi et une grande partie de la soirée au Vine. Encore une fois, j'avais été assez naïf pour croire qu'il existait un moyen pour que je noie le passé.

Mais peu importait ce que je faisais. Je ne pourrais jamais m'en débarrasser. Ne pourrais jamais m'en cacher. Je pouvais le combattre comme je voulais, mais cela ne changerait jamais qui j'étais, ni ce que j'avais fait.

Un rire incrédule s'échappa de ma gorge nouée. Toutes ces nuits à mentir à Christopher en lui disant

que je me relaxais au Vine alors qu'en réalité, j'étais enfermé dans la chambre d'Aly, perdu dans son réconfort, ses caresses et tous ses souhaits que j'aurais aimé voir un jour se réaliser. Si j'étais simplement resté au bar ce premier soir, tout cela ne se serait pas passé. Si j'avais juste dit « non » à Christopher.

Je n'aurais jamais dû venir. Pas dans cette ville. Pas dans leur appartement.

Et surtout, je n'aurais pas dû m'approcher d'elle.

À présent, elle était tout ce que je voulais, dans ma misérable vie. La seule chose que je ne pourrais jamais vraiment avoir.

Il n'y avait aucun doute : il était temps pour moi de partir. Pour son bien. Mais je n'avais jamais affirmé que je n'étais pas idiot, et je voulais juste prendre encore un peu.

Je me hissai et escaladai l'immense mur de la résidence, balançai mes jambes et sautai sur le côté. Je grognai en atterrissant trop brusquement.

Dans les immeubles, presque tout le monde semblait dormir. Je levai la tête dans l'air humide pour prendre une inspiration entrecoupée tandis que je traversais le parking.

Je sentis cette perturbation qui emplissait l'air, cette énergie sombre qui m'enveloppait, m'incitant à retourner dans le néant auquel j'appartenais.

Mais je n'en avais rien à faire : je ne voulais pas.

Une fois en haut, je me glissai dans l'appart' silencieux. La porte de la chambre de Christopher était grande ouverte. C'était évident : le mec était à la chasse, à faire ce qu'il faisait de mieux.

Je traversai la pièce en m'efforçant de ne pas faire de bruit. Devant sa porte, je marquai une pause et essayai de mettre de l'ordre dans ce que je ressentais vraiment.

La première fois que j'étais venu ici, je ne connaissais que la colère.

Ce soir, j'éprouvais seulement une profonde tristesse.

Et je savais que c'était elle.

C'était elle.

Je tournai la poignée et me faufilai dans sa chambre.

La nuit s'insinuait entre les lames à sa fenêtre, les ombres projetant leurs secrets sur les murs. Aly était couchée sur son lit, son corps replié légèrement sur le côté.

Elle portait une petite culotte en dentelle et un caraco blanc assorti. La masse noire de ses cheveux était remontée tout en haut de sa tête et de longues mèches s'étaient échappées et tombaient tout autour d'elle.

Et de son visage...

Je me frottai la poitrine.

Elle était si belle que la regarder était douloureux. Tellement sexy, parfaite et vertueuse. Comme cette lumière qui luisait dans l'obscurité, elle éclairait quelque chose en moi qui était mort depuis bien longtemps. Après avoir verrouillé la porte derrière moi, je traversai silencieusement la pièce, en faisant bien attention de ne pas la réveiller. Je ne la quittai pas des yeux tandis que je me déshabillais lentement.

J'avais besoin de la sentir.

Mon Dieu.

Qu'est-ce que j'avais besoin de la sentir.

Le lit s'affaissa quand je m'étendis près d'elle et la pris dans mes bras. Des vagues de soulagement se brisèrent sur moi, comme si pendant quelques secondes, je pouvais remonter respirer à la surface.

Un soupir satisfait s'échappa de ses lèvres, et sa joue se fraya un chemin jusqu'à mon torse.

— Jared, souffla-t-elle en laissant apparaître son propre soulagement.

Ses doigts délicats se promenèrent sur ma cage thoracique avant de se poser sur mon flanc opposé.

Je respirai profondément pour mémoriser dans les détails la perfection que je tenais entre les bras. Elle me dévorait comme je n'aurais jamais dû la laisser faire. Ce dernier mois avait été comme un foutu rêve auquel j'avais donné la chance d'exister.

Je la serrai contre moi et enfouis mon nez dans ses cheveux.

Mais ce n'était que ça.

Un rêve.

Je n'y ai pas droit.

Aly remua pour se caler sur son épaule, et ses yeux verts pleins de sincérité s'ouvrirent sur moi.

— Je me suis inquiétée pour toi, dit-elle d'une voix enrouée tandis qu'elle cherchait mon visage dans l'obscurité de sa chambre. J'ai essayé de t'appeler.

Je clignai des yeux, en essayant de fuir tout ça, cette douleur que je ne savais pas gérer.

— Je déteste le fait que tu t'inquiètes pour moi.

Je la fixai en sachant que c'était à la fois un mensonge et la plus honnête des vérités.

Aly se blottit à nouveau dans le creux de mon bras. Il était impossible de ne pas trouver du réconfort dans sa chaleur. Pendant quelques secondes, elle me serra contre elle, ses doigts délicats caressant mon torse nu. Elle sembla hésiter avant de se mettre lentement à quatre pattes pour me piéger. Elle se tint au-dessus de moi, m'observant comme si je comptais trop pour elle, comme si, quand elle me regardait, elle voyait des choses qu'elle n'aurait jamais dû voir.

Enfin... je savais que c'était le cas. Je le savais. Je savais qu'elle voyait des choses qui n'existaient pas vraiment.

Ses yeux restèrent rivés sur les miens alors qu'elle se penchait petit à petit et appuyait ses douces lèvres sur la rose au centre de ma poitrine.

— Elle te manque, murmura-t-elle.

Ses paroles me coupèrent le souffle. Mon cœur se serra très fort, et j'eus bien du mal à respirer à cause de la douleur qui comprimait ma poitrine. Libérés, les souvenirs que je m'étais efforcé de repousser toute la journée me submergèrent.

Aly avait abattu toutes les barrières que j'avais si durement maintenues en place ; elle les avait fait tomber d'un simple geste de la main.

C'était une gâchette contre laquelle j'étais impuissant.

Je me dis alors qu'elle aurait dû m'agacer, à dire une chose aussi ridiculement évidente. Mais non. Parce que ses paroles représentaient tout ce que je gardais caché. Ce n'était pas de la pitié ou un de ces témoignages merdiques de compassion dont je n'avais jamais voulu.

Aly comprenait.

La maintenant contre moi, je serrai les poings dans ses cheveux et attirai son visage près du mien parce que j'avais besoin de la voir.

J'avais besoin d'elle. Chaque seconde de chaque jour.

La peur augmenta et s'empara de moi comme une rafale de nervosité. Ma bouche était complètement sèche, mais les mots qui avaient grondé au fond de moi pendant des années se délièrent. Je ne pus m'arrêter de parler, de tout raconter à Aly parce que j'avais simplement besoin que quelqu'un sache.

— Je n'ai pas le droit, Aly, mais je le fais quand même. Elle me manque tellement. Je ferais n'importe quoi... je donnerais n'importe quoi... pour la ramener.

La tristesse balaya ses traits, et je détestais en être la cause. Combien de fois l'avais-je prévenue qu'elle n'avait pas besoin de mes conneries ? Que je n'avais rien à donner et tout à prendre ? Je me contentai de prendre, prendre et prendre.

Et m'y revoilà : je détruisais ce qui était bon.

Quand tout cela prendrait-il fin ?

Les émotions affluèrent : la culpabilité, la colère, la peur.

Aly se baissa et embrassa à nouveau la rose. Je serrai les dents, les mains comme des étaux dans ses cheveux tandis qu'elle caressait les traces de mes péchés, les couvrait entièrement avec son nez, sa bouche, son souffle, me comblant de tout ce que je ne mériterais jamais.

Elle se redressa, et je vis des larmes retenues briller dans ses yeux.

— Je suis là pour toi, Jared. Tu le sais, n'est-ce pas ? Tu peux me parler. Tu peux me *raconter*, murmura-t-elle en insistant sur ce mot. S'il te plaît, parle-moi.

Je fermai les yeux. Des visions apparurent.

Aly attrapa mon visage et me força à la regarder.

— Tout va bien... Fais-moi confiance.

Je ne pouvais détourner mon regard de ses yeux qui étaient plongés dans les miens avec tant de sérieux, comme si elle y croyait vraiment.

Pourtant, ça n'allait pas du tout bien.

C'était le problème avec Aly. Avec elle, je faisais toujours semblant que ça allait. Je prétendais que c'était bien de ressentir ça, que c'était bien de tenir autant à elle. Je faisais comme si un jour tout ça irait vraiment mieux.

Et je ne pouvais plus m'arrêter.

Ses lèvres frôlèrent les miennes.

— Parle-moi... S'il te plaît, Jared... Je suis là.

Je me cramponnai encore un peu plus à elle, ma langue sortant pour m'humidifier les lèvres et la voix tremblante.

— J'étais tellement insouciant, Aly... Carrément trop insouciant. Je n'étais qu'un petit con de punk.

Exactement comme les connards avec qui je me battais tout le temps au centre de détention, sans montrer aucune gratitude pour ce qu'on leur avait donné.

Stupide.

Honteux.

Impardonnable.

Cette haine gonflait, se débattait en poussant des cris dans ma tête.

Tout au fond de moi, le système d'alarme beuglait, telle une sirène impitoyable qu'on ne pourrait jamais faire taire. Elle me criait dessus pour que je la ferme avant que ce ne soit trop tard. Avant que je ne puisse pas revenir en arrière.

Mais avec Aly, c'était déjà bien trop tard. Mes yeux se fermèrent, et je laissai sortir péniblement ces mots.

— J'étais si excité ce matin-là.

Mon corps se crispait tandis que je libérais complètement les souvenirs que j'avais refoulés depuis si longtemps. C'était assez bouleversant de voir comment je pouvais encore me souvenir exactement de ce que j'avais ressenti.

Même après toutes ces années, c'était là, comme un pense-bête posé en évidence qui m'assurait que je n'avais aucune chance de m'en sortir.

— J'avais l'impression d'être aux anges.

Je rentrai le menton pour voir les yeux pleins d'attente d'Aly. Ils m'observaient simplement, avec trop de compréhension. Je tendis une main tremblante et la serrai contre moi, enroulant une mèche de ses cheveux autour de mon doigt. Je concentrai mon attention sur ce geste, m'y attachai, comme si tenir Aly comme ça pourrait l'empêcher de s'éloigner doucement.

— Je me souviens qu'elle était apparue derrière moi pendant que je me regardais dans le miroir et me préparais pour aller à l'école ce matin-là. Elle avait mis ses bras autour de ma taille et m'avait dit que peu importait mon âge, je serais toujours son bébé. Toute la semaine avant que je fête mes seize ans, dès que je rentrais dans une pièce, elle avait interrompu ce qu'elle était en train de faire pour m'observer. Son regard dérivait sur moi comme si elle voyait quelque chose en train de s'effacer. Elle n'arrêtait pas de dire qu'elle n'arrivait pas à croire que le temps avait passé si vite.

Et je n'avais jamais émis l'hypothèse que le temps pouvait être sur le point de s'arrêter.

Mon ton se durcit.

— Elle est venue me chercher après l'école dans cette bagnole que mon père m'avait promise, à condition que j'aie de bonnes notes et que je ne m'attire pas d'ennuis.

La salive s'amassait au fond de ma gorge. Je déglutis et les rides au-dessus de mes sourcils se creusèrent alors que je replongeais dans cette journée.

— Elle m'a accompagné en me racontant des histoires sur tout le trajet.

Je tressaillis en me souvenant comme sa voix était toujours douce et mélodieuse.

— Elle n'arrêtait pas de regarder le ciel par-dessus le pare-brise. Elle avait cette expression sur le visage, Aly... Comme si elle était un peu triste. Elle m'a dit qu'il faisait presque le même temps que le jour de ma naissance. Que le ciel était bleu et l'air froid.

Je m'en souvenais si clairement.

— *J'attendais ton arrivée avec impatience, dit-elle, ses yeux sombres débordant d'affection. Je n'arrêtais pas de penser que tu allais naître en avance parce que j'étais énorme.*

Elle se mit à rire, en m'adressant un sourire entendu.

— *Mais ta grand-mère me disait de ne pas m'inquiéter et que je saurais quand ce serait le moment. Ton père et moi étions assis dehors quand je t'ai senti, et j'ai su que j'allais te rencontrer ce jour-là. J'ai l'impression que c'était hier.*

Ma respiration saccadée sifflait dans mes poumons. Les doigts d'Aly tremblaient en bas de ma joue, son contact irrésistible à l'opposé du mal, grandissant et accablant, qui s'accrochait à mon esprit.

— Elle m'a accompagné à l'examen de conduite. Après, je suis sorti du bâtiment avec mon permis en pensant que c'était la chose la plus cool au monde.

Le dégoût bouillait en moi. Brûlant. Cuisant. Salissant.

— Elle m'a lancé les clés et m'a dit : « Je crois que ça t'appartient. » Je me suis presque mis à rire. Je n'oublierai jamais la fierté qu'il y avait dans sa voix.

Aly laissa échapper un long soupir tremblant, tandis que ses yeux se promenaient partout sur mon visage, comme si elle ne savait pas où regarder, et moi, je poursuivis.

— Quand on est montés dans la voiture, elle m'a dit qu'elle voulait m'inviter à manger quelque part... Pour fêter ça... Rien que tous les deux. Mais je ne pensais qu'à moi, Aly. Je ne pensais qu'à la fête que ton frère avait organisée pour moi et à la nana que j'étais censé rencontrer là-bas. Je lui ai *menti*...

Ma voix se cassa sur ce mot, et mon doigt s'emmêla encore plus dans ses cheveux.

Si seulement j'avais ralenti... Si je lui avais consacré rien qu'une petite heure, alors je n'aurais pas tout détruit.

— Je lui ai dit que j'avais un devoir important à rendre le lundi et que je devais me rendre chez cette fille pour travailler, alors que j'allais passer la soirée à faire la fête avec mes potes.

Je sentais encore très clairement comme ma poitrine était gonflée de fierté. Comme si je contrôlais tout. Comme si rien ne pouvait m'atteindre. Comme si j'étais indestructible.

Je ne m'étais jamais considéré comme un mauvais gamin. Je veux dire, je n'étais pas un ange, mais j'avais toujours détesté décevoir ma mère et mon père.

Mais je m'étais trompé. J'étais égoïste. J'étais le pire des abrutis.

— J'étais super pressé, et elle n'arrêtait pas de me dire de ralentir. On était presque arrivés à la maison. Je savais que j'aurais dû m'arrêter... que le camion était trop près... mais j'ai appuyé sur l'accélérateur et tourné à gauche à l'intersection.

Un tremblement parcourut le corps d'Aly, et des larmes silencieuses et non contenues coulèrent le long de son visage. L'attrapant entre mes mains, je l'obligeai à me regarder.

— Elle hurlait, Aly, elle me hurlait de m'arrêter et j'y suis quand même allé parce que tout ce que je voulais, c'était arriver à la maison pour pouvoir repartir.

J'avais l'impression d'avoir des graviers dans la gorge, et sous Aly, je tremblais, l'horreur de ce moment si clair, si net. Comme toutes les nuits, c'était tellement réel que j'avais l'impression qu'il me suffisait de tendre les bras pour tout arrêter. Mais je ne pourrais jamais changer ce que j'avais fait.

— Le camion nous a heurtés de plein fouet, dis-je d'une voix grave et rude. Ça a fait un bruit énorme... Mon Dieu, Aly, c'était assourdissant.

Je l'entendais encore, le bruit du métal, perçant, tandis que tout mon monde s'effondrait.

— C'était comme si j'étais en apesanteur, et en même temps, tout me paraissait affreusement lourd. Et puis tout s'est arrêté. Dans une immobilité suffocante. C'était si calme... trop calme.

J'inspirai profondément, les dents serrées, revivant la douleur de cet instant.

— J'avais mal partout, mais je ne comprenais pas pourquoi. Puis j'ai entendu un gémissement.

Je m'efforçai de continuer malgré la panique qui me serrait la gorge.

— Mais c'était mon nom, Aly... Bon sang, elle prononçait mon nom, elle pleurait pour moi, merde.

Mon cœur s'emballa et mes mains se contractèrent sur le visage d'Aly. Ses larmes se frayaient un chemin entre mes doigts. Elle posa sa main sur l'une des miennes, me maintenant à son contact.

— Tout va bien, murmura-t-elle en attrapant ma main pour embrasser ses articulations. Tout va bien.

Et je sentis monter ces larmes bloquées depuis si longtemps à l'intérieur, celles qui n'avaient jamais réussi à sortir, la boule de chagrin qui m'avait accablé tout au long de cette vie de condamné. Une grande nervosité s'y mêla et injecta une vague de colère dans mes veines.

— Quand je l'ai regardée...

Ma voix tremblait.

— ... elle me fixait avec cette expression choquée et horrifiée, comme si elle ne savait pas plus que moi ce qui s'était passé.

Je pris une inspiration hésitante.

— Puis là, j'ai vu le sang. Il coulait d'un côté de sa tête et traversait son visage... Et son chemisier... Il était trempé de sang. J'avais tellement envie de tendre les mains vers elle, de l'aider, mais je ne pouvais pas bouger les bras. J'ai entendu les sirènes... Ils arrivaient... Mais elle respirait bizarrement. J'avais si peur, Aly... Et je voulais pleurer, mais je ne pouvais pas...

Je ne pourrais jamais oublier, ne me débarrasserais jamais de la façon dont elle luttait pour parler, mon nom écorché sur ses lèvres.

— *Jared...*

Elle frémit tandis qu'elle essayait de sourire, mais son visage était si triste quand elle promit :

— *Ça va bien se passer.*

— Ça va bien se passer, susurra Aly désespérément.

Elle se libéra pour embrasser la rose sur mon torse et enfoncer ses doigts dans ma peau, puis me garantit encore :

— Ça va bien se passer.

Je l'attrapai par les épaules.

— Ça ne va pas bien, Aly. Tu ne peux pas le comprendre ? Ça n'ira jamais bien. J'ai *tué* ma mère. Je suis resté assis là et l'ai regardée mourir.

— Non, Jared...

Ma colère éclata. Je me mis à la secouer.

— Arrête.

Je savais qu'elle ferait ça. Je savais qu'elle essaierait de me convaincre de choses fausses.

— Qu'est-ce que tu attends de moi, Aly ? Je n'ai pas arrêté de te dire que je n'avais rien à t'offrir. Je ne *peux pas* être ce que tu veux que je sois.

Aly secoua la tête. Elle avait le visage trempé, des cheveux étaient collés sur ses joues, et ses yeux verts trahissaient son désespoir.

— Tu es tout ce que je veux, Jared. Tu ne le comprends pas ?

Mes doigts s'enfoncèrent dans ses bras.

— Non.

Ses pleurs redoublèrent, de petits bruits étranglés hoquetant de sa gorge. Elle se cramponna à moi et ses larmes chaudes tombèrent sur mon torse tandis qu'elle luttait pour se rapprocher et que je la repoussais.

— Je t'aime, Jared.

Et voilà.

Ce que je ne pourrais jamais donner ni recevoir. La fameuse raison pour laquelle j'aurais dû partir en courant cette nuit-là, la fois où j'avais ouvert les yeux pour découvrir les siens, verts, qui me fixaient. Je l'avais bien senti à cet instant, le changement dans mon monde dévasté.

J'avais pris la vie de ma mère et à présent, je payais de la mienne. C'était ma pénitence. Ma dette.

Je n'ai pas le droit.

Mes mains se crispèrent et le bout de mes doigts s'enfonça encore dans sa chair.

— Non, Aly. Tu ressens quelque chose qui n'est pas réel. Toi et moi, on s'accroche à quelque chose qui n'existe pas vraiment.

Je savais que j'allais agir comme ça. Je savais que j'allais tout prendre, tout bousiller et tout détruire. Je le lisais très clairement sur son visage.

— Non, Jared, non... Tu ne le sens pas ?

Elle s'efforça de détendre ma main et l'appuya sur son cœur. Son cœur battait fort et de manière irrégulière sous ma paume.

— Tu le sens. Je le sais.

— Arrête, Aly, la suppliai-je, la voix éraillée. Arrête.

Voilà. Je l'avais fait.

Je détruisais le bien.

— C'est bien ça... Je t'aime, répéta Aly en s'étranglant et pressant ma main encore plus fort sur son cœur. Je sais que tu le sens.

Elle baissa les yeux sur moi et m'implora.

— Dis-moi que tu m'aimes aussi.

— Non.

J'enlevai ma main et l'attrapai par les poignets pour la maîtriser.

— Non, Aly. Tu te trompes. Je t'avais prévenue. Je t'avais prévenue.

Aly se débattit pour se dégager. Déterminée, elle poussa mes bras et sa bouche se plaqua contre ma poitrine pour me supplier en un murmure :

— Tu ne comprends donc pas... Je t'aime, Jared. Mon Dieu, je t'aime tant... Je t'en prie, dis-moi que

tu m'aimes. S'il te plaît.

Et je la laissai faire... Je la laissai m'immobiliser en sanglotant. Ce son fit frémir toutes les cellules de mon corps, comme si elles étaient tellement comprimées qu'elles ne pouvaient rien faire d'autre qu'exploser. Mon dos se voûta alors qu'Aly me couvrait entièrement.

J'aurais bien voulu. Je voulais l'aimer. Mais c'était impossible.

Je n'ai pas le droit.

— Stop, criai-je en la retenant par les épaules.

Je la secouai énergiquement.

— Ça suffit maintenant.

Je prononçai ces mots comme une prière acerbe, car je ne pouvais pas supporter cette torture une seconde de plus.

Un coup violent retentit à la porte de la chambre. Toute la pièce trembla, l'impact faisant vibrer les murs. Il s'en fallut de peu pour que le bois ne craque.

Effrayée, Aly haleta et écarquilla les yeux.

Au deuxième coup, la porte s'ouvrit brusquement et claqua contre le mur. Je la tenais toujours, piégé sous son corps, vêtus tous les deux seulement de nos sous-vêtements, lorsque Christopher apparut dans l'embrasure de la porte, rempli de haine. Il me pointa du doigt.

— Je vais te tuer, espèce de salaud.

Il traversa la chambre comme une furie, le visage déformé par la rage.

Aly hurla en s'étendant sur moi pour faire bouclier.

— Christopher, non !

Sa voix n'apaisa pas la colère de son frère. Il criait des insultes, dénigrait mon nom, comme s'il y avait encore chez moi quelque chose à dénigrer. Tout ce qu'il disait était vrai.

— Tu crois vraiment qu'un jour tu pourras être assez bien pour elle ? Pour ma petite sœur ?

Je le lisais sur son visage : le dégoût. Et même une haine que je m'attendais à le voir ressentir.

Je détruisais tout ce que je touchais.

Et je m'abreuvais de tout ça, acceptais cet assaut, car je méritais toutes les raclées qu'il pourrait me mettre.

Mais je n'étais pas préparé à ce que Christopher tire brusquement Aly et la bouscule. Il la poussa super fort, une attaque injustifiée et violente : il reportait sur elle une partie de la haine qu'il ressentait pour moi. Comme s'il ne savait pas à quel point elle était parfaite, cette fille qui était la seule bonne chose que j'aie jamais connue.

Aly décolla de son lit. Le bruit de son crâne heurtant la bibliothèque résonna dans toute la chambre. Elle poussa un cri en appuyant à l'arrière de sa tête avec ses mains.

— Merde, mais t'es idiote ou quoi, Aly ? cracha-t-il comme si c'était de la merde alors qu'elle pleurait, en boule sur le côté. Tu couches vraiment avec cette ordure ?

Aly gémit.

— S'il te plaît, Christopher, tu ne comprends pas.

Sa voix était dure, torturée. Sa main se leva timidement vers Christopher comme si elle le suppliait en silence de se calmer.

Les bouts de ses doigts étaient couverts de sang.

La rage s'empara de moi comme un ouragan. Une teinte rouge colora ma vision. M'aveugla. Tout ce que je voyais, c'était ce qu'il avait osé faire.

Il lui a fait mal.

Je me relevai brusquement, lui sautai dessus, et lui mis un grand coup d'épaule dans le ventre. Il

grogna et tomba en arrière. Aly, participante involontaire à ces conneries, poussait des cris qui torturaient mes oreilles.

Il lui a fait mal.

Christopher affichait un sourire méprisant.

— Viens par là, sac à merde.

Mon poing heurta la chair tendre. Le coup résonna dans la pièce alors que la douleur explosait dans ma main. Du sang gicla de son nez et coula en traçant des lignes jusqu'à sa bouche.

Les murs se rapprochèrent et le rouge flamboya.

Tout ce sang... Tout ce putain de sang. Je ne pouvais pas l'arrêter. Je ne pouvais pas l'arrêter... et elle criait.

Mes poings frappaient encore et encore, ma respiration saccadée arrachait mes poumons, ma peau se déchirait avec la rage qui se déchaînait par mes mains.

Il lui a fait mal.

Il lui a fait mal.

Je lui ai fait mal.

— Jared, mon Dieu, arrête-toi, je t'en prie.

Elle avait bondi sur mon dos en me suppliant, essayant de m'éloigner de son frère, couché en boule sur le sol, se protégeant le visage comme il pouvait tandis que les coups continuaient de pleuvoir sur son ventre, ses bras, ses flancs, n'importe quelle partie à ma portée.

— Arrête ! hurlait-elle, encore et encore, jusqu'à ce que ses prières m'atteignent. Tu lui fais mal... Arrête.

Elle murmura cette dernière phrase à mon oreille en un soupir sourd.

Son souffle fouetta mon visage, envahit mes sens, s'empara de moi.

Horrifié, je reculai en titubant, les poings serrés dans mes cheveux.

J'eus soudain mal partout. Aux mains. Au cœur. À cette âme noire.

Aly descendit lentement de mon dos sans jamais me lâcher même lorsque ses pieds touchèrent le sol. Elle m'enlaça par la taille, puis enfouit son visage dans le creux de mon dos. Ses mains m'imploraient, serrées sur mon ventre, s'agrippant à moi comme si j'étais autre chose que le moins-que-rien que son frère voyait en moi. Comme si j'étais autre chose que la destruction en personne.

Mais tout ça, je le savais déjà.

Je baissai les yeux sur mon plus vieil ami qui se redressait péniblement sur ses genoux et ses mains, la tête tombante. Du sang s'écoulait de son visage et se répandait sur le sol. Il attrapa le bord de son T-shirt et s'essuya, son dos se soulevant tandis qu'il essayait de reprendre son souffle. Il releva la tête.

Il ne semblait plus en colère. Il paraissait juste désolé pour moi.

— Va-t'en, Jared. Sors d'ici et ne reviens pas.

Je commençai à reculer, les bras levés en signe de reddition. Parce que j'étais déjà parti.

Dans mon dos, Aly renforça son étreinte.

— Non.

— Je suis désolé, bredouillai-je dans l'atmosphère chaotique qui emplissait la chambre.

Je ne savais même pas à qui je faisais ces excuses. À eux deux, je suppose. Il était évident que je leur avais fait du mal à tous les deux.

— Nnnn... non. Jared, non. S'il te plaît, reste.

Aly se cramponnait à moi de toutes ses forces, mais je me débattais pour me dégager des mains désespérées qui s'accrochaient à mes hanches. Je me retournai pour faire face à cette fille qui était devenue mon refuge. Un répit éphémère dans cette vie qui représentait ma condamnation à mort. Tout ce

que je n'avais jamais voulu voir transparaissait : l'amour, le chagrin et la foi en ce qui ne pourrait jamais se réaliser.

— Je suis désolé, répétais-je.

C'était la vérité. Je réunis ses mains et les serrai fort entre les miennes parce que je ne voulais pas les lâcher. Puis je frottai légèrement son dos.

— Je suis tellement désolé, Aly, mais tu sais que je ne peux pas rester ici.

L'abandonnant là, je me précipitai dans le séjour et enfilai un jean, un T-shirt et mes bottes. Lorsqu'elle ne me suivit pas, je ressentis à la fois une grande douleur et un profond soulagement.

Il ne me fallut que cinq secondes pour rassembler mes affaires.

La seule chose qui comptait, je la laissais ici.

Je balançai mon sac sur mon épaule et passai la porte. Mes pieds battirent le béton des escaliers.

J'étais à mi-chemin sur le parking quand la voix cassée d'Aly me frappa par-derrière.

— Jared, ne pars pas. Je t'en prie... Ne me quitte pas.

Le son se brisa dans mes oreilles, et la douleur me lacéra de l'intérieur. Je ne pouvais pas supporter de l'entendre pleurer, surtout en sachant que c'était à cause de moi. Hésitant, je me risquai à jeter un coup d'œil derrière moi, vers la fille qui avait ébranlé et libéré quelque chose en moi. J'avais vraiment été naïf de croire qu'elle ne me suivrait pas.

Elle avait juste pris le temps de mettre un pyjama. Elle descendit l'escalier en courant, pieds nus, son visage parfait couvert de taches rouges. Marqué par la souffrance.

Comment étais-je censé gérer ça ? La gérer elle ? Après ce que j'avais fait ?

Lentement, je me retournai, les bras tendus sur les côtés en signe de résignation tandis qu'elle réduisait la distance qui nous séparait. Je continuai à marcher, à reculons, parce que je ne pouvais rien faire d'autre.

Elle était la seule qui avait réussi à m'émouvoir, une lueur de joie dans cette obscurité insupportable.

Des rafales d'air chaud balayaient le parking, et j'avais l'impression de ne pas pouvoir respirer. Je n'aurais jamais dû venir ici. Jamais dû la toucher. Jamais dû prendre ce qui ne pourrait jamais m'appartenir.

— Jared.

Aly se jeta sur moi, essoufflée. Je la soulevai du sol, la serrai dans mes bras et trouvai du réconfort dans sa chaleur une fois de plus. J'enfouis mon nez dans ses cheveux, dans ce parfum de noix de coco, mêlé à celui de la vertu et de cette fille qui avait par moments injecté autre chose que de la douleur dans mon monde en ruine.

Sa voix atteignit mon oreille avec douceur.

— Reste.

La douleur battait mes côtes, appuyait et palpitait alors que je l'étreignais. Lentement, je la reposai par terre. Mes mains tremblèrent quand je les portai à son visage. Mes pouces passèrent juste sous ses yeux pour essuyer ses larmes.

Elle me fixait, ses yeux verts noyés de lumière, d'affection, de l'aveu que ses lèvres avaient prononcé et qui m'avait frappé en plein cœur.

Je l'embrassai tendrement, la savourai pour la dernière fois en la respirant.

Aly m'attrapa par les poignets, en me rendant mon baiser, son doux gémissement murmurant tant de choses. Elle inonda mes sens, son contact ne faisant qu'amplifier ma souffrance.

Je m'écartai et ravalai ma douleur. Mon étreinte se resserra pour souligner mes paroles, la voix tendue à cause de ce que j'allais dire.

— Je vais partir et t'oublier, Aly. Et tu vas en faire de même.

Je la serrai contre moi, les mains appuyées sur ses joues trempées de larmes.

— Tu vas m’oublier et trouver le bonheur. Tu vas rencontrer quelqu’un capable de t’aimer exactement comme tu mérites d’être aimée.

Je me baissai pour me retrouver au niveau de son visage.

— Tu m’entends ?

Aly secoua la tête frénétiquement.

— Non.

Je clignai des yeux en faisant un pas en arrière.

— Si, Aly. Je t’assure : tout va bien se passer.

— Non, Jared, non.

Je reculai.

Aly mit ses deux bras sur son ventre et le serra, pliée en deux.

Je me retournai, les mains dans les poches, et me dirigeai vers ma moto.

Je l’entendis pleurer, me supplier de rester.

— Jared, non. S’il te plaît, ne fais pas ça. Ne me quitte pas. Je t’aime.

J’enfourchai ma moto et enlevai la béquille. Le moteur émit un grondement puissant qui couvrit ses pleurs et la repoussa. Je fis reculer ma bécane sur l’emplacement, puis je fis demi-tour. De l’autre côté du parking, je croisai le visage ravagé de cette fille qui criait mon nom, m’implorait avec ses larmes. Christopher la retenait par-derrière, refusant de la laisser partir.

Elle lui mettait des coups de pied dans les jambes en se débattant pour se libérer. Je la vis hurler cette phrase encore et encore.

Ne me quitte pas. Ne me quitte pas.

Je fis ronfler le moteur pour noyer sa voix.

Je croyais que je ne pouvais pas me détester plus que c’était déjà le cas. Mais je réalisai à présent que ça ne faisait que commencer.

Comme pétrifié, je me perdis dans le tourment que je lui avais infligé, en espérant un miracle qui pourrait effacer tout ça. Qui pourrait me faire revenir en arrière.

Un rire moqueur me brûla la langue. Je souhaitais toujours pouvoir faire marche arrière.

Hésitant, mes pieds poussèrent le sol et ma main s’accrocha à l’accélérateur.

Christopher croisa mon regard, me fixant comme s’il savait exactement ce à quoi je pensais, comme s’il me proposait un marché. Il prendrait soin d’elle si je disparaissais.

Aly continuait à se débattre, supplier et crier. Je posai les yeux sur elle une dernière fois. Le moteur cahota, puis vrombit lorsque je pressai l’accélérateur. Aly hurla en pleurant :

— Jared... Non !

Et c’était ainsi que je me souviendrais d’elle, brisée, le résultat de ma destruction.

Parce que c’était ce que je faisais.

Je détruisais tout ce que je touchais.

Aleena

— Jared, non !

Comme si j'étais détachée de mon corps, ces mots résonnèrent dans mes oreilles. Comme si ce n'était pas les miens. Comme si cette voix ne pouvait pas m'appartenir.

Parce que cette voix faisait tellement mal.

J'observai ses feux arrière disparaître au coin de la rue, le bruit de sa moto se répandre dans la nuit.

J'étais dévastée. Tous mes espoirs volaient en éclats, brisés tandis qu'on me les arrachait.

— Jared, non.

Cette fois, c'était un gémissement, une déclaration du cœur, que Jared avait emporté avec lui lorsqu'il m'avait tourné le dos. Une fois que j'avais promis de le prendre tel qu'il était. D'accepter tout ce qu'il m'offrait. Je m'étais soumise à ce risque de mon plein gré. Quelque part au fond de moi, j'avais toujours su que je le perdrais.

Je n'étais simplement pas préparée au sentiment que cela susciterait en moi.

— Jared... murmurai-je à nouveau.

Inébranlable, Christopher me tenait par-derrière.

J'abandonnai ma lutte et me pliai en deux, serrant mon ventre alors que j'essayais de me redresser.

Mais Christopher me soutenait déjà.

Sa bouche était appuyée sur l'arrière de ma tête tandis qu'il supportait tout mon poids.

— Chut... Aly... Allez, s'il te plaît, arrête de pleurer, me pria-t-il.

Mais je ne pouvais m'empêcher de verser des larmes pour l'homme qui venait d'anéantir quelque chose de si vrai, pour l'homme qui éprouvait tellement de haine pour lui-même qu'il ne pouvait pas voir ce que nous partagions vraiment.

— Viens par là.

Christopher me fit lentement tourner dans ses bras et m'attira contre sa poitrine pour me réconforter. Les bras coincés entre nous, mes mains s'agrippèrent à son T-shirt.

— Tout ira bien, m'assura-t-il.

Je pleurai encore plus fort.

Christopher se raidit, un bras appuyé dans mon dos tandis qu'il désignait quelque chose derrière moi.

— Pourquoi ne rentrez-vous pas vous occuper de vos affaires ? Il n'y a rien à voir ici.

Il murmura près de mon oreille :

— Allez, Aly. Il faut qu'on remonte. Je crois qu'on a réveillé toute la résidence, et ni toi ni moi n'avons besoin de ce genre de problème maintenant.

J'arrivai à peine à faire un signe de la tête.

Christopher passa sa main autour de ma taille et me guida vers l'escalier. Je saisis la rambarde, penchée sur le côté, et essayai de rester debout malgré la douleur qui me forçait à fléchir. Mes pieds traînaient tandis que je montais les marches en titubant.

Christopher se rapprocha encore de moi.

— Tout ira bien, Aly... Allez, tu vas y arriver.

À l'intérieur, l'appartement était trop calme et renvoyait l'écho de ce que j'avais perdu.

J'avais mal partout, une douleur si profonde que je la ressentais à des endroits dont je ne soupçonnais pas l'existence.

Il était parti.

La nausée monta dans mon estomac.

— Je crois que je vais vomir.

Je courus dans la salle de bains et tombai sur les genoux, purgeant la rébellion qui me déchirait de l'intérieur.

Me ravageait.

Pillait.

Me détruisait.

Il m'avait assuré que c'était ce qu'il ferait.

Je laissai tomber ma tête et pleurai vers le sol, ce sol dur qui s'enfonçait dans mes genoux.

Je *savais* qu'il le ferait.

Christopher me suivit dans la salle de bains et ferma la porte derrière lui. Il trouva un gant de toilette dans le meuble bas et tourna le robinet pour le mouiller.

Puis il s'agenouilla à côté de moi.

— Voilà.

Il épongea ma bouche et la sueur qui mouillait mon front. Son visage affichait à la fois de la compassion et de la colère, ainsi que les marques de la violence de Jared.

Le sang avait séché et formait des traces là où il l'avait essuyé. Un côté de sa bouche avait déjà commencé à enfler, et un bleu apparaissait à l'extérieur de son œil droit.

Il se leva, rinça le gant et me le tendit, frais et humide.

— Merci, marmonnai-je, un peu calmée.

Je m'effondrai de côté sur le sol dur.

Christopher s'affaissa lui aussi dans la pièce exiguë et s'adossa à la porte fermée, les jambes étendues devant lui. Il me regarda : son corps était aussi amoché que mon cœur.

— Je suis désolée, murmurai-je en pressant le gant contre ma bouche et cherchant du réconfort où je ne pouvais pas en trouver.

Il baissa les yeux et secoua la tête, puis la releva, et me toisa avec une partie de la colère avec laquelle il avait fait irruption dans ma chambre une quinzaine de minutes plus tôt.

— Depuis combien de temps ça durait, Aly ?

La honte m'écrasait. Je n'avais pas honte de Jared et moi, mais d'avoir caché notre relation à mon frère. Oui, j'avais vingt ans, et Christopher n'avait pas le droit de m'interdire quoi que ce soit. Mais la façon dont nous l'avions fait, c'était mal.

— Un mois...

Ma réponse ne parvint même pas à pénétrer l'atmosphère, car je pense que Christopher et moi savions que ce n'était pas vrai.

— Peut-être plus, finis-je par dire, mes doigts tordant le gant comme si cela pouvait me donner assez de courage pour parler. Il a commencé à venir dans ma chambre environ deux semaines après son arrivée ici... Mais au début, on ne faisait que discuter.

La tristesse s'insinua lentement dans mes veines.

— Avec le temps, poursuivis-je, je pense qu'on est devenus indispensables l'un à l'autre.

Et je ne savais absolument pas comment je vivrais sans lui à présent.

Christopher replia ses jambes et appuya son front sur ses genoux.

— Pourquoi est-ce que vous ne m'avez rien dit ? Vous croyiez que je ne comprendrais pas ?

Je fronçai les sourcils.

— Tu aurais compris ? Parce que ce n'est pas l'impression que tu as donnée ce soir.

Il poussa un profond soupir vers le plafond.

— Je ne sais pas, Aly... Peut-être pas. Peut-être que j'aurais piqué une crise comme ce soir.

Il me regarda droit dans les yeux.

— De toute façon, me le cacher, c'était mal. Je vous ai entendus vous disputer en passant dans le couloir... Et bon sang... Je *savais* qu'il y avait quelque chose entre vous deux. Je veux dire, je lui ai carrément posé la question, Aly, et il a juré que vous n'étiez que des amis, il a dit qu'il tenait simplement à toi et qu'il prenait soin de toi. Et moi, j'ai invité ce connard dans notre appartement, et il a profité de toi.

— Il n'a pas profité de moi, Christopher, le contredis-je d'une voix plus forte. Je l'aime.

Je l'aimais tellement.

Et il était parti. Une douleur vive me poignarda le ventre, bien profondément, plus profondément que jamais auparavant. Je haussai les épaules et respirai bruyamment.

— Ouais, bon, je crois que tu as été assez claire là-dessus ce soir, dit Christopher.

On sentait le sarcasme dans ses paroles, avant qu'il ne cligne des yeux et que son expression se teinte de compassion.

— Tu l'as toujours aimé, n'est-ce pas ?

Ce n'était pas une question, mais juste une prise de conscience soudaine. Comme désabusé, Christopher passa ses mains sur son visage couvert d'ecchymoses, et un bruit étranglé s'échappa de sa gorge.

— Merde... Je ne suis qu'un imbécile.

Il semblait assailli de remords, et passa les deux mains dans ses cheveux avant de poursuivre en fixant le sol.

— Mon Dieu, Aly. Je n'arrive pas à croire que je t'ai blessée à ce point. Je suis vraiment désolé. Je n'avais pas le droit d'agir comme ça. J'ai juste... perdu la raison.

— Aucun d'entre nous n'était en état de réfléchir correctement, murmurai-je.

Il n'y avait aucune justification pour tout ce qui s'était passé ce soir, mais je savais qu'il ne m'avait pas blessée intentionnellement, et c'était trop douloureux d'être en colère contre mon frère. J'étais déjà mise à nu, chaque partie de mon corps était à vif. Je ne voulais pas affronter Christopher maintenant. J'étais trop consumée par ce vide insupportable qui s'étendait soudainement en moi.

Il soupira et me fixa.

— Je sais que tu tiens à lui, et moi aussi, mais il est complètement déboussolé, Aly. Il est dangereux. C'est une bonne chose qu'il soit parti, ajouta-t-il en secouant la tête. J'ai entendu ce que tu as dit... ce qu'il a dit, et tu mérites mieux que ça.

Mon corps frémit, comme rebuté par ses paroles.

Je savais que je n'aurais pas dû le dire, que l'amour que je portais à Jared aurait dû être seulement montré et jamais formulé. Mais l'écouter parler de sa mère était l'une des choses les plus difficiles que j'aie jamais faites, entendre la haine qui s'était déversée de sa bouche, sentir les reproches qu'il nourrissait en lui. Ce fut encore pire de savoir à quel point le sentiment de culpabilité l'avait détruit depuis ce jour-là. Je voulais le faire disparaître, lui montrer qu'il méritait d'être aimé... Que je l'aimais et l'aimerais toujours. Je ne savais même pas comment regretter mes paroles.

Même avec son départ, j'avais toujours besoin qu'il le sache. Qu'il emporte avec lui cette partie de

moi que je ne pourrais jamais donner à quelqu'un d'autre, parce que je lui appartiendrais à jamais.

— Il est vraiment parti, n'est-ce pas ? murmurai-je.

Le chagrin saisit mon cœur.

— Ouais, Aly. Il est vraiment parti.

3 février 2006

Aly croisa les bras sur sa poitrine et leva la tête vers le ciel froid de l'hiver. Le soir approchait. Des touches de rose étaient éparpillées dans le bleu profond, le crépuscule jetant un froid cinglant dans l'air. Aly serra son sweat-shirt un peu plus fort pour se réchauffer. Après l'école, elle était allée chez Rebecca, une de ses meilleures amies qui vivait dans le quartier voisin. Mais elle était censée rentrer à la maison avant la nuit.

Son sac à dos rebondissait sur ses épaules tandis qu'elle pressait le pas. Tournant à droite pour rejoindre la rue où vivait sa famille, Aly traversa la voie en courant et remonta le trottoir jusqu'à la porte de la maison. Elle l'ouvrit, se précipita à l'intérieur, et allait annoncer son arrivée.

Mais elle s'arrêta net.

Sa main chercha le mur pour la soutenir, et un froid très différent de celui qu'elle avait ressenti dehors descendit le long de son dos comme de la glace.

Elle avança sans bruit en tremblant, prêtant l'oreille aux sons venant du salon. C'était sa mère.

Elle pleurait.

Non.

Elle ne pleurait pas.

Elle n'avait entendu qu'une seule fois sa mère comme ça : le jour où la grand-mère d'Aly était morte.

Elle sanglotait.

Les pleurs glissaient sur le sol, rampaient le long des murs, perçaient les tympanes d'Aly. La peur et la panique frappèrent son cœur. Il battit la chamade. Elle avança le dos collé au mur et les yeux fermés comme si cela la protégerait de ce qui avait mis sa mère dans cet état. Elle s'arrêta au niveau de l'arche du salon, retenant son souffle tandis qu'elle prenait le risque de jeter un coup d'œil dans la pièce.

Sa mère était par terre, à genoux. Son père était derrière elle et lui frottait le dos pour essayer de la calmer. Mais elle sanglotait, totalement inconsolable.

— Chut, Karen... Je suis là... Je suis là.

— Dave...

Elle prononça son nom comme si cela pouvait chasser ce qui lui faisait si mal.

Dans une sorte de brouillard, Aly erra au milieu de la pièce et resta là, bouche bée devant sa mère effondrée. La boule d'effroi qui était tombée comme une pierre dans son estomac lui assurait qu'il y avait quelque chose de très grave.

Son père l'aperçut alors.

— Aly, ma chérie, dit-il d'un ton tendu, mais protecteur, comme s'il voulait préserver sa fille de ce qui se produisait, tout en ne voulant pas abandonner sa femme.

Entre deux sanglots, sa mère releva la tête.

— Aly, mon bébé.

Elle s'efforça de se lever sur ses pieds, même si ses épaules restèrent basses et son dos voûté.

Pendant deux secondes, elles se contentèrent de se fixer, puis Karen se jeta sur Aly et la prit dans ses

bras, refondant en larmes qu'elle évacuait dans le creux du cou de sa fille.

— Oh, mon Dieu, mon bébé... mon bébé...

— Maman, qu'est-ce qu'il y a ? supplia Aly.

À cet instant, elle avait juste besoin que sa mère lui dise que tout irait bien, comme elle l'avait toujours fait quand Aly était petite. Rien qu'avec son ton convaincu, elle faisait en sorte que tout aille mieux. Karen s'éloigna doucement et prit le visage d'Aly entre ses mains. Sa tête s'inclina sur le côté, ses yeux marron pleins de tristesse.

Aly savait que cette fois, quoi que lui dise sa mère, cela ne lui apporterait aucun réconfort. Elle agita nerveusement les pieds, et le poids dans son estomac tomba jusque dans ses jambes.

— Bébé... Il y a eu un accident... Helene...

Sa voix s'estompa ; elle était apparemment incapable de terminer sa phrase, son expression noyée de chagrin.

Aly secoua la tête pour essayer de donner un sens au flot d'émotions venant de la bouche de sa mère.

Les lèvres de Karen se mirent à trembler.

— Helen... Elle est partie. Bébé, elle est partie.

— Quoi ?

La confusion s'empara de l'esprit d'Aly. Elle ne voulait pas croire la signification des paroles de sa mère.

— Qu'est-ce que tu veux dire ?

Karen grimaça et serra les lèvres d'un air sombre.

Aly secoua la tête.

Non.

Helene était morte ?

— Jared les ramenait en voiture après son examen de conduite... Ils ont dit qu'il avait déboîté devant un camion.

Et Aly put sentir le cœur de sa mère se briser, vibrer à son contact. Mais à cet instant, Aly était engourdie par l'incrédulité. Cela semblait impossible.

— Jared va bien ? parvint-elle finalement à murmurer.

Sa mère se raidit, ses lèvres blanchissant tandis qu'elle les mordait profondément.

— Ils ne savent pas s'il va s'en sortir.

Elle prononça ces mots avec lenteur et hésitation ; ils étaient remplis de compassion, mais affûtés par le chagrin.

— Il ne va vraiment pas bien, Aly. Neil vient d'appeler... Il est à l'hôpital. Il faut qu'on y aille, ton père et moi.

— Je viens avec vous.

Son père fit un pas en avant.

— Je veux que tu restes ici avec Christopher. Il était censé passer la nuit chez un ami. Je viens de l'appeler et lui ai raconté ce qui s'était passé. Il est sur la route pour rentrer.

— Non, papa, je veux venir.

— Je pense qu'il vaut mieux que tu restes ici. Je t'appellerai dès qu'on sera là-bas pour te donner des nouvelles.

— Papa, s'il te plaît.

Il la serra dans ses bras, en caressant l'arrière de sa tête.

— Reste ici, d'accord, mon cœur ? dit-il d'un ton suppliant. Pour moi ? On doit y aller pour aider Neil avec Courtney... Et Jared... C'est juste qu'on ne sait pas ce qu'on va découvrir une fois là-bas.

Il la laissa abasourdie, incapable d'encaisser le coup. Ça s'abattait sur elle comme une tornade.

Elle aimait Helene. Tellement. Elle faisait partie de la famille... voilà ce qu'elle était. Peu importait qu'ils ne fussent pas liés par le sang. Helene était présente dans chaque souvenir important.

Mais c'était l'idée que Jared puisse être radié de sa vie qui força Aly à s'appuyer contre le mur, le cœur lourd lorsque le chagrin finit par la frapper.

— Non, murmura-t-elle. Je vous en prie, non.

— Aujourd'hui, nous sommes réunis pour célébrer les funérailles d'Helene Rose Holt.

Un sanglot profond et lugubre éclata dans la rangée juste devant Aly tandis que le pasteur commençait son discours. Neil était assis, replié sur lui-même, et pleurait. Le père de Neil posa une main sur son dos voûté. On n'entendit pas bien les paroles qu'il souffla à l'oreille de son fils. Neil Holt trembla de plus belle et sanglota encore plus fort.

Aly prit une grande inspiration, incapable de retenir les larmes qui coulaient de ses yeux. Sa gorge était si serrée et son cœur si vide. Elle pleurait depuis des jours et ne savait pas si elle finirait par arrêter.

À côté d'elle, sa mère serrait sa main si fort que ça lui faisait mal, comme si la douleur de Neil Holt était son fardeau à elle aussi.

Aly la serrait elle aussi. Rien de tout ça ne lui semblait réel. Comment cela aurait-il pu l'être ? Il paraissait impossible que quelqu'un puisse être arraché à la vie aussi soudainement, sans préavis. Cela semblait sauvage et cruel.

Une rafale de vent froid balaya la surface du sol et bruissa dans les arbres nus. Les branches craquèrent en s'inclinant, gémissant comme si elles ressentaient ce vide elles aussi.

Devant elle, sur la droite, Courtney plissa ses yeux bleu clair vers Aly. Elle était installée sur les genoux de sa grand-mère, les bras autour du cou de la vieille dame tandis qu'elle observait la foule réunie. La petite fille de neuf ans semblait plus assommée et confuse qu'autre chose.

De l'autre côté d'Aly, Christopher était assis, les coudes sur les genoux, et le visage caché dans ses mains. Toute la semaine, il était resté stoïque, en apparence indifférent à l'horreur qui avait touché leurs familles. Mais Aly l'avait entendu pleurer la nuit, comme s'il ne pouvait plus contenir sa tristesse. Il était tout simplement incapable de montrer aux autres ce qu'il ressentait vraiment. Le voir comme ça l'avait effrayée.

Mais c'était Jared qui la terrifiait le plus.

Les yeux larmoyants d'Aly se posèrent sur l'arrière de la tête de Jared qui était assis à gauche de son père. Il ne bougeait pas. Il était aussi immobile qu'une pierre.

Comme s'il n'était pas vraiment là. Son corps était présent, mais pas lui.

Ils avaient attendu qu'il sorte de l'hôpital pour célébrer l'enterrement. Il était resté là-bas presque une semaine pour se remettre de côtes cassées et d'un poumon perforé. Les médecins avaient déclaré qu'il avait eu de la chance.

Aly fixait ses cheveux blonds. Ils apparaissaient d'un blanc austère sous le ciel hivernal éblouissant, et des mèches étaient soulevées par les violentes bourrasques qui traversaient le terrain sans joie, ce frémissement incessant en contraste total avec le garçon qui était assis, comateux.

Sans vie.

Aly avait mal au cœur. Il était douloureux depuis des jours, mais le voir comme ça l'achevait. Sa mère l'avait autorisée à l'accompagner à l'hôpital une seule fois. Pendant toute la durée de sa visite, Jared avait fait semblant d'être endormi, comme s'il ignorait qu'elles étaient là. Mais Aly savait... Elle avait perçu les battements de ses paupières et les petits mouvements de ses doigts.

À quoi s'attendait-elle à présent ? Elle ne savait pas. Qu'il pleure, peut-être. Qu'elle le voie

s'émouvoir comme il aurait dû le faire, parce qu'Aly ne pouvait pas imaginer une chose plus horrible que perdre sa mère. Elle voulait tendre les bras, le toucher et lui dire qu'il pouvait y aller et que personne ne lui reprocherait d'avoir de la peine.

Elle voulait lui dire que ce n'était pas sa faute.

Mais il restait assis là, le regard fixé droit devant lui, comme s'il éprouvait une sorte de fascination détachée pour l'immense gerbe de roses rouges recouvrant le couvercle du cercueil blanc. Autour des fleurs, des photos étaient installées sur des chevalets : une photo d'Helene, petite fille, une dans son costume universitaire, une autre en train de danser avec Neil le jour de son mariage, ou le visage resplendissant de joie avec son garçon nouveau-né dans les bras, et enfin, un portrait de famille récent où ils figuraient tous les quatre. L'attention de Jared ne s'écartait jamais.

Ce n'était peut-être pas bien qu'Aly le remarque, qu'elle soit consciente de chacun de ses gestes.

La sœur d'Helene, Cindy, se leva et s'approcha lentement de la chaire qui avait été installée à gauche du cercueil. Elle renifla et tamponna sous ses yeux avec un mouchoir.

— Si vous êtes là aujourd'hui, c'est parce que vous avez eu l'immense honneur de connaître ma petite sœur, Helene. Je suis certaine que vous serez tous d'accord avec moi pour dire que c'était la personne la plus gentille et sincère qu'on ait jamais connue.

La foule murmura son accord.

— Elle ne pouvait pas entrer dans une pièce sans faire sourire toutes les autres personnes, simplement parce que sa joie était contagieuse.

Elle s'humecta les lèvres et poursuivit.

— Ma sœur était une personne extrêmement chaleureuse. Belle. Inoubliable. Elle se préoccupait de tous avec beaucoup d'attention. Mais sa famille était la chose la plus importante dans sa vie.

Cindy regarda le premier rang.

— Neil, Jared, Courtney... Elle vous aimait tellement. Je tiens à ce que vous n'oubliiez jamais ça. Je vais garder tous mes souvenirs la concernant près de mon cœur, et j'espère que vous pourrez en faire de même.

Elle couvrit sa bouche avec sa main et ferma les yeux. Elle arriva à peine à continuer à parler.

— Merci à tous d'être là, d'honorer la vie de ma sœur. Je suis sûre qu'elle veille sur nous à présent, reconnaissante de tous vous voir ici.

Elle descendit et le pasteur prit sa place. Il dirigea une prière et un dernier « Amen » sombre s'éleva au-dessus du rassemblement.

Puis le cercueil fut lentement descendu en terre.

Karen gémit.

Cette fois, Aly fut la première à lui serrer la main. Sa mère souffrait, et elle voulait qu'elle sache qu'elle comprenait. Helene avait été sa meilleure amie, aussi proche qu'une sœur. Aly n'oublierait jamais le rire chaleureux d'Helene qui avait constamment rempli leur maison, la mélodie de sa voix calme mais puissante, la manière dont ses yeux pleins de douceur les avaient regardés, aimés et encouragés.

Elle allait beaucoup manquer à Aly aussi.

Une fois que le cercueil fut déposé, le pasteur annonça que tous pourraient s'avancer vers la tombe pour présenter leurs derniers respects. Après cela, ils étaient tous invités à une réception qui aurait lieu chez les Moore. Le grand-père de Jared aida Neil à se lever et resta à ses côtés tandis qu'il marchait d'un pas lourd sur le sol dur. Il attrapa une rose à longue tige dans le panier et la jeta dans la tombe de sa femme. Pendant quelques minutes, il resta là, le regard vide, perdu dans l'austérité de l'irrévocabilité, de ce qui ne pourrait jamais être rendu, jamais récupéré, jamais retrouvé.

Elle essaya de le retenir, mais un petit sanglot échappa à Aly. Elle aperçut le visage de Neil lorsqu'il

se retourna. Cet homme avait toujours affiché un sourire affable, mais à présent, Aly se demandait s'il sourirait à nouveau un jour.

Les autres personnes du premier rang se levèrent pour présenter leurs respects, toutes sauf Jared, qui ne broncha pas. Les gens pleuraient en s'approchant de la tombe. Chacun déposait une rose sur le cercueil d'Helene et prononçait un dernier adieu.

Aly suivit sa mère et son père, saisit sa rose et la jeta dans la tombe ouverte d'Helene. Les yeux fermés, elle murmura vers le sol, même si ses paroles étaient destinées aux cieux.

— Tu vas tellement me manquer, Helene.

Elle resta de côté et s'essuya les yeux en observant la foule revêtue de noir avancer vers la tombe qui indiquerait éternellement la mort d'Helene.

Toute la foule passa, avant de se disperser et se rassembler en petits groupes où les personnes pleuraient et s'étreignaient pour se consoler.

Aly ne put s'empêcher de remarquer ceux qui chuchotaient, qui regardaient de travers le garçon qui restait assis, tout seul, et fixait le vide devant lui, l'endroit où le cercueil de sa mère se trouvait avant qu'elle ne soit mise en terre.

La colère saisit Aly aux tripes, et elle voulut la relâcher sur eux, leur dire d'arrêter de le juger parce qu'ils étaient loin de comprendre qui était Jared. Aucun d'entre eux ne connaissait la gentillesse de ce garçon qui avait toujours pensé aux autres, lui qui aimait sa mère et qui était visiblement anéanti.

Quittant le cercle que formait sa famille, Aly retourna vers le panier de longues roses, et en prit une dans la main. Les quelques fleurs qui restaient avaient reposé sous la pile, et leurs pétales étaient flétris et écrasés.

Elle se dirigea vers Jared avec circonspection, en cherchant un signe de reconnaissance dans ses yeux. Mais il n'y avait toujours rien. Aly déposa doucement la rose sur ses genoux et murmura :

— Je suis désolée, Jared.

Ses cheveux volèrent au vent, et Jared avait toujours le regard fixe.

Deux mois avaient passé depuis l'accident. Et tout avait changé.

Aly était dans sa chambre, la porte fermée, assise en tailleur sur son lit avec son carnet à dessins. La petite lampe sur sa table de nuit projetait une douce lumière contre les murs.

Elle dessinait avec des gestes vigoureux au crayon sur le papier épais et texturé. Les ombres prenaient vie, son inquiétude transparaissant sur la page.

Elle avait passé tant de nuits sans dormir, à s'inquiéter pour Jared, totalement impuissante, alors qu'elle l'observait s'effacer. Qu'est-ce qu'elle aurait aimé trouver un moyen de l'aider, de lui faire comprendre qu'il s'infligeait plus de souffrance que nécessaire, et qu'Helene n'aurait jamais voulu ça pour lui.

Les rumeurs avaient commencé à courir et se répandaient au lycée et au collège. Elles terrifiaient Aly plus que tout parce qu'elle voyait la vérité. Elle la décelait dans ses yeux à chaque fois qu'ils se croisaient, même quand il ne semblait même pas remarquer sa présence. C'était comme s'il voyait à travers elle, comme s'il était absent. Parti.

Helene était partie, et à présent, Jared aussi.

Aly immobilisa son crayon quand elle entendit quelqu'un frapper doucement à sa porte.

— Entrez.

Sa mère fit passer sa tête dans l'entrebâillement.

— Tu es toujours réveillée ? Il est plus de onze heures, et tu as école demain matin.

Aly jeta un coup d'œil à son carnet.

— Pardon, maman... Je faisais juste...

Sa mère sourit avec une grande douceur.

— Je sais, mon cœur.

Karen s’avança, s’assit sur le bord de son lit et passa sa main dans les cheveux de sa fille.

— Tu vas bien ?

— Je crois, répondit-elle en levant les yeux vers sa mère. Et toi ?

Elle pinça les lèvres, puis fit un petit signe rassurant de la tête.

— Ça dépend des jours. Mais ça s’améliore.

Puis elle déposa un baiser sur le front d’Aly.

— Dors. Il est tard.

— D’accord.

Karen traversa la pièce jusqu’à la porte et se retourna vers sa fille.

— Je t’aime, Aly.

— Je t’aime aussi, maman.

Le lendemain, Aly sortit en courant sous le soleil éclatant du matin, son sac à dos sur une épaule. Si elle ratait le bus, elle devrait marcher jusqu’à l’école et c’était vraiment la dernière chose dont elle avait envie vu qu’elle avait passé la moitié de la nuit éveillée. Même lorsque sa mère lui avait dit de dormir, le sommeil n’était pas venu.

Elle se sentait nerveuse, comme si elle avait l’impression que quelque chose se tramait... quelque chose de grave. Ce n’était pas une prémonition. C’était une évidence.

Aly s’arrêta lorsqu’elle vit celui qu’elle ne pouvait pas chasser de sa tête marcher sur le trottoir opposé vers la rue principale. Le printemps était arrivé, l’air du matin était vif mais chaud, et pourtant, Jared portait une grosse veste en cuir noire et regardait ses bottes qui battaient le sol avec ses grandes enjambées.

Elle traversa la rue pour franchir la distance qui les séparait.

— Jared, attends.

Il ne fit même pas attention à elle.

Elle l’appela à nouveau.

— Hé, Jared, attends-moi.

Il hésita et finit par se retourner en passant une main nerveuse dans ses cheveux. Il était très agité en regardant vers elle. Ou plutôt, à travers elle.

— Aly... parvint-il à dire.

Elle fronça les sourcils, incapable de détourner le regard de ses pupilles, qui avaient pratiquement disparu, le bleu glacial de ses yeux était trop présent.

Il tourna la tête et repassa sa main dans ses cheveux.

— Salut, marmonna-t-il, distant.

Aly trépigna.

— Comment vas-tu ?

Elle était mal à l’aise. Qu’est-ce qu’elle avait dans la tête pour poser une question aussi idiote ? Comment pensait-elle qu’il allait ?

Jared se retourna à nouveau vers elle et cligna des yeux en regardant partout sauf son visage.

— Euh... Tu nous manques à la maison, osa Aly, se sentant plus que bête, carrément à côté de la plaque.

Mais après tout, c’était leur cas à tous, non ? Tout ça, ce n’était pas habituel. Tout s’était effondré, et ils s’étaient tous retrouvés sur un terrain inconnu.

— Pourquoi est-ce que tu ne viens plus ? Je sais que Christopher aimerait bien te voir.

Elle aimerait bien le voir.

Elle avait *besoin* de le voir.

Jared s'agita.

— J'étais occupé, dit-il en même temps qu'il regardait derrière lui, vers la rue animée. Bon, il faut que j'y aille. À la prochaine.

Le cœur d'Aly se serra. Elle resta figée et observa le garçon qui s'éloignait d'elle, sa tête pendant vers le sol, tandis qu'il saisissait les cheveux à l'arrière de sa tête.

Aly ferma les yeux, en priant pour que les choses s'arrangent, même si elle savait qu'il n'y avait absolument rien qu'elle puisse faire.

Quand elle les rouvrit, il avait disparu.

Aly fronça les sourcils lorsqu'elle vit la voiture de son père garée devant la maison en rentrant de l'école. Il n'arrivait jamais avant dix-sept heures.

Aly ouvrit la porte brusquement. Elle sut instantanément qu'il y avait quelque chose d'anormal ; elle sentit la tension dans l'air. C'était comme ça dans leur maison ces derniers temps : anormal. Les émotions montaient, puis descendaient, il y avait une grande douleur, puis des éclats de joie, et on glissait à nouveau dans une tristesse accablante. On avait diagnostiqué à sa mère une dépression liée à son immense chagrin et lui avait prescrit des médicaments pour l'aider à surmonter tout ça le temps que ça passe. Il y avait eu des jours où elle ne sortait même pas de son lit, mais comme elle l'avait dit la veille, les choses s'amélioraient.

Ces derniers temps, Aly ne savait jamais à l'avance quel genre de journée c'était lorsqu'elle passait la porte.

Là, elle entra sur la pointe des pieds. Aujourd'hui, elle n'était pas accueillie par un déluge de tristesse. Au lieu de cela, elle découvrit de la colère.

De l'entrée, Aly entendit son père proférer des accusations.

— Ils ont trouvé de l'héroïne et des pilules volées dans son placard, Christopher... Et tu me dis que tu ne savais rien de tout ça ?

Aly fut saisie d'effroi, elle avait l'impression que son cœur allait défaillir, en même temps qu'il s'emballait.

Non.

Aly s'avança lentement et se cacha contre le mur pour pouvoir observer ce qui se passait dans la cuisine : Christopher était assis sur un tabouret au bar et leur père se tenait debout à côté de lui d'un air menaçant.

— Papa, je te promets, l'implora Christopher d'une voix basse. Je n'ai rien à voir là-dedans. D'accord, je bois de temps en temps et je me suis retrouvé soûl quelques fois, mais je n'ai jamais pris *ça*. Puis, ce n'est pas comme si Jared voulait passer du temps avec moi en ce moment, de toute façon.

L'aveu de Christopher ne calma pas leur père. Il se mit même à hurler :

— Je ne te crois pas, Christopher. Après toute la confiance qu'on t'a accordée ? Va dans ta chambre. Tu es privé de sorties... pour une durée indéterminée.

— Papa...

— File.

Le tabouret de Christopher grinça sur le carrelage, et il traversa le couloir jusqu'à sa chambre comme une tornade. Sa porte claqua en faisant trembler toute la maison.

— Tu ne crois pas que tu es un peu dur avec lui, Dave ?

Karen leva les yeux pour parler. Aly vit qu'elle était encore en train de pleurer.

— Il a seize ans... Et les deux derniers mois ont été vraiment difficiles pour tout le monde. Tu devrais

être un peu plus compréhensif.

— Ce que je ne comprends pas, Karen, c'est comment Jared a pu faire ça à son père. Après tout ce qui s'est passé ? Se rend-il compte de l'enfer qu'il a déjà infligé à sa famille ? Et maintenant, il fait un truc comme ça ? Mon Dieu, Karen, ce gamin avait assez de drogues là-dedans pour être incarcéré pour intention de trafic. Il ferait mieux de remercier sa bonne étoile d'être seulement renvoyé et accusé de détention de drogues.

— Il souffre, Dave.

— C'est des conneries, Karen. Ce gamin ne pense qu'à lui, et je ne veux pas que mes enfants traînent avec lui. Je ne resterai pas les bras croisés et je ne le laisserai pas détruire ma famille aussi.

La mère d'Aly se remit à pleurer.

— Dave, s'il te plaît.

Son père posa ses mains sur les joues de sa femme qui inclina sa tête vers lui.

— Je me contente de protéger ma famille, Karen... C'est ce qui compte le plus pour moi. Ne me demande pas de compromettre ça.

Aly s'effondra par terre. Elle le savait déjà... Elle l'avait vu clairement ce matin. Elle n'était pas surprise. Cela ne voulait pas dire qu'elle n'était pas terrifiée pour lui, qu'il n'était pas blessé, apeuré et brisé.

Parce qu'elle savait que c'était exactement l'état dans lequel se trouvait Jared.

Jared

Un bourdonnement emplissait la pièce confinée, les vibrations de la machine m'oppressaient. J'avais du mal à respirer. La chaleur s'étendait lentement à la surface de ma peau, la brûlure de l'aiguille gravant ma poitrine. Je serrais bêtement les dents, les poings crispés et le cœur battant la chamade.

J'avais toujours su qu'elle serait une autre marque. Une autre cicatrice. Un autre péché à ajouter aux autres, insurmontables.

— Tout va bien ?

Le tatoueur s'arrêta de bosser et leva les yeux sur moi avec une grimace inquiète, comme si j'étais la plus grosse poule mouillée qui n'ait jamais passé cette porte.

Le type m'avait collé une étiquette. La douleur m'accablait. Mais pas le genre de douleur qu'il croyait. C'était celle tapie dans le coin le plus sombre de ma tête, où l'obscène se mêlait à l'infâme.

— Ouais. Ça va, me forçai-je à dire, mes ongles s'enfonçant dans les paumes de mes mains.

Le gars essuya le sang et l'encre avec un mouchoir en papier, puis se pencha pour continuer à injecter la couleur.

— C'est presque fini.

J'acquiesçai, mais j'étais incapable de dire quoi que ce soit alors que mon esprit déjà vaincu était affligé des souvenirs de son visage. On était déjà en novembre. Plus de deux mois avaient passé depuis que je l'avais quittée, implorant mon nom... Depuis que j'avais laissé derrière moi la ruine, depuis que j'avais infligé le coup fatal.

Mon plus grand mensonge, je l'avais dit à Aly.

Oui, j'étais parti, mais il m'était impossible de l'oublier dans ce monde paumé.

Cette fille était inoubliable.

Parfaite. Trop brillante pour qu'on la voie entièrement.

Alors, j'avais fait tout ce qui était en mon pouvoir pour la repousser. Les jours s'étaient écoulés, troubles et douloureux, à la fois lents et rapides, pris dans la spirale sans fin des lumières de la ville, des drogues et de l'alcool.

J'avais rempli mon corps avec tout ce que j'avais pu trouver, à la recherche de quelque chose qui chasserait ce mal qu'elle avait laissé en moi. Mais aucune euphorie ne pouvait compenser la profondeur de ce gouffre. Rien ne s'en approchait. Rien ne l'estompait ni ne l'atténuait. Rien ne l'effaçait. C'était comme un cancer qui me rongerait, se nourrissait de moi, pourrissait et se décomposait.

Les souvenirs d'elle ne faisaient qu'intensifier le vide que son contact avait réussi à combler. Même si ça avait été éphémère, elle y était parvenue, et c'était peut-être ce qui faisait le plus mal. J'avais été assez naïf pour croire que je chérirais ces souvenirs, comme si je pourrais y trouver une sorte de réconfort après mon départ. À présent, j'aurais donné n'importe quoi pour qu'on me les enlève. Parce que je ne supportais pas l'idée qu'elle pouvait souffrir autant que moi.

Il n'y avait pas une seconde qui passait sans que je pense à elle, sans que je regrette le fait de l'avoir effleurée, touchée, et prise, pas une seconde sans que j'aie envie d'en prendre un peu plus.

Ouais, je devais être sadomasochiste.

— Il est vraiment cool. Je n'étais pas sûr qu'il se mêle bien à l'autre tattoo, mais finalement, ça le fait. Je ne dis rien et me contentai de serrer les dents et les faire grincer tandis qu'il la gravait en moi.

Quand le tatoueur eut terminé, il nettoya et couvrit son ouvrage.

— Voilà. C'est bon. Enlevez ça et lavez-le dans quelques heures.

— O.K., c'est compris.

Je le payai et lui laissai un généreux pourboire parce que j'estimais qu'il le méritait, après avoir dû supporter mes contorsions pendant tout le temps où j'étais assis sur son fauteuil.

Un carillon sonna lorsque je passai la porte pour me retrouver sur le trottoir. La nuit descendait en toile de fond de la rue aux couleurs criardes.

Vegas, baby.

Un rire sombre gronda au fond de ma gorge tandis que je glissais mes poings dans les poches de mon jean. Les gens venaient en masse dans cette ville pour ses divertissements, pour se faire plaisir et lâcher prise.

Mais ce coin... c'était ce qu'ils ne voulaient pas voir, ce dont ils ne voulaient même pas reconnaître l'existence. La crasse et les taudis, l'addiction et la pauvreté qui abondaient dans les rues reculées, hors de leur vue.

Pourquoi être venu ici, je n'en avais aucune idée. J'avais pourtant l'intention de retourner dans le New Jersey, mais j'avais fini dans le motel le plus merdique de Fremont Street. C'était comme si j'étais physiquement incapable d'aller plus loin, comme si je ne pouvais pas supporter l'idée de mettre une telle distance entre nous, car cela m'aurait donné l'impression que nos deux mondes n'étaient même plus connectés.

Je laissai échapper un petit rire moqueur.

Ils ne l'avaient jamais été.

Tout ça n'avait été qu'un rêve. Avec *la* fille. Comme si j'avais pu lui suffire. Comme si j'avais pu *rester*.

La seule réalité qui persistait, c'était les vestiges de ce que j'avais pris.

Je marchais à grandes enjambées sur le trottoir, la tête rentrée dans mes épaules voûtées, m'efforçant d'éviter les regards, les sarcasmes et les requêtes. Mais c'était impossible. Les voix grondaient, emplissaient mes oreilles, alimentant ce pressentiment qui agaçait chacun de mes nerfs. J'étais vraiment en manque. Je le savais.

Si j'avais eu un moyen d'arrêter, je l'aurais fait. Mais le destin n'avait jamais été de mon côté. J'étais certain qu'il interviendrait et me condamnerait une fois de plus à vivre cette vie. Je ne savais simplement pas comment supporter tout ce qui m'était imposé pour payer ma dette.

Je descendis la mauvaise rue, comme chaque nuit. Une fois là-bas, il m'avait fallu à peu près une heure pour comprendre ma connerie. Tout ce que j'avais eu à faire, c'était chercher la bonne impasse.

Ce soir, Keith était exactement où je m'attendais à le trouver.

J'achetai une dose, cachai une partie du poison dans mon poing et fourrai le reste dans ma poche, en me détestant plus que jamais.

La solution de facilité.

Je *savais* que je ne choisissais pas la solution de facilité. Je l'avais accepté le jour où ils m'avaient envoyé là-bas. Je ne pouvais échapper à cette vérité. Même si je me perdais dans l'oubli, la réalité revenait toujours.

Pourtant, j'essayais. Je m'acharnais parce que je ne pouvais rien faire d'autre que fuir les images du visage d'Aly qui agressaient constamment mon esprit. Le pire, c'était que j'avais une furieuse envie de

m'accrocher à ce qu'elle m'avait fait vraiment ressentir, comme si j'étais presque vivant.

Je traversai la rue en courant jusqu'au trou à rats qui me servait de « maison ». Le panneau rouge « Chambres libres » clignotait à l'avant du parking vide, comme un phare éternel pour les damnés ; j'imaginai mal une âme sauve dans ce lieu infernal.

L'enfer.

Aucun doute, c'était bien où je me retrouvais.

Je me glissai dans l'isolement de la chambre de motel. J'actionnai l'interrupteur. Une ampoule terne vacilla avant de s'éclairer dans un coin de la pièce, illuminant l'espace vide.

Je ne m'étais jamais senti aussi seul.

J'entrai et laissai la porte se refermer derrière moi, me frottant le visage et la mâchoire.

Je parcourus la pièce des yeux.

Mince, je n'avais pas le droit d'avoir autant envie de la voir.

Lentement, je traversai la chambre. Les ressorts grincèrent lorsque je m'assis sur le bord du vieux lit usé. J'attrapai la bouteille de Jack Daniel's à moitié vide par terre, dévissai le bouchon et la portai à mes lèvres. J'accueillis avec satisfaction la sensation de brûlure. J'assouvissais un véritable besoin. Je soulevai la bouteille encore et encore, avalant le liquide qui attisait le feu qui me consumait continuellement.

Je ne savais pas combien de temps j'étais resté assis là. Le temps n'avait plus d'importance. Mes membres étaient engourdis, pas suffisamment pour effacer, mais juste assez pour déformer, pour poser un voile sur le mal insupportable qui s'était emparé de mon cœur et de mon esprit.

Ma tête se mit à tourner et le sachet dans ma poche se rappela à moi.

Une fois relevé, je m'avançai en titubant vers le lavabo en porcelaine jaunie scellé au mur. Je fis passer mon T-shirt par-dessus ma tête et défit le pansement sur ma poitrine.

Je m'appuyai lourdement sur le lavabo en me dévisageant dans le miroir, incapable de détourner le regard de ces yeux qui me fixaient.

Le mal bouillait dans mon estomac, s'étendait, labourait mes tripes qui semblaient lutter pour trouver un moyen de sortir de mon corps, comme si, elles aussi, voulaient s'échapper. Je tirai le sachet de ma poche. La sueur perlait sur mon front tandis que ma haine se libérait.

Je serrai la main sur lui, en sachant que ce n'était pas la drogue mais Aly qui avait une emprise sur moi.

Foutue gâchette.

Il me brûlait la peau, et je le serrai encore plus fort, sentant l'angoisse monter en moi. Chaque jour, c'était comme ça. J'étais comme une cause perdue parce que je ne voulais rien d'autre qu'être libre, mais il n'y avait pas de liberté pour les condamnés.

Et j'avais la haine.

J'avais la haine.

J'avais la haine.

Je mis un coup de poing dans le miroir, le faisant exploser en un million de morceaux.

— Merde ! hurlai-je, le bruit résonnant sur les murs.

Je ne veux pas de ça.

Le miroir s'effrita, et les éclats de verre se brisèrent en tombant, s'écrasèrent dans le lavabo et par terre dans un bruit métallique. La peau sur les articulations de mes poings était écorchée, laissant apparaître une plaie béante.

Du sang s'écoulait. Je sentis un crac quand je glissai et tombai de l'autre côté de la frontière sur laquelle je chancelais depuis trop longtemps. Mes poings frappèrent le mur et les restes du miroir encore

et encore, comme si je pouvais arracher ce besoin hors de moi. Je serrai le sachet très fort dans ma main comme pour me prouver que j'avais la force de le désintégrer. Le faire disparaître. Cesser d'exister.

C'était ça ou ce serait moi.

Il n'y avait pas de douleur, juste la furie qui s'était emparée de moi ces six dernières années.

Et je haletais, chancelais, suffoquais.

J'étais paumé.

Je pris ma tête entre mes mains ensanglantées et le sachet tomba par terre. Mes yeux fous parcoururent à toute allure les limites de la pièce étouffante. Ce sentiment de confinement ne faisait qu'aggraver l'angoisse qui me comprimait, animant une rage intérieure. Je m'étranglais, ne pouvais pas respirer.

Il fallait que j'arrête.

Je récupérai mon T-shirt par terre, le renfilai, cherchai mes clés et sortis dans la nuit. Ce soir, l'obscurité était profonde, pas de lune dans le ciel, juste l'écho lointain des festivités. Ma moto brillait devant ma porte comme le symbole évident de ma fuite. J'enlevai la béquille et quittai le parking, agrippé à l'accélérateur tandis que je guidais ma bécane vers la route.

L'air frais de l'automne fouettait violemment mon visage, et le grondement du moteur vibrait dans mes oreilles. Je filai sur les rues, me perdant dans cette frénésie, cédant à ce besoin de liberté même si je savais que je ne l'atteindrais jamais. J'ignorais totalement où je me rendais, n'ayant nulle part où aller. C'était... C'était mon destin : je n'avais pas le droit d'exister en ce monde.

Les lumières se dispersaient tandis que je taillais la route et la ville s'estompait derrière moi. J'atteignis le désert vide, l'éclat de mon phare illuminant la chaussée. Ma main tremblait alors que je tournais l'accélérateur au maximum.

J'avais la haine.

Mon Dieu, que j'avais la haine.

Je la poussai à gronder plus fort encore, cette rage qui m'incitait à avancer, qui me harcelait. Il n'y avait rien pour moi dans cette ville.

Rien pour moi nulle part.

Cette émotion, douloureuse et pesante, débordait ; cette foutue pierre qui resterait à jamais logée au fond de ma gorge rendait mon cœur lourd. Je me penchais dans les virages et accueillais l'air qui me bombardait, me fouettait, le frisson qui piquait, la colère, la haine et l'angoisse qui étaient devenues mes fidèles compagnes.

C'était les seuls potes que j'avais aujourd'hui. Les seules choses sur lesquelles je pouvais compter.

Je criai dans le vent, projetai ma furie dans le néant qui me représentait si bien.

Il y eut un virage à gauche. Plus raide que je ne le pensais. Je le négociai difficilement et sentis ma moto partir. Je luttai contre le tremblement du guidon, me battis pour dominer l'instabilité qui roulait sur toute la longueur de la moto. Je la redressai et m'efforçai de me concentrer sur la route floue. Je clignai des yeux pour chasser le brouillard de mon esprit.

Un virage sec à droite apparut soudainement. Trop soudainement.

Un « merde » silencieux m'échappa, peut-être comme un appel tandis que je déviais. Je me penchai en freinant fort ; tout tremblait jusqu'à ce que je sente le pneu arrière commencer à déraper. Puis la roue avant se grippa.

Je m'envolai.

En apesanteur.

J'avais perdu le contrôle depuis longtemps. Je l'avais perdu au moment où j'avais cédé à la négligence, lorsque j'avais pris et mis de côté la chose la plus importante en ce monde et pendant que je me battais pour des valeurs insignifiantes.

L'obscurité m'entourait, m'étripait, m'envahissait à l'intérieur comme à l'extérieur. Et c'était calme. Super calme. Seul le visage de ma mère emplissait la désolation qui dévastait mon cœur et mon esprit. Pendant un instant, j'eus l'impression que je pourrais sentir ses doigts passer dans mes cheveux, comme elle le faisait toujours quand j'étais petit, que je pourrais entendre sa douce et mélodieuse voix murmurer à mon oreille, que je la verrais me regarder comme si j'étais la lumière... alors qu'en réalité, elle était la mienne.

Elle me manquait. Mon dieu, elle me manquait tellement. Ça faisait mal et je voulais qu'elle sache que c'était la plus grosse erreur que j'aie commise.

Elle bougea et s'effaça, cédant sa place à Aly, qui me regardait exactement comme elle, comme si j'étais sa lumière alors qu'elle était devenue involontairement la mienne.

Mes yeux s'écarrillèrent lorsque je sentis le sol.

C'était Aly.

Aly.

Aleena.

Et pour la première fois depuis le jour de mes seize ans, je ne voulais pas mourir.

Aleena

Aimer quelqu'un est l'une des plus grandes chances qu'on puisse avoir. Mais le plus injuste, c'est peut-être qu'il s'agit rarement d'une décision consciente. C'est quelque chose qui s'épanouit lentement ou qui frappe fort, quelque chose qui s'anime et se construit petit à petit, ou quelque chose qui nous choque par son intensité soudaine. Et parfois, c'est quelque chose qui a fait partie de nous toute notre vie.

Mais presque toujours, c'est inévitable.

Même si on m'avait donné le choix, j'aurais choisi de l'aimer. S'il m'avait infligé ma plus grande souffrance, il m'avait aussi procuré mon plus grand bonheur.

Je m'étais entourée de ses petits messages, dispersés sur mon lit, ces paroles qui étaient venues directement de son cœur, ces mots que je chérirais à jamais. Beaucoup d'entre eux parlaient de sa honte, disaient clairement qu'il ne penserait jamais mériter l'amour intarissable que je lui vouais.

D'autres n'étaient que pure douceur. Ceux-là parlaient de ce garçon qui souriait autrefois aisément, et qui aujourd'hui ne pouvait plus reconnaître le bonheur caché en lui.

Dans tous ces messages, il y avait Jared. Et dans tous, il y avait moi. Dans tous, il y avait nous. Ce que nous avons créé, l'honnêteté de ce que nous avons partagé.

Je repliai les jambes et serrai les genoux contre ma poitrine tout en observant ses cadeaux. Je me berçais, cherchant du réconfort quand je ne pouvais en trouver. Il me manquait. Il me manquait tellement que certains jours je croyais que j'allais mourir, tandis que d'autres, je parvenais à aller de l'avant parce que je savais qu'il me fallait avancer.

Je devais être forte parce que je n'avais pas d'autre choix.

Mais aujourd'hui, je me sentais faible.

Des émotions exacerbées me prenaient à la gorge, et me compressaient alors que des larmes coulaient sur mon visage.

Jared m'avait transformée. Il avait changé qui j'étais et la direction qu'avait prise ma vie.

Presque trois mois avaient passé depuis qu'il était parti. On était à seulement une semaine de Thanksgiving. Je n'avais reçu aucune nouvelle, pas une seule indication sur l'endroit où il se trouvait, pas un signe pouvant me dire qu'il se portait bien.

Comme il l'avait promis, il était parti et m'avait oubliée.

Et ça me tuait parce que, moi, je ne l'oublierais *jamais*. C'était impossible, car il était gravé en moi de manière permanente, il avait laissé une partie de lui en moi à jamais.

Je l'avais aimé de nombreuses années, mais lorsqu'il était parti cette fois-ci, il avait aussi capturé une partie de moi, un fragment que je ne récupérerai jamais parce qu'il lui appartiendrait toujours. Je baissai mes yeux remplis de larmes sur les mots qu'il m'avait révélés.

D'une certaine manière, je supposais que nous avions toujours appartenu à l'autre.

Les cours avaient repris et passaient comme dans un brouillard, et je travaillais toujours au café. En fait, je me contentais de me laisser dériver sur les jours. Je m'inquiétais constamment pour lui, parce que je savais comme son chagrin était profond, et à quel point il était rongé par le malheur et la culpabilité. Je

ne voulais pas qu'il reste seul à souffrir.

Mais c'était ce qu'il avait choisi et le risque que j'avais pris, et à présent, je souffrais seule moi aussi.

Christopher était toujours le seul dans notre famille à être au courant pour Jared et ce qu'il avait signifié pour moi. Pour autant que ma mère le sache, Jared n'avait vraiment fait que passer, et il était juste resté quelques jours avant de reprendre la route. Lorsqu'elle avait demandé ce qui n'allait pas depuis son départ, je lui avais menti et sorti le nom de Gabe, en lui disant que nous avions rompu, même si ces mots avaient pris un goût amer quand je m'étais efforcée de les prononcer. Dire cela m'avait donné le sentiment que je commettais une sorte de trahison fatale, parce que Gabe était loin de pouvoir me faire ressentir ce que Jared suscitait en moi. De même, admettre ce qui s'était passé entre Jared et moi aurait été comme une trahison encore plus grave. J'étais bien consciente que Jared avait la fausse idée qu'il me protégeait en gardant notre relation secrète. Moi, je savais que je ne la cacherais pas éternellement. Je n'étais juste pas encore prête à raconter tout ça à ma mère.

Les choses avaient aussi changé entre Christopher et moi. En mieux. Bien sûr, après que j'avais emménagé avec Christopher, nous étions devenus proches. Mais à présent, c'était comme si nous avions réalisé que nous n'avions pas besoin de nous cacher quoi que ce soit. Il était devenu mon plus grand soutien. Je supposais que c'était parce que Christopher tenait beaucoup à Jared lui aussi, même après tout ce qui s'était passé, et qu'il comprenait.

Un jour, il faudrait que je retrouve Jared... que je lui dise... que je lui révèle enfin tout. Alors je posai la boîte près de mes carnets à dessins car, comme eux, ces petits mots étaient devenus mes trésors. Et je sombrai finalement dans ce sommeil agité qui composait mes nuits depuis qu'il était parti.

Le lendemain matin, je me rendis au café à six heures pour le service du petit déjeuner. J'avais eu du mal à sortir du lit, et la faiblesse que j'avais ressentie la veille me suivit toute la journée. C'était fou parce que je pensais que ça serait de plus en plus facile, mais en fait, c'était un peu plus dur chaque jour.

« Je dois être forte », me rappelai-je en ajustant mon tablier autour de ma taille et nouant les longues lanières sur le devant. Je me mis au travail. C'était samedi, et c'était bondé, les heures me paraissant plus longues que ce qu'était censé durer mon service. J'étais claquée, je montrais de sérieux signes de fatigue en courant dans le restaurant, luttant pour satisfaire la demande pendant que mon corps fléchissait sous l'effort. Des flashes de cheveux blonds s'immisçaient constamment dans ma tête, des images brèves de son visage dansaient devant mes yeux, et les vestiges de ses caresses me picotaient la peau.

La tête basse, je remplissais une tasse de café dans les cuisines. Comment pourrais-je continuer comme ça ? Son absence m'affectait si profondément que je souffrais physiquement. Cette douleur me touchait jusqu'aux os.

Clara se glissa derrière moi et me massa les épaules en m'observant, visiblement inquiète.

— Comment ça va, chérie ?

La première fois qu'elle m'avait vue après le départ de Jared, elle avait tout de suite deviné. Elle avait dit qu'on ne pouvait pas se tromper en voyant l'immense chagrin que j'affichais de manière aussi évidente. J'étais incapable de le cacher. Je me souvenais tristement qu'elle m'avait raconté qu'elle avait connu ça et qu'elle ne voulait pas me voir traverser la même chose. Mais c'était exactement ce qui m'était arrivé.

Je me mordis la lèvre inférieure et fronçai les sourcils tandis que je m'efforçais d'acquiescer.

— La journée a été dure, mais je crois que ça va.

Ça n'allait pas. Pas du tout. Mais je devais croire qu'un jour ce serait le cas.

— Tu sais, tu n'as qu'à demander si tu as besoin de quelque chose. Si tu veux parler ou quoi que ce soit.

Je lui adressai un sourire qui en disait long.

— Oui, je n’y manquerai pas. Merci, Clara.

— Hé, on doit se serrer les coudes entre filles, non ?

Le reste de mon service du samedi me parut très long. J’attendais la fin de la journée avec impatience.

Finalement, après quinze heures, Karina m’annonça que je pouvais partir.

Je me dirigeai d’un pas lourd vers ma voiture et m’écroulai sur le siège du conducteur. Je restai assise là, les yeux rivés sur le mur blanc du restaurant, la vue voilée par les larmes que je retenais constamment, comme si elles étaient devenues une partie de moi. Je me sentais si lasse, épuisée, comme si j’allais craquer au moindre coup de vent. Et par-dessus tout, je me sentais seule. Je savais que ça n’avait jamais été l’intention de Jared, mais cette immense part en moi semblait abandonnée. Elle palpitait et me faisait souffrir, suppliant d’être comblée.

Après m’être essuyé les yeux, je fis démarrer ma voiture et rejoignis la rue. Au lieu de rentrer chez moi, je tournai pour prendre la direction de la maison de mes parents parce que je ne pouvais supporter l’idée de me retrouver seule dans notre appartement vide. Je n’étais pas prête à faire face aux souvenirs de Jared qui hantaient ces lieux.

Je me garai dans leur allée et sortis de la voiture. Le quartier était calme et l’air chaud, bien que l’été caniculaire soit terminé. La gorge serrée, j’avançai, en me demandant si passer la porte de mes parents m’infligerait le coup fatal ; je ne savais plus comment continuer comme ça.

J’étais en train de voler en éclats.

De me briser.

Maintenant, il s’agissait juste de maintenir les pièces ensemble.

Je frappai une fois et poussai la porte.

— Maman ? appelai-je en avançant la tête.

— Aly ?

Elle n’était pas surprise cette fois-ci. Elle semblait presque soulagée.

Je me glissai à l’intérieur quand elle apparut et vint à ma rencontre. Elle me jeta un coup d’œil et baissa les yeux.

— Oh, Aly.

Elle pressa le pas et n’hésita pas une seconde à me prendre dans ses bras.

— Viens par là, mon cœur.

Sa chaleur m’envahit, alors j’enfouis mon visage dans son cou et ne pus m’empêcher de me laisser aller. La douleur monta et s’échappa au travers de sanglots convulsifs, sonores et incontrôlables. Une partie de moi voulait instinctivement lui cacher cette douleur, comme je la lui avais cachée depuis si longtemps, mais je ne pouvais plus la contenir.

— Shh... murmura-t-elle en passant sa main dans mes cheveux et en me berçant lentement. Shh...

Son réconfort renforça mes pleurs.

— Maman.

Ce mot exprimait tout le tourment que je ressentais, un appel pour qu’elle me réponde que tout irait bien. Même si elle ne savait rien, n’avait aucune idée de ce que je traversais vraiment, j’avais besoin d’elle.

— Et si on allait s’asseoir dans le salon pour discuter ? proposa-t-elle.

J’acquiesçai et elle passa sa main derrière ma taille, me soutenant alors qu’elle nous guidait vers le canapé. Elle nous fit nous asseoir, sans jamais me lâcher. Elle m’installa tout près d’elle et je me lovai dans ses bras. Elle me serra contre elle comme elle le faisait quand j’étais une petite fille. Pendant un long moment, elle me berça et me laissa pleurer dans son chemisier pendant qu’elle me consolait avec de doux murmures, me promettant que tout *irait* bien. J’ignorais juste comment ce serait possible. J’avais si

peur. Si peur d'affronter ça seule.

— C'est toujours à cause de Gabe ? finit-elle par me demander.

Des larmes coulèrent et strièrent mon visage, comme si les faire sortir permettrait de me débarrasser d'une partie de cette douleur. J'ouvris grand la bouche et la confession se libéra.

— Non, maman, ça n'a jamais été à cause de Gabe.

Je fermai les yeux et les serrai très fort, sentant quelque chose se déchirer au fond de moi.

Elle souffla par le nez et me caressa le bas du dos en signe de compassion.

— Je m'en doutais.

Je crois bien qu'elle décelait toujours quand je mentais.

— Papa et Aug sont là ? demandai-je car je n'aurais pas supporté d'avoir un plus large public.

— Non, ma douce, il n'y a que nous. Ton père l'a accompagné à une journée d'entraînement. Tu peux me raconter tout ce que tu as besoin de me dire.

Je n'avais pas honte. Pourtant, il y avait toujours quelque chose que je n'étais tout simplement pas prête à confier. Mais il était temps que je prononce enfin son nom.

Je bougeai un peu de manière à ce que ma tête se retrouve sur son épaule, et regardai par la fenêtre le jardin, paisible et tranquille, en contraste avec le désordre qui régnait dans mon cœur. Je tremblai en prenant une grande inspiration.

— C'était Jared, maman.

Ça avait toujours été Jared.

La douce compassion qui flottait dans l'atmosphère autour de nous se transforma en une profonde tristesse. Le simple fait de prononcer son nom était suffisant pour me serrer le cœur.

— Il n'est pas resté seulement quelques jours à votre appartement, n'est-ce pas ? demanda-t-elle d'une voix dure mais posée.

Je secouai lentement la tête, humectant mes lèvres tandis que je levais les yeux pour confirmer les doutes de ma mère.

— Non.

Je vis dans son regard une prise de conscience. Ses paroles furent éloquentes.

— Alors c'est lui.

C'était lui. Le seul. L'unique.

Je reposai la tête sur son épaule.

— Je l'aime tellement. Je pense que je l'aime depuis que je suis toute petite... mais je n'ai jamais imaginé qu'on pouvait ressentir quelque chose d'aussi fort.

Le silence nous submergea alors que nous restions assises ensemble et laissions la vérité se distiller.

— Tu es en colère ? lui demandai-je finalement.

— En colère parce que tu es tombée amoureuse de Jared ou parce que tu me l'as caché ?

Je tressaillis, sentant sa frustration, sa déception, mais il n'y avait aucune condamnation.

Puis elle soupira.

— Bien sûr que non, je ne suis pas en colère, Aly. C'est juste que je ne comprends pas pourquoi tu as ressenti le besoin de me le cacher. Pour l'amour de Dieu, ni toi ni Christopher ne vous êtes dit que j'aurais aimé savoir que Jared était revenu ? Je me suis inquiétée pour lui pendant des années, et voilà qu'il se cachait dans votre appartement ?

Elle me regarda avec un air grave.

— Ce jour-là, quand je suis passée chez vous... C'était tellement évident qu'il y avait quelque chose entre vous deux... ou au moins que vous en aviez tous les deux envie. Mais tu as préféré me mentir en me parlant de cet autre garçon.

Elle haussa les épaules, comme si elle acceptait sa défaite.

— Je ne comprends pas. Quand suis-je devenue le genre de mère à laquelle tu ne peux pas te confier ?

— Je suis désolée, maman... Mais tu te souviens comment c'était quand Jared a été envoyé là-bas ?

C'était comme si personne n'avait le droit de prononcer son nom. Papa était tellement en colère contre lui. Tu crois que Christopher et moi n'avons pas réalisé qu'il reprochait à Jared l'état de Neil ? Et nous ne savions pas combien de temps Jared allait rester. Au début, c'était vraiment censé durer seulement quelques jours, le temps qu'il trouve son propre appart'. Et puis, il est resté.

Sans aucun doute, à cause de moi.

Ce truc au fond de moi se mit à trembler et gonfler, criant, parce que sans lui, j'étais si vide. C'était sa marque, l'empreinte qu'il avait laissée en partant.

J'essayai d'oublier le poids sur ma poitrine pour pouvoir continuer.

— Tout a changé quand il est apparu dans notre appartement. C'était comme si le petit faible que j'avais toujours eu pour lui était devenu instantanément quelque chose de bien plus intense et réel.

Une partie de moi réalisa que c'était devenu réel la nuit où il avait été renvoyé, quand j'avais compris ce que c'était qu'avoir le cœur brisé pour la première fois de ma vie, à l'âge de quatorze ans.

Mais peut-être était-ce le fait de se retrouver face à face en tant qu'adultes qui avait rendu les choses concrètes. Finalement, il avait fallu que nous soyons plus mûrs pour que ça nous détruise. Il est devenu mon monde, maman. Vivre sans lui est la chose la plus difficile que j'aie jamais eu à faire.

— Je ne sais même pas si j'ai envie de savoir depuis combien de temps tu me cachais tout ça.

Elle pencha la tête en s'agitant, ce qui montrait clairement que c'était faux : elle voulait que je lui dise.

— Il est resté trois mois.

Je lui cachais encore des choses. Tout simplement parce que je ne savais pas quels mots mettre sur tout ça.

— Mon Dieu, Aly.

Elle secoua lentement la tête, la tristesse teintant ses paroles.

— Et je crois deviner qu'il est parti assez rapidement après que je l'ai découvert chez vous ?

— Oui, tout s'est effondré cette nuit-là. Il s'est accablé de reproches. Il croit qu'il n'a pas droit au bonheur, alors il le détruit à la seconde où il a l'impression de le toucher du bout des doigts.

Je l'avais senti gâcher notre relation cette nuit-là. Il nous avait *anéantis*, juste parce qu'il croyait que c'était son destin.

— J'ai juste eu le temps de lui dire que je l'aimais, puis il a disparu.

Je me dis que j'allais éviter à maman tous les détails de cette nuit car, au final, ça se résumait à ça : Jared croyait qu'il ne méritait pas d'être aimé.

Ma mère lâcha un soupir plein de regret, le visage crispé.

— Je suis tellement désolée, Aly, désolée que tu vives ça. Désolée de vous avoir donné, à Christopher et toi, l'impression que je me fichais de Jared ou qu'on devait tous l'oublier. J'ai vraiment essayé de l'aider. Je l'ai vu partir à la dérive, mais à chaque fois que j'ai essayé d'intervenir, rien n'a pu l'arrêter. J'ai essayé de convaincre Neil de faire une thérapie et d'amener Jared avec lui, mais il était tellement dévoré par le chagrin qu'il ne voyait rien d'autre. Neil a renoncé... renoncé à la vie. Sans Helene, il a eu l'impression qu'il n'avait plus rien.

Maman ferma les yeux comme pour se protéger de cette douleur. Neil ne fut plus jamais le même après la disparition d'Helene. Notre famille l'avait perdu, lui aussi.

— Je ne me suis jamais sentie aussi impuissante de toute ma vie qu'en regardant Jared se détruire pour un accident que n'importe lequel d'entre nous aurait pu causer, poursuivit ma mère en mordillant sa lèvre inférieure, perdue dans ses pensées.

Elle poussa un soupir saccadé.

— Pendant toutes ces années, je me suis inquiétée pour lui, en priant pour qu'il aille bien. J'ai essayé à plusieurs reprises d'entrer en contact avec lui après sa libération, mais je n'ai jamais réussi à le trouver. Je suppose que c'était parce qu'il ne le voulait pas. Tout ce que je pouvais faire, c'était espérer qu'il soit allé quelque part où il pouvait trouver la paix, même si ça ne pouvait pas être ici. Quand je l'ai vu à votre appartement, j'ai ressenti un soulagement immense.

Maman eut un mouvement de recul lorsqu'elle baissa les yeux sur moi.

— Mais en même temps, j'avais encore tellement peur pour lui, Aly. Il m'a suffi de poser les yeux sur lui pour voir qu'il était toujours hanté... brisé. Toutes ces marques qui couvrent son corps hurlaient tout son malheur. Et la peur dans ses yeux quand il m'a vue là...

Sa bouche trembla, et elle laissa son regard parcourir la pièce comme pour se ressaisir. Puis elle m'adressa un doux sourire.

— Mais j'ai vu dans ses yeux une lueur qu'il n'y avait pas après l'accident.

Maman mit son doigt sous mon menton tremblotant.

— C'était toi, Aly. Tu crois que je n'ai pas remarqué la façon dont il te regardait ? Comme si tu allais le sauver ? Comme si tu étais la seule chose qui comptait dans cette pièce ? Et tu le regardais de la même manière.

— Il me manque tellement, murmurai-je.

— Il y a toujours eu quelque chose de spécial entre vous.

Elle soutint mon regard pendant un long moment, avant de me caresser le genou.

— Attends une seconde. Je veux te montrer quelque chose, ajouta-t-elle.

Maman se leva du canapé, parcourut le couloir et revint quelques minutes plus tard. Elle se rassit près de moi et me tendit la photo qu'elle avait dans la main. Évidemment, mes larmes se remirent à couler étant donné que, durant les trois derniers mois, je ne m'étais pas vraiment arrêtée de pleurer, et ces émotions me lessivaient. Mais ça... ça me réchauffa le cœur, m'apaisa, mais m'anéantit aussi un peu plus.

Impossible de se tromper sur l'identité du petit garçon aux cheveux blanc pur et aux magnifiques yeux bleus. Il était assis sur le canapé, à côté d'Helene qui l'aidait à porter un bébé posé sur ses genoux.

Doucement, je passai mes doigts sur la photo.

— À la minute où je t'ai ramenée à la maison, tu es devenu *son* bébé. Il courait devant Helene en t'appelant. Il savait à peine parler, mais il n'y avait aucun doute : il prononçait ton nom.

Un sourire mélancolique caressa ses lèvres.

— Mon Dieu... qu'est-ce qu'il était mignon, Aly. Il faisait toujours attention à toi, s'assurait qu'on ne t'oublie pas.

Un petit sanglot monta lentement dans ma gorge. J'appuyai mon poing sur ma bouche pour essayer de le retenir.

Parce qu'il l'avait fait... Il m'avait oubliée. Mais je faisais de mon mieux pour voir les choses du bon côté, pour être forte parce que je savais qu'un jour je chérirais ce qu'il m'avait donné. Qu'un jour, je n'aurais plus peur et je sourirais quand je le verrais dans les reflets de ce qu'il avait injecté dans ma vie.

Un tremblement parcourut mon corps, me fit frissonner jusqu'à la moelle, car tout ce que je voulais, c'était qu'il en fasse partie.

Maman tendit la main pour toucher le souvenir du visage de son amie. Sa voix me réconforta.

— Tu sais, elle disait toujours que vous finiriez ensemble. Elle vous regardait jouer ensemble et puis elle me lançait ce regard qui voulait dire : « Je te l'avais dit. »

Elle émit un rire chaleureux, à la fois plein d'espoir et de tristesse.

— Si tu savais comme ça la rendrait heureuse de savoir que tu aimes son fils comme elle l'a toujours

espéré... Comme ça me rend heureuse de savoir que tu as trouvé quelqu'un à aimer à ce point.

Son affirmation me brûla à l'intérieur.

— Maman, comment peux-tu dire ça ? Il est *parti*.

J'insistai sur ce mot parce que je réalisai à cet instant que c'était ce que j'avais vraiment besoin d'accepter.

Le chagrin s'empara de mon esprit.

Il était parti.

Maman posa ses mains sur mes joues.

— Les cœurs arrivent toujours à retrouver le chemin pour rentrer chez eux.

Mardi soir, je parcourus la courte distance pour rentrer à l'appart' après la fin de mes cours. Les rayons du soleil s'accrochaient encore au ciel. Des tons dorés brillaient sur l'horizon et se mêlaient au bleu pâle. Je levai la tête pour regarder le ciel par le pare-brise et fus prise d'une irrésistible envie de me pelotonner sur mon lit avec mon carnet à dessins et laisser ma main s'exprimer pour voir son visage.

Tout ce que je voulais, c'était voir son visage.

Je traversai le parking et me garai sur ma place. J'attrapai mon sac avec une profonde inspiration et descendis de la voiture. J'avais l'impression d'être vidée. Épuisée. Ces derniers temps, je ne me sentais jamais vraiment bien, comme si mon corps était accablé par un mal général.

Mes jambes étaient lourdes tandis que je marchais, plus lourdes encore lorsque je les observai, les priant de bien vouloir effectuer le pas suivant. Je les faisais un à la fois, en me tenant à la rambarde pour me soutenir.

Lorsque je levai la tête, je me retrouvai le souffle coupé et submergée par la peur et la panique, mais aussi par un soulagement brutal et presque terrifiant.

Car les seuls yeux que je voulais voir, ces yeux d'un bleu intense et glacial, étaient fixés sur moi tandis qu'il était assis sur la plus haute marche, les avant-bras posés sur ses genoux.

— Jared.

Jared

Mon Dieu, la voir me procura un sentiment qui devait être le plus agréable de toute ma vie. Rien qu'en apercevant les traits de son visage, des vagues de soulagement à m'en donner le vertige déferlèrent sur moi et remplirent ce vide abyssal.

Aly.

En passant une main tremblante dans mes cheveux, je m'efforçai de rester tranquillement assis alors que je fixais les yeux verts qui s'étaient rivés sur moi. Des mèches de cheveux noirs volaient autour d'elle, emportées par la brise fraîche qui était arrivée avec la nuit tombante.

Figée entre deux pas, elle se cramponna à la rambarde comme si elle craignait de tomber, comme si le monde venait de se dérober sous ses pieds.

C'était en fait ce qui était arrivé au mien à l'instant où j'avais ouvert les yeux pour la découvrir au-dessus de moi, cette première nuit où j'avais dormi sur son canapé.

Et elle était bien la seule à avoir réussi à transformer mon monde.

Un sourire sombre s'étira sur mes lèvres alors que quelque chose de très lourd appuyait sur mon cœur.

Cette fille était si belle. À couper le souffle.

L'air me manquait, et mon pouls était fort et rapide. Chaque cellule de mon corps me hurlait de me lever, de la prendre dans mes bras, de l'embrasser et de la serrer pour m'assurer qu'elle était réelle, parce que j'avais passé tant de nuits à rêver d'elle que je n'étais plus entièrement certain de ce qui était vrai.

Je me mis prudemment debout. Un tourbillon de pensées tournait dans ma tête et pourtant, je restais sans mot. Je n'avais aucune idée de la réaction qu'elle aurait en me découvrant ici, aucun indice sur ce qu'elle pensait. Je ne pouvais pas dire si elle était heureuse, soulagée ou en colère ; là, elle avait juste l'air super triste.

Je voulais chasser cette tristesse de son visage et l'effacer de son cœur, car il était évident que j'en étais la cause. L'aspect le plus égoïste de mon retour était que j'ignorais toujours si j'étais capable d'agir convenablement. Tout ce que je savais, c'était que je ne pouvais plus rester loin d'elle. C'était tout simplement impossible, puisque je ne voyais qu'elle.

— Aly, parvins-je à dire finalement, son prénom résumant le tumulte qui se déchaînait en moi.

Il n'y avait qu'elle qui comptait.

Elle se tenait cinq marches plus bas, immobile. Puis sa tête commença lentement à trembler, ses lèvres à frémir et des larmes jaillirent. Elle ferma les yeux, baissa la tête et serra son poing libre tandis qu'elle parlait vers l'escalier de béton.

— Tu es revenu.

Sa voix, noyée dans l'émoi, était empreinte de doute et de confusion, et se faisait l'écho de la fille brisée que j'avais laissée au milieu du parking en train de crier mon nom.

Et ça faisait mal. Elle avait souffert tout autant que moi.

Mais qu'est-ce que je croyais ? Qu'elle irait bien ? Qu'il y avait une chance qu'elle soit passée à autre

chose comme je le lui avais promis ?

Je n'avais aucun doute sur ce que je ressentais auprès d'elle.

Mais il n'y avait à présent aucun doute sur la souffrance que je lui avais infligée.

Les rides entre ses yeux se creusèrent.

— Comment aurais-je pu faire autrement ? dis-je, tendant la main de manière hésitante dans sa direction, en espérant pouvoir faire disparaître les centimètres qui nous séparaient.

— Je t'ai menti, Aly. Ce soir-là...

Alors que j'avais la gorge serrée, mon attention fut attirée vers l'endroit où je l'avais abandonnée, puis se reporta sur elle.

— Je t'ai laissée tout en sachant que je ne pourrais jamais t'oublier, mais en priant pour que, d'une manière ou d'une autre, toi, tu y arrives. Et je sais que je ne devrais pas être ici. Je sais que je devrais te donner une chance d'oublier, mais, Aly... Tu me manques.

Elle me manquait. Bon sang, qu'est-ce qu'elle me manquait.

Derrière les cheveux qui lui couvraient le visage, ce visage déformé par le chagrin, trempé de larmes et reflétant les cicatrices que j'avais gravées dans son esprit, Aly leva les yeux vers moi.

— Aly...

Elle secoua violemment la tête pour me demander de me taire. Elle ne me lâcha pas du regard tandis qu'elle montait lentement les marches. Lorsqu'elle se glissa à ma gauche, je me tournai pour la laisser passer. Une peur incontrôlable d'être rejeté me prit aux tripes quand je réalisai qu'il était trop tard.

Jusqu'à ce qu'elle me regarde en passant, ses yeux m'implorant. *Je t'en prie.*

Sur le palier, Aly inséra maladroitement la clé dans la serrure, la tourna, puis poussa la porte en m'invitant à entrer. Elle ne s'arrêta pas pour déposer son énorme sac par terre, ce geste me rappelant l'époque où j'attendais fébrilement qu'elle passe cette porte. *Mince.* J'étais aussi con que ça ? Parce que là, je me retrouvais dans la même situation, réclamant les mêmes choses qu'auparavant, cherchant le réconfort auprès d'elle alors que je ne le mériterais jamais. Merde, mais je pensais que ça avait changé ou quoi ? En fait, oui... Quelque chose avait changé... Je le sentais au fond de moi... Cette chose qui m'avait frappé sur cette route déserte dans le Nevada, la nuit où j'avais réalisé que je voulais vivre. Que j'avais une raison de vivre.

Parce que je voulais vivre pour elle.

Je le voulais. Je voulais *être* avec elle. Et je n'avais carrément plus envie de le cacher.

J'hésitai sur le seuil avant de faire un pas. À l'intérieur, l'appartement était le même, mais d'une certaine manière, il semblait vide, comme si les choses qui s'étaient déroulées ici pendant ces mois d'absence m'avaient trop manqué.

Je refermai calmement la porte derrière moi.

Aly ne m'adressa pas même un regard tandis qu'elle disparaissait dans sa chambre. Je la suivis de loin, ne sachant pas à quoi m'attendre. Je marquai une pause devant sa porte.

Le crépuscule envahissait la pièce, la lumière naturelle s'effaçant alors que les derniers rayons étaient engloutis par la nuit. Des ombres dansaient, moqueuses et taquines. Nous avions tant partagé ici, de ces choses qui transformaient les vies, les cœurs et les réalités.

Aly se tenait près de son lit, face à la fenêtre, les bras croisés sur sa poitrine, comme si elle luttait pour ne pas tomber à genoux. Ses épaules tressaillirent, et je sus qu'elle était en train de pleurer même si elle essayait de se retenir.

Je me frottai brusquement le visage en prenant conscience d'une chose essentielle ; je voulais être l'homme qui était assez fort pour l'aider à se relever quand elle tombait.

Mais j'étais faible, carrément incapable, et je ne savais pas comment faire en sorte d'être quelqu'un

de bien quand tout en moi était mauvais.

Pourtant, je voulais essayer. J'étais déterminé à essayer.

Je refermai derrière moi la porte qui avait visiblement été réparée depuis longtemps ; mais ce n'était pas le cas des dommages que j'avais causés. Je traversai la chambre d'un pas pesant et tournai la chaise de sa coiffeuse pour la positionner face à la pièce. Je m'assis dessus, les coudes posés sur mes genoux, voûté en signe d'humilité.

Un silence dense recouvrait la chambre.

— Aly, dis-moi à quoi tu penses, la suppliai-je finalement.

Ces mots m'arrachèrent la gorge comme du gravier.

— Si tu veux que je parte, il te suffit de le dire, et je passerai cette porte, et je te promets que, cette fois-ci, tu ne me reverras plus jamais.

Peut-être était-il trop tard. Peut-être avait-elle tourné la page. Mince, je ne pouvais pas supporter cette éventualité, l'idée que quelqu'un d'autre la touche, que quelqu'un d'autre aime ma femme. Mes vieux démons refirent surface.

Je fermai les yeux, en essayant de les calmer, de les refouler, parce que je n'avais aucun droit sur elle. Mais qu'est-ce que j'aurais voulu.

Quand je la sentis s'approcher de moi, mes paupières s'ouvrirent. Mon visage se crispa tandis que je levais les yeux sur elle. Elle avançait avec méfiance, la tête basse, avec des mouvements lents et mal assurés.

— Tu crois que je ne veux pas que tu sois là ?

Son expression était accablée de chagrin.

— Tu n'as pas cru ce que je t'ai dit, Jared ? Ou as-tu pensé que je considérais ce qui s'était passé entre nous comme un jeu ? Je pensais chacun de mes mots. Je me suis *donnée* à toi.

Elle fouetta l'air avec son poing, chaque coup appuyant ses propos, avant de le poser dans le creux entre ses seins, juste sur son cœur.

— Je n'ai pas trouvé le sommeil depuis trois mois... *trois mois*... Parce que je m'inquiétais constamment pour toi.

Quand sa lèvre inférieure se mit à trembler, elle l'attrapa entre ses dents.

— Regarde-toi. Bon sang, Jared, ça me brise le cœur de te voir comme ça. Que t'est-il arrivé ?

Elle tendit le bras et passa le dos de sa main le long des bleus qui avaient déjà presque disparu sur ma joue, et caressa du bout des doigts la peau plissée qui remontait jusqu'au-dessus de mon oreille gauche. Mes cheveux avaient presque assez poussé pour couvrir le reste de la cicatrice qui s'étendait jusqu'à l'arrière de ma tête.

J'avais eu de la *chance*. C'était ce qu'ils avaient dit. Combien de fois avais-je déjà entendu ça ? Cette fois, quand je m'étais réveillé dans l'unité de soins intensifs, le médecin ne s'était pas encombré de civilités. Il m'avait dit, de but en blanc : « Vous devriez être mort. » Et il m'avait regardé comme s'il pensait que je l'aurais mérité.

— Ce n'est que moi.

Je me redressai en levant le menton pour pouvoir la regarder dans les yeux, puisque je n'avais aucune autre justification.

— C'est toujours comme ça avec moi. Je ne suis qu'un bon à rien, Aly, mais sans toi, c'est pire : je suis une catastrophe ambulante. Je...

Je grimaçai, déportant mon attention sur les ombres projetées par terre, jusqu'à ce que j'aie rassemblé assez de courage pour relever les yeux vers elle.

— Tu me rends meilleur. Je ne sais pas vraiment ce que je fais ici, mais les trois mois que j'ai passés

avec toi ont été les meilleurs de toute ma vie. Tu m'as fait ressentir des choses que je n'avais jamais éprouvées avant.

Sentir des choses que je n'avais jamais pensé pouvoir ressentir, des choses que je croyais interdites pour moi, des choses proches du bonheur et pleines d'affection. Et je les ressentais, là, toutes ces émotions me submergeaient, en une lutte acharnée entre la confusion et le besoin.

Je sentis le souffle d'Aly sur mon visage, ses mouvements hésitants quand elle s'approcha et que ses jambes heurtèrent mes genoux.

Peut-être y avait-il là des réminiscences de la première nuit où elle nous avait incités à passer le cap, de l'intense désespoir qui nous entourait quand elle m'avait demandé de rester.

Mais ce soir, contrairement à cette fois-ci, rien dans ses intentions ne ressemblait à de la séduction. En fait, elle semblait même effrayée.

Mince. Je ne pouvais pas calmer mes jambes qui remuaient tandis qu'elle grimpait lentement sur mes genoux, m'enjambait, m'enveloppant de sa chaleur.

Je m'efforçai désespérément de ne pas la serrer dans mes bras.

Ses doigts effleurèrent le bas de mon visage, et elle pencha sa tête sur le côté.

— Tu ne peux pas savoir à quel point tu m'as manqué, murmura-t-elle malgré le supplice qui ne semblait pas la lâcher.

Mais elle se trompait. C'était peut-être la seule chose que je savais.

Tremblant, je pris son visage entre mes mains et les bouts de mes doigts se mêlèrent à ses cheveux. Elle les couvrit des siennes.

— Jared, susurra-t-elle.

Des larmes, chaudes et abondantes, coulèrent sur son visage.

— Je suis tellement désolé, assurai-je. Je sais que je ne peux pas combler ces mois d'absence, mais je veux essayer... Je veux essayer de faire en sorte que ça marche. Mon Dieu, Aly, s'il te plaît, dis-moi que toi aussi.

Aly avait la gorge serrée et prononça à nouveau mon nom en gémissant.

Je sondai désespérément ses yeux, ressentant la douleur qui irradiait de la surface de sa peau. La peur s'empara de moi et, encore une fois, je me dis qu'il était peut-être trop tard, que j'avais fait trop de dégâts, et qu'elle s'apprêtait à me repousser.

Mais elle s'accrochait à moi comme si elle ne me lâcherait plus jamais.

Je m'humectai les lèvres en tremblant.

— Bébé... Dis-moi ce qui ne va pas.

Aly baissa les yeux sur moi avec une appréhension indicible et enleva mes mains de son visage. Pendant quelques douloureuses secondes, elle les serra entre nous. Puis elle les posa sur son ventre. La chaleur de ses paumes maintint mes mains à cet endroit, appuyant, fort, *comme une révélation*. Tout dans ce geste était grave, implorant, alors que les larmes qui ne voulaient cesser de couler recouvraient ses joues.

Tous les muscles de mon corps se raidirent. Mon esprit passa en revue chaque scénario parce que je ne pouvais pas accepter ce qu'elle essayait de me dire.

Mais elle ne clarifia pas les choses, sans non plus les nier.

— Non, prononçai-je d'une voix hésitante en m'enfonçant dans la chaise et ayant soudain besoin d'espace.

Ses doigts s'enfoncèrent dans le dos de mes mains alors qu'elle les pressait plus fermement sur son ventre.

— Si.

C'était une déclaration.

— Non, Aly, non.

La panique se répandit lentement juste sous la surface de ma peau. Chaque cellule de mon corps anima une lueur insoutenable, comme des dominos posés un à un et qui prendraient feu.

— Comment ?

Comment avais-je pu faire ça ?

Elle tourna la tête, puis revint brusquement vers moi.

— J'en sais rien. Je... j'ai fait une bêtise.

Elle avait fait une bêtise ? Un rire moqueur, silencieux me martela la poitrine.

C'était moi qui avais déconné. Comme toujours.

Les murs se rapprochèrent et la chambre se mit à tourner. Je la poussai de mes genoux.

Aly chancela quand je la fis se lever.

— Jared, je t'en prie, parle-moi.

En fait, c'était moi qui chancelais. Me débattais. Je me levai, passai mes poings serrés dans mes cheveux, et commençai à arpenter la chambre. Comment avais-je pu laisser ça arriver ?

Je n'ai pas le droit.

— Ne fais pas ça, Jared. Je sais ce que tu te dis, et tu te trompes.

— Je dois... Je dois partir.

Je me dirigeai vers la porte. J'avais juste besoin de prendre l'air. Parce qu'ici, je n'arrivais pas à respirer.

— Ne t'avise pas de me laisser, Jared. S'il te plaît... Ne me fais pas ça.

Ses paroles étaient précipitées et sa voix cassée.

Elle m'attrapa par le dos de ma chemise, me tirant désespérément vers elle.

— Je ne te laisserai pas me faire ça... Je ne te laisserai pas *nous* faire ça.

Je me retournai, la pris par les poignets et joignis ses mains entre nous pour la serrer contre moi. Ses yeux écarquillés d'étonnement me fixaient, sa bouche parfaite entrouverte sous l'effet du choc.

— Tu crois que j'en serais capable ? Mince... Aly.

Est-ce qu'elle comprenait ?

La gorge serrée, à bout de nerfs, je regardai celle à qui j'avais fait tant de mal. Je ne savais pas comment accepter cette nouvelle : je n'avais jamais été aussi effrayé de toute mon existence. J'avais enlevé la vie, et je n'avais pas le droit de la donner. Mais il n'était pas question que je reste loin de la seule personne qui n'ait jamais touché mon cœur.

Je renforçai mon étreinte.

— Je... S'il te plaît, donne-moi juste un peu de temps.

Aly serra les lèvres et m'observa, les sourcils joints, comme si elle allait contester. Mais elle acquiesça et fit un pas en arrière.

— D'accord.

Elle déglutit, puis fit un nouveau signe de la tête.

— Mais avant que tu ne partes, j'ai besoin que tu saches que je t'aime, Jared.

Je le savais. Je la croyais.

Et j'aurais donné n'importe quoi pour savoir comment l'aimer en retour, comme elle devait être aimée, entièrement et sans toutes ces conneries qui me clouaient au sol. Je voulais la contenter. Mon esprit s'enflamma. Comment pourrais-je être cet homme un jour ?

Lorsque je me retournai et passai la porte, Aly gémit comme si elle avait mal, mais elle n'essaya pas de me retenir.

Je descendis les marches quatre à quatre. La nuit s'était installée. Je bondis sur la moto pourrie que j'avais achetée pour venir ici. Je la fis démarrer et le moteur vrombit.

Je la poussai, en essayant de voir au-delà de l'angoisse qui m'étreignait, me serrait les poumons et cognait comme un marteau-piqueur dans mon cœur. Tout ça, c'était injuste... tellement injuste.

Je m'arrêtai au portail et appuyai sur mes yeux avec les paumes de mes mains, quand j'entendis comme une plainte déchirante. Une émotion inconnue monta en moi, telle une boule au fond de ma gorge qui luttait pour s'échapper. J'écarquillai les yeux pour essayer d'éclaircir ma vision alors que je sortais sur la rue floue.

Je savais où je me rendais.

Parce que ce lieu m'attirait.

La circulation était dense, les rues bouchées. J'avais envie de crier. Je passai la main dans mes cheveux en marmonnant des propos incohérents, sans être sûr de pouvoir leur donner un sens. Lorsque je parvins enfin de l'autre côté de la ville, je pris une allée sur la gauche. Quand le clignotant s'alluma, je faiblis. Je me cramponnai au guidon quand je traversai l'endroit où j'avais tout détruit, où elle avait saigné et où je n'avais jamais pleuré. Cette émotion jamais exprimée se heurtait à la colère, se débattait, luttait pour se libérer.

Quelques centaines de mètres plus loin sur la rue, je quittai la chaussée pour monter sur le bas-côté. La poussière vola quand je freinai, un tourbillon de particules s'élevant autour de moi. Je trébuchai en descendant de la moto.

Notre ancien quartier était d'un calme inquiétant : les lumières luisaient des fenêtres et les arbres bruissaient légèrement sous le vent. Haletant, je parcourus du regard le terrain vague de l'autre côté de la rue. Je pris une grande inspiration pour me donner du courage et traversai en courant. Enfonçant le bout de ma botte dans la clôture grillagée, je l'escaladai et balançai mes jambes par-dessus pour atterrir de l'autre côté.

Il y avait de l'herbe haute et grasse au centre du terrain. Je m'égarai jusqu'au milieu et tombai à quatre pattes. Les souvenirs se déchaînèrent en un chaos qui s'approchait de trop près et prenait trop de liberté. Aly petite fille...

Ma mère appelant mon nom. Elles me tiraillaient, chacune de leur côté, comme dans une guerre entre ce dont j'avais besoin et cette dette dont je ne pourrais jamais entièrement m'acquitter. M'étais-je vraiment trompé en croyant que revenir ici pourrait me permettre d'y échapper enfin ? J'étais venu sur un coup de tête, poussé par un instinct qui me promettait que les choses seraient différentes.

Oui. Elles étaient bien différentes.

J'avais du mal à respirer.

Je me redressai sur mes genoux et appuyai mes mains de chaque côté de ma tête en essayant de saisir le million d'émotions différentes qui s'affrontaient dans mon cœur et dans mon esprit.

— Maman, l'appelai-je en espérant qu'elle puisse m'entendre.

En priant qu'elle puisse m'entendre.

— Je suis désolé... Tellement désolé. J'ai essayé. J'ai vraiment essayé, et peu importe ce que je fais, je n'arrive pas à faire en sorte que ça aille. Pourtant, j'ai la volonté.

Je me penchai en avant en me serrant le ventre, conscient que j'étais proche du délire. Son visage apparut devant moi, sa voix était si douce.

— Maman, murmurai-je calmement, je t'en prie, dis-moi ce que je suis censé faire.

Je ne savais plus.

Recroquevillé, j'enfouis mon visage dans mes mains. Et je sus que je ne pouvais plus continuer comme ça. Il me fallait faire quelque chose. J'avais essayé, et j'avais toujours raté. J'étais las d'échouer. Las de

blessé les gens à qui je tenais.

À cet endroit, la présence d'Aly me consuma. Les impressions de la petite fille qui avait grandi pour me posséder galopèrent sur le sol et s'envolèrent vers le ciel.

Mai 2006

Jared, les yeux fermés, s'affala sur son lit. Euphorie et soulagement d'un instant, une chaleur intense se répandait dans tout son système nerveux. Il flottait, était soulevé et retombait. Pendant juste quelques secondes, ce n'était pas douloureux.

Mais ça ne durait jamais longtemps.

Replié sur le côté en se tenant le ventre, il essaya de repousser les sentiments qui affluaient en masse. Le feu courait dans ses veines et une voix étrangère hurlait de l'endroit où se trouvait son âme autrefois et qui n'était plus qu'un trou béant. Jared ouvrit la bouche et enfouit son visage dans l'oreiller. Un cri silencieux lui déchira la gorge.

Il ne pouvait plus faire ça.

Jared s'assit. Il tanguait. Une fois stabilisé, il passa la main dans ses cheveux trop longs en parcourant des yeux sa chambre embrumée. Il devait se ressaisir et mettre fin à ces bêtises. Il n'arrêtait pas de penser qu'il devait remplir ses veines de ce poison pour dormir, tomber et ne plus jamais se réveiller. Mais ça ne suffisait jamais, et il se retrouvait toujours face à son calvaire sans fin.

Jared ouvrit brusquement le tiroir de son bureau et jeta les rares souvenirs qui s'y trouvaient dans son sac à dos, sans vraiment savoir pourquoi il n'arrivait pas à les abandonner, puis les recouvrit avec la bouteille de whisky bon marché qu'il avait piquée dans le buffet de son père. Il enfouit sa dose dans la poche avant de son sac avec une chemise chiffonnée qu'il avait récupérée par terre.

En même temps, ça n'était pas très important puisqu'on ne l'attraperait pas cette fois-ci. Il irait jusqu'au bout. Il paierait et n'aurait plus jamais l'occasion de détruire le bien.

Son sac à dos sur l'épaule, Jared se dirigea vers la fenêtre et écarta les rideaux. Alors que son poulx battait dans ses oreilles, il l'ouvrit lentement. Il eut un mouvement de recul lorsqu'elle grinça. Il était censé être privé de sorties. C'était la solution de son père. L'interdire de sortir. Jared avait été arrêté et renvoyé de l'école, et apparemment, c'était pour lui une juste punition.

Jared rit doucement en attrapant le cadre de la fenêtre. Bon sang, son père ne savait rien de rien. Pensait-il vraiment que le priver de sorties pendant un mois et l'envoyer dans une nouvelle école allait arranger les choses ? En fait, il savait que son père ne voulait pas s'occuper de lui ou de ses bêtises.

Jared ne pouvait pas lui en vouloir.

Il avait ruiné sa vie.

Nuit après nuit, Jared, allongé, avait écouté son père pleurer, ce son résonnant dans ce lieu vide qui avait été leur foyer autrefois. Courtney était partie. Deux mois après l'enterrement, on l'avait envoyée chez leurs grands-parents parce que leur père n'était plus capable de s'occuper de quoi ou qui que ce soit. C'était supposé être temporaire. Mais au fond de lui, Jared savait que c'était faux. Il espérait juste qu'elle avait échappé à tout ça, que sa sœur avait été épargnée.

En fait, il avait aussi pris la vie de son père.

Jared avança lentement vers la porte de sa chambre, tendit l'oreille pour écouter son père. Un frisson d'angoisse parcourut sa colonne vertébrale. Il ne pouvait pas se permettre de tout gâcher. Il entendait la

télé ronronner dans le salon.

Le reste de la maison renvoyait le vide caverneux. Retenant son souffle, il grimpa discrètement sur le rebord de la fenêtre et sortit dans la nuit.

Il traversa le jardin, accroupi et essoufflé, et atteignit le mur du garage des Ramirez, deux maisons plus loin. Jared regarda par la petite fenêtre. Aucune lumière n'était éclairée, et leur voiture n'était pas là. Pendant des années, il avait tondu leur pelouse et, à chaque fois, il s'était assis dans leur cuisine pour boire un verre de limonade quand Mme Ramirez lui proposait de rentrer pour faire une pause et s'abriter du soleil. Il savait très bien ce qu'il y avait dans le bureau.

Jared passa la main dans ses cheveux en s'adossant au mur le temps de rassembler son courage. Mais il n'en trouva pas. Il n'y avait que la douleur et l'appel lancinant de la dette qu'il savait devoir payer.

Il laissa tomber son sac par terre et tira la chemise de la poche de devant. Il l'enroula grossièrement autour de sa main et ferma les yeux en aspirant une bouffée d'air suffocant. Puis il mit un coup de poing dans la petite vitre carrée du garage.

Le verre éclata et s'écrasa bruyamment sur le sol en béton.

— Merde, siffla-t-il, en jetant un coup d'œil dans l'obscurité autour de lui.

En bas de la rue, un chien aboya, mais personne ne sembla s'agiter ou remarquer sa présence.

Jared grimaça en déroulant la chemise pleine de sang autour de sa main, mais retourna à sa tâche. Il gémit doucement en s'efforçant d'ignorer la douleur lancinante. Il n'avait pas le temps d'être déconcentré. Avec son coude, il fit tomber le reste des morceaux de verre brisés qui résonnèrent par terre. Il attrapa son sac et le balança par l'étroite fenêtre. Il se glissa ensuite à l'intérieur en grognant.

Le garage était sombre. Seule la très faible lumière de la lune s'infiltrait par la fenêtre qui lui avait permis d'entrer. Il saisit son sac par terre, le jeta sur son épaule, puis se dirigea dans la maison. Un faible plafonnier éclaira la cuisine, et Jared se dépêcha de la traverser pour prendre le couloir.

Il savait exactement où il allait.

Il alluma la lumière du bureau. Deux vieux fauteuils étaient installés devant un téléviseur, et des photos de famille étaient alignées sur le mur. Jared se concentra sur son objectif, parce que regarder ces visages souriants, toute cette famille et ce bonheur, alors qu'il avait détruit la sienne, était bien trop douloureux.

Contre le mur du fond, il y avait une armoire à armes à feu. Elle était en bois massif laqué et décoré, avec des carreaux ornés de gravures. À l'intérieur se trouvaient les armes de M. Ramirez : deux carabines, un fusil de chasse et un gros pistolet. Il les avait montrées à Jared une fois, en lui racontant leur histoire. La peur lui glaça le sang, et son cœur battit de façon irrégulière tandis qu'il les fixait. Mais peu importait qu'il soit terrifié. Sa mère avait eu peur elle aussi. Il l'avait vu. Il l'avait senti.

Jared fit un pas en avant et tourna la vieille clé rustique. En un clic, les portes cédèrent et s'ouvrirent. Il sortit le pistolet de son étui. Il était lourd et froid. La gorge serrée, il fouilla pour trouver les bonnes balles, puis les chargea en retenant son souffle. Il glissa l'arme dans la poche avant de son sac à dos.

Jared retournait vers la cuisine lorsqu'il entendit la porte du garage grincer et une portière de voiture claquer. Il se figea en serrant son sac contre sa poitrine, et parcourut la pièce des yeux à la recherche d'une issue.

Cinq secondes plus tard, la porte par laquelle il était arrivé s'ouvrit. En découvrant son jeune voisin, Joe Ramirez eut le souffle coupé et ses jambes semblèrent faiblir.

— Jared ? dit-il plus à cause du choc que pour poser une question.

Il cligna des yeux pour chasser sa stupeur.

— Qu'est-ce que tu fais là ? ajouta-t-il.

Jared fouilla dans la poche avant de son sac et brandit le pistolet. Il le pointa vers lui.

Qu'est-ce que je fais... Qu'est-ce que je fais... qu'est-ce que je fais ? se répétait Jared. Il avait de

plus en plus envie de vomir et l'impression que sa tête allait exploser.

— Allons, Jared. Donne-moi ce pistolet, lui demanda le vieil homme qui le regardait avec une compassion sincère et un peu de peur. Je sais que tu ne veux pas faire ça. Je te connais.

Jared secoua violemment la tête, ne voulant pas entendre les paroles de Joe. L'arme trembla alors qu'il la tendait devant lui.

— A... Asseyez-vous sur cette chaise.

Jared humidifia ses lèvres sèches et crevassées, et ses veines vides criaient pour être comblées.

— Jared...

Joe fit un pas en avant, en tendant la main pour l'apaiser, comme si cela pouvait calmer l'angoisse qui déchirait son agresseur.

— Assis ! hurla ce dernier, d'une voix qu'il ne reconnut pas lui-même.

Joe acquiesça lentement et traîna les pieds jusqu'à la chaise de cuisine, les mains en l'air en signe de reddition. Il s'assit, observant Jared avec la pitié qu'il détestait tant.

Le vieil homme posa ses mains sur ses genoux avec des gestes mesurés.

— Tu n'as pas à faire ça, Jared.

Mais si. Il devait le faire, même si impliquer une autre personne n'avait jamais fait partie de son plan. Il détestait effrayer cet homme qui avait toujours été gentil avec lui. Mais il n'avait pas le choix.

Le pistolet toujours pointé dans la direction de Joe, Jared fouilla dans les tiroirs de la cuisine, les laissant grands ouverts au fur et à mesure de ses recherches. Il grogna de soulagement lorsqu'il trouva finalement ce qui lui fallait. Le grand tiroir était rempli de camelotes, de stylos, de tickets et autres cochonneries. Et il y avait un petit rouleau de ficelle.

Jared s'approcha de M. Ramirez et se glissa derrière la chaise.

— Donnez-moi vos mains.

Joe hésita.

— Tout de suite ! aboya Jared, en lui envoyant un coup dans les côtes avec le canon du pistolet.

Le vieil homme céda et laissa tomber ses mains sur les côtés. Jared s'accroupit et posa l'arme en équilibre sur ses cuisses. Sa respiration se fit superficielle et difficile tandis qu'il commençait à enrouler la corde autour des poignets de Joe et les attachait au dossier de la chaise.

— Jared, je t'en prie, ne fais pas ça, le supplia-t-il.

La sueur perlait au-dessus de la bouche de Jared. Il l'essuya avec le dos de la main. Puis il cligna des yeux pour essayer de se débarrasser du brouillard qui voilait son esprit. Quand il sangla la corde, Joe cria.

— Je n'ai pas l'intention de vous faire du mal, promit Jared en entendant sa douleur, et haïssant tout ce qu'il était en train de faire.

Mais il ne pouvait pas l'éviter.

Il desserra le lien pour qu'il y ait moins de frottement.

— Tu sais que ce n'est pas ça qui m'inquiète, dit Joe.

Un rire sans humour s'échappa de l'esprit sombre et corrompu de Jared.

— Vous n'avez pas à vous inquiéter pour moi, mon vieux. Je prends simplement la voie qui m'est destinée.

Jared se releva, attrapa les clés de voiture dans la poche de Joe et courut vers le garage. Il plaqua sa main contre l'interrupteur de la porte.

Elle se souleva lentement le temps que Jared se faufila sur le siège du conducteur de l'immense berline quatre portes. Il jeta son sac à dos sur le siège du passager et glissa l'arme en dessous.

Il fut pris de nausée à la seconde où il se retrouva derrière le volant. Ses mains tremblaient de manière

incontrôlable tandis qu'il maniait maladroitement la clé.

Il parvint finalement à l'insérer dans le démarreur. Il la tourna, enclencha la marche arrière et appuya sur la pédale. Il recula jusqu'à la rue, et passa en marche avant. La voiture fit une embardée lorsqu'il enfonça l'accélérateur.

Il lui fallait juste sortir de ce quartier. S'éloigner de ces souvenirs. De tout ce qui comptait.

Il ne voulait pas faire ça ici.

Mais ses souvenirs le poursuivaient, le tourmentaient alors qu'il écumait les rues sans but. Mais mince, où était-il censé aller ? Se frottant le visage, Jared essaya de se stimuler, de se concentrer, de voir à travers le brouillard permanent qui l'avait pris en otage.

Il conduisit quatre heures pendant lesquelles l'angoisse lui monta à la tête et la fit tourner. La paranoïa s'installa.

Bientôt, ils viendraient le chercher, et il faudrait qu'il le fasse. Ses yeux parcoururent les rues, à la recherche d'un endroit où se cacher, mais rien ne semblait convenir.

Le choc serra sa gorge lorsqu'il réalisa qu'il était en train de revenir vers leur quartier. Foutue force d'attraction. Un rire hystérique lui échappa. À croire qu'on lui faisait une blague cruelle et perverse.

Il évita l'intersection tout simplement parce qu'il ne pouvait pas y passer. Il fit demi-tour et prit directement à droite sur la rue qui bordait le quartier. Jared traversa la rue.

La voiture sauta et cahota quand il la força à monter le trottoir, les pneus patinant jusqu'à ce qu'ils trouvent l'adhérence sur la terre. Le terrain était désert, sombre.

Au milieu, des herbes hautes avaient poussé. Les phares passaient au travers et éclairaient cet endroit qui avait toujours beaucoup compté pour lui, où il avait passé ses journées à jouer quand il était petit, quand les choses étaient agréables et le bonheur autre chose qu'une vague impression du passé.

Il l'avait adoré. À présent, il allait le détruire, comme il détruisait tout.

Au beau milieu du terrain vague, il arrêta le moteur. Il émettait un petit « clic clic » et le ventilateur bourdonnait. Jared éteignit les phares.

Pendant quelques minutes (ou peut-être des heures), il resta assis dans le noir, tremblant, à se balancer.

Il finit par dépasser son angoisse et allumer le plafonnier à l'aveuglette. Une faible lueur envahit la voiture. Il avait juste besoin d'un coup de pouce pour pouvoir le faire. Jared fouilla dans son sac, vida la moitié de la bouteille de whisky pour se donner du courage, et avala cinq pilules quand il sentit que l'alcool ne suffisait pas.

Il détestait ça. Il les détestait.

La cuillère, l'aiguille, le sachet.

Mais il ne pouvait se raccrocher qu'à ça. Il trouva son briquet et fit une petite boule avec le coton entre ses doigts. Jared flottait. Sa tête tournait, son esprit titubait. Et tout était si lourd et si lumineux. Chaud.

Jared, amorphe, s'affaissa dans son siège, et pendant quelques secondes, il relâcha la pression.

Mais ça ne durait jamais longtemps, et il était tellement fatigué... Mais son esprit ne s'arrêterait pas de travailler. Il entendait sa mère crier, ses gémissements insupportables au fond de son cerveau.

Il attrapa le pistolet sous son sac et l'enfonça dans sa bouche. Ses dents raclèrent le métal, le son grinçant dans ses oreilles et résonant jusque dans sa moelle. La transpiration recouvrit son front et coula le long de sa nuque.

Je peux le faire.

Son doigt trembla sur la gâchette.

Ça faisait mal. Si mal. Et il avait tellement peur.

Jared enleva l'arme de sa bouche et jeta sa tête en arrière contre le dossier.

— Merde, cria-t-il.

Il leva l'arme au niveau de sa tempe, s'efforçant de reposer son doigt sur la gâchette. Il ferma les yeux et les serra très fort, en la suppliant.

— Maman... Je suis désolé... Vraiment désolé.

Sa main tremblait. Tremblait.

Jared ne pouvait empêcher ce foutu tremblement.

Une autre poignée de pilules, le reste de la bouteille... La torpeur, le feu, l'impuissance... L'alcool se répandit sur sa chemise lorsqu'il avala la dernière gorgée.

Il pouvait le faire. Mais il voulait voir son visage une dernière fois. Il était tout engourdi mais voulut fouiller dans son sac. Il oscilla vers la gauche. Mince. Peut-être qu'il en avait trop pris. Mais ça allait... ça allait... il pouvait le faire. Il pouvait le faire pour elle.

Il finit par trouver son carnet. Tout son journal était rempli de mots, sa haine, sa honte. Les clichés d'une vie parfaite glissés entre les pages abominables. Il les feuilleta jusqu'aux premières, où il gardait sa photo et la leva pour voir la tendresse qui émanait de son visage.

Il ne la reverrait plus jamais.

Il alluma son briquet, l'approcha et regarda la photo prendre feu. Elle s'effaça devant lui, disparut, exactement comme lorsqu'il lui avait pris la vie.

Il se sentait tellement las. Las de tout ça. Le sommeil s'immisçait aux limites de sa conscience. Son front heurta le volant. Il tenait toujours la crosse du pistolet dans la main.

Il pouvait le faire.

Mais d'abord, il voulait le voir brûler. Il posa l'arme sur ses genoux, alluma son briquet, et laissa la flamme lécher et danser le long de son journal. Il le tenait dans sa main, sentit la chaleur sur son visage. Puis rien. Et tout.

Les flammes envahirent la voiture. Il se noyait.

Tombait.

Suffoquait.

La balle ne serait pas nécessaire après tout.

Il murmura :

— Je suis désolé... Je suis désolé.

Peut-être que là, il faisait enfin ce qu'il fallait.

Quelqu'un cria. La voix pénétra son état de capitulation. Jared avait juste envie de dormir. Des mains cherchèrent dans le feu. Le traînèrent. Le tirèrent. Le supplièrent.

De l'air.

Des poings tapèrent sur sa poitrine.

Tout le brûlait : ses poumons et sa peau.

Ne me laisse pas. S'il te plaît, ne me laisse pas. Je t'aime. Jared, reste. Je t'en prie. Reste avec moi.

Du vomi emplit sa bouche et jaillit.

La voix l'implorait, lui promettant que tout irait bien.

Les sirènes retentirent et elle disparut.

L'obscurité tomba.

Et Jared sut que ça ne se ferait jamais.

Jared

J'étais plié en deux, les mains sur le ventre. Je n'arrivais pas à me remettre de ces émotions qui m'affectaient profondément. La prise de conscience était violente, aussi étourdissante que la confusion, le soulagement et cette chaleur envahissante. J'avais la claire impression que mon cœur allait sortir de ma poitrine.

C'était elle.

Je levai la tête vers le ciel froid de la nuit alors que le souvenir resté si longtemps prisonnier de mon esprit s'évadait.

C'était elle.

Le monde tournait autour de moi alors que ma réalité changeait. Pendant des années, j'avais maudit ce destin, cette condamnation à perpétuité qu'on m'avait infligée.

Je l'avais toujours considérée comme une punition. Des tonnes de questions agitaient mon cerveau. J'entendais toutes ces voix qui criaient, parce que je n'étais plus sûr que le fait d'avoir survécu cette nuit-là était une peine.

Rien n'était logique... sauf que c'était *elle*.

Aly.

Je retraversai le terrain en courant et sautai par-dessus la barrière. Trois secondes plus tard, j'étais sur la route avec ma moto. Les heures avaient passé ; le temps était resté suspendu pendant que j'avais découvert la vérité. La nuit s'était assombrie et la circulation était fluide depuis longtemps. Je me dépêchais parce que je ne pouvais pas supporter la distance que j'avais mise entre nous. Je lui avais encore fait du mal. Quand je m'étais réveillé dans cet hôpital tant d'années auparavant, savoir que j'avais raté mon coup m'avait bien emmerdé. L'infirmière m'avait dit que j'avais eu de la *chance* d'être sorti de la voiture. Ce n'était pas de la chance. J'avais su alors que c'était une intervention du destin. Mais pas comme je pouvais l'imaginer.

C'était elle.

Je filai sur les rues, de plus en plus nerveux alors que les kilomètres se suivaient. Quand j'arrivai enfin à la résidence, tout était calme. Je passai le portail et garai ma moto à la place que je considérais un peu comme la mienne. Je montai l'escalier à toute vitesse et sortis la clé, symbole de la confiance que Christopher m'avait accordée plusieurs mois plus tôt. Je l'insérai maladroitement dans la serrure. Je ne pris pas la peine de frapper. De toute façon, il fallait que je la voie.

Pendant un instant fugace, je me demandai ce que ferait Christopher si nous nous retrouvions face à face de l'autre côté de la porte. Il me tuerait probablement s'il découvrait que j'osais montrer ma gueule dans les environs. Je prendrais les choses comme elles viendraient, car il n'était plus question que je me cache. Je débarquai dans l'appartement sombre et silencieux. La porte de la chambre de Christopher était grande ouverte, comme si souvent. Il était certainement en chasse.

Aly s'était retrouvée seule, encore une fois.

Frustré, je soufflai par le nez. Je ne voulais plus qu'elle reste seule. De la lumière filtrait sous sa

porte. Je m'arrêtai devant, tremblant, parce que la vérité, c'était que j'avais la trouille. J'étais très doué pour détruire, mais je ne savais absolument pas comment faire pour réparer les dégâts que j'avais laissés derrière moi. Je frappai d'un petit coup sec avec mon poing, mon cœur battant à tout rompre lorsque je posai la main sur la poignée. Je n'attendis pas de réponse. Je la tournai et laissai lentement la porte s'ouvrir.

Je restai immobile dans l'embrasure, les yeux rivés sur celle qui me fixait. Une faible lumière provenant de la lampe sur sa coiffeuse s'étendait le long des murs. Aly tendit la tête, sous le choc, assise en tailleur sur le bord de son lit, avec un grand carnet à dessins en équilibre sur les genoux. Une vague d'affection déferla en moi et je serrai les poings pour essayer de maîtriser ma démence. Définir Aly avait toujours été impossible. Aussi sexy que le diable, innocente et douce, optimiste et incroyablement ingénue.

Cette fille représentait pour moi la perfection. Plusieurs mois auparavant, c'était la première idée qui m'était passée par la tête quand j'avais levé les yeux et l'avais découverte au-dessus de moi. Rien auparavant n'avait jamais eu un tel effet physique sur moi. Sérieux, ça m'avait carrément fait un choc. J'aurais dû me rendre compte qu'elle n'avait pas seulement fait naître en moi du désir sexuel. Les sentiments étaient bien plus forts puisqu'ils m'avaient quasiment rendu fou.

Voilà la vérité. Est-ce que la signification de mon retour me faisait peur ? Ouais.

Parce que *ça*, c'était réel.

Ce n'était pas un de ces foutus fantasmes que je m'étais convaincu de croire.

Lentement, Aly laissa glisser son carnet sur son lit. Elle cligna des yeux, son regard vert me pénétrant tandis qu'elle m'observait, pleine de doutes.

— Jared.

En entendant mon prénom dans sa bouche, je craquai. En deux grands pas, je traversai la pièce et tombai à genoux devant elle. Je capitulais. Je me mettais à sa disposition.

Le souffle coupé, elle entrouvrit la bouche lorsque je pris son visage entre mes mains. Ses genoux qui dépassaient du lit s'enfoncèrent dans mes flancs comme si elle m'étreignait malgré elle. Ses cheveux tombèrent sur mes bras en une vague dans laquelle je voulais me perdre tandis que je la regardais. Je passai les pouces sous ses yeux pour piéger ses larmes. Je m'efforçai de retrouver mon souffle et m'humectai les lèvres. J'inclinai la tête sur le côté, capturé par son regard fixe. Elle débordait de dévouement. Même après tout ce que je lui avais fait vivre.

— Tu m'as sauvé, murmurai-je, en amenant sa main gauche à ma bouche.

Je déposai des baisers le long de la cicatrice que ma vie avait laissée sur elle. Je l'effleurai avec mon nez, puis appuyai mon visage dans sa paume parce que j'avais simplement besoin de la sentir. Un besoin irréprensible. Cette fille n'était que chaleur et vertu. Et... c'était vraiment ça l'essentiel.

Aly se mit à trembler alors qu'elle prenait lentement conscience de tout ça. Elle détendit lentement ses jambes, et je reculai une seconde pour qu'elle puisse les faire descendre le long de mes flancs.

— Comment as-tu su ? demandai-je.

Je sentis son pouls s'accélérer, et elle hésita.

— Jared... Je...

Un sentiment qui me sembla être de la peur lui fit plisser les yeux.

— Bébé, parle-moi, insistai-je doucement.

Elle poussa un profond soupir et glissa ses deux mains au-dessus des miennes, qui étaient posées sur ses cuisses. Je les serrai pour la rassurer.

— Je n'ai jamais parlé de cette nuit à personne... Peut-être parce que ça m'a trop remuée, je ne sais pas. J'ai bien essayé d'en parler à ma mère, mais je crois que j'avais tout simplement peur.

Elle haussa légèrement les épaules.

— Toute la semaine qui a suivi ton renvoi de l'école, j'étais...

Elle fronça les sourcils.

— ... perturbée, reprit-elle. Tout était chamboulé. Ta famille était anéantie et la mienne partait à la dérive. J'avais l'impression de perdre toutes les personnes à qui je tenais.

Je me raidis. *Je détruis tout ce que je touche.*

Comme pour m'encourager en silence, Aly tendit les bras et caressa la ligne de mes sourcils avec son pouce, comme si elle savait exactement ce à quoi je pensais, comme si elle me connaissait. Mais elle ne s'arrêta pas de parler.

— Il y avait ce nœud de plus en plus serré au fond de moi, poursuivit-elle avec un frisson. J'avais toujours ce sentiment insupportable que quelque chose de grave allait arriver. Cette nuit-là, je n'arrivais pas à dormir. Maman a fini par me demander d'éteindre la lumière un peu après onze heures, puisque j'avais école le lendemain matin, mais j'avais toujours une petite lampe de poche que j'utilisais pour pouvoir dessiner la nuit.

Aly se pencha en arrière et désigna du menton le carnet à dessins qui était ouvert à côté d'elle. Elle passa les doigts sur les lignes qu'elle avait tracées sur la page. Mon cœur s'arrêta de battre pendant une seconde lorsque je découvris le visage dessiné qui me fixait.

Le portrait était magnifique, comme son auteur, simplement parce qu'il avait été réalisé par sa main. Mais c'était mon visage qui apparaissait sur cette page, anguleux et dur, mes bras et mon torse exposés, montrant sa propre interprétation de mes péchés mêlés et nuancés sur ma peau. Et mes yeux... Elle distinguait en moi des choses que je ne voyais même pas.

— Les gens, Jared... C'est ça que je cache dans mes carnets. Juste ceux que j'aime.

Elle passa son pouce de la dernière à la première page du bloc, et les tourna une à une pour me les dévoiler : image après image, j'étais là. J'en avais le vertige ; c'était carrément époustouflant. Cette fille avait su faire tomber mes barrières, elle avait compris, elle passait outre toutes mes conneries, avait toujours vu clair en moi.

Elle se retourna vers moi.

— Après la mort de ta mère, dit-elle avec douceur et prudence, je n'ai plus réussi à la dessiner. C'était comme s'il y avait un mur qui m'empêchait de la voir. Ça m'a brisé le cœur parce que je voulais me souvenir d'elle. Je crois que je pensais que, d'une certaine manière, ça la maintiendrait en vie, mais ça ne venait pas... jusqu'à cette nuit-là.

Aly prit une respiration tremblante.

— Tout allait mal, Jared. Je le *sentais*. C'était comme si on me forçait à dessiner son visage, et elle pleurait. Mais pas pour se plaindre ; j'ai directement su qu'elle pleurait pour toi. J'ai continué à dessiner, encore et encore, et c'était toujours la même chose qui ressortait jusqu'à ce que je cède à la panique. Il fallait que je m'assure que tu allais bien. Je me suis faufilée dehors et j'ai couru jusqu'à chez toi. Tu étais censé être privé de sorties, donc je me suis dit qu'il me suffisait de jeter un œil par ta fenêtre pour m'assurer que tu étais bien là. Mais je l'ai trouvée ouverte et ta chambre était vide.

Aly regardait dans le vague, comme si elle revivait cet instant.

— Mon Dieu... j'étais absolument terrifiée.

Elle porta de nouveau son attention sur moi.

— À cet instant, j'ai su que quelque chose n'allait pas. Je suis retournée discrètement dans ma chambre, mais je n'étais pas tranquille. J'ai fini par prendre mon carnet pour aller dessiner dans notre fort. Mais dès que j'ai passé le trou dans la clôture, j'ai vu la voiture de M. Ramirez. J'ai su que c'était toi. Je me suis mise à courir. Je n'avais aucune idée de ce qui se passait, mais il fallait que je t'aide. Je

n'ai même pas pris deux secondes pour réfléchir avant d'ouvrir la portière. Et il y avait des flammes.

Aly mordilla ses lèvres tremblantes.

— Tu ne bougeais plus. J'ai cru que tu étais mort, Jared, et rien ne m'avait jamais fait aussi mal que ça. J'ai crié pour que tu te réveilles, et je t'ai tiré hors de la voiture. Et là, un pistolet est tombé par terre avec toi... avec tous ces *trucs* qui étaient sur tes genoux.

Sa voix était enrouée, comme si c'était difficile de le reconnaître.

— Et j'ai su...

Elle attrapa mon visage dans ses mains.

— J'ai su à quel point tu étais anéanti et ça m'a anéantie moi aussi. J'ai tapé sur ta poitrine parce que je ne savais pas quoi faire d'autre. Tu t'es mis à vomir, et c'est là que j'ai entendu une voiture de police s'arrêter sur la rue en projetant la lumière de ses phares dans le terrain. En fait, ils étaient déjà à ta recherche. J'ai été lâche, Jared... Je me suis enfuie parce que j'ai eu peur et je ne savais pas comment gérer ce que j'avais vu. Je me suis cachée dans le noir au fond du terrain, et je les ai regardés s'occuper de toi... Je les ai regardés t'emporter. Je suis vraiment désolée de t'avoir abandonné. Je le regretterai toute ma vie.

— Tu es désolée ? Mais Aly... C'est moi qui suis désolé.

Et carrément *reconnaissant*. Je ne l'avais réalisé que sur cette route déserte à Vegas.

— Tu m'as sauvé. Tu as vécu avec tout ce poids, pendant que moi, je ne vivais pas vraiment.

— Pendant tous ces mois, j'ai voulu te le dire, mais j'ai eu peur que ça te fasse fuir. Une fois que tu es revenu, j'ai bien vu comme le fait d'avoir survécu t'était resté au travers de la gorge.

Elle baissa les yeux et se tordit les doigts.

— J'ai vraiment essayé de te garder près de moi, mais je t'ai quand même perdu.

Je m'approchai d'elle et l'attrapai par le bas du visage, la voix cassée.

— Je suis là, bébé. Je suis là.

Aly afficha un sourire déformé, se cramponnant à mes poignets comme si elle s'accrochait à la vie.

— Ça a toujours été toi, Jared. Toujours. Je ne me souviens pas d'un jour dans ma vie où je ne t'aimais pas.

Je coinçai une mèche de cheveux derrière son oreille, puis glissai ma main derrière sa tête pour l'attraper par la nuque.

Ses joues rougirent légèrement et elle baissa la tête en se mordillant la lèvre.

— Tu as été mon premier béguin.

Elle se calma et sa voix se cassa tandis que ses yeux verts plongèrent dans les miens avec une sincérité désarmante.

— Et mon seul amour.

Sa gorge tressauta tandis qu'elle déglutissait péniblement.

— Je t'ai attendu toute ma vie.

Ses paroles pénétrèrent mon âme souillée. Elle m'appartenait, cette fille innocente que j'avais salie.

Elle avait toujours été mienne. Je penchai la tête pour retenir son attention, pour m'assurer qu'elle comprenne.

— Je suis complètement détraqué, Aly, et je le serai toujours. Je t'ai prévenue que tu ne pouvais pas me guérir, et tu ne le pourras jamais. Je ne pourrai pas vivre sans ces conneries, et je ne pourrai pas les laisser derrière moi.

Tout ce qui me restait était en pièces, et même ces pièces étaient brisées. Mais ces petits éclats lui appartenaient, et peut-être que nous pourrions trouver un moyen de les assembler pour créer la vie.

— Je ne mentais pas quand j'ai dit que tu me rendais meilleur. Tu m'as donné envie d'être meilleur. La

vérité, c'est que je ne peux pas te laisser moi non plus, Aly. Je ne peux plus vivre sans toi. Ces trois derniers mois passés loin de toi ont été les plus sombres de toute ma vie.

Je descendis lentement mes mains le long de la peau délicate de ses épaules. Ça lui donna la chair de poule. Je les laissai traîner jusqu'en bas, puis les posai à plat sur son ventre. Ma gorge se serra et je ravalai ma peur.

— Je n'arrive même pas à imaginer que tu aies dû traverser ça sans moi.

Aly ferma les yeux et des larmes s'échappèrent.

— J'avais besoin de toi.

— Ça me rend malade de t'avoir abandonnée.

L'émotion palpitait dans ma poitrine et, au plus profond de mon esprit, la confusion et l'appréhension de ce à quoi je n'avais jamais pensé s'affrontaient pour être libérées.

— Ça me terrifie, Aly. Je ne sais pas du tout comment m'y prendre.

Elle émit un rire doux et encourageant. Ses dents s'enfoncèrent dans sa lèvre inférieure quand elle baissa les yeux sur mes mains et passa ses doigts sur les chiffres qui recouvraient mes poings.

— Tu crois que je n'ai pas peur, moi ? Je ne sais pas non plus comment faire. Mais je sais que je veux le faire avec toi.

Faisant glisser mes mains sur l'extérieur de ses cuisses jusqu'à ses hanches, je la tirai sur le bord du lit, parce que j'avais besoin de la sentir plus près.

Ça la fit rougir, mais elle enroula ses jambes autour de ma taille. Son petit short de pyjama était appuyé contre mon ventre, et j'enfonçai mes doigts dans sa chair.

— Aly, murmurai-je dans un gémissement, le visage enfoui dans sa poitrine.

Je levai la tête pour déposer un doux baiser dans son cou, puis la sentir, elle, la vie, la vertu.

— Tu m'as manqué.

C'en était douloureux. Cela faisait trop longtemps que je ne m'étais pas perdu en elle, trop longtemps que je ne l'avais pas touchée. Ses doigts délicats jouèrent avec mes cheveux, descendirent dans ma nuque et remontèrent. Des frissons parcoururent ma colonne vertébrale. Le désir, mêlé à l'adoration, gonflait en moi. J'étais vraiment accro. Et à présent, je savais que c'était le seul endroit où je voulais être. Je me relevai et grimpai sur le lit, l'attirant bien au milieu. Aly s'accrocha à moi, avec ses jambes, ses bras, son corps et toute son âme. Elle effleura la peau sensible derrière mon oreille avec son nez.

— Tu m'as manqué, murmura-t-elle. Tu m'as tellement manqué.

Je l'allongeai et m'assis pour l'étudier, alors que mes mains saisissaient ses genoux. Ses longues jambes étaient repliées, son dos arqué. Ses cheveux décoiffés ondulaient autour de ce visage qui était devenu la seule chose que je pouvais voir.

— Tu es si belle, Aly.

Parfaite.

Je passai la main dans mes cheveux pour essayer de garder mon calme, car je mourais d'envie de la dévorer. Peut-être de la même façon qu'elle me dévorait.

Entièrement. Je m'efforçai d'aller doucement tandis que je passais entre ses jambes, à quatre pattes. Je baissai les yeux sur elle. Aly entrouvrit la bouche.

Appuyé sur une main, je posai l'autre sur son visage et caressai sa peau empourprée avec mon pouce.

— Que vois-tu en moi ?

Pendant un instant, elle se contenta de me regarder, avec une grande intensité, avant de me tirer vers le bas pour qu'on se retrouve torse contre torse. Sa respiration était comme un murmure à mon oreille.

— Je vois de la beauté et de la souffrance. Du bonheur et du chagrin. Je vois le bien et je vois le mal... Et j'aime tout ça.

Je pris une inspiration saccadée.

Je plongeai sur elle et couvris sa bouche avec la mienne. Des mois de désir refoulé surgirent de ma poitrine et emplirent mon ventre. Puis firent un nœud serré. Sa langue douce et timide se mêla lentement à la mienne alors qu'elle susurrerait ces petits mots que je sentais plus que je ne les entendais, ces déclarations d'amour et de peur qui venaient tout droit de son cœur. Je suçai sa lèvre supérieure, puis l'inférieure, et plongeai à nouveau dans sa bouche. J'étais en feu. Je brûlais.

Pour elle.

Sans rompre notre baiser, je trouvais le bord de son haut. Je le soulevais lentement, mes mains remontant à plat le long de ses courbes. Je le tirais assez pour le faire passer au-dessus de sa tête. Un sourire songeur s'esquissa sur sa bouche tandis qu'Aly déboutonnait ma chemise. Ses yeux affamés parcouraient chaque centimètre de mon corps, comme si elle avait ressenti le même manque que moi. Aly eut le souffle coupé en découvrant ce qui couvrait ma poitrine. Elle effleura ma peau du bout des doigts, puis leva la tête vers moi.

— C'est moi ? demanda-t-elle, la voix cassée.

— Oui, murmurai-je. Je ne pourrai jamais t'oublier, Aly. Jamais. Tu m'habites autant que tous les autres péchés qui marquent mon corps.

Je pris sa main et la fis passer sur les yeux verts pleins de sagesse qui me surveilleraient à jamais. Mais je me rendis compte qu'elle n'était pas là parce qu'elle représentait un péché. Elle était là parce qu'elle m'avait sauvé.

C'était la marque que sa vie avait laissée sur la mienne.

Me penchant en arrière, je fis glisser son short et sa culotte sur ses hanches, puis le long de ses jambes. Mon regard parcourut toute sa longueur, comme dans un rêve.

Je posai mes mains sur ses genoux et les écartai. Cette fois-ci, c'était à mon tour d'avoir le souffle coupé. Chaque cellule de mon corps se tendit.

— Bon sang, soufflai-je. Tu es tellement magnifique, Aly.

Son rougissement apparut sur son ventre et envahit lentement sa poitrine pour finalement embraser ses joues.

— Je t'aime, Jared. De tout mon cœur. Je suis à toi.

Mon pouls s'accéléra et le bonheur bondit en moi. Le vrai bonheur. Pas juste une trace ou une impression. Ce bonheur était réel. Irrésistible. Une chose tangible et Aly m'avait montré que j'étais encore capable de le ressentir. Mes yeux se rivèrent sur les siens alors que je me penchais lentement en avant. Je déposai un baiser juste en bas de son ventre où notre enfant grandissait. Une autre marque que ma vie avait créée quand je croyais encore ne pas vraiment vivre. De petits pics d'angoisse survinrent, taquinant mon esprit. Je ne savais pas si je serais à la hauteur. Mais mince, j'allais essayer.

Je lui grimpai dessus et regardai cette fille qui avait tout changé. Celle qui m'avait donné une autre chance pour la vie.

Ses doigts doux caressèrent mon visage, ses yeux verts plongés profondément dans les miens.

— Reste avec moi, murmura-t-elle.

Je glissai mon bras derrière son dos et le remontai pour attraper sa tête. L'autre frôla son épaule et descendit le long de son bras. Nos doigts s'entremêlèrent et je portai son poing à ma bouche. Je l'effleurai du bout des lèvres. Nos chairs étaient si différentes : la pureté et l'impureté. Pourtant, je savais désormais que nous étions faits pour être ensemble.

— Je ne vais nulle part.

L'émotion gronda dans ma poitrine, envahissante et palpitante. La gorge et le cœur serrés, je me laissai enfin aller à *sentir*, sentir ce que j'avais combattu depuis que j'avais posé un pied dans l'appartement

d'Aly, six mois plus tôt.

— Je t'aime, Aly.

Ces mots tremblaient, mais débordaient de vérité. Notre vérité. Je n'avais jamais cru avoir droit à *ça*. Mais, sans que je sache comment, ça m'était tombé dessus. J'étais mort de trouille, mais j'en avais assez de fuir. J'enroulai un doigt dans une mèche de ses cheveux de jais. Tel un lien. Mon foyer.

Il était temps que j'en construisse un nouveau.

POSTFACE

Cher lecteur,

Merci beaucoup d'avoir lu *Enfièvre-Moi*. L'écriture du roman a été une expérience incroyable pour moi, en tant qu'auteur. C'est un roman typique de ce que j'écris, dans le sens où il s'agit du voyage émotionnel et rempli d'amour de deux personnes ayant un passé commun. Mais Jared est différent de tous les personnages que j'ai créés auparavant. Il est passionné. En colère. Autodestructeur.

À l'origine, Jared n'était pas censé être un personnage de *Enfièvre-Moi*. C'était le rôle principal d'une romance paranormale que j'ai commencé à écrire il y a plus de trois ans. Mais quand j'ai attaqué l'écriture de cette histoire, il y a eu quelque chose de Jared qui est ressorti.

Il était différent. Spécial. Et il n'arrêtait pas de me crier qu'il appartenait à une autre histoire que celle que j'avais initialement prévue pour lui.

Alors cette romance paranormale a été mise en suspens, et j'ai commencé à imaginer l'histoire dans laquelle Jared voulait se trouver. Je voyais très clairement cet homme brisé qui avait tant d'amour et de passion enfouis sous la douleur qu'il retenait en lui. Je voyais son fardeau et sa honte. Je voyais ses yeux et sa colère.

Et je voyais cette jeune femme, Aleena Moore, qui était la seule à pouvoir creuser assez profondément pour atteindre tout ça.

Leur histoire est devenue *Enfièvre-Moi*.

En l'écrivant, je suis complètement tombée amoureuse de ces deux personnages. Jared et Aleena ont eu un effet saisissant sur moi en tant que personne et en tant qu'auteur. Ils ont grandi et ont fini par habiter de manière permanente mon cœur et mon esprit.

Je suis très excitée à l'idée que l'histoire de leurs vies continue dans mon prochain roman, parce que leur histoire ne fait vraiment que commencer.

Dans le prochain livre, Jared et Aly vont pouvoir explorer leur passion librement pour la première fois, car leur amour n'est plus secret.

J'ai déjà imaginé à quoi ça ressemblerait pour eux, en se réveillant ensemble chaque jour...

Devant le comptoir de la cuisine, Aly se versait un verre de jus d'orange. Des mèches de ses cheveux presque noirs étaient lâchées et tout emmêlées ; sa tête au réveil devait être l'une des choses les plus mignonnes que j'aie jamais vues. Bien sûr, elle portait ce short qui exposait ses longues jambes qui me rendaient fou.

Mince.

Il me suffisait d'un coup d'œil pour que mon corps la réclame.

Après l'avoir eue toute la nuit.

J'approchai derrière elle et m'appuyai contre son dos. Je saisis le comptoir, emprisonnant son petit corps délicat. Mon nez s'enfouit dans la vague de cheveux qui tombait sur ses épaules, juste dans le creux sous son oreille. J'inhalai le délicieux parfum de noix de coco mélangé à l'odeur de cette fille.

— Trop belle, susurrai-je, parce que c'était carrément ce qu'elle était.

Je pus presque la sentir rougir, la chaleur émanant de sa peau tandis qu'elle mordait sa lèvre inférieure pour effacer son sourire.

Cette chose qui ressemblait à du bonheur s'attisa dans ma poitrine, me rappelant que j'étais vraiment super heureux.

— Aaah... Vous vous fichez de moi ?

Une voix détestable qui ne pouvait qu'être celle de Christopher rompit le charme du moment.

— Est-ce qu'il faut vraiment que j'assiste à ces conneries au réveil chaque matin ? C'est ma petite sœur, tu sais ?

Il ne faisait que me taquiner, mais je sentais toujours des traces de sa méfiance subsister.

Je me contentai d'attirer ma nana encore plus près et adressai à Christopher un sourire narquois.

— Il faut que tu t'y habitues, mec, parce que je n'irai nulle part.

Mais même si je sais que dans le prochain livre, Jared est de nouveau auprès d'Aly, je sais aussi que ses démons sont toujours là, emprisonnés au fond de lui.

C'est Aly qui détient la clé. C'est la seule à pouvoir lui faire éprouver des sentiments, la seule qui peut lui faire prendre conscience qu'il doit affronter le passé s'il veut vivre une vie normale. Affronter sa famille, s'affronter vraiment lui-même. Mais ce passé est rempli de honte et de regret.

C'est contre cela qu'il luttera.

Je restai devant la maison miteuse et décrépite, tremblant. Foutus tremblements.

Qu'étais-je censé dire quand il ouvrirait la porte ? Je suppose qu'il vaudrait mieux se demander : qu'allait-il me dire ? Il y avait de fortes chances pour qu'il me dise d'aller au diable. Exactement où je méritais d'être envoyé.

Encore hésitant, je passai la main dans mes cheveux et jetai un œil vers la rue, où Aly était assise sur le siège conducteur de sa voiture. Cette fille. Son visage n'était que douceur et perfection et me rappelait la première raison pour laquelle j'étais là. Je devais le faire pour elle. Je devais le faire pour eux.

Ravalant la boule logée dans ma gorge, je me retournai et m'efforçai d'appuyer sur la sonnette.

Aleena est et sera toujours un roc, la seule qui puisse maintenir les morceaux brisés ensemble. Et elle et le bébé seront ce qui guidera Jared jusqu'aux endroits dont il a toujours eu le plus peur.

Je peux voir à quel point elle l'aime dans le prochain tome...

Je l'enlaçai par-derrière, la joue appuyée contre son dos et les mains serrées sur son ventre.

Jared poussa un profond soupir. Pendant un temps interminable, le silence nous enveloppa. Nous nagions dans ce silence. Et la tension se cristallisa dans l'air vif de l'automne.

Je savais qu'il était blessé. Ces paroles l'avaient profondément affecté. J'aurais voulu faire bouclier, le protéger, mais c'était simplement un autre obstacle que nous devons surmonter. Tout ce que je pouvais faire, c'était le soutenir, le tenir comme je le faisais actuellement, lui promettant ainsi que je ne croyais pas aux insinuations qui avaient été proférées.

Finalement, il prit la parole, dans un grognement tendu.

— Merde, Aly.

Il secoua violemment la tête. Comme s'il capitulait.

— Je savais que je n'aurais pas dû venir ici. Je n'y ai pas ma place. Ton père a raison.

Il s'affaissa, essayant clairement de s'éloigner.

— Il a raison sur chaque point.

Sa douleur s'insinua dans mon esprit, et je renforçai mon étreinte autour de lui, ne voulant pas le laisser mettre cette distance entre nous. Ma voix sortit comme un murmure lorsque je le suppliai dans son dos :

— Non, il a tort. Il ne te connaît pas, pas comme je te connais. Il est juste surpris.

Je clignai des yeux dans le noir, essayant de donner du sens à ce qui venait de se passer en bas.

— Juste sous le choc, ajoutai-je. C'est tout à fait différent.

Même si ma voix se fit plus basse, mon ton se renforça.

— Et même s'il croyait vraiment ce qu'il a dit, ça ne change rien.

Je l'étreignis plus fort, ma joue s'appuyant contre son omoplate.

— Tu te souviens de ce que je t'ai dit la nuit où tu es revenu ? J'aime tout ça, Jared. J'aime tout ce qui fait de toi la personne que tu es. Et tout ce qui importe, c'est ce que je pense ; pas ce que lui, ou n'importe qui d'autre, pense. Juste toi et moi. Rien d'autre ne compte.

L'hésitation l'immobilisa avant qu'il ne se retourne pour se retrouver entre mes jambes. Sa main puissante se déploya sur mon ventre encore plat, où notre enfant grandissait. Ses yeux bleus flamboyaient, rivés sur les miens.

— Juste toi, moi et lui.

Tout se radoucit : la tension, l'inquiétude, la honte qui bouillait dans ses veines.

C'était la promesse de Jared. Un serment.

Nous ne laisserions rien se mettre sur notre chemin.

— Juste toi, moi et lui, répétais-je.

Son regard doux parcourut mon visage. Comme une caresse.

— Je t'aime, Aly Moore. Tu le sais, n'est-ce pas ?

Je pris son visage entre mes mains. Sa chaleur me brûla la peau ; le lien que nous partagions était plus fort que tout. J'inclinai la tête sur le côté, perdue dans son expression désespérée.

— Bien sûr que je le sais.

Je l'avais su bien avant qu'il ne le sache lui-même.

Jared sera enfin prêt à aborder son passé de front. Quand la jalousie, les secrets et des intentions malhonnêtes menaceront Aly et leur bébé, Jared sera prêt à se dresser et devenir l'homme qu'il a toujours voulu être... Même s'il se détruit au passage.

Dans le nouveau livre, vous verrez Jared protéger ce qui est le plus important pour lui...

— Qu'est-ce qu'il t'a dit ?

La rage bouillonnait au creux de mon ventre, s'échappait par ma bouche tel un sifflement tandis que je prenais la pièce d'assaut.

Aly grimaça, plissa les yeux, tordit ses doigts entre ses mains.

— Il n'a rien dit, murmura-t-elle. Il était juste là. À attendre. Il savait où j'allais, Jared. Qu'est-ce qu'il veut ?

Je me foutais royalement de ce qu'il voulait. Je ne le laisserais pas l'avoir. Personne ne la toucherait. Ou il faudrait me passer sur le corps.

Je vous invite à visiter mon site internet sur www.aljacksonauthor.com pour avoir un aperçu de la suite.

Et à attendre l'histoire en entier lorsque le livre sera publié à l'automne 2014.

Merci encore d'avoir investi du temps pour moi et mes personnages. J'espère que vous avez apprécié les rencontrer autant que moi et que vous continuerez à vous joindre à moi pour la suite.

REMERCIEMENTS

Il y a quelques personnes très spéciales que j'aimerais remercier :

Ma maman... qui me soutient toujours... quoi qu'il arrive.

Katie, parce que tu sais que je n'aurais pas pu faire ça sans toi.

Molly, Kristen et Rebecca qui courez avec moi tous les matins et m'écoutez me plaindre parce que vous écrivez toutes plus vite que moi.

:-)

Kevan Lyon pour avoir travaillé avec moi dans cette toute nouvelle expérience, pour ta patience lorsqu'il s'agit de répondre à mes questions, et pour les conseils que tu prodigues. Je te suis tellement reconnaissante.

Claire Zion de New American Library pour avoir aidé *Enfièvre-Moi* à devenir ce qu'il est aujourd'hui. Merci de m'avoir donné une chance.

J'aimerais aussi dire merci à Robyn Rosenberg. Robyn a participé à une collecte de fonds animée par My Secret Romance pour Vicki Rose Stewart, qui subissait un traitement contre le cancer. Robyn a gagné la possibilité de baptiser un personnage dans l'un de mes livres. De la même manière que vous avez tous fait la connaissance de Augustyn Moore dans *Enfièvre-Moi*, sachez que Robyn a choisi un nom très spécial en l'honneur de cette impressionnante collecte.

Chez le même éditeur



Helena Hunting

Bad Boy

Tenley est une jeune femme magnifique. Hayden, le tatoueur auquel elle demande un dessin complexe pour orner son dos, est fasciné. Derrière les apparences, il devine une jeune femme très sensible, avec des tragédies et des blessures. Hayden, lui, est tout ce dont Tenley a toujours rêvé : un homme beau et fort, un vrai *bad boy*.

ISBN : 978-2-8246-0447-3

Dark Love

Ensemble, ils ont vécu une intense passion : Tenley, jeune femme fragile s'est jetée à corps perdu dans son amour pour son « bad boy », le beau et ténébreux Hayden. Il a tatoué de magnifiques motifs sur le corps de la jeune femme et y a imprimé sa marque. Mais les jeunes amants sont rattrapés par leurs passés respectifs. Hayden est tourmenté par des cauchemars concernant le meurtre de ses parents.

ISBN : 978-2-8246-0480-0

Intense, déchirant, sombre et sensuel : une histoire d'amour incomparable.

www.city-editions.com